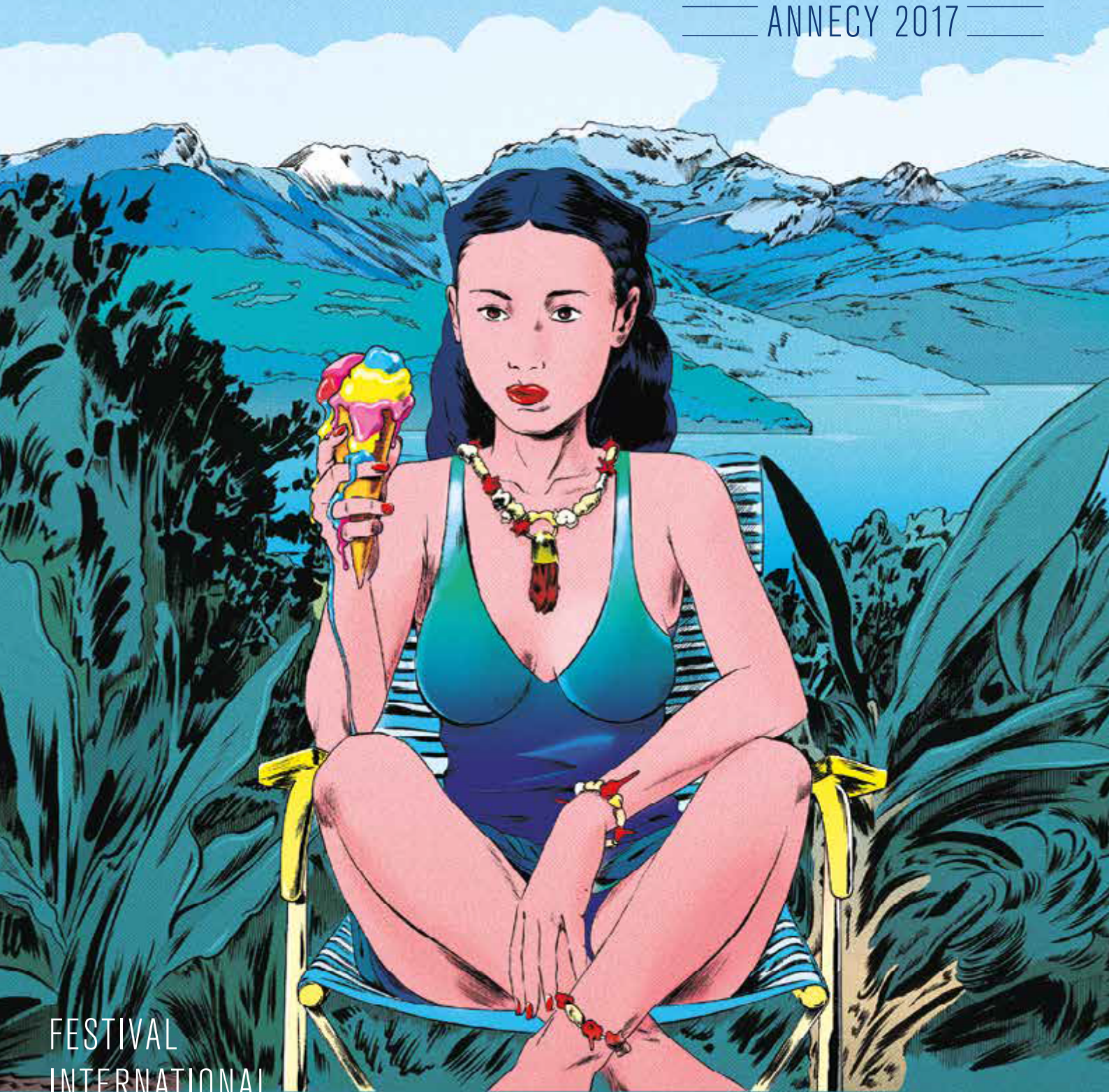


EXTRAITS 2017

# REVUE DE PRESSE

ANNECY 2017



FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
D'ANIMATION

ANNECY by   
festival mifa

# BILAN DE COUVERTURE MEDIATIQUE 2017

## MEDIA COVERAGE 2017

Pour sa 41<sup>e</sup> édition, le Festival international du film d'animation d'Annecy a accueilli près de 400 journalistes en provenance du monde entier.

A ce jour, nous avons rassemblé plus de 1 500 parutions en France comme à l'étranger, tous supports confondus. Quelques chiffres concernant l'édition 2017 :

- > Près de **400 articles** publiés en presse écrite (nationale, locale et régionale)
- > Plus de **550 sujets en ligne** sur **des sites internet et blogs français**
- > **20 dépêches d'agences de presse française**
- > Plus de **35 sujets d'annonce ou reportages diffusés sur les chaînes de télévision nationales et régionales** : FRANCE 2, ARTE, M6, LCI, CANAL +, CNEWS, BFMTV, FRANCE 3...
- > Environ **80 passages radio** : FRANCE INTER, FRANCE INFO, FRANCE CULTURE, EUROPE 1, RTL, FRANCE BLEU, ODS...
- > Près de **400 parutions à l'international** : VARIETY, Animation World Network, Cartoon Brew, Screen day...

*The 41<sup>th</sup> Annecy International Animation Film Festival welcomed 400 journalists from all over the world.*

*To date, we have brought together over 1,500 publications, TV and radio broadcasts and reports.*

*A few figures for 2017:*

- > *Around **400 articles** published in the French press*
- > *Over **550 online publications** on **French internet sites and blogs***
- > ***20 news reports** from French press agencies*
- > *Over **35 broadcasts and reports** shown on national TV and daily regional reports : France 2, wARTE, M6, LCI, CANAL +, CNEWS, BFMTV, FRANCE 3...*
- > *Around **80 radio broadcasts** : FRANCE INTER, FRANCE INFO, FRANCE CULTURE, EUROPE 1, RTL, FRANCE BLEU, ODS...*
- > *Around **400 publications and coverage abroad**: VARIETY, Animation World Network, Cartoon Brew, Screen day...*

Responsable presse/Head of media relations : Laurence Ythier - Laurenceythier@citia.org

Renforts presse /Media support : Véronique Dumon - veronique.d@adalbert-rp.fr  
Ophélie Surelle - ophelie.surelle@gmail.com

# EXTRAITS

# TÉLÉVISION APERÇU



8 juin 2017



14 juin 2017



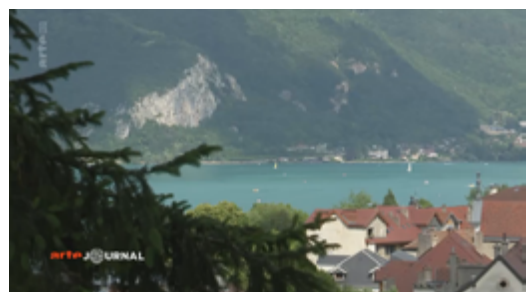
14 juin 2017



14 juin 2017



15 juin 2017



15 juin 2017



20 juin 2017



26 juin 2017

# RADIO APERÇU : CLIQUEZ, ÉCOUTEZ !

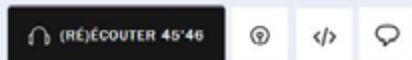


SI TU ÉCUTES, J'ANNULE TOUT

ON AURA TOUT VU

samedi 17 juin 2017 par [Christine Masson](#), [Laurent Delmas](#)

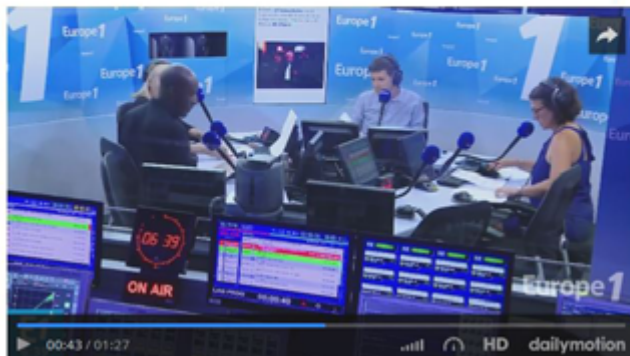
## Festival du film d'animation d'Annecy



## "Moi, Moche et Méchant 3" s'invite en avant-première mondiale à Annecy

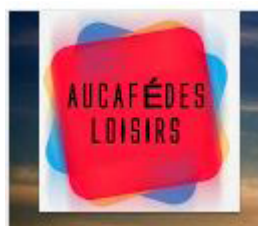
© 11h31, le 15 juin 2017

AA



# Le festival d'Annecy par Focus on Animation

LA PLUS GROSSE COUVERTURE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY !



## [\[Annecy 2017\] Conversation with Guillermo Del Toro part. 1](#)

Au Café Des Loisirs

il y a 1 mois • 1 903 vues

[\[Annecy 2017\] Conversation with Guillermo Del Toro part. 1](#)



## [\[Annecy 2017\] Conversation with Guillermo Del Toro part. 2](#)

Au Café Des Loisirs

il y a 1 mois • 664 vues

[\[Annecy 2017\] Conversation with Guillermo Del Toro part. 2](#)

## Cars 3, Coco, Lou... Quel programme pour Pixar au Festival d'Annecy ?



**Cette année, Pixar sera présent au Festival International d'Animation d'Annecy. Cars 3, Coco, Lou... Découvrez le programme alléchant des studios !**

Le rendez-vous est pris pour les fans d'animation : du 12 au 17 juin se tiendra le [Festival d'Annecy](#). Comme chaque année, professionnels et passionnés de courts ou longs-métrages animés se retrouvent pour des projections, des présentations et des séances de dédicaces. Les studios Disney/Pixar y sont présents à chaque édition et 2017 ne fait pas exception... **On vous dévoile le programme des festivités !** Le vendredi 16 juin à 10 heures, les festivaliers commenceront par une présentation d'images inédites de [Coco](#), le [Pixar de Noël](#) en compagnie des réalisateurs Lee Unkrich, Adrian Molina et la productrice Darla K. Anderson. Le court-métrage Lou sera projeté dans la Grande Salle de Bonlieu.



Et ce n'est que le début ! [Cars 3](#), dont vous pouvez découvrir la bande-annonce [ici](#) sera projeté en avant-première à 11h30, suite à la cérémonie du Disney Art Challenge qui récompense les étudiants en école d'animation. Le film sortira dans les salles obscures le 2 août prochain. **A 13 heures les équipes de Lou et Coco seront en dédicace à la boutique du Festival.** Enfin, à 22h15 sera projeté en extérieur le premier film Cars, un incontournable des studios Pixar qui clôturera en beauté cette journée de Festival. Avis aux amateurs, le Festival International d'Animation d'Annecy est l'occasion idéale de découvrir les prochaines sorties de films d'animation et d'en savoir plus sur cet univers... **Serez-vous au Festival d'Annecy ?**

- Sources & crédits

f PARTAGER SUR FACEBOOK

🐦 PARTAGER SUR TWITTER



## #ANNECY2017 : LA SÉLECTION S'ANIME

© 24 avril 2017 Actualité Ciné, Actualité TV

La conférence de presse du Festival International du film d'animation d'Annecy s'est déroulée ce 24 avril à la Cinémathèque de Paris. L'organisation avait déjà fait quelques annonces comme sa sélection de courts-métrages, la projection de *Moi, Moche et Méchant 3* en avant-première mondiale, ou encore les différentes présentations de Pixar pendant le festival. Pour cette 41<sup>e</sup> édition qui se tient du 12 au 17 juin, Annecy voit grand.



Pour se rendre compte du volume que représente le festival d'Annecy cette année, il faut d'abord en considérer les chiffres annoncés. 2.850 films en provenances de 95 pays ont été reçus par l'organisation. 400 heures visionnées ont permis de sélectionner au total 217 réalisations. Parmi elles, sont en compétitions : 10 longs métrages et 87 courts métrages (11 dans la catégorie Off-Limits, 12 dans la section Perspectives et 10 dans la section Jeune public), 49 films de fin d'études, 31 films de télévision et 40 films de commande. S'ajoutent à cela 13 longs métrages hors compétition. Une sélection qui offre une visibilité à 49 pays différents. Les plus représentés sont la France, le Canada et la Belgique. Mais cette année, la Chine est à l'honneur. Le film *Zombillénium* fera l'ouverture de l'édition 2017, en présence d'Arthur de Pins (auteur et réalisateur) et d'Alexis Ducord (coréalisateur). Cette projection sera précédée de la diffusion de *Chronique panoramique* de Lewis Trondheim et Jean-Mathieu Tanguy.

La sélection se compose ainsi :

Les longs métrages en compétition :

- *Dans un coin de ce monde*, de Sunao Katabuchi (Japon)
- *Ethel and Ernest*, de Roger Mainwood (Royaume-Uni)
- *Big fish & Bogonia*, de Xuan Liang et Chun Zhang (Japon)
- *La Passion Van Gogh*, de Dorota Kobiela et Hugh Welchman (Pologne, Royaume-Uni)
- *A Silence Voice*, de Naoko Yamada (Japon)
- *Lou et l'île aux sirènes*, de Masaaki Yuasa (Japon)
- *Zombillénium*, de Arthur de Pins et Alexis Ducord (Belgique, France)
- *Animal Crackers*, de Tony Bancroft, Scott Christian Sava et Jaime Maestro (Etats-Unis)
- *Have a Nice Day*, de Jian Liu (Chine)
- *Téhéran Tabou*, de Ali Soozandeh (Allemagne)

Liste des courts métrages en compétition

Les longs métrages hors compétition :

- *Ana y Bruno*, de Carlos Carrera (Mexique)
- *Little Heroes*, de Juan Pablo Buscarini (Venezuela)
- *1917 - The real october*, de Katrin Rothe (Allemagne)
- *The Man Who Knew 75 Languages*, de Anne Magnussen et Pawel DEBSKI (Norvège)
- *Tea Pets*, de Gary Wang (Chine)
- *Lost in the Moonlight*, de Hyun-joo Kim (Corée du Sud)
- *Richard the Stork*, de Reza Memari et Toby Genkel (Allemagne, Belgique, Luxembourg, Norvège)
- *In the Forest of Huckybucky*, de Rasmus A. Sivertsen (Norvège)
- *Hirune Himo - Rêves éveillés*, de Kenji Kamyama (Japon)
- *Rudolphe the Black Cat*, de Kunihiko Yuyama, Motonori Sakakibara (Japon)
- *I'll just Live in Dando*, de Yong Sun Lee (Corée du Sud)
- *Deep*, de Julio Soto (Espagne)
- *Tod, the Lost Explorer and the Secret of King Midas*, de Enrique Gato Borregan et David Alonso (Espagne)

Plusieurs séances événements sont programmées :

- *Les As de la jungle*, en présence des trois créateurs Jean-François Tosti, Éric Tosti et David Alaux
- *Mutafukaz*, en présence des réalisateurs français et japonais Guillaume Renard et Shojiro Nishimi
- *Drôles de petites bêtes*, en présence de Antoon Krings (auteur et réalisateur) et Arnaud Bouron (coréalisateur)
- *Moi, Moche et Méchant 3*, en présence des réalisateurs Pierre Coffin et Kyle Balda
- *Captain Underpants*, en présence du réalisateur David Soren
- *Le Grand méchant renard et autres contes*, en présence des réalisateurs Benjamin Renner et Patrick Imbert.
- *Cars 3*
- *Coco*, diffusion des premières images en présence du réalisateur Lee Unkrich, de la productrice Darla K. Anderson et du coréalisateur Adrian Molina.
- Le court métrage *Lou*, en présence du réalisateur Dave Mullins et de la productrice Dana Murray

Le jury longs métrages est composé de :

- Céline Sciamma, réalisatrice (*Bande de filles*), scénariste (*Ma vie de Courgette*)
- Mohammed Beyoud, directeur artistique du festival international du cinéma d'animation de Meknès
- Stéphane Roelants, producteur (*Ernest et Célestine*)

Le jury courts métrages est composé de :

- Maryam Kashkoolinia, réalisatrice
- Fred Seibert, producteur
- Alberto Vasquez, réalisateur, directeur artistique et auteur de bande dessinée

Le jury films de fins d'études est composé de :

- Philippe Caza, illustrateur
- Jean-Baptiste Garnero, chargé d'études pour la valorisation des collections, CNC
- Chao WU, artiste

Le jury films de télévision et de commande est composé de :

- Ying Huang, réalisatrice de courts métrages d'animation et professeure associée
- Thomas Meyer-Hermann, professeur d'animation, réalisateur et producteur
- Anna Serner, PDG, Institut suédois du film

De plus, l'organisation du Festival d'Annecy promet de "*faire vivre l'animation à 360°*". En partenariat avec Google VR et Google Spotlight Stories, différentes activités en réalité virtuelle se tiendront tout au long du festival afin de faire vivre au public une nouvelle expérience d'animation. Le clip de *Saturn Barz* du groupe Gorillaz sera mis à contribution dans ces animations. Cela sera aussi le cas pour *Dear Angelica*, un court métrage américain ou encore *Voysha l'aveugle*, court métrage canadien.

Comme tous les ans, des projections en plein air seront organisées, ainsi que des expositions, des séances de dédicaces ou encore des conférences avec des professionnels du secteur. Beaucoup de grandes sociétés américaines feront le déplacement jusqu'à Annecy et certaines donneront la possibilité de visionner des productions work in progress.

Côté Mifa (marché qui se tiendra du 13 au 16 juin), TF1, Nickelodeon, Lagardère Active ou encore Disney seront présents. Disney Channel, France Télévisions, Lagardère Active et Canal+Family donneront des conférences de presse. Le Mifa propose également des espaces de recrutements où seront mis en place des stands comme celui de Illumination Mac Guff (*Moi, Moche et méchant*). Guillermo Del Toro sera présent au Mifa Campus, pour échanger avec les talents de demain. A noter que cette année, ce marché a été allongé d'une journée.

Lors de la conférence de presse, Patrick Eveno, le directeur du Festival d'animation d'Annecy, a révélé avoir écrit à la direction de Pictanovo pour manifester ses interrogations à propos du Festival des séries qui doit se tenir à Lille l'année prochaine courant juin. Pour lui, certaines ombrelles régionales pourront avoir à arbitrer entre la présence concomitante de ces deux manifestations. En outre, la presse aura aussi un problème pour déployer les moyens nécessaires à la couverture de ces deux festivals.

## *Cars 3, Moi moche et méchant 3...* Un festival de nouveautés à Annecy

Par  Aurelia Vertaldi | Publié le 25/04/2017 à 17:10



VIDÉOS - Troisième épisode de *Cars* et de *Moi, moche et méchant*, *Le grand méchant renard*, la grande manifestation dédiée au film d'animation vient de dévoiler le programme des réjouissances de la 57<sup>e</sup> édition qui se tiendra du 12 au 17 juin.

Sélection officielle, avant-premières, rencontres, conférences.... Le programme des festivités du 57<sup>e</sup> [festival international du film d'animation d'Annecy](#), qui se tiendra du 12 au 17 juin, a été dévoilé le 24 avril. Qui va succéder à l'excellent [Ma vie de Courgette](#) ?

La sélection officielle compte dix longs-métrages en compétition, parmi lesquels une large part faite aux œuvres japonaises. Parmi ces pépites, le puissant et captivant *A Silent Voice* de Naoko Yamada. Adapté de la série éponyme créée par Yoshitoki Oima, le film aborde avec délicatesse des sujets aussi sensibles que le handicap, le harcèlement scolaire et le suicide.



Présenté par le délégué artistique Marcel Jean comme le long-métrage japonais le plus attendu de l'année, *Dans un recoin de ce monde*, couronné meilleure animation de l'année par les Japanese Academy Awards propose un regard contemplatif sur Hiroshima.



La France est représentée avec *Zombillénium*, adaptation que réalise Arthur de Pins de sa remarquable série BD qui figure à la fois en ouverture et en compétition officielle du Festival. Une comédie d'horreur qui saura plaire à tous les publics.



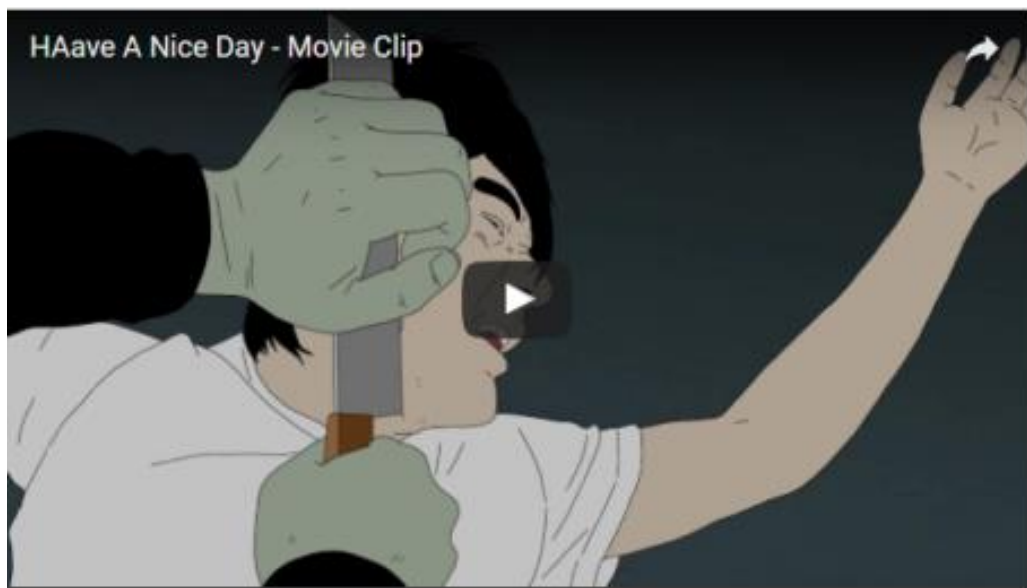
En exclusivité en en avant-première, seront présentés *Moi, Moche et Méchant 3* en présence des réalisateurs Pierre Coffin et Kyle Balda, *Le Grand Méchant Renard*, le nouveau film de Benjamin Renner et Patrick Imbert, qui avaient déjà collaboré pour le délicat *Ernest et Célestine*. Sans oublier les productions de Pixar qui présenteront de *Coco* ( le 29 novembre au cinéma), le court-métrage *Lou* et *Cars 3* (en salles le 2 août).

### ***Le Grand Méchant Renard***



Les festivaliers pourront également découvrir les premières images de films en cours de production, notamment celles du *Petit Vampire*, l'adaptation par Joann Sfar de sa célèbre bande dessinée. Ou du prometteur *The Breadwinner*, film adapté du célèbre livre jeunesse éponyme écrit par Deborah Ellis. L'ouvrage raconte l'histoire de Parvana, une fillette de 11 ans qui grandit en Afghanistan en 2001. À la suite de l'arrestation de son père, Parvana se déguise en garçon pour travailler et faire survivre sa famille. Plus sulfureuse, la présentation d'une série de films érotiques de Tex Avery avec son *Putois amoureux* (1948), à Raoul Servais, avec *Papillons de nuit*, en passant par Sylvia Kristel avec *Topor et moi* (2004).

Invitée d'honneur, la Chine sera célébrée avec la projection du premier film d'animation, *La Princesse à l'éventail de fer* des frères Wan, pionniers en la matière: «Le cinéma chinois connaît une grande tradition de cinéma d'animation. Ce qui le différencie du cinéma: les films ont pour point de départ une légende ou une philosophie, une expression ou un proverbe liés à l'histoire du pays» précise un communiqué du festival. Deux films s'illustrent dans la compétition officielle, *Big Fish & Begonia* de Xuan Liang et Chun Zhang ainsi que *Have a Nice Day* de Jian Liu.



Toute la programmation sur [le site du festival](#).



## Annecy 2017 : une édition stratégique

La manifestation poursuit sa croissance, en particulier sur le marché, dans un contexte économique tendu et à la veille de changements importants.

Un an après une édition marquée par la visite de l'actuel chef de l'Etat, François Hollande, pour quelques semaines encore, et des compteurs une nouvelle fois record, le festival et le marché international du film d'animation (Mifa) d'Annecy sont dans les starting-blocks pour un cru qui repousse encore un peu plus loin les limites. "2017 est une année à fort enjeu pour le Mifa, avec des évolutions déterminantes et structurantes", a affirmé Mickaël Marin, délégué général de Citia, la Cité de l'image en mouvement, organisatrice de la manifestation, délégué développement économique et Mifa, lors de la conférence de presse de la manifestation qui s'est tenue lundi 24 avril à la Cinémathèque, à Paris. Pour absorber au mieux un agenda qui s'est démultiplié ces dernières années, c'est la nouveauté principale du marché, celui-ci ouvrira ses portes dès le mardi 13 juin, au lieu du mercredi précédemment, pour les refermer le vendredi 16. En outre, à l'Impérial Palace, où se déroule le marché, la surface d'exposition s'agrandit de 1 000 m<sup>2</sup>, à 4 200 m<sup>2</sup>, gagnés sur le chapiteau qui va s'élever d'un étage, au dessus des stands du CNC et autres institutionnels, pour les familiers d'Annecy. En juin dernier, 2 800 accrédités avaient été recensés, a rappelé Mickaël Marin. S' "il est trop tôt pour donner des éléments chiffrés" de la prochaine édition, ce dernier annonce "le plus grand Mifa depuis sa création en 1985", fort d'une surface d'exposition en hausse de 16%. Des nouvelles délégations y sont attendues comme celles en provenance du Kosovo, d'Israël, d'Ukraine, de Grèce... Sont également annoncées, pour la première fois, une ombrelle scandinave, et le retour du Royaume-Uni, l'Italie, la Colombie, ou la Corée du Sud, et la présence renforcée de la Pologne à l'occasion des 70 ans de l'animation polonaise. Inédits, eux aussi, le stand qui réunira le CNC, Unifrance, TV France International et Film France, ainsi que France in shorts, "premier stand consacré au court métrage à Annecy", à l'initiative de l'Association française du cinéma d'animation (Afcia). Le pays à l'honneur d'Annecy 2017 sera la Chine. Un focus lui sera dédié vraisemblablement le mercredi 14 juin en fin d'après-midi. La SACD devient quant à elle le partenaire officiel des Pitches Mifa, des projets de films d'animation en phase de développement, à la recherche de producteurs, distributeurs... Gulli soutenant de son côté l'initiative Animation du monde, créée en 2015 avec pour objectif "de faire découvrir des talents venus des territoires où l'animation reste émergente". Cette année, 34 projets seront présentés, émanant de la Tunisie, la Malaisie, l'Equateur ou encore la Thaïlande. Organisé le mardi 13, le Mifa Campus, inédit, consacré à des rencontres avec les "professionnels reconnus du secteur" sera parrainé par Guillermo del Toro. Dans le cadre du Mifa, enfin, se tiendront les traditionnelles conférences de presse des diffuseurs français (France Télévisions, Canal+, Lagardère), mais aussi Disney Channel, pour la première fois. L'ordre du jour du festival, qui court du 12 au 17 juin, n'est pas moins rempli, entre keynotes de Kristine Belson, présidente de Sony Pictures Animation, Eric Coleman (Disney Television Animation) et Glen Keane, réalisateur et animateur chez Walt Disney Feature Animation où il a travaillé sur Tarzan ou Raiponce, making of, et toujours plus courus work in progress (WIP). Dans la section longs métrages en cours de production, les participants se verront proposer en exclusivité Petit vampire de Joann Sfar (Autochenille Production, Studiocanal), The Breadwinner de Nora Twomey (Aircraft Pictures, Cartoon Saloon, Melusine Productions/Studios 352, distributeur : Westend Films), Kung Fu Space Punch de Jorge Gutierrez (Reel FX)... Dans la catégorie WIP TV, figurent notamment Ella, Oscar & Hoo (52 x 11 minutes), série préscolaire créée par Michael Dudok de Wit et réalisée par Emmanuel Linderer (Normaal Animation), Un homme est mort, unitaire ado-adultes de 65 minutes réalisé par Olivier Cossu d'après la BD éponyme de Kris et Etienne Davodeau (édition Gallimard Futuropolis), adaptée pour Arte (Les Armateurs\*)... L'adaptation, très répandue dans l'animation cinéma et télé, fera l'objet d'une leçon de cinéma à part entière (L'art de raconter, de la BD à l'animé) en présence de Lewis Trondheim ( La mouche ), Guy Delisle ( Chroniques de Jérusalem ...), et Arthur de Pins, doublement à Annecy, le long métrage issu de sa bande-dessinée, Zombillénium, étant projeté en ouverture du festival lundi 12 juin, et sélectionné en compétition officielle. Au chapitre des conférences, désormais toutes rapatriées à l'Impérial quand auparavant une partie d'entre elles se tenaient à la Chambre de métiers d'Annecy, elles s'intéresseront notamment à la réalité virtuelle, en présence du réalisateur Jérôme Mouscadet, du directeur technique Quentin Auger et du producteur délégué Jean-François Ramos (Studio 100 Animation), aux 30 ans ("et



quelques") de Mac Guff, au long métrage d'animation adulte (une économie spécifique), l'animation de l'univers de Star Wars avec Hal Hickel...Le festival s'enrichit de deux nouvelles sections, Perspectives et Jeune public, mais également d'une séance strictement réservée aux majeurs : Midnight specials qui promet "du noir, du sombre, du spicy, du décalé, du subversif, du sexy...", où l'on pourra au passage voir ou revoir Lastman après sa diffusion sur France 4 cet hiver.D'une croissance ininterrompue ces dernières années (+ 27% pour les accréditations, à 9 150 festivaliers, et 2 800 au Mifa), la manifestation doit composer avec une enveloppe stable, voir en légère augmentation, mais quoi qu'il en soit dans des proportions inférieures à son développement.Le budget 2017 s'établira à 3,85 M€, abondé par des ressources propres et plusieurs partenaires comme le CNC dont le montant est cette année "supérieur" selon Patrick Eveno.En revanche, selon nos informations, Annecy a du composer avec la défection de Canal+, toujours partenaire de l'événement, mais plus "officiel", statut octroyé à partir d'un certain niveau d'engagement, non dévoilé. Il s'agit là d'un "manque à gagner important" pour la manifestation qui recherche toujours un autre partenaire média.Alors que la prochaine édition n'a pas encore eu lieu, les regards sont déjà braqués sur Annecy 2018. Cette dernière aura la particularité de se dérouler sans René Broca et Christian Jacquemard, responsables éditoriaux fameux des conférences dites techniques, qui s'appêtent à livrer leur dernière fournée donc.Annecy 2018 sera également l'ultime édition de Patrick Eveno, directeur de Citia, qui partira à la retraite. Marcel Jean, le délégué artistique du festival, dont le départ est évoqué depuis déjà l'an dernier, a quant à lui été prolongé jusqu'en 2020 (inclus), pour assurer une certaine stabilité à l'événement.Enfin, l'année prochaine, le festival et le Mifa se dérouleront quasiment en même temps que le Festival international des séries de Lille, dont la première édition a été annoncée il y a peu du 1 au 10 juin 2018. "C'est un questionnement pour nous", a admis Patrick Eveno, interrogé sur ce calendrier. "Nous avons un certain nombre de participants communs. Je m'inquiète surtout pour la couverture médiatique", a-t-il précisé, arguant du tunnel qui démarrera à Cannes pour la presse, et se poursuivra en juin avec une manifestation supplémentaire. "J'ai relayé cette inquiétude à Pictanovo, à ce stade sans réponse".\*participation majoritaire d'Hildegard, propriétaire du Film français



## Le 41<sup>e</sup> Festival d'Annecy dévoile sa programmation

Le Festival international du film d'animation d'Annecy, organisé par Citia, la Cité de l'image en mouvement, a dévoilé l'intégralité de la programmation de sa 41<sup>e</sup> édition, qui se tiendra du 12 au 17 juin. Le film d'ouverture sera *Zombillénium*, le premier long métrage d'Arthur de Pins et Alexis Ducord. Produit par Maybe Movies et le belge Belvision, *Zombillénium* est tiré de la bande dessinée du même titre d'Arthur de Pins. Cette dernière, d'abord publiée dans le magazine *Spirou*, a été éditée en trois tomes par Dupuis avec succès. Comédie d'aventures pour les enfants de 7 à 12 ans et la famille, conçue en 3D CGI et 3D relief, *Zombillénium* sera distribuée dans les salles en France le 18 octobre par Gébéka Films. "Cette production très attendue concentre les principaux éléments d'un bon film d'ouverture : humour, action, divertissement, ambiance visuelle et musicale", indique Marcel Jean, délégué artistique du Festival. Le long métrage est aussi retenu pour la compétition.

### La sélection officielle proposera 230 films

La sélection officielle comptera 230 films. En compétition, seront présentés 217 œuvres venues de 49 pays. Parmi celles-ci figurent 10 longs métrages, 87 courts métrages, 49 films de fin d'études, 31 films de télévision et 40 films de commande. Au sein des 87 courts métrages, notons que 11 ont été retenus pour la section "Off-Limits", 21 pour la nouvelle section "Perspectives", destinée à mettre en lumière de nouveaux auteurs, des films issus de cinématographies en émergence, des œuvres produites en collaboration ou proposant des perspectives singulières sur le monde actuel et l'état du cinéma d'animation, et 10 pour la nouvelle section "Jeune public". Hors compétition, ce sont 13 longs métrages qui ont été retenus. Pour rappel, depuis cette année, plus aucun court métrage n'est appelé à figurer hors compétition. En tout, 2.850 films de 95 pays ont été inscrits pour participer au festival (+5% par rapport à 2016), ce qui constitue un record. On note une forte présence asiatique au sein de la compétition longs métrages qui compte dix films, dont la moitié provenant du continent asiatique.

### La sélection des longs métrages en compétition

- *A Silent Voice*, de Naoko Yamada (Japon)
- *Animal Crackers*, de Tony Bancroft, Scott Christian Sava, et Jaime Maestro (Etats-Unis)
- *Dans un recoin de ce monde*, de Sunao Katabuchi (Japon)
- *Ethel et Ernest*, de Roger Mainwood (Royaume-Uni)
- *Big Fish & Begonia*, de Xuan Liang et Chun Zhang (Chine)
- *Lou et l'île aux sirènes*, de Masaaki Yuasa (Japon)
- *Have a Nice Day*, de Jian Liu (Chine)
- *La Passion Van Gogh*, de Dorota Kobiela et Hugh Welchman (Pologne, Royaume-Uni)
- *Téhéran tabou*, d'Ali Soozandeh (Allemagne)



*Zombillénium*, d'Arthur de Pins et Alexis Ducord (France, Belgique)

**La suite de "Tad l'explorateur" présent hors compétition**

Hors compétition, cette présence du continent asiatique est également forte, puisque sur les 13 films retenus, cinq en sont originaires. Parmi eux, on trouve *Tea Pets*, de Gary Wang (Chine), *Lost in the Moonlight*, de Hyun-joo Kim (Corée du Sud), et *Rudolph the Black Cat*, de Kunihiko Yuyama et Motonori Sakakibara (Japon). Hors compétition, au sein des longs métrages d'autres nationalités, on compte *Richard the Stork*, de Reza Memari et Toby Genkel (Allemagne, Belgique, Luxembourg, Norvège) et *Tad, the Lost Explorer and the Secret of King Midas*, d'Enrique Gato Borregán et David Alonso (Espagne), suite de *Tad l'explorateur : à la recherche de la cité perdue*, d'Enrique Gato, que Studiocanal avait sorti dans l'Hexagone le 17 avril 2013. Pour rappel, la liste des courts métrages, films de télévision, films de commande et films de fin d'études en compétition a été dévoilée il y a quelques semaines (lire *E.T.* n° 2875 du 16 mars).

**Céline Sciamma membre du jury longs métrages**

Le jury longs métrages rassemblera Céline Sciamma, scénariste et réalisatrice (France), Mohamed Beyoud, directeur artistique du Festival international du cinéma d'animation de Meknès (Ficam, Maroc), et Stéphan Roelants, producteur (Belgique). Le jury courts métrages sera composé de Maryam Kashkoolinia, réalisatrice (Iran), Fred Seibert, producteur (Etats-Unis) et Alberto Vázquez, réalisateur d'animation, directeur artistique et auteur de bande dessinée (Espagne). Le jury films de fin d'études et courts métrages "Off-Limits" réunira Philippe Caza, illustrateur (France), Jean-Baptiste Garnero, chargé d'études pour la valorisation des collections au CNC (France) et Chao Wu, artiste (Chine). Le jury films de télévision et de commande comptera Ying Huang, réalisatrice de courts métrages d'animation et professeure associée (Chine), Thomas Meyer-Hermann, professeur d'animation, réalisateur et producteur (Allemagne) et Anna Semer, PDG, Institut suédois du film (Suède).

**"Les As de la jungle" au menu des séances événements**

Au cours des séances événements, seront projetés en avant-première plusieurs longs métrages attendus. C'est le cas des *As de la jungle*, de David Alaux, qui voit donc la société TAT Productions transposer sa série à succès sur grand écran – SND distribuerale film en salle le 26 juillet –, du *Grand Méchant Renard et autres contes*, de Benjamin Renner et Patrick Imbert, adaptation de trois BD de Benjamin Renner produite par Folivari, Studiocanal et le belge Panique ! et que Studiocanal distribuera en salle le 21 juin, ou encore, entre autres, de *Moi, moche et méchant 3*, de Pierre Coffin, Kyle Balda et Eric Guillon, troisième opus de la célèbre saga *Moi, moche et méchant*, d'Illumination (Etats-Unis). Par ailleurs, le vendredi 16 juin, sera proposée une journée spéciale Pixar (Etats-Unis), au cours de laquelle sera montrée en avant-première *Cars 3*, de Brian Fee, sur les écrans le 2 août avec Walt Disney Company France, et les premières images de *Coco*, de Lee Unkrich et Adrian Molina, en salle le 29 novembre également avec Disney.

**Le film "Petit vampire" dans la catégorie "Work-in-Progress"**

Dans la catégorie "Work-in-Progress", qui se focalise sur des longs métrages et des



productions audiovisuelles en cours de fabrication, seront notamment mis en avant le film *Petit vampire*, de Joann Sfar, produit par Autochenille Production et Studiocanal, la série *Ella, Oscar et Hoo* (52 x 11'), produite par Normaal Animation pour le groupe Canal+, et l'unitaire *Un homme est mort* (65'), d'Olivier Cossu, produit par Les Armateurs pour Arte France.

### **La Chine, pays à l'honneur**

Comme annoncé précédemment par le Festival, la Chine sera le pays à l'honneur. A cette occasion, plusieurs programmes seront présentés, où l'on pourra voir le premier long métrage d'animation chinois, *la Princesse à l'éventail de fer* (1941), de Laiming et Guchan Wan, des films des années 1950 à 1990, des rétrospectives consacrées à Sun Xun, Xu An, Xi Chen, etc. En parallèle, une grande exposition, Chine, art en mouvement, sera proposée au Château d'Annecy.

### **Création de la section Annecy Classics**

Le Cristal d'honneur, récompense attribuée à une personnalité de l'animation, reviendra au cinéaste suisse Georges Schwizgebel, à qui l'on doit notamment les courts *Le Sujet du tableau* et *l'Homme sans ombre*. Côté nouveautés, le Festival inaugurera la section Annecy Classics. "Elle montrera des films restaurés et des documentaires sur l'animation", précise Marcel Jean. Très riche, la programmation du Festival proposera aussi un focus sur l'animation érotique, une section non compétitive, en sélection officielle, dédiée à la réalité virtuelle, une table ronde intitulée "L'art de raconter, de la BD à l'animé", à laquelle participeront les auteurs Lewis Trondheim, Guy Delisle, et Arthur de Pins, ainsi que des leçons de cinéma, des *keynotes*, des conférences, etc. La liste de l'ensemble des événements est à [consulter en ligne](#) sur le site internet du Festival.

### **Une édition 2017 à "forts enjeux" pour le Mifa**

Le Marché international du film d'animation ([Mifa](#)), également organisé par Citia, se tiendra du 13 au 16 juin. "Cette édition 2017 comporte de forts enjeux avec des évolutions structurantes et déterminantes pour le développement du marché", souligne Mickaël Marin, délégué général Citia, délégué développement économique et [Mifa](#). De nombreuses nouveautés sont en effet mises en place. Tout d'abord, le [Mifa](#) va durer un jour de plus et sa surface s'agrandit de 1.000 m<sup>2</sup>. Ensuite, pour la première fois, sera proposée une journée spéciale intitulée "[Mifa Campus](#)". Se tenant le 13 juin, cette journée sera dédiée aux étudiants et jeunes talents de pays émergents et a pour vocation de leur donner les clés nécessaires à l'insertion sur le marché de l'emploi. Le parrain de ce premier [Mifa Campus](#) sera le réalisateur mexicain Guillermo Del Toro (*le Labyrinthe de Pan*), qui se prêtera pour l'occasion à un entretien. Dans le cadre du [Mifa Campus](#), Disney (Etats-Unis) et ILM (Etats-Unis) préciseront les profils qu'ils recherchent. De plus, le [Mifa](#) inaugurera un espace "stands de recrutement" en complément des sessions de recrutement. Ces sessions seront organisées toute la durée du marché. Parmi les sociétés qui y sont déjà inscrites, on compte Xilam, TAT Productions et Method Animation.

### **Nouveaux pays et exposants**

Comme chaque année, le [Mifa](#) accueillera des pays qui n'ont jamais été présents. Parmi les



nouveaux venus figurent l'Ukraine, le Kosovo, Israël, la Grèce et le Cameroun. Pour la première fois, une ombrelle scandinave, réunissant des sociétés du Danemark, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande, sera présente. Des pays seront de retour, comme la Corée du Sud, la Colombie et l'Italie. Quant à la Chine, pays mis à l'honneur par le Festival, elle sera présente avec un pavillon de plus de 180 m<sup>2</sup>, regroupant une vingtaine de sociétés. Une session "Territory Focus" lui sera dédiée et la soirée d'ouverture du Mifa, le 13 juin, sera à l'heure chinoise. En parallèle, de nouveaux exposants seront accueillis, tels que Cartoon Network (Etats-Unis), DQ Entertainment (Inde), The Animation School (Afrique du Sud), la Région Occitanie et France in Shorts. A noter que le CNC, TV France International, uniFrance et Film France tiendront un stand commun.

### **Le premier sommet mondial Women in Animation**

La veille de l'ouverture du Mifa, le lundi 12 juin, aura lieu le premier sommet mondial Women in Animation, organisé par les associations Les Femmes s'animent et Women in Animation, en partenariat avec les studios d'animation Walt Disney, le CNC, la SACD et Hiventy. "Cette journée proposera des tables rondes et des discussions autour de différents sujets, comme « objectif 50/50 en 2025, comment y arriver ? » ou « développer la diversité dans les histoires »", explique Mickaël Marin. Les deux associations organiseront aussi des petits-déjeuners du 13 au 16 juin, ouverts à tous. En outre, l'European Film Forum dévoilera le "plan animation", qui a été discuté avec les professionnels ces derniers mois.

### **Les habituels rendez-vous**

Le Mifa proposera ses habituels rendez-vous, parmi lesquels les traditionnelles sessions de pitches, où sont présentés des projets de courts métrages, de longs métrages, de séries et spéciaux télé, et de productions transmédia venus du monde entier. La catégorie "Animation du monde", initiée en 2015 et dédiée aux projets portés par des pays émergents dans le domaine de l'animation, est de retour. La SACD devient partenaire des sessions de pitches, tandis que Gulli devient partenaire de la catégorie "Animation du monde". Les "Share With", qui invitent les participants, en particulier les producteurs, à venir échanger avec les principaux investisseurs, reviennent. Parmi ceux qui s'exprimeront : Amazon (Etats-Unis), Arte, Lagardère Active, Nickelodeon (Etats-Unis), GKids (Etats-Unis) et TF1.

### **Retour de "Meet the Festival Programmers" et "Meet the Funds"**

Autre rendez-vous : les "Territory Focus", qui mettent en avant les industries de l'animation de certains territoires, s'intéresseront donc à la Chine, mais aussi à Tokyo (Japon) et aux Canaries (Espagne). Seront de retour également "Meet the Festival Programmers", dont la vocation est de faire se rencontrer lors de rendez-vous individuels des instituts du film du monde entier et des programmeurs de festivals afin de faciliter la circulation des œuvres, et "Meet the Funds", qui favorise les rencontres entre les fonds nationaux, régionaux et internationaux et les porteurs de projets sélectionnés dans le cadre des sessions de pitches.



# CULTURE

## *essentiel*

### Animation

## La Chine et la BD à l'honneur du 41<sup>e</sup> Festival d'Annecy

Le cinéma d'animation de Chine, pays invité de l'édition 2017 du Festival d'Annecy (du 12 au 17 juin), fera l'objet d'un large panorama, des grandes œuvres historiques aux nouvelles générations d'artistes et de studios. Un long-métrage chinois, *Have a Nice Day*, de Jian Liu, figure parmi les dix films en compétition que devra juger le jury, auquel participe Céline Sciamma (César 2017 de la meilleure adaptation pour *Ma vie de Courgette*). Seul long métrage français en compétition, projeté en ouverture du festival, *Zombillénium*, d'Arthur de Pins et Alexis Ducord, fait partie des nombreuses adaptations de BD présentées cette année.



# "L'animation s'est naturellement emparée de l'érotisme"

**INTERVIEW.** Patrick Eveno, directeur du Festival international du film d'animation d'Annecy, présente la 57e édition qui se déroulera du 12 au 17 juin avec à l'honneur la Chine et l'érotisme.

**Quel est le pays invité du 57e festival international du film d'animation qui se déroule à Annecy du 12 au 17 juin ?**

La Chine est le pays à l'honneur cette année. C'est un pays qui a une tradition ancienne en animation et une production de grande qualité notamment en longs-métrages, en courts-métrages et en art visuel. Une exposition sera d'ailleurs consacrée à ces artistes chinois pendant le festival. Ils ont une approche de l'art très polymorphe qui fait appel à l'animation.

**Quels sont les autres moments forts rendant hommage à la Chine ?**

Nous présenterons des films de patrimoine, et dans la compétition officielle, ce qui est un pur hasard, sont présentés sur deux longs-métrages chinois : "Big Fish Begonia", de Xuan Liang et Chun Zhang, "Have a Nice Day", de Liu Jan (déjà en compétition en 2010 avec "Percing 1"). "Tea Pets", de Gary Wang sera projeté hors compétition. Nous proposerons aussi un film en "work in progress" tels que "Wish Dragon", de Chris Appelhans et Michelle Staphylas.

**Est-ce que les Chinois seront aussi présents au marché international du film d'animation (Mifa) ?**

Les Chinois auront cette année un stand ombrelle de 180 m2, il accueillera de nombreuses sociétés sous la houlette du SARFT (l'administration d'État de la radio, du film et de la télévision chinoise). Ils seront aussi les partenaires d'ouverture de la soirée d'ouverture du marché.

**Est-ce la première fois que ce pays est à l'honneur ?**

Oui, nous avons voulu attendre. Traditionnellement, la



Chine a longtemps été un pays de sous-traitance. La transition a eu lieu et maintenant, ils produisent des univers, des graphismes qui leur sont propres. C'est le bon moment. Les Chinois sont très amateurs de 3D, et ils ont un marché intérieur si grand qu'ils trouvent leur public même s'ils ne voyagent pas. En outre, les Chinois développent de plus en plus les coproductions afin de s'adjoindre les plus compétents et se nourrissent des talents et des productions du monde entier, à l'instar de la joint-venture DreamWorks Asia ("Kung-Fu Panda 3"). Le potentiel est énorme en Chine.

**Quel sera l'autre thème fort du festival 2017 ?**

L'érotisme. Cela nous est apparu incontournable : depuis quelques années, nous avons constaté que cette thématique était de plus en plus présente, notamment dans les films de fin d'étude. En 2017, cinq travaux sont d'ailleurs portés par des jeunes femmes qui se positionnent sur ce terrain du désir. Ce n'est pas pour autant une règle absolue. À travers l'histoire du cinéma d'animation, l'érotisme a souvent été traité.

**Comment expliquez-vous cela ?**

L'animation est un genre qui, par nature, n'a pas de li-

mite. L'animation s'est naturellement emparée de l'érotisme depuis quelques années.

**Vous citez des films de fin d'étude réalisés par des femmes. Est-on proche de la parité dans la production animée ?**

48 % des films, dans la catégorie courts-métrages et films de fin d'études, ont été réalisés ou coréalisés par des femmes. Ce nombre ne fait qu'augmenter. Et depuis trois ans, nous accueillons une réunion des associations "Women in Animation" et "Les Femmes s'animent". Cela permet de renforcer un lobbying important, car les hommes résistent ! Nous voyons de plus en plus de femmes dans le secteur de l'animation, à des postes importants. C'est un mouvement en marche qui se structure.

**Enfin, côté invités, qui le festival va-t-il recevoir ?**

Nous recevons Go Nagai, le créateur de Goldorak, un auteur mythique qui voyage rarement. C'est un grand privilège. Les réalisateurs des dix films en compétition seront à Annecy. Puis, Guillermo del Toro ("Le Labyrinthe de Pan") va venir parcourir le Mifa Campus, le nouveau dispositif créé pour stimuler la rencontre entre jeunes talents et professionnels de l'industrie.

**Longtemps, les talents français ont été très prisés à l'étranger. Avec la relocalisation de l'animation hexagonale, reviennent-ils ?**

Il y a plus de travail en France. In fine, peu partent. Aujourd'hui, malgré le nombre d'écoles, il y a en France une vraie pénurie, notamment sur les métiers d'encadrement.

Propos recueillis  
par Emma Mahoudeau Deleva

## L'animation asiatique à l'honneur du festival d'Annecy 2017

Guillemette Odicino Publié le 27/04/2017.



**Avec une rétrospective chinoise et trois films japonais en compétition, la programmation du festival du film d'animation fait la part belle au cinéma asiatique. Également attendues, les adaptations sur grand écran des BD cultes “Zombillénium” et “Mutafukaz”.**

Le Festival international du film d'animation d'Annecy, qui se déroulera du 12 au 17 juin prochains, a dévoilé sa programmation. Une fois de plus, mais peut-être encore plus que l'année dernière, la sélection de son directeur artistique Marcel Jean et de son équipe est colossale, variée, ratissant tout ce qui va compter dans l'animation mondiale en 2017-2018 : 2 850 films en provenance de 95 pays, dont 217 en compétition (49 nationalités différentes) avec des longs, des courts, des expérimentaux ou des travaux de fin d'études. On ne pourra pas tout voir, mais c'est le principe de frustration des grands festivals, et il faut, déjà, repérer les propositions les plus saillantes et alléchantes.

### Trois films japonais en compétition

Dans les longs métrages en compétition, le Japon se taille la part du lion avec le très attendu *Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi, qui dépeint un Hiroshima superbement pastel au cours de la Seconde Guerre mondiale, et vient d'être couronné meilleure animation de l'année par les Japanese Academy Awards. Puis *Lou et l'île aux sirènes*, le premier long métrage de Masaaki Yuasa, qui fait ses armes depuis un bout de temps dans l'animation télé, et *A Silent Voice* de Naoko Yamada sur le harcèlement au collège, un thème régulièrement (bien) traité par le cinéma nippon.

#### SUR LE MÊME THÈME

##### *La chasse est ouverte !*

Quand Miyazaki cachait des “easter eggs” dans ses films

##### *Placard à archives*

Le générique mythique de “Ghost in the Shell”, version 1995

##### *Trailer*

“Coco” : Pixar dévoile les premières images de son nouveau film



## Rétrospective chinoise

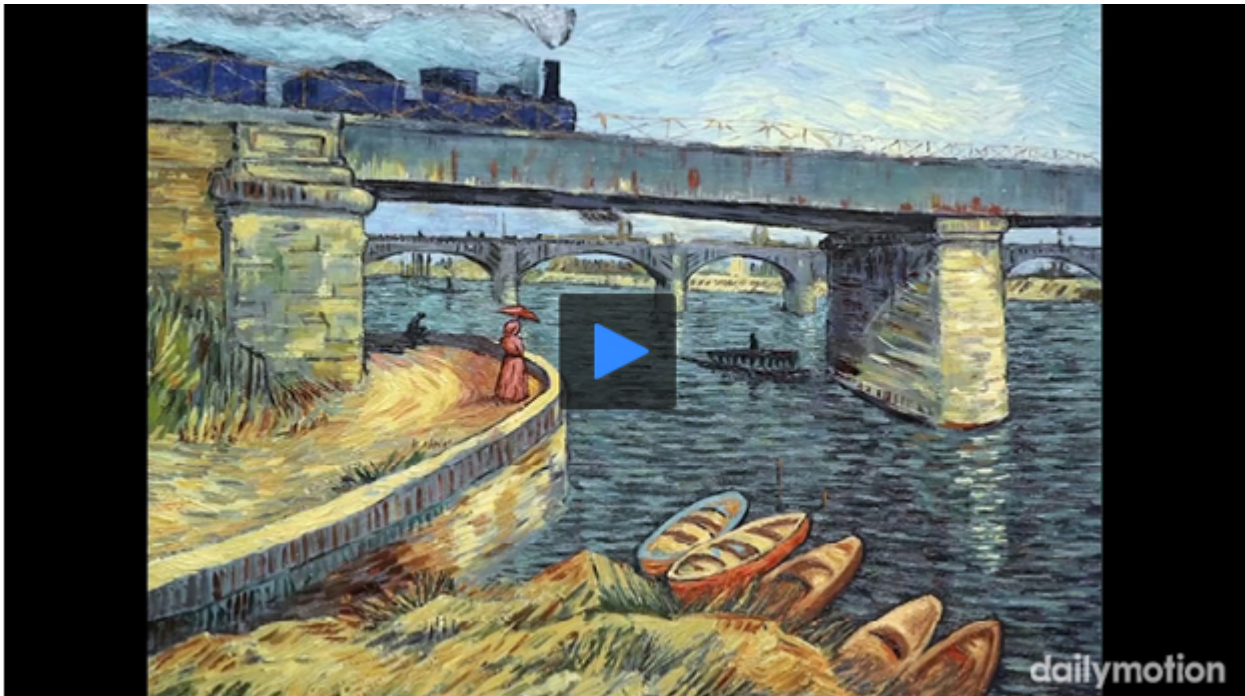
La Chine est le pays invité par le festival cette année. Il faudra donc d'abord se précipiter sur la rétrospective d'une dizaine de films quasiment inédits chez nous dont le superbe *La Princesse à l'éventail de fer* réalisé en 1941 ou les courts métrages de *Sun Xun*, un créateur d'animation qui allie techniques traditionnelles – encre, gravure sur bois, calligraphie – et procédés numériques modernes. Côté compétition, *Big Fish & Begonia* de Xuan Liang et Chun Zhang, énorme succès dans son pays, créera, peut-être, la surprise en compétition, confirmant qu'il faudra compter avec la Chine dans les années à venir sur nos écrans.



## Tous les gens et les genres

En dehors de *Ethel and Ernest* de Roger Mainwood (Royaume-Uni), adapté de l'univers graphique de Raymond Briggs (et de l'histoire d'amour de ses parents sur quarante années de vie londonienne), la curiosité sera forte pour *La passion Van Gogh* de Dorota Kobiela et Hugh Welchman (Pologne, Royaume-Uni) qui ont fait bouger la peinture de Van Gogh, et pour le thriller violent de Jian Lu, *Have a Nice Day*. Et, qui sait, le féminin et féministe *Téhéran Tabou* d'Ali Soozandeh arrivera

peut-être à Annecy déjà auréolé d'un prix puisque le film est également sélectionné à la Semaine de la critique, un mois avant, au festival de Cannes.



## Pour les kids

De plus en plus, l'animation réfléchit à un cinéma de genre – thriller, fantastique, etc... – accessible aux plus jeunes. Annecy suit le mouvement en choisissant pour film d'ouverture *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord en technique 3D : non pas l'adaptation pure et simple de la BD d'Arthur de Pins, mais un scénario original avec, toujours, le parc d'attraction peuplé de vrais monstres, mais aussi avec un vrai... enfer caché, et un papa désespéré. On imagine déjà la queue devant la billetterie pour cet événement... Comme celle pour *Le Grand Méchant Renard et autres contes*, de Benjamin Renner (le talentueux papa d'*Ernest et Célestine* en 2012) et Patrick Imbert, dont on se purlèche déjà les babines. La bande-annonce (avec un poussin prénommé ... Michel !) et le synopsis – « un renard qui se prend pour une poule, un lapin qui fait la cigogne et un canard qui veut remplacer le père Noël » – promettent une petite merveille de tendresse et d'humour.



Grosse curiosité également et confiance en *Mutafukaz*, l'adaptation par son auteur, Run, c'est-à-dire Guillaume Renard, de sa propre BD avec son univers hip-hop et américain, à mi-chemin entre le comics vintage, le manga, la série Z, la science-fiction à l'ancienne et le ... catch mexicain ! Les aventures de Vinz et Angelino, les deux copains losers qui habitent Dark

Meat City, un Los Angeles décati et violent aux mains des gangs, risquent fort d'être rocambolesques et teintées d'un humour très noir, très jeune et très « street ».

## Du bon monde

Restent quelques évidences fédératrices : la traditionnelle journée Disney–Pixar avec la présentation de *Cars 3* en exclusivité, le court métrage Pixar de l'année, *Lou*, ainsi que les premières images de *Coco*, dont la sortie en salles est prévue le 29 novembre. Illumination Mc Guff, le studio français qui a conquis l'Amérique, débarquera avec *Moi, Moche et Méchant 3*. Côté WIP (les Work in progress de films à venir présentés traditionnellement dans la salle Pierre-Lamy où tout le monde se tasse !) il faudra faire un tour pour écouter [Joann Sfar](#) parler des avancées du *Petit Vampire...*

Au milieu des centaines de projections, rencontres, ateliers et tables rondes proposés par le festival et par le MIFA (le marché du film d'Annecy), il faudra bien consulter le programme pour ne pas manquer les présences – dans des séances de dédicace ou des conférences – de [Glen Keane](#), dessinateur et animateur historique de Disney qui créa Tarzan, Ariel la petite Sirène, Pocahontas ou encore Raiponce, mais aussi de [Guillermo del Toro](#) qui devient un habitué des lieux, ou encore du grand Lewis Trondheim, et de Go Nagai, le créateur de *Goldorak*.

Finissons par une révérence au festival qui, cette année, a choisi [Céline Sciamma](#) comme présidente du jury des longs métrages. Scénariste du triomphal et multirécompensé *Ma vie de Courgette* de [Claude Barras](#), la réalisatrice française est fan d'animation depuis longtemps et le suspense est d'autant plus intéressant sur le film qu'elle primera... même si la cérémonie de clôture s'achèvera, comme toujours, sur le Cristal du meilleur court métrage. Le festival d'Annecy est devenu un géant depuis sa création, mais il tient à rester un découvreur.

### Y aller

[Festival international du film d'animation d'Annecy](#), du 12 au 17 juin 2017



[Animation]

## ANNECY 2017: UNE ÉDITION À "FORT ENJEU"

Toujours plus fréquentés, le festival et le Marché international d'animation repoussent les limites, et les murs, à la veille d'une année stratégique. ■ EMMANUELLE MIQUET

**A**près une année record, +27%, à 9 150 accrédités au festival et 2 800 au Marché international du film d'animation (Mifa), ce dernier s'annonce comme "le plus grand depuis sa création en 1985". "2017 est une année à fort enjeu pour le Mifa, avec des évolutions déterminantes et structurantes", prévient Mickaël Marin, délégué général de Citia, l'organisateur de la manifestation. Principal changement: le Mifa ouvrira ses portes le mardi 13 juin, au lieu du mercredi précédemment, pour se refermer le 16. La surface d'exposition gagne également 1 000 m<sup>2</sup> dans le chapiteau attenant à l'Impérial Palace où sont attendues de nouvelles délégations (du Kosovo, d'Israël...), de nouveaux stands comme celui, commun, au CNC, UniFrance, TV France International et Film France, ou France in Shorts, dédié au court métrage. L'ensemble des conférences, auparavant organisées sur plusieurs sites, sera également réunie à l'Impérial. Cette année, leurs thématiques iront entre autres de la réalité virtuelle aux "30 ans et quelques" de Mac Guff, ou au long métrage d'animation adulte (une économie spécifique).

De son côté, le festival (12-17 juin) s'enrichit de deux sections, Perspectives et Jeune public, et d'une séance strictement réservée aux majeurs, Midnight Specials. Les très courts Work in Progress (WIP), focus sur des productions en cours, s'arrêteront sur le long métrage *Petit vampire* de Joann Sfar (Autochenille Production, Studiocanal), ou la série préscolaire créée par Michael Dudok de Wit, *Ella, Oscar & Hoo* (52x11 minutes, Pivi+, Normaal Animation), l'unitaire ado-adultes, *Un homme est mort* (Arte, Les Armateurs)...

### CANAL+ N'EST PLUS PARTENAIRE OFFICIEL

Les participants pourront également découvrir *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord (Maybe Movies, Gebeka Films) qui, une première dans le festival, fera l'ouverture tout en étant dans la sélection officielle en compétition. À ses côtés, neuf autres longs métrages tenteront leur chance: *La passion Van Gogh* de Dorota Kobiela et Hugh Welchman, annoncé dans l'Hexagone en octobre (La Belle Company), *Téhéran Tabou* d'Ali Soozandeh, également à la Semaine de la critique, ainsi que deux films en provenance de Chine, pays à l'honneur (*Big Fish & Begonia* de Xuan Liang et *Have a Nice Day* de Jian Liu). En séances événements, sont annoncés *Les as de la jungle*, *Mutafukaz*, *Le grand méchant renard et autres contes...* et *Drôles de petites bêtes*, portant la présence tricolore à cinq longs. Seront également présentés en avant-première *Moi, moche et méchant 3*, *Captain Underpants*, *Cars 3*...

Le budget 2017 d'Anecy s'établit à 3,85 M€, en hausse d'environ 9% sur un an, en partie grâce à l'apport du CNC, "supérieur" à l'an passé. Il progresse néanmoins dans des proportions bien moindres à la croissance de la manifestation, en outre affectée par la défection de Canal+ comme partenaire officiel, statut octroyé à partir d'un certain niveau d'engagement. Le diffuseur reste partenaire de l'événement mais le "manque à gagner est important" pour Anecy, toujours à la recherche d'un autre partenaire média. ♦

\*participation majoritaire d'Hildegard,  
propriétaire du Film français.

### TÉLÉSCOPAGE

En 2018, Anecy se déroulera du 11 au 16 juin, soit dans la foulée du premier Festival international des séries de Lille (1<sup>er</sup>-10 juin). Ce calendrier "est un questionnement pour nous", estime Patrick Eveno, directeur de Citia, qui fait valoir "un certain nombre de participants communs". "Je m'inquiète surtout pour la couverture médiatique, poursuit le patron d'Anecy dont la prochaine édition sera la dernière, arguant du tunnel qui démarrera à Cannes pour la presse. J'ai relayé cette inquiétude à Pictanovo, à ce stade sans réponse." ♦



## ANNECY. CAPITALE ANIMÉE

DU 11 AU 16 JUIN, LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DU CINÉMA D'ANIMATION PROPOSERA MOULT AVANT-PREMIÈRES, RENCONTRES, HOMMAGES DANS UNE ANNÉE À FORT ENJEU POUR ELLE. ✖ PAR THIERRY CHEZE

→ **CRÉÉ EN 1960**, le Festival du film d'animation d'Annecy, d'abord bis-annuel, est devenu annuel en 1997 pour accompagner l'explosion de la production animée. Depuis, il s'est imposé comme le rendez-vous incontournable du genre. L'an passé, *Ma vie de courgette* y avait triomphé et lancé sa carrière, qui l'avait conduit aux Oscars. On scrutera donc de près la compétition 2017, riche de dix longs, dont deux « cannois » : *Zombillénium* (en ouverture) et *Téhéran Taboo*. Présenté dans la section enfants sur la Croisette, le premier met en scène des monstres fatigués de devoir divertir les humains dans le parc d'attractions où ils bossent. Sélectionné à la Semaine de la Critique, le second pose un regard singulier sur la capitale iranienne.

Mais il n'y a pas que la compétition dans la vie d'Annecy. Avant-premières, projos en plein air, rencontres, hommages y seront légion. Dans ce riche programme, le cinéma chinois sera à l'honneur à travers une rétrospective et une exposition, l'animation érotique aura droit à son coup de pro-

jecteur, et les festivaliers pourront tester dix projets en animation virtuelle. Les blockbusters seront aussi de la fête, puisque seront projetés, en avant-premières, deux des succès annoncés de cet été : *Moi, moche et méchant 3* et *Cars 3*. Le tout dans un festival dont l'affluence ne cesse de croître (+ 27 % d'accrédités l'an passé !), qui redoute tout de même l'arrivée en 2018 dans ses dates de la première édition du Festival des séries de Lille. D'un point de vue de la concurrence médiatique, 2017 constitue donc une année charnière pour Annecy. Avec sa dynamique comme atout irremplaçable. ■ T.C.



"Zombillénium" (Maybe Movies), d'Arthur de Pins et Alexis Ducord, fera l'ouverture de la 41<sup>e</sup> édition. Le film est aussi en compétition.

**Les dix longs métrages en compétition**

- ★ **Dans un recoin de ce monde**, de Sunao Katabuchi (Japon)
- ★ **Ethel et Ernest**, de Roger Mainwood (Royaume-Uni)
- ★ **Big Fish & Begonia**, de Xuan Liang et Chun Zhang (Chine)
- ★ **La Passion Van Gogh**, de Dorota Kobiela et Hugh Welchman (Pologne, Royaume-Uni)
- ★ **A Silent Voice**, de Naoko Yamada (Japon)
- ★ **Lou et l'île aux sirènes**, de Masaaki Yuasa (Japon)
- ★ **Zombillénium**, d'Arthur de Pins et Alexis Ducord (France, Belgique)
- ★ **Animal Crackers**, de Tony Bancroft, Scott Christian Sava, et Jaime Maestro (Etats-Unis)
- ★ **Have A Nice Day**, de Jian Liu (Chine)
- ★ **Téhéran Tabou**, d'Ali Soozandeh (Allemagne)

## Annecy accueille un cru exceptionnel

### Animation

Rendez-vous international incontournable de la profession, le Festival et son marché, le **Mifa** préparent une édition sans précédent.

★ Le **Festival international du film d'animation d'Annecy**, organisé par Citia (Cité de l'image en mouvement), a dévoilé l'intégralité de la programmation de sa 41<sup>e</sup> édition, qui se tiendra du 12 au 17 juin. Le film d'ouverture sera **Zombillénium**, le premier long métrage d'Arthur de Pins et Alexis Ducord. Produit par Maybe Movies et le belge Belvision, **Zombillénium** est tiré de la bande dessinée du même titre d'Arthur de Pins. Cette dernière, d'abord publiée dans le magazine *Spirou*, a été éditée en trois tomes par Dupuis et a rencontré le succès. Comédie d'aventures pour les 7-12 ans et la famille, conçue en 3D CGI et 3D relief, **Zombillénium** sera distribuée en France le 18 octobre par Gébeka Films. "Cette production très attendue concentre les principaux éléments d'un bon film d'ouverture : humour, action, divertissement, ambiance visuelle et musicale", indique Marcel Jean, délégué artistique du festival. Le long métrage figurera en compétition et passera auparavant au Festival de Cannes, qui l'a retenu.

La sélection officielle comptera 230 films. En compétition seront présentées 217 œuvres venues de 49 pays : 10 longs métrages (la moitié provenant du continent asiatique, lire encadré), 87 courts métrages, 49 films de fin d'études, 31 films de télévision et 40 films de commande. Parmi les 87 courts métrages, 11 seront dans la section "Off-Limits", 21 dans la nouvelle section "Perspectives", destinée à mettre en lumière de nouveaux auteurs, des

films issus de cinématographies émergentes, des œuvres produites en collaboration ou proposant des perspectives singulières sur le monde et l'état du cinéma d'animation, et 10 dans la nouvelle section "Jeune public". Hors compétition, 13 longs métrages, dont cinq originaires d'Asie, ont été sélectionnés. Pour rappel, depuis cette année, plus aucun court métrage n'est appelé à figurer hors compétition et la liste des courts, films de télévision, de commande et de fin d'études en compétition a été dévoilée il y a quelques semaines. En tout, 2 850 films de 95 pays ont été inscrits pour participer au festival (+ 5 % par rapport à 2016), ce qui constitue un record.

### La Chine, pays à l'honneur

Au cours des séances événements seront projetés en avant-première plusieurs longs métrages. C'est le cas des *As de la jungle*, de David Alaux, qui voit donc TAT Productions transposer sa série à succès sur grand écran – SND sortira le film le 26 juillet – et du *Grand Méchant Renard et autres contes*, de Benjamin Renner et Patrick Imbert, adaptation de trois BD de Benjamin Renner produite par Folivari, Studiocanal et le belge Panique !, que Studiocanal distribuera le 21 juin.

La Chine étant le pays à l'honneur, plusieurs programmes concernant ce pays seront présentés. On pourra voir le premier long métrage d'animation chinois, *La Princesse à l'éventail de fer*, de Laïming et Guchan Wan (1941), des films des années 1950 à 1990, des rétrospectives consacrées à Sun Xun, Xu An, Xi Chen, etc.

Quant au Cristal d'honneur, récompense attribuée à une personnalité de l'animation, il reviendra au cinéaste suisse Georges Schwizgebel, à qui l'on

doit les courts *Le Sujet du tableau* et *L'Homme sans ombre*. Côté nouveautés, le Festival inaugurera la section "Annecy Classics". "Elle montrera des films restaurés et des documentaires sur l'animation", précise Marcel Jean. Très riche, la programmation du festival proposera une table ronde intitulée "L'art de raconter, de la BD à l'animé", à laquelle participeront les auteurs Lewis Trondheim, Guy Delisle et Arthur de Pins, ainsi que des leçons de cinéma, des keynotes, des conférences, etc.

### De "forts enjeux" pour le Mifa

Le Marché international du film d'animation (**Mifa**), également organisé par Citia, se tiendra du 13 au 16 juin. "Cette édition 2017 comporte de forts enjeux avec des évolutions structurantes et déterminantes pour le développement du marché", souligne Mickaël Marin, délégué général de Citia et délégué développement économique & Mifa. De nombreuses nouveautés sont en effet mises en place. Tout d'abord, le **Mifa** va durer un jour de plus et sa surface s'agrandit de 1 000 m<sup>2</sup>. Ensuite, une journée spéciale, intitulée "Mifa Campus", sera proposée pour la première fois. Elle se tiendra le 13 juin. Dédiée aux étudiants et jeunes talents de pays émergents, cette journée a pour vocation de leur donner les clés nécessaires à l'insertion sur le marché de l'emploi. Le parrain de ce premier **Mifa Campus** sera le réalisateur mexicain Guillermo Del Toro, qui se prêtera pour l'occasion à un entretien. Lors du **Mifa Campus**, Disney (Etats-Unis) et ILM (Etats-Unis) préciseront les profils qu'ils recherchent.

De plus, le **Mifa** inaugurera un espace "stands de recrutement" en complément des sessions de recrutement. Ces sessions seront organisées toute

la durée du marché. Parmi les sociétés déjà inscrites, on compte Xilam, TAT Productions, et Method Animation.

Comme chaque année, le **Mifa** accueillera des pays qui n'ont jamais été présents auparavant. Parmi les nouveaux venus : l'Ukraine, le Kosovo, Israël, la Grèce et le Cameroun. Pour la première fois, il y aura une ombrelle regroupant les pays scandinaves. Des pays seront de retour, comme la Corée du Sud, la Colombie et l'Italie.

Quant à la Chine, pays à l'honneur du festival, elle sera présente avec un pavillon de plus de 180 m<sup>2</sup>, regroupant une vingtaine de sociétés. Une session "Territory Focus" lui sera dédiée et la soirée d'ouverture du **Mifa**, le 13 juin, sera à l'heure chinoise. En parallèle, de nouveaux exposants seront accueillis, tels que Cartoon Network (Etats-Unis), DQ Entertainment (Inde), la Région Occitanie et France in Shorts. Le CNC, TV France International, Unifrance Films et Film France tiendront un stand commun.

La veille de l'ouverture du **Mifa**, le 12 juin, aura lieu le premier sommet mondial Women in Animation, organisé par les associations Les Femmes s'animent et Women in Animation, en partenariat avec les studios d'animation Walt Disney, le CNC, la SACD et Hiventy. "Cette journée proposera des tables rondes et des discussions autour de différents sujets, comme « Objectif 50/50 en 2025, comment y arriver ? » ou « Développer la diversité dans les histoires »", explique Mickaël Marin. Les deux associations organiseront aussi des petits déjeuners du 13 au 16 juin, ouverts à tous. En outre, l'European Film Forum dévoilera le "plan animation", discuté avec les professionnels ces derniers mois.

Enfin, le **Mifa** proposera ses habituels rendez-vous, tels que ses sessions de pitches et les "Territory Focus", qui mettent en avant les industries de l'animation de certains territoires.

Lucas Fillon

## Joann Sfar: "Petit Vampire me manquait beaucoup"

10/05/2017 à 14h11



Copyright Joann Sfar Rue de Sèvres / 2017

ENTRETIEN - Petit Vampire revient en bande dessinée et sera le héros d'un film d'animation qui sortira à l'automne 2018. Joann Sfar raconte tout sur ce grand retour.

Petit Vampire est de retour! Douze ans après *Le Rêve de Tokyo* (Delcourt), Joann Sfar ressuscite son célèbre personnage dans un nouveau cycle de trois tomes, dont le premier, *Le Serment des pirates*, sort ce mercredi **aux éditions Rue de Sèvres**. Les deux autres tomes, attendus pour 2018, seront accompagnés par un film d'animation, dont **une copie de travail** sera présentée en juin prochain **lors du Festival d'Annecy**. Dans *Le Serment des pirates*, Joann Sfar, qui a eu envie de raconter une histoire d'aventures épique, retrouve avec joie l'univers qu'il a créé en 1999. Le dessinateur a expliqué à BFM TV.com, les coulisses de ce grand retour.

## Pourquoi avez-vous décidé de ressusciter *Petit Vampire*? Pourquoi n'avez-vous pas dessiné d'aventures de *Petit Vampire* depuis 2005?

Je ne sais pas. Il ne venait plus me parler. Depuis dix ans, j'ai fait du cinéma, travaillé sur beaucoup de sujets de grandes personnes. Et puis l'an dernier *Le Chat du Rabbín* est revenu me causer. Et ce coup-ci, c'est Petit Vampire! Vous savez, je me mets tous les matins face à une feuille blanche et c'est comme du spiritisme, j'écoute les petites voix de mes personnages. Oui, Petit Vampire me manquait beaucoup, car j'ai en ce moment un immense besoin d'imagination, de rêve, d'aventure. J'ai besoin de dessiner des pirates et des monstres et du merveilleux.

## Pourquoi avez-vous choisi de raconter une nouvelle version de l'histoire de *Petit Vampire* et non une suite de ses aventures?

C'est une suite! Mais c'est aussi l'histoire de ses origines. Cette histoire va tenir en trois gros albums de soixante pages. Les sept albums précédents s'adressaient aux plus petits, c'étaient des livres de trente pages avec peu d'images par pages. Là, c'est différent: soixante pages à chaque fois, près de douze cases par pages, comme quand je faisais *Donjon avec Lewis Trondheim*. J'ai voulu emmener l'univers de Petit Vampire vers plus d'aventure, d'épique. Je me suis beaucoup inspiré de mes souvenirs de *Star Wars* ou de Tolkien. D'où vient-il? Quel est son destin? Qui sont ses parents? Quelle malédiction pèse sur sa famille? Mes personnages sont joyeux et enfantins, mais je tente de les confronter à des choix de récit de chevalerie. C'est pourquoi j'ai eu besoin de contextualiser et de redire leur background.



## Pourquoi avez-vous décidé de montrer Petit Vampire et sa mère avant leur transformation en mort-vivant ?

Parce que je veux que le lecteur voie ce que Petit Vampire a oublié. Ça serre le cœur et ça donne beaucoup de tendresse pour le personnage. Bien entendu cela résonne avec le fait que lorsque j'étais enfant beaucoup de gens me parlaient de ma mère et se souvenaient d'elle tandis que moi je ne me rappelais rien.



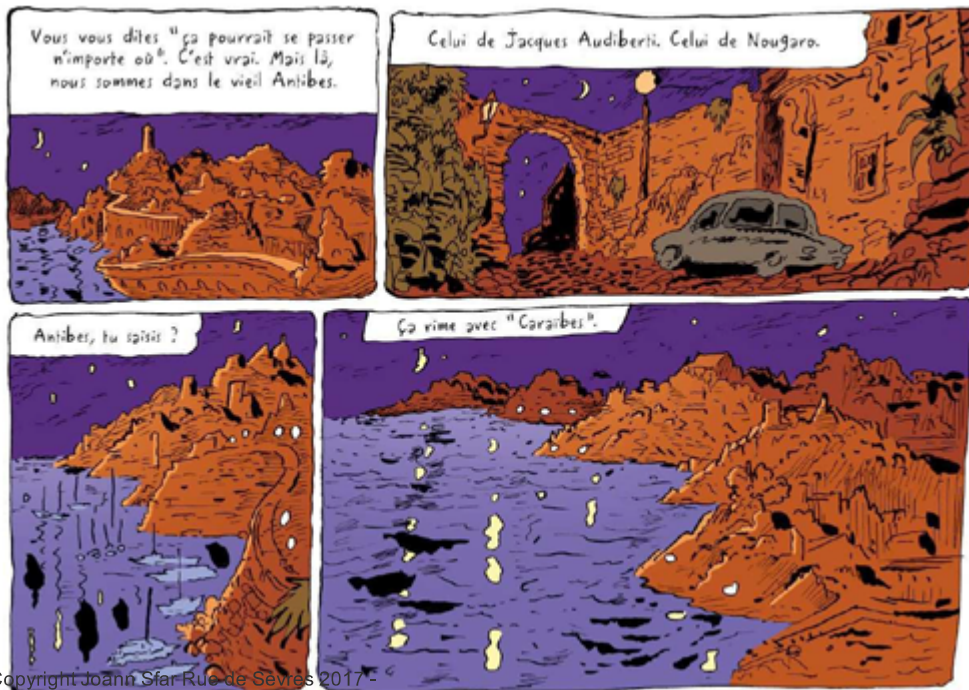
## Autre nouveauté de l'album: le méchant, le Gibbous. Qui est-il? D'où vient ce nom? Et comment avez-vous créé ce monstre au visage lunaire ?

Gibbous est un nom niçois, on le trouve dans des chansons populaires, chez moi c'est aussi le côté inquiétant de la lune et de la nuit. Ce n'est pas du tout un nouveau personnage, je l'ai dessiné dans **Le Borgne Gauchet** il y a trente ans!!!! [La première histoire du Borgne Gauchet a paru en 1995 chez L'Association, NDLR] J'ai un petit univers surnaturel que l'on retrouve d'un livre à l'autre, et certains personnages voyagent d'un album à l'autre. Grand Vampire peut s'appeler Ionas s'il devient héros de roman [dans **L'éternel**, NDLR]. Le Professeur Bell devient parfois Commander Crow ou Professeur Bowell. Le Capitaine des Morts était le Van Haecken de **Petrus Barbygère**. Dans les nouvelles aventures de *Petit Vampire* on va sans doute croiser plusieurs de ces personnages de mon petit monde.

**"J'ai voulu emmener l'univers de Petit Vampire vers plus d'aventure, d'épique."**

## Pourquoi avez-vous choisi de situer l'intrigue de Petit Vampire dans le vieil Antibes, et notamment impasse Charles Naudin ?

Parce que c'est le lieu où j'ai été le plus heureux pendant mon enfance. C'était la maison de mes grands parents maternels. Villa Romaine Impasse Charles Naudin, Cap d'Antibes, c'est la plus petite maison du Cap d'Antibes et je vous donne volontiers l'adresse... parce que je n'y suis plus!



**Les histoires de *Petit Vampire* parues chez Delcourt faisaient 30 pages et étaient très denses. Le récit fait ici 60 pages et le rythme est donc différent. Comment s'est déroulée l'écriture?**

Elles n'étaient pas denses, il y avait parfois moins de six cases par page! Aujourd'hui je fais du 12 cases voire plus! Avec deux fois plus de pages. C'est l'envie d'aventure. Les précédents albums étaient des contes. Aujourd'hui je veux me rapprocher du rythme de la série *Donjon* que je faisais avec **mon copain Trondheim**. De vraies aventures avec des poursuites des voyages des bagarres.

**A la fin de *Petit Vampire et le rêve de Tokyo*, vous avez écrit: "promis, la prochaine fois, on vous emmène chez Peter Pan". Les pirates sont effectivement au centre de ce nouvel épisode, mais verra-t-on Peter Pan dans les prochains épisodes de *Petit Vampire*?**

OUI! Mais dans longtemps!!! L'histoire en cours comporte trois gros albums de soixante pages et le méchant, c'est le Gibbous... Peter Pan interviendra dans un cycle suivant. Et pour tout vous avouer, oui, ce cycle est déjà en grande partie écrit... mais je mets beaucoup plus de temps à dessiner qu'à écrire alors il faudra être patient. Mais si vous

croyez que *Petit Vampire* va être copain avec Peter Pan, vous pourriez bien être surpris!

## "Je suis un amoureux du surnaturel"

La BD (*Conan, Hellboy*) et le manga (*Galaxy Express 999, Nausicaä de la vallée du vent*) étaient les références principales dans les premiers *Petit Vampire*. Dans ce nouvel album, vous citez la Hammer et les adaptations d'Edgar Poe par Roger Corman. Est-ce lié à l'adaptation en dessin animé que vous êtes en train de réaliser?

Oui, sans doute. Il y a d'autres références. Par exemple, les lettrages du mot PETIT VAMPIRE ont été créés il y a vingt ans en hommage **aux figurines AURORA et à leurs illustrations par James Bama**. Je suis un amoureux du surnaturel, en BD en cinéma, en jeux de rôles, en jeux vidéo, et j'ai toujours mis des centaines de références dans mes histoires. Certaines sont très faciles à reconnaître, d'autres sont beaucoup plus cryptiques. Dans *Donjon* en particulier on s'en donnait à cœur joie! Le jour où j'ai placé une référence aux Broos de RuneQuest ou aux Pièges de Grimtooth [des jeux de rôle créés, respectivement, en 1978 et en 1975, NDLR] j'étais bien content de moi!!!



Vous utilisez dans la BD des dispositifs de cinéma (dont un générique). La BD raconte-t-elle une histoire différente du dessin animé *Petit Vampire* que vous réalisez?

C'est la même aventure, mais racontée très différemment. La BD s'attarde sur beaucoup plus de choses et me permet de creuser. Le film apportera, je l'espère, un souffle et une émotion très différentes. Je trouve que c'est une grande chance de travailler en même temps sur le dessin animé et sur la BD, car cela permet d'essayer des choses très différentes.

**"En ce moment j'ai besoin de magie et d'enfance et de fiction"**

**Comment réussissez-vous à concilier votre envie de raconter des histoires fantastiques avec celle de commenter l'actualité, comme vous le faites notamment sur [Instagram](#)?**

Mon travail a toujours été comme ça: ouvrir des "parenthèses" où je regarde le vrai monde et puis dès que possible retourner dans mon univers imaginaire. En ce moment, j'ai besoin de magie et d'enfance et de fiction, c'est un remède très puissant contre les chagrins du vrai monde. Et puis, peut-être que la fiction aussi, parle des problèmes du monde, avec d'autres outils.

**Vous préparez une BD sur Aspirine qui apparaît dans *Grand Vampire*. Où en êtes-vous dans ce projet et que racontera l'album?**

Aspirine était le personnage féminin de *Grand Vampire*. Elle a désormais une grande aventure solo, 150 pages sanguinaires et énervées dans un Paris un peu imaginaire. L'album est entièrement livré, Brigitte est en train de le colorier, cela paraîtra après le 2e Petit Vampire.



Copyright Joann Sfar Rue de Sèvres 2017

***Petit Vampire, acte 1: Le Serment des pirates*, Joann Sfar (dessins), Sandrina Jardel et Joann Sfar (scénario), Brigitte Findakly (couleurs), Rue de Sèvres, 66 pages, 13 euros.**

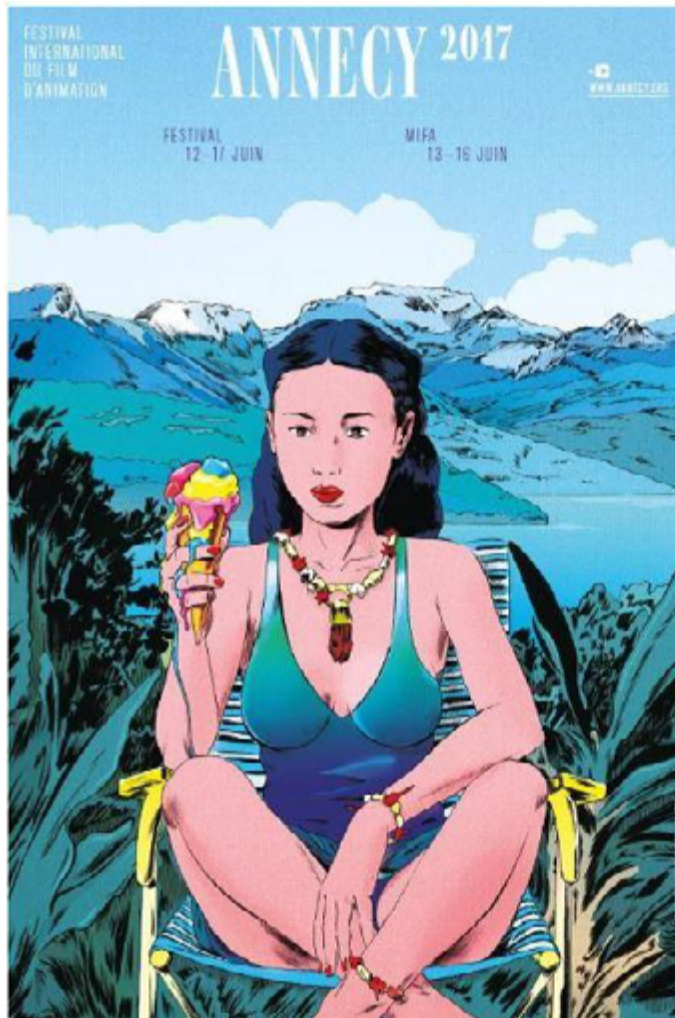
Jérôme Lachasse

# Le Festival du film d'animation à Annecy du 12 au 17 juin 2017

Publié le vendredi 19 mai 2017 à 10h28 par [Valérie Guédot](#)



Tout ce qu'il faut savoir sur le film d'animation ! Tout un monde à découvrir !



Le Film d'animation à Annecy © Christian Debbane

Découvrez les derniers chefs-d'œuvre animés, repérez les tendances actuelles et de demain, rencontrez vos réalisateurs préférés et les talents émergents, dénâchez vos futurs collaborateurs et partenaires... dans l'ambiance conviviale du **Festival international du film d'animation d'Annecy**.

France Inter sera en direct d'Annecy pour deux émissions en public vendredi 16 juin :

- 15h 45 : **On aura tout vu** de Christine Masson et Laurent Delmas (enregistrement)
- 17h : **Si tu écoutes, j'annule tout** avec Charline Vanhoenacker, Alex Vizorek, Guillaume Meurice et toute l'équipe (direct)



Abonnez-vous à la newsletter quotidienne de France Inter

Pour s'abonner saisissez votre adresse email

JE M'ABONNE

## À L'ANTENNE

- 10h00 **GRAND BIEN VOUS PASSE !**  
Eloge des colonics (de vacances) !



## A (RÉ)ÉCOUTER

- **LE JOURNAL DE 9H**  
9h
- **BOOMERANG**  
Libre Zoé Valdès  
9h00
- **L'INSTANT M**  
Laurent Beccaria : du journalisme papier au journalisme incarné  
9h41
- **FLASH**  
10h

PLUS D'ÉMISSIONS À (RÉ)ÉCOUTER >

Trouver la fréquence FM de ma ville

RECHERCHER >



À lire

CINÉMA

**Benjamin Renner** commente une scène du film "Le Grand Méchant Renard"

Le Festival international du film d'animation d'Annecy reçoit plus de 2 800 films d'animation internationaux entre novembre et mars : courts et longs métrages, films de télévision et de commande, et films de fin d'études.

Cette année, le Prix **Mifa et Variety's Animation Personality of the year** récompensera un duo de distributeurs : **Maro Bonny** pour **Gobeka Films** et **Erick Beckman** pour **GKIDS**.

Le Festival propose des conférences destinés à tous les professionnels et enseignants de l'industrie cinématographique, télévisuelle et multimédia. Celles-ci décryptent les processus de réalisation d'un film, de la création à la distribution, et apportent une vision précise du marché cinématographique et de son avenir.



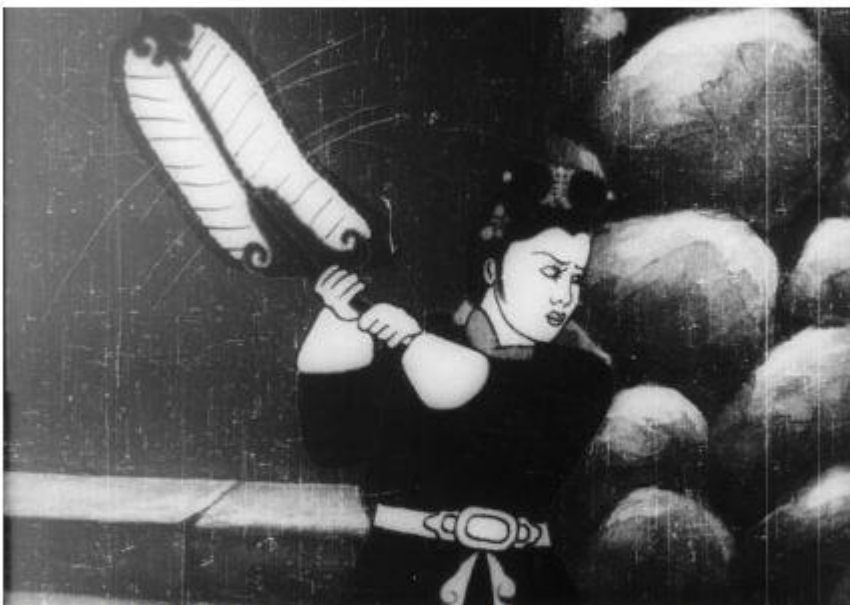
À lire

CINÉMA

**Festival d'Annecy : l'animation française en cinq films**

Cette année, le Festival d'Annecy et son marché ont décidé de rendre hommage à l'animation chinoise sous différentes formes :

Une grande exposition sera organisée au **Château d'Annecy**, musée lacs et montagnes, où des œuvres et installations d'artistes/cinéastes à la frontière de l'art contemporain et du cinéma d'animation seront présentées, comme celles de **Sun Xun**, **Haiyang Wang**, **Wu Chao**, **Weilun Xia**...



*La Princesse à l'éventail de fer - 1941 © long métrage de Laiming et Guchan Wan*

Une rétrospective d'une dizaine de films sera projetée sur le Festival avec notamment **La Princesse à l'éventail de fer**. Au programme également, des courts métrages historiques, d'autres réalisés par des artistes contemporains, une rétrospective **Sun Xun**, **Xu An**, **Xi Chen** ou encore le meilleur des courts métrages d'écoles.

**Chao Wu** fera partie des membres du jury. Actuellement enseignante à Canton, elle poursuit également une carrière en animation numérique et art vidéo.



WU Chao © Festival du film d'animation d'Annecy

Enfin, une délégation chinoise sera présente sur le Mifa, pilotée par le SARFT, au cœur d'un pavillon de plus de 150 m².

Pour **Marcel Jean**, délégué artistique du Festival, "*La Chine est un grand pays, presque un continent : son cinéma d'animation est riche et diversifié.*"

Cette année, le **Festival d'Annecy** décernera son **Cristal d'honneur** à **Georges Schwizgebel**, une personnalité dans le domaine de l'animation suisse.



Georges Schwizgebel © Self Portraits of Animation Authors III

Le **Festival d'Annecy** célébrera ainsi l'œuvre de **Georges Schwizgebel**, figure de l'animation suisse, qui travaille actuellement sur de nouveaux projets, en lui remettant le Cristal d'honneur à l'occasion de la cérémonie de clôture le samedi 17 juin.

Tout le **programme** du Festival du film d'animation d'Annecy

▶▶▶ [Aller plus loin](#)

A VOTRE ÉCOUTE

Le site [FranceInter.fr](http://FranceInter.fr)  
évolue.

Votre avis nous intéresse !

Prenez quelques secondes pour remplir ce questionnaire, cela nous permettra de mieux répondre à vos attentes.

[JE DONNE MON AVIS](#)

[»](#) / [Cinéma](#) / [Animation, Jeunesse](#)

## L'érotisme dans le cinéma d'animation : le festival d'Annecy s'encanaille !

Par [Sophie Granel](#)

Publié le 17/06/2017 à 15H51



"La joie de vivre" d'Anthony Gross et Hector Hoppin (1934), l'un des films d'animation présentés dans la sélection "animation érotique" au Festival d'Annecy. © France 3 - capture d'écran

**83**  
PARTAGES


PARTAGER



TWEETER



PARTAGER



EMAIL

Coup de chaud sur le festival du film d'animation d'Annecy... Pour sa 41<sup>e</sup> édition, le prestigieux événement propose une programmation tournée vers l'érotisme : "Animation érotique, des goûts et des couleurs". Une trentaine de films racontent les fantasmes des réalisateurs au fil du temps. Des films pas vraiment tous publics !

### TOUTE L'ACTU CINÉMA



John Malkovich  
présidera le Festival du  
Film Francophone  
d'Angoulême

La Fête du Cinéma c'est 4 euros la place du 25 au 28 juin

"Ava", drame lumineux sur une adolescente malvoyante

Daniel Day-Lewis annonce qu'il arrête la profession d'acteur

### CANNES 2017



### LE CINÉMA VU PAR... DES MOTS DE MINUIT



"Ana, mon amour" du  
roumain Calin Peter  
Netzer: un anamour



"Rêves humides". Un titre plus que suggestif pour l'un des trois volets de la programmation spéciale érotisme proposée cette année par le Festival du film d'animation d'Annecy. Le sexe et les fantasmes qu'il engendre ont toujours été sources d'inspiration pour les réalisateurs. "L'érotisme, c'est joyeux", s'exclame Marco de Blois, le directeur de la cinémathèque québécoise qui a choisi avec délectation les 27 films de cette sélection plutôt "hot".

"Le Banquet de la Concubine" d'Hefang Wei, présenté dans la catégorie GL(alour) de la sélection érotique.



"Creepy", de Kiyoshi Kurosawa: mêtez-vous de vos voisins



"L'amant d'un jour", de Philippe Garrel: vertiges de l'amour

## DÉCOUVERTES



"Sentier street art" : une galerie d'art de 12 km des deux côtés du périph'



Caché pendant un siècle, un bronze de Camille Claudel va être mis aux enchères



Un mur dédié au street-art à Orléans : en mai Popay fait ce qui lui plaît

## SUIVEZ-NOUS



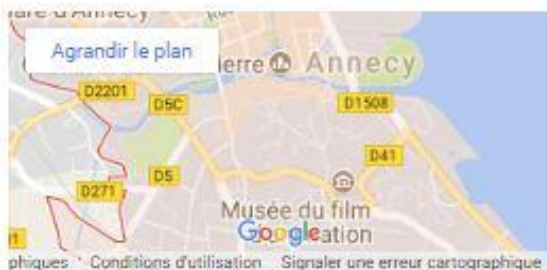
AIMEZ NOTRE PAGE FACEBOOK [J'aime](#)

De l'allégorie gentille sobrement baptisée "La joie de vivre" datant de 1934, aux jeux du désir et de l'amour (« Matières à rêver ») en passant par une version détournée de Blanche-Neige incarnée par la très sexy Betty Boop (« Betty Boop in Snow White »), l'imagination des artistes n'a pas de limites quand il s'agit de sensualité. Articulée autour de trois volets, « Rêves humides » donc, GL(amour) qui rend hommage à l'image féminine dans l'animation et "Joie de vivre" axée sur le plaisir des sens, la thématique a de quoi titiller l'imagination d'un public...adulte !



Avec plus de 10 000 accréditations et des milliers de spectateurs chaque année, le Festival du film d'animation d'Annecy est devenu le plus grand rendez-vous du genre à travers la planète.

## INFOS PRATIQUES



### 41<sup>e</sup> Festival international du film d'animation

- > 74000 Annecy
- > Jusqu'au 17 juin 2017
- > [Annecy 2017](#)

## SUIVEZ NOTRE PAGE FACEBOOK

**J'aime** 163 K personnes aiment ça.

## ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

Chaque jour à 18h, les infos et vidéos à ne pas manquer !

**M'INSCRIRE >**

## LA RÉDACTION VOUS RECOMMANDE



### Le film français "Zombillénium" ouvre le festival d'animation d'Annecy

Et si des zombies dirigeaient un parc d'attractions ? C'est le point de départ de "...

- > Musée de l'Erotisme : la vente aux enchères atteint 450.000 euros
- > "Loving Vincent": le film d'animation où les toiles de Van Gogh prennent vie



# ZOMBILLÉNIUM

## DANS LES COULISSES DU FUTUR HIT DE L'ANIMATION FRANÇAISE



Présenté à Cannes puis en ouverture du Festival d'Annecy, ZOMBILLÉNIUM débarquera dans nos salles pour Halloween. Un timing idéal pour cette adaptation de la BD à succès où d'effroyables monstres animent le parc d'attraction du Diable. Histoire de vous faire saliver, le studio Maybe Movies nous a ouvert les portes de sa petite fabrique des horreurs pour toute la famille. Suivez le guide !

Par Renan Cros



**E**ntrez ! Entrez ! N'ayez pas peur ! À moins que... On pourrait croire à la lecture du titre que ZOMBILLÉNIUM est une relecture mortevivante de la trilogie policière de Stieg Larsson. Il s'agit d'un tout autre succès de librairie et celui-ci 100% made in France. Parus à l'origine dès 2009 dans le journal "Spirou", les trois tomes de "Zombillénium" édités chez Dupuis ont fait d'Arthur De Pins, leur auteur, l'une des valeurs sûres de l'édition. Logique donc que son univers monstrueux, mordant et bizarroïde ait attiré le grand écran. "Cela fait six ans que l'on travaille avec Arthur sur ce projet", nous explique Henri Magalon, producteur avec sa compagnie Maybe Movies de ce passage au long. "Il y a un univers très fort, très cinématographique dans la bande dessinée. Arthur travaille sur ordinateur donc c'était assez facile d'imaginer une

transposition de son esthétique. C'était important pour nous que ZOMBILLÉNIUM, le film, soit dans la continuité de ce que les fans des trois premiers tomes connaissent." Pour ceux qui seraient passés à côté du phénomène, résumons : "Zombillénium" raconte le quotidien d'une bande de monstres (loup garou, vampires, momies et autres bizarreries) qui font les trois huit dans un parc d'attraction du nord de la France, secrètement possédé par le Diable en personne. Supposés être déguisés, les vrais monstres se baladent incognito, obligés de foutre la frousse sur commande à un public qui en veut toujours plus. Dans cette satire du monde de l'entreprise, ces damnés de la chocotte montent un syndicat de zombies dirigé par un squelette, subissent les assauts d'un cost-killer vampire, les attaques des paysans du coin et doivent gérer la pression de leur patron démoniaque. Noir

et pourtant très drôle, cette bande dessinée pleine de couleurs et d'idées morbides farfelues fait la joie du public, des jeunes ados aux adultes. Une bonne dose de la Hammer, une pincée d'Hanna Barbera avec un soupçon de Karl Marx, la recette "Zombillénium" est imparable. Difficile donc de résister à Gretchen la jeune sorcière blasée, Aton Noudjemet la momie sarcastique, Francis Von Bloodt le patron vampire ou encore Sirius Jefferson le squelette biker. "On va évidemment retrouver tout ce petit monde dans le film. La seule chose, c'est qu'Arthur n'avait pas envie d'adapter directement l'un de ses tomes. Il a voulu écrire une histoire originale qui s'avère être une sorte de prequel au Tome 1", nous explique Henri Magalon. Exit donc le "héros" Aurélien Zahner, malencontreusement transformé en démon et embauché dans le parc au début du premier volume, et bienvenue au très strict Hector,



► 1 juin 2017 - N°65

« C'était important pour nous que ZOMBILLÉNIUM soit dans la continuité de ce que les fans des trois premiers tomes de la BD connaissent.

Henri Magalon, producteur



contrôleur des normes pernicieux venu fouiner dans les recoins de Zombillénium. Après qu'il a rapidement découvert le secret du parc, les employés n'auront d'autre choix que de le transformer lui aussi en monstre. Doublé par Emmanuel Curtil, voix française de Jim Carrey, ce héros malgré lui va devoir apprendre les règles du métier et, qui sait, devenir peut-être un meilleur monstre que l'être humain qu'il était. À l'autre bout de la ville, sa fille va essayer de le retrouver. Une histoire familiale qui mêle monstres et humains mais aussi une sombre machination politique qui voit les vampires vouloir virer les zombies du parc. "On a beaucoup travaillé sur le scénario pour réussir à faire un film qui s'adresse à tout le monde. ZOMBILLÉNIUM est un film familial, au départ pour les enfants, mais qui n'exclut


pas, je l'espère, les parents. Il y a de la comédie, quelques gags, mais c'est surtout un film d'aventures avec des scènes d'action et du suspense. On a fait très attention avec Arthur de Pins et Alexis Ducord, les deux réalisateurs, à garder l'essence de la bande dessinée et ce qui fait son charme. ZOMBILLÉNIUM, c'est d'abord un univers avec des règles bizarres et des personnages attachants." Storyboardé puis animé par différentes équipes tout au long des deux ans et demi de production, bénéficiant à sa sortie d'une version 3D, cette aventure originale de "Zombillénium" possède plus d'une soixantaine de personnages, une multiplicité de décors, une myriade de détails qui viennent enrichir l'univers de la bande dessinée. Producteur des déjà très ambitieux et réussis ERNEST ET CÉLESTINE et TOUT EN HAUT DU

MONDE, Maybe Movies prolonge avec ce film à l'univers très marqué son goût pour le cinéma d'animation singulier, populaire, qui porte fortement la marque de leurs auteurs. Surtout, comme insiste Henri Magalon, "ZOMBILLÉNIUM est un film qu'on a rêvé et construit pour toute la famille. On manque de ce cinéma où parents et enfants passent ensemble un vrai bon moment. Il y aura parfois des scènes qui font peur dans le film et c'est bien normal, vu le sujet. Mais on a vraiment essayé de faire un film qui accueille tout le monde et surtout les enfants. Avec ZOMBILLÉNIUM, les gamins vont apprivoiser leurs peurs." Ouverture des portes au grand public le 18 octobre prochain ! ●

**ZOMBILLÉNIUM**, d'Arthur de Pins et Alexis Ducord. Sortie le 18 octobre

# Les rendez-vous incontournables du Festival du film d'animation d'Annecy 2017

Paris Match | Publié le 05/06/2017 à 14h55

 Yannick Vely



L'affiche du 41e Festival international du film d'animation d'Annecy

DR



*Du 12 au 17 juin prochain se déroulera la 41e édition du Festival international du film d'animation d'Annecy.*

Comme chaque année, le programme du **Festival du film d'animation d'Annecy** est gargantuesque. La 41e édition sera riche en événements et en rencontres, avec un focus sur le cinéma d'animation chinois et aussi l'érotisme dans l'art animé, ce qui démontrera que non, les films d'animations ne sont pas réservés aux enfants... Voici dix rendez-vous immanquables.

### **Lundi 12**

A 16h : Avant-première de «Téhéran Tabou» d'Ali Soozandeh

Présenté à la Semaine de la critique à Cannes, ce film d'animation iranien ouvre la compétition officielle.



A 20h30h : Cérémonie d'ouverture et projection de «Zombillénium» d'Arthur de Pins et Alexis Ducord

L'adaptation de la BD culte avec Mat Bastard en guest. Un must.



### **Mardi 13**

A 14h : Conversation avec **Guillermo del Toro**

On ne présente plus le réalisateur de «Hellboy», grand fan de cinéma d'animation, qui présentera à Annecy la série «Trollhunters» (DreamWorks) et discutera longuement avec ses fans.

A 16h30: Leçon de cinéma, L'art de raconter, de la BD à l'animé avec Lewis Trondheim, **Guy Delisle**, Arthur de Pins

### Mercredi 14

A 11h15 : Work in Progress «Petit Vampire»

L'occasion de tailler le bout de gras et la mine de crayon avec **Joann Sfar**

A 20h30 : Avant-première de «Moi, moche et méchant 3» de Kyle Balda et Pierre Coffin

Le troisième volet de Gru et ses Minions, toujours plus délirant.



### Jeudi 15

A 20h30 : Avant-première de «Le Grand méchant renard et autres contes» de Benjamin Renner

Un chef d'oeuvre d'humour et de fantaisie pour les grands et les petits enfants.



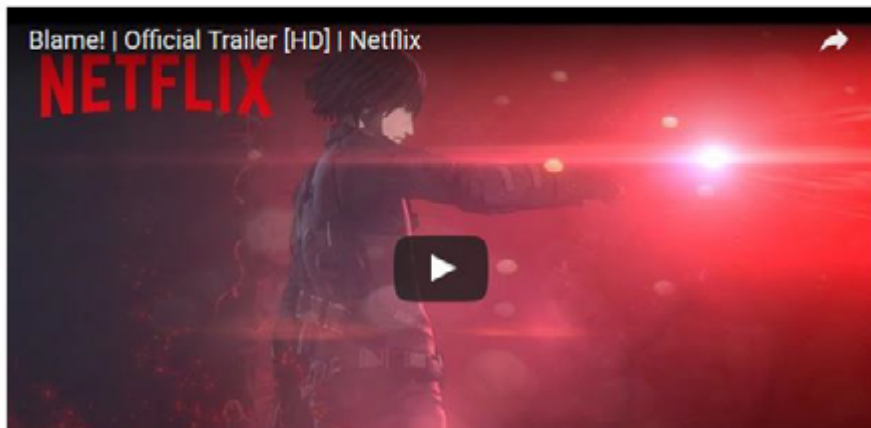
### Vendredi 16

A 10h30 : présentation des premières images de «Coco» et projection de «Lou», cérémonie du Disney Art Challenge suivie de la projection en avant-première de «Cars 3»



A 20h30 : avant-première de «Blame ! »

L'un des films d'animation japonais les plus attendus de l'année, adapté de l'oeuvre de Tsutomu Nihei.



A 20h30 : cérémonie de clôture avec la remise du Cristal du meilleur long métrage d'animation. Qui succèdera au sublime «Ma Vie de Courgette» de Claude Barras ?

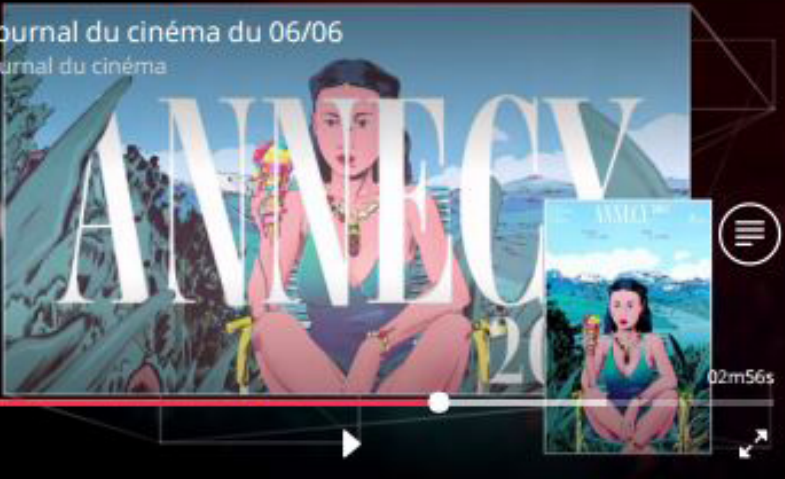


ACCUEIL EMISSIONS

JOURNAL  
DU CINEMA

### LE JOURNAL DU CINEMA

Le journal du cinéma du 06/06  
Le journal du cinéma



02m56s

Le journal du cinéma

Info

f t g+ </> ✉



POUR  
RETROUVER  
TOUTE L'ACTU  
DE L'ESPORT

CLIQUEZ ICI



## Annecy 2017 : le festival contraint de déprogrammer un film en raison de "pressions officielles"



Fait rare, le **Festival international du film d'animation d'Annecy**, dont l'édition 2017 se tiendra **du** 12 au 17 juin, se voit contraint de déprogrammer un **film** de sa compétition. Est concerné le long métrage chinois *Have a Nice Day* de Liu Jian, qui devait concourir en sélection officielle. "*Nous sommes dans l'obligation de retirer de notre programmation, suite à une décision qui nous est imposée*", indique l'organisation **du Festival** d'Annecy sur son site officiel.

### Pressions officielles

*"Nous regrettons les pressions officielles qui ont fait en sorte que nous ne soyons pas en mesure de présenter ce **film** remarquable cette année et nous souhaitons que le public **international** puisse avoir rapidement l'occasion d'en prendre connaissance*".

L'histoire de *Have A Nice Day* est décrite ainsi : "Un chauffeur vole un million de dollars à son patron pour corriger la chirurgie esthétique ratée de sa compagne. Mais il se retrouve avec un tueur à gages, un gangster et un braqueur à ses trousses..."

Rappelons que 9 **films** composeront la compétition officielle cette année, parmi lesquels *Téhéran Tabou* d'Ali Soozandeh ou encore *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord.

Annecy 2017 : *Zombillénium*, *Cars 3*, *Moi, moche et méchant 3*... Le **Festival** dévoile sa sélection !

- 
- 
- 
- 
- 
- 

Annecy 2017 : *Zombillénium*, *Cars 3*, *Moi, moche et méchant 3*... Le **Festival** dévoile sa sélection !



Du 12 au 17 juin, le Festival international du film d'animation d'Annecy met à l'honneur l'empire du Milieu, dont la production connaît un essor artistique et économique. Mais elle a du mal à s'exporter. Explications.

## QUAND LA CHINE S'ANIMERA...

PAR CHRISTOPHE CARRIÈRE

**T**andis que, à Hollywood, Blanche-Neige se languit du prince charmant et se fait entretenir par sept nains, à Shanghai, une princesse maquillée comme une voiture volée tient tête au roi des singes. Ainsi, *La Princesse à l'éventail de fer*, de Wan Laiming et Wan Guchan, premier long-métrage animé chinois, sorti en 1941, est la réponse au premier long-métrage animé américain de Walt Disney, réalisé cinq ans plus tôt. Le film ne connaît pas le même triomphe planétaire, mais remporte un énorme succès dans son pays d'origine et encourage une production florissante, dont le Festival international du film d'animation d'Annecy présente un florilège. Entre autres. Car, en mettant la Chine à l'honneur,

Annecy ne se limite pas à une rétrospective, mais offre, à travers des œuvres récentes, l'état des lieux d'une industrie en plein essor artistique et économique, en passe de devenir le leader mondial du secteur. Pour y parvenir, il lui suffit de faire sauter le verrou de l'exportation. Pas si simple. Mais pas impossible.

« Le dessin est un art ancestral de la culture chinoise, déclare Marie-Claire Kuo-Quiemelle, historienne et sinologue, l'une des responsables des programmes proposés à Annecy. Il s'acquiert à travers l'art de la calligraphie dès qu'on apprend à écrire. » A ces prédispositions s'ajoutent la motivation et l'obstination d'animateurs qui, au sein des Studios d'art de Shanghai, inventent au milieu du siècle dernier des techniques inédites,

comme le lavis animé. « Il s'agit de peindre, sur une feuille de papier de mûrier qui s'imbibe d'eau, un motif dont les contours sont légèrement flous, explique Marie-Claire Kuo-Quiemelle. Reproduire ce motif quasi à l'identique semble impossible, et pourtant, les artistes chinois y sont parvenus grâce à un secret bien gardé. » Enfin, ça, c'était avant. Car l'exercice, coûteux et laborieux, a été abandonné. D'autant que Mao est passé par là, renvoyant en 1966 tous les illustrateurs en « rééducation » à la campagne. C'est ballot. A l'époque, les studios chinois employaient près de 400 artistes en mesure de rivaliser avec l'usine Disney.

Les affaires reprennent dans les années 1980. Mao est mort, les Studios d'art de Shanghai sont privatisés, les



autres compagnies aussi et le mot d'ordre est à la rentabilité. La suite est connue. L'animation chinoise devient une usine à gaz où il est plus question de quantité que de qualité, permettant à nombre de productions occidentales d'y sous-traiter films et séries à moindres coûts. « Il existe sans doute encore aujourd'hui quelques studios qui fournissent pour peu cher un travail médiocre, mais la majeure partie a changé d'état esprit, confie Mickaël Marin, patron du Marché international du film d'animation d'Annecy (Mifa). Leur stratégie ne consiste plus à sous-traiter, mais à traiter. » Et depuis quand? Une petite dizaine d'années. Avec un gros coup d'accélérateur en 2013, quand Wang Jianlin, l'homme le plus riche du pays, à la tête du conglomérat Dalian Wanda Group, lance sa cité du cinéma, à Qingdao, ville côtière plus connue jusque-là pour sa bière, la Tsingtao. Jianlin sabrera le champagne quand il aura dépassé Pixar, Disney et Dreamworks. Rien que ça. Et, s'il a débouché quelques talents des majors américaines, « son studio, Light Chaser, n'emploie quasiment que des Chinois », assure Mickaël Marin. Des talents que la Chine encourage en créant des écoles à tour de bras. Et, là encore, on voit les choses en grand. Pas moins de 20 000 élèves sont recensés dans celle de Changchun, située dans le nord-est du pays.

**41 000 écrans de cinéma recensés à la fin de 2016 et 27 nouveaux apparaissent chaque jour**

Et pour quel résultat, finalement? Des longs-métrages somptueux plébiscités par le public local, comme *Big Fish & Begonia* (74 millions d'euros de recettes) ou *Le Roi singe : retour du héros* (137 millions d'euros). De gros succès, certes, mais cantonnés au marché intérieur. A l'extérieur, circulez, y a rien à voir. Car ces films ne sortent pas à l'étranger. « La faute à des histoires trop ancrées dans la culture chinoise », analyse Mickaël Marin. « Les thèmes du cinéma d'animation chinois sont souvent très larges et se veulent philosophiques », confirme Chao Wu, enseignante à Canton et vidéaste. Pourtant, le rythme et les effets, numériques désormais, sont calqués sur le modèle anglo-saxon. Mais rien n'y fait. Alors que *Kung-fu Panda*, piloté par la joint-venture de Dreamworks installée en Chine, casse la baraque dans l'empire du Milieu... « J'ai entendu un producteur chinois se plaindre, raconte un ancien de chez Dreamworks. "Ç'aurait dû être fait par nous, répétait-il. C'est notre animal, nos symboles." »

Passé le dépit, les financiers chinois patientent, observent et apprennent. Notamment en accueillant avec bienveillance et beaucoup d'intérêt les talents extérieurs, eux-mêmes attirés par une industrie à l'essor exponentiel : 41 000 écrans de cinéma étaient recensés à la fin de

**Recettes locales** En noir et blanc, *La Princesse à l'éventail de fer* : premier gros succès, en 1941. Entourée de *Big Fish & Begonia* : 74 millions d'euros en 2016.

2016 et 27 nouveaux apparaissent chaque jour! Le principe est simple : à défaut d'exporter leurs œuvres, les investisseurs importent les talents, dont le regard occidental sur la culture chinoise engendrera des films forcément plus fédérateurs. Et de nombreux étrangers, séduits par cette terre de tous les possibles, tentent l'aventure. Comme Olivier Staphylas, un ancien de l'école des Gobelins, qui a intégré le studio Base FX, à Pékin, où il travaille actuellement sur *Wish Dragon*, dans lequel il est démontré que le conte d'Aladin est né en Chine... Ou le producteur Cyril Le Pesant, qui développe en partenariat avec une compagnie chinoise *En attendant les papillons*, adaptation moderne d'une légende populaire. « Le point non négligeable, c'est que les Chinois vont vite, explique Cyril Le Pesant. Parfois trop, d'ailleurs. » Pressés d'obtenir un retour sur investissement, ils ont effectivement tendance à vouloir accélérer l'écriture du scénario. Quand ils auront compris que c'est là le nerf de la guerre, ils la gagneront sans aucun doute. Qu'on se souvienne de Pixar qui, grâce au talent des scénaristes de *Toy Story*, *Monstres et Cie* ou *Le Monde de Nemo*, a réussi à rivaliser avec le gratin de l'animation et à s'exporter à travers le monde. On vous aura prévenus.

# Le festival international du film d'animation à la conquête de nouveaux records

Du 12 au 18 juin, l'événement planétaire annécien devrait accueillir plus de 10000 professionnels de l'industrie du cinéma d'animation. De quoi accroître une notoriété qui ne cesse de grandir.

## ANNECY

La veille de la présentation du Festival international du film d'animation 2017, l'Angleterre mais aussi le monde de la culture en particulier étaient endeuillés par l'attentat survenu lors d'un concert à Manchester causant la mort de 22 personnes. Un acte barbare qui n'a évidemment pas échappé à Dominique Puthod, le président du Fifa, lequel n'a pas caché sa tristesse. Une tragédie qui ne sera pas sans conséquence sur « le premier événement mondial de l'animation ».

En effet, si la météo désastreuse de la dernière édition l'avait fait passer inaperçue, le dispositif de sécurité sera une nouvelle fois en vigueur du 12 au 18 juin. « Un barriérage sur le Pâquier et des contrôles de sécurité renforcés aux abords du site, ainsi que dans toutes les salles du festival, à l'entrée du Mifa et du forum », avertit Patrick Eveno, le directeur de Citia (Cité de l'image en mouvement d'Annecy).

### 217 films en compétition

Néanmoins, il n'est pas ques-

tion que le festival annécien sombre dans la psychose. D'autant qu'il connaît un essor sans précédent. « Il y a trois ans, avec Patrick, on se disait qu'on arrivait à maturité, rappelle Dominique Puthod. Cette année, on risque de connaître une croissance à deux chiffres ». Sans omettre les autres chiffres qui vont également dans ce sens (voir ci-dessous). D'ailleurs, pour rester fidèle à sa notoriété internationale, le Fifa mise encore cette année sur une programmation alléchante concoctée par son directeur artistique québécois, Marcel Jean. Celui-ci et son équipe ont sélectionné 217 films en compétition dont 10 dans la catégorie "longs-métrages". Qui de Zombillénium, La Passion Van Gogh ou encore Animal Crackers, remportera le Cristal d'Annecy 2017 ?

### Extensions du marché du film d'animation

En passant à 4 jours au lieu de 3, le Mifa (du 13 au 16 juin) affiche aussi en bonne santé. Cela se traduit, entre autres, par l'extension de 1000 m<sup>2</sup> supplémentaires de la structure d'accueil. « Ce sera le marché le plus important depuis sa création, annonce Mickaël Marin,



Retrouvez les aventures de Gru dans *Moi, Moche et Méchant 3* diffusé en avant-première mondiale à Annecy le 14 juin. flickr Illumination Entertainment

délégué général de Citia. Cette année, on a dû refuser du monde. Il n'y a plus un mètre-carré disponible. Une première depuis 2002. Nous avons un développement international très fort qui se caractérise par de nouvelles présences au marché du film comme le Kosovo, Israël, l'Ukraine, la Grèce, les Philippines ».

Comme le rappelait très justement Dominique Puthod, « le festival, c'est, certes, des projections

et surtout des rencontres, mais aussi des expositions ». Ces dernières seront nombreuses dans les différents sites culturels de la commune nouvelle (le Musée-Château, le Palais de l'île, les Haras, la Turbine, le Conservatoire d'art et d'histoire).

Enfin, grande nouveauté cette année : la mise en place d'un Mifa Campus (13 juin), dont le parrain n'est autre que le

réalisateur Guillermo Del Toro. « On va proposer aux étudiants différents dispositifs de rencontres pour les aider à mieux appréhender l'industrie, que ce soit du côté du marché comme de la création, explique Mickaël Marin. Nous aurons plusieurs ateliers avec des artistes, des professionnels, des recruteurs. On mettra aussi des dispositifs d'incubation de talents ».

FLORIAN POTTIEZ

## Le programme pour le grand public

La programmation 2017 est une nouvelle fois bien riche. Mais s'il y a bien un point sur lequel les organisateurs insistent, c'est l'accessibilité à la manifestation pour le grand public. Voici donc une liste non exhaustive d'événements à suivre lors du Fifa.

### Les projections

Dès 22h15, le Pâquier accueillera des milliers de spectateurs pour assister à *Ballerina* (le 12 juin), *Snoppy et les Peanuts* (le 13), *Les Minions* (le 14), *Kung-Fu Panda 3* (le 15), *Cars* (le 16), *Sahara* (le 17). Deux autres séances en plein air sont prévues le 16 juin sur la place Chorus (Cran-Gevrier) et au Parc des Vignières Pommaries (Annecy-le-Vieux). Une programmation plus cinéphile sera proposée au Musée-Château à 22h. Le Pathé Gaumont ouvrira ses portes pour des séances événements (Cars 3, Blame!, Drôles de petites

bêtes...), pour des rétros (2 films par jour primés à Annecy). Enfin, des sessions sont prévues en soirée, dans le cadre du cycle érotique car « le thème du désir, du plaisir, de la sexualité est de plus en plus présente dans la production contemporaine », dixit Marcel Jean.

### Réalité virtuelle

C'est une expérience à 360° que le grand public n'a peut-être pas vécue. Dimanche 11 juin, de 14h à 17h, à la salle de création de Bonlieu, il sera possible de vivre une animation en réalité virtuelle.

### Mais aussi...

Des expositions, des séances dédiées, un Mannequin Challenge (12 juin), une fresque monumentale sur le Pâquier (Street Art loving Vincent, 13 juin), une marche déguisée (15 juin)...

Réservation sur l'application MyAnnecy. Renseignements : [www.annecy.org](http://www.annecy.org)



Guillermo Del Toro sera le premier parrain du Mifa Campus Photo : D. Bouchet/CITIA

## La Chine à l'honneur

Cette année, un hommage sera rendu à l'animation chinoise. Projections (*La Princesse à l'éventail de fer*, *Rock Dog*) et exposition (Chine, art en mouvement au Musée-Château, du 1<sup>er</sup> juin au 2 octobre) sont programmées pour cette édition. À noter qu'une délégation de 130 personnes est attendue pour le Mifa, un marché sur lequel un pavillon de 183 m<sup>2</sup> lui sera consacré et qui accueillera une vingtaine de sociétés.

## Les chiffres de l'édition 2017

Les chiffres ci-dessous sont suffisamment éloquentes et donnent déjà une large idée de l'ampleur qu'ont pris le Fifa et le Mifa depuis quelques années.

12

C'est, en millions d'euros, l'estimation des "retombées partielles" du festival à Annecy selon une étude réalisée sur l'édition 2015.

22 h 15

Ce sera l'heure du rendez-vous des projections sur le Pâquier, pour les amateurs comme pour les novices du film d'animation. *Ballerina*, *Les Minions* ou encore *Kung Fu Panda 3* font partie de la programmation.

400

Soit le nombre d'heures de visionnage de films. Cela correspond à 2850 films is-

sus de 95 pays dans le monde. 270 d'entre eux font partie de la sélection officielle finale.

1000

On ne sait pas encore si le centre de congrès verra le jour sur la presque île d'Albigny et s'il accueillera éventuellement le marché du film. Toujours est-il que pour cette édition 2017, un millier de mètres carrés supplémentaires va être installé pour le Mifa. Cela permettra l'accueil de pays émergents dans l'animation comme le Kosovo, l'Ukraine, la Grèce ou Israël.

10 000

Il s'agit du nombre de professionnels du film d'animation attendus dans la cité lacustre, du 12 au 17 juin prochains.



## AGENDA (NON EXHAUSTIF)

### Lundi 12 juin

- 9h30** Premières rencontres internationales des femmes dans l'animation, en association avec Walt Disney Animation Studio, le CNC, la SACD et Hiventy
- 15h** Assemblée générale et conférence de presse des European Animation Awards
- 20h30** Cérémonie d'ouverture : *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord

### Mardi 13 juin

- 9h** Conférence "Réalité virtuelle en production"
- 14h** Mifa Campus, conversation avec Guillermo del Toro; Work in Progress TV (WIP): *Ella, Oscar & Hoo*, la série créée par Michael Dudok de Wit
- 16h** Studio focus: Pixar
- 18h** Séance événement: *Les as de la jungle* de Jean-François Tosti, Éric Tosti et David Alaux
- 18h30** Conférence de presse des chaînes Disney
- 20h30** Séance événement: *Mutafukaz* de Guillaume Renard et Shojiro Nishimi

### Mercredi 14 juin

- 9h30** Conférence SACD-Guilde des scénaristes
- 11h** WIP long métrage: *Petit vampire* de Joann Sfar; conférence "Mac Guff: 30 ans et quelque"
- 14h** Conférence "Quelle économie pour les longs métrages d'animation adulte?"; WIP TV *Un homme est mort*
- 16h** Conférence "Anatomie d'un studio: Mikros Image"
- 16h30** Focus sur la Chine
- 18h** Séance événement: *Drôles de petites bêtes* d'Antoon Krings et Arnaud Bouron
- 18h45** Présentation de France Télévisions
- 20h30** Séance événement: *Moi, Moche et Méchant 3* de Pierre Coffin, Kyle Balda et Éric Guillon

### Jeudi 15 juin

- 9h30** Conférence de presse du SPFA
- 11h45** Présentation des chaînes jeunesse de Lagardère Active
- 14h** Table ronde France in Shorts sur la coproduction internationale du court métrage d'animation
- 16h** Séance événement: *Captain Superslip* de David Soren; conférence "L'animation de l'univers de Star Wars"
- 18h** Présentation du pôle jeunesse de Canal+
- 20h30** Séance événement: *Le grand méchant renard et autres contes* de Benjamin Renner et Patrick Imbert

### Vendredi 16 juin

- 9h** Conférence sur le long métrage *Canaan* ("La recherche formelle au secours du budget")
- 10h** Séance événement de Disney Pixar: *Cars 3*, premières images de *Coco* et cérémonie du Disney Art Challenge
- 10h30** Conférence "Séries TV: les 4 saisons (ou plus)"
- 20h30** Séance événement: *Blame!* de Hirayuki Seshita et Tadahiro Yoshihira

### Samedi 17 juin

- 20h30** Cérémonie de clôture

● [www.lefilmfrancais.com](http://www.lefilmfrancais.com)  
Retrouvez en accès gratuit l'actualité du festival et du marché dans le e-quotidien coédité par *Le film français* et Anecy du 13 juin au 17 juin.



# ANNECY 2017, ANNÉE STRATÉGIQUE



Affiche réalisée  
 par Kevin Mansach  
 et Ugo Blumenthal

Meilleure lisibilité de certains événements, centralisation pour d'autres, le carrefour mondial de l'animation peaufine ses rouages à la veille d'une édition à "forts enjeux". Particulièrement pour son marché doté d'un jour et d'un étage supplémentaires. ■ EMMANUELLE MIQUET

**A**près une année 2016 non pas royale mais présidentielle, avec la visite surprise du président de la République de l'époque, François Hollande, une première à Annecy, les équipes de la Cité de l'image en mouvement (Citia), cheville ouvrière du festival et du marché international du film d'animation, savent déjà que l'édition à venir fera date. Cela vaut particulièrement pour le marché (Mifa) qui s'annonce comme le plus grand depuis sa création en 1985. Et le plus long. Car en 2017, "année à forts enjeux", soulignait

Mickaël Marin, délégué général de Citia et délégué développement économique & Mifa, en avril lors de la présentation de l'événement, il ouvrira ses portes dès le mardi (le 13 juin en l'occurrence) au lieu du mercredi auparavant, pour les refermer le vendredi. Cette décision, comme celle d'élever d'un étage le chapiteau attenant à l'Impérial Palace où se déroule le Mifa (cf. photos p. 22), pour gagner 1 000 m<sup>2</sup>, à 4 200 m<sup>2</sup>, font partie des évolutions "déterminantes et structurantes" de la manifestation. L'enjeu: absorber la folle croissance des dernières années. À quelques jours du coup d'envoi des festivités, le pari quant à l'occupation des surfaces est déjà gagné, se félicite Patrick Eveno, ■■■



► 9 juin 2017 - N°3753



© Zombillénium d'Arthur de Pins et Alexis Ducord, seul film français en compétition également projeté en ouverture du festival.

\*\*\* directeur de Cifia. L'édition, "sur des rails pour une nouvelle année record" après 2 800 accrédités l'an dernier, accueillera ainsi nouveaux stands (France in Shorts, dédié au court métrage, celui du CNC, UniFrance, TV France International et Film France réunis pour la première fois, ou du Kosovo, d'Israël, de l'Ukraine, de la Grèce...) et ombrelles inédites (Scandinavie...), aux côtés de celles qui font leur retour (Italie, Royaume-Uni, Corée du Sud).

**PLUS DE SÉANCES DE RECRUTEMENT**

Autre évolution, Anney assait son rôle de passeur entre l'industrie et les talents, en particulier les étudiants dont la présence est assez unique au monde comparé aux autres manifestations – 2 400 l'an dernier –, en créant le **Mifa Campus**. En réalité, cet axe existait déjà mais via des contenus éparpillés désormais éditorialisés, et renforcés. Par ailleurs, les séances de recrutement devraient également augmenter pour répondre aux besoins des studios, suite aux réformes du secteur et une vague de relocalisation de la production en France sans précédent (cf. FF n° 3721). Cerise sur le gâteau, le **Mifa Campus** sera parrainé par Guillermo del Toro, de retour à Anney où il était venu pour la première fois il y a un an pour sa série *Trollhunters*. Manifestement conquis, le réalisateur, producteur et scénariste mexicain accordera en outre une "Conversation avec" aux étudiants.

Dans la catégorie présentation des diffuseurs, l'actualité hisse Canal+ sous les projecteurs. La filiale de Vivendi, sous haute surveillance depuis plusieurs mois, a officialisé récemment le départ de Laurence Blaevoet de la direction du pôle jeunesse du groupe (au 31 juillet), et, ce faisant, redoublé d'informations contradictoires. D'un côté, Jean-Marc Juramie, qui assure l'intérim jusqu'à nouvel

ordre, en plus de ses casquettes de directeur des chaînes thématiques du groupe et directeur des contenus de l'offre Canal+, fait valoir une continuité dans la stratégie du groupe en matière d'animation – dont les investissements ont été renforcés il y a deux ans – avec une enveloppe stable mais répartie sur moins de séries, donc a priori mieux financées. Le nouvel homme fort de la jeunesse, dans la garde rapprochée de Vincent Bolloré, affirme d'ailleurs faire le déplacement à Anney avec "des bonnes nouvelles" (cf. FF n° 3751). Or, parallèlement, certains producteurs ayant des lettres d'engagement ou des memo deals avec le diffuseur se sont vus demander par courrier une baisse de 20% sur le budget initialement prévu de leur série ainsi qu'une durée des droits plus longue. À ce message, un tintinet brouillé, s'ajoutent des interrogations autour de la réflexion de Canal+ pour une nouvelle case jeunesse qui serait programmée sur C8 à la rentrée prochaine. Testée entre septembre et décembre à partir d'exclusivités maison (coproductions, acquisitions...), elle viserait essentiellement à rentabiliser les investissements du groupe via un rendez-vous en clair. Avec quelles contreparties pour les créateurs ? Et quels impacts pour la concurrence ?

Dans le volet des rencontres, qui fourmillent cette année encore, les très courts *Work in Progress (WIP)*, consacrés à des productions en cours, s'arrêteront cette année sur : en long métrage, *Petit vampire* de Joann Sfar (Autochenille Production, Studiocanal), *The Breadwinner*, film de Nora Twomey sur la vie d'une jeune fille sous le régime des Talibans (notamment produit par Angelina Jolie avec Aircraft Pictures, Cartoon Saloon, Mélusine Productions...); en télévision, *Ella, Oscar & Hoo*, série créée par Michael Dudok de Wit (Normaal Animation, Piwi+), *Un homme est mort*, unitaire ado-adultes (Les Armateurs\*, Arte)...

**UNE PAGE SE TOURNE**

Les deux prochaines éditions d'Anney seront l'occasion d'un renouvellement partiel, et non des moindres, des équipes. Dès cette année, René Broca et Christian Jacquemart, figures incontournables du secteur, livreront leur dernière fourmi de conférences dites "création et organisation de production", dont ils avaient la responsabilité éditoriale depuis 2005. En 2018, l'ensemble des conférences, déjà regroupées à l'Imperial Palace, sera géré par le festival. Cette nouvelle organisation et le départ du tandem ne signifient pas la fin des thématiques liées au "savoir-faire", s'engage Patrick Eveno, le directeur de Cifia. "Ces conférences répondent à l'une des problématiques majeures de l'animation dont dépendent les choix de création, etc. Toutes ces questions sont dépendantes les unes des autres et doivent cohabiter." À l'issue de l'édition 2018, Patrick Eveno partira à la retraite à son tour. Selon un déroulé spécifique à l'établissement public qu'est Cifia, le processus de recrutement sera lancé fin 2017, début 2018 et le choix de son successeur arrêté en février 2018 au plus tard. Quant à Marcel Jean, le délégué artistique du festival dont le départ a été un temps évoqué également, il a finalement été prolongé jusqu'en 2020 (inclus) dans un souci de stabilité.



© Christian Jacquemart et René Broca.

Concernant le festival, la sélection de longs métrages, en compétition officielle ou pas, fait la part belle à l'Asie : Japon (le dernier Katabuchi, *Dans un coin de ce monde*, *A Silent Voice* de Naoko Yamada, *Lou et l'île aux sirènes* de Masaaki Yuasa, *Hirune Hime-rêves éveillés...*), Chine, le pays à l'honneur cette année (*Big Fish & Begonia* de Xuan Liang, *Tea Pets...*, mais plus *How a Nice Day*, déprogrammé, cf. p. 42), ou Corée du Sud (*Last in the Moonlight*, *I'll Just Live in Bando...*) Dans la sélection officielle, l'on peut également citer *La passion Van Gogh* de Dorota Kobiela et Hugh Welchman, annoncé le 11 octobre dans l'Hexagone (La Belle Company), ou encore *Téhéran Tabou* d'Ali Soozandeh, qui arrivera tout droit de la Semaine de la critique à Cannes, tout comme *Zombillénium*, projeté sur La Croisette en séance jeune public. Le film d'Arthur de Pins et Alexis Ducord (*Maybe Movies*, Gebeka Films, 2 Minutes...), en salle le 18 octobre, fera également l'ouverture du festival. Il est le seul long français en compétition cette année. Élargie aux séances événements, la présence tricolore est portée à cinq titres – *Les as de la jungle*, *Mutafukaz*, *Le grand méchant renard et autres contes* et *Drôles de petites bêtes*. Elle n'en reste pas moins très éloignée des deux dernières éditions, en particulier celle de 2015 où l'Hexagone trahait un tiers de la sélection. "Il n'y a pas de sonnette d'alarme à tirer. C'est une affaire de cycles [de production, particulièrement longs dans l'animation, NdB], défend Patrick Eveno. En revanche, poursuit-il, "nous avons eu moins de choix de projets pour les WIP que les années précédentes. Pas de surprises là non plus si on se reporte au nombre de films agréés par le CNC". En 2015, leur nombre a chuté à trois en effet, contre huit en moyenne sur la période 2005-2014, avant de regimber à dix, en 2016. ♦

\*Participation majoritaire d'Hildergarde, propriétaire du "Film français".

© Le chapiteau de l'Imperial Palace, où se déroule le **Mifa**, gagne 1 000 m<sup>2</sup> supplémentaires grâce à l'ajout d'un étage.



© M. BOUTIER

## Cinéma: le festival d'Annecy entre passé, présent et futur de l'animation

Publié le 10/06/2017 à 18:36 | AFP



Le 41e Festival d'Annecy débute lundi avec l'ambition de connecter passé, présent et futur du cinéma d'animation à travers la projection de 250 films jusqu'au 17 juin, le retour du créateur de Goldorak et un plongeon dans la réalité virtuelle.

La principale attraction pourrait en effet se vivre en marge du grand écran, un casque vissé sur la tête : accrédités et grand public auront l'opportunité de tester dix projets de courts métrages ou de vidéoclips conçus au moyen de cette technologie.

"Il est encore difficile de marquer des tendances dans l'univers de la réalité virtuelle", commente le directeur artistique du festival, Marcel Jean. "Impossible d'affirmer où elle en sera dans deux ou trois ans. Actuellement, l'enjeu principal dans l'animation est celui de sa viabilité (...) Nous en sommes encore au stade de l'exploration."

Côté films, la programmation 2017 tourne autour de l'intime et du social, explorant de façon très concrète des thèmes comme la solitude ou la sexualité ; la question des migrants ou la jeunesse. Elle rendra un hommage appuyé à la Chine tandis que la compétition est dominée par le Japon, qui présente trois des neuf films que devra départager le jury des longs métrages emmené par la cinéaste française Céline Sciamma.

La course au Cristal a changé de physionomie après le refus des autorités chinoises d'accorder une autorisation de sortie à "Have a nice day", de Liu Jian, qui a contraint les organisateurs à le déprogrammer. Projeté au dernier festival de Berlin, le film moque l'obsession pour l'argent de la société chinoise.

Pour succéder à "Ma vie de courgette" de Claude Barras, vainqueur en 2016, la Chine pourra toujours compter sur "Big fish & Begonia", de Xuan Liang et Chun Zhang, qui débarque à Annecy précédé d'une très belle réputation technique et d'un gros succès public. Inspiré de contes traditionnels et mythologiques, le film raconte l'histoire de Chun, une adolescente d'une autre planète envoyée sur Terre à ses 16 ans pour procéder à un rituel de passage à l'âge adulte.

### **'Zombillénium', seul prétendant français**

La Polonaise Dorota Kobiela et le Britannique Hugh Welchman pourraient tirer leur épingle du jeu avec "La passion Van Gogh", oeuvre très attendue pour sa graphie originale, basée sur quelque 120 peintures et 800 lettres manuscrites de l'artiste.

L'autre surprise pourrait venir d'Allemagne avec "Téhéran tabou", film du réalisateur germano-iranien Ali Soozandeh - présenté à Cannes à la Semaine de la critique - qui narre le combat chevronné de trois femmes et d'un jeune musicien pour s'émanciper des tabous de la société iranienne.

Toujours en compétition, les maigres espoirs français reposeront cette année sur les épaules d'Arthur de Pins et d'Alexis Ducord, qui présenteront "Zombillénium" en ouverture après un passage en mai par la sélection officielle du Festival de Cannes. Le duo a adapté la bande dessinée chroniquant avec humour le quotidien d'un parc d'attractions dont les employés sont des zombies.

Comme à l'accoutumée, le festival accordera une place de choix aux grands studios avec les projections en avant-première de plusieurs longs métrages attendus: "Moi, moche et méchant 3", de Pierre Coffin et Kyle Balda (Universal) ; "Captain Underpants", de David Soren (Dreamworks) ; ou encore "Cars 3", de Brian Fee (Disney).

Enfin, l'édition 2017 sera marquée par le retour sur les rives du lac d'Annecy du dessinateur japonais Go Nagai. Le créateur de "Goldorak" viendra présenter les premières images exclusives de "Mazinger Z", adaptation d'un manga des années 1970 qui avait ouvert la voie à la naissance du célèbre robot justicier.

Plus grand rendez-vous au monde dédié aux professionnels du secteur, le Marché international du film d'animation d'Annecy (MIFA) accueillera 73 délégations et une nouveauté : le "MIFA campus", journée de rencontres entre ses différents acteurs autour de la formation et du recrutement.

Au total, le festival réunira quelque 9.200 accrédités, pour un budget avoisinant 4 millions d'euros.



## Cinéma: le 41e festival d'Annecy entre passé, présent et futur de l'animation

Grenoble, 10 juin 2017 (AFP) -

Le 41e Festival d'Annecy débute lundi avec l'ambition de connecter passé, présent et futur du cinéma d'animation à travers la projection de 250 films jusqu'au 17 juin, le retour du créateur de Goldorak et un plongeon dans la réalité virtuelle.

La principale attraction pourrait en effet se vivre en marge du grand écran, un casque vissé sur la tête : accrédités et grand public auront l'opportunité de tester dix projets de courts métrages ou de vidéoclips conçus au moyen de cette technologie.

"Il est encore difficile de marquer des tendances dans l'univers de la réalité virtuelle", commente le directeur artistique du festival, Marcel Jean. "Impossible d'affirmer où elle en sera dans deux ou trois ans. Actuellement, l'enjeu principal dans l'animation est celui de sa viabilité (...) Nous en sommes encore au stade de l'exploration."

Côté films, la programmation 2017 tourne autour de l'intime et du social, explorant de façon très concrète des thèmes comme la solitude ou la sexualité ; la question des migrants ou la jeunesse. Elle rendra un hommage appuyé à la Chine tandis que la compétition est dominée par le Japon, qui présente trois des neuf films que devra départager le jury des longs métrages emmené par la cinéaste française Céline Sciamma.

La course au Cristal a changé de physionomie après le refus des autorités chinoises d'accorder une autorisation de sortie à "Have a nice day", de Liu Jian, qui a contraint les organisateurs à le déprogrammer. Projeté au dernier festival de Berlin, le film moque l'obsession pour l'argent de la société chinoise.

Pour succéder à "Ma vie de courgette" de Claude Barras, vainqueur en 2016, la Chine pourra toujours compter sur "Big fish & Begonia", de Xuan Liang et Chun Zhang, qui débarque à Annecy précédé d'une très belle réputation technique et d'un gros succès public. Inspiré de contes traditionnels et mythologiques, le film raconte l'histoire de Chun, une adolescente d'une autre planète envoyée sur Terre à ses 16 ans pour procéder à un rituel de passage à l'âge adulte.

- 'Zombillénium', seul prétendant français -

La Polonaise Dorota Kobiela et le Britannique Hugh Welchman pourraient tirer leur épingle du jeu avec "La passion Van Gogh", oeuvre très attendue pour sa graphie originale, basée sur quelque 120 peintures et 800 lettres manuscrites de l'artiste.

L'autre surprise pourrait venir d'Allemagne avec "Téhéran tabou", film du réalisateur germano-iranien Ali Soozandeh - présenté à Cannes à la Semaine de la critique - qui narre le combat chevronné de trois femmes et d'un jeune musicien pour s'émanciper des tabous de la société iranienne.

Toujours en compétition, les maigres espoirs français reposeront cette année sur les épaules d'Arthur de Pins et d'Alexis Ducord, qui présenteront "Zombillénium" en ouverture après un passage en mai par la sélection officielle du Festival de Cannes. Le duo a adapté la bande dessinée chroniquant avec humour le quotidien d'un parc d'attractions dont les employés sont des zombies.

Comme à l'accoutumée, le festival accordera une place de choix aux grands studios avec les projections en avant-première de plusieurs longs métrages attendus: "Moi, moche et méchant 3", de Pierre Coffin et Kyle Balda (Universal) ; "Captain Underpants", de David Soren (Dreamworks) ; ou encore "Cars 3", de Brian Fee (Disney).

Enfin, l'édition 2017 sera marquée par le retour sur les rives du lac d'Annecy du dessinateur japonais Go Nagai. Le créateur de "Goldorak" viendra présenter les premières images exclusives de "Mazinger Z", adaptation d'un manga des années 1970 qui avait ouvert la voie à la naissance du célèbre robot justicier.

Plus grand rendez-vous au monde dédié aux professionnels du secteur, le Marché international du film d'animation d'Annecy (MIFA) accueillera 73 délégations et une nouveauté : le "MIFA campus", journée de rencontres entre ses différents acteurs autour de la formation et du recrutement.

Au total, le festival réunira quelque 9.200 accrédités, pour un budget avoisinant 4 millions d'euros.

bp/ppy/dar



► 10 juin 2017 - N°22654



Joann Sfar, Arthur de Pins, Guy Delisle... Les auteurs de bandes dessinées adaptent désormais eux-mêmes leurs histoires en film d'animation. Enquête sur un travail de longue haleine, à la veille du Festival d'Annecy. **PAGE 34**



« ZOMBILLÉNIUM » Dans un parc d'attractions d'épouvante, les monstres ont le blues. Jusqu'à l'arrivée d'Hector, un humain centristeur de gestion décidé à fermer le parc. En compétition à Annecy, cette comédie familiale (1h 20) signée Arthur de Pins et Alexis Ducord sortira au cinéma le 18 octobre prochain.

**Quand les dessinateurs planchent au cinéma**



## ENQUÊTE En transposant leurs œuvres en film d'animation plutôt qu'avec de vrais acteurs, les auteurs de BD sortent aussi de leurs bulles.

**I** LENA LUTAUD  
@LenaLutaud

Lundi soir, devant le gratin mondial du cinéma d'animation, *Zombillénium* sera projeté en ouverture du Festival d'Annecy. Cette comédie familiale, dans laquelle les monstres d'un parc d'attractions d'épouvante ont le blues, est adaptée de la série éponyme de *Spirou*. « Le montrer à Cannes m'a fait plaisir mais Annecy, c'est la vraie récompense, explique le réalisateur Arthur de Pins. Le public est très démonstratif, il peut applaudir au milieu d'une scène. Cela me fait chaud au cœur de revenir là où j'ai présenté il y a seize ans mon court-métrage de fin d'études. » À l'époque, il dormait dans une auberge à 10 kilomètres du lac. Cette fois, ce sera palace les pieds dans l'eau.

À 39 ans, Arthur de Pins a réalisé son rêve : transposer sa bande dessinée au cinéma. Après les pionniers, de Marjane Satrapi avec *Persepolis* (2007) à Zep avec *Titeuf* (2011), le mouvement s'accélère. Les adaptations avec de vrais acteurs se raréfient. Elles ont trop déçu. Pour le sympathique *Les Petits Ruisseaux* (2010) de Pascal Rabaté, il y a eu le navet *Lou ! Journal infime* (2014), de Julien Neel et le compliqué *Immortel* (2004) d'Enki Bilal.

### Un processus créatif différent

Six ans après son merveilleux *Chat du rabbin*, Joann Sfar travaille avec une bande de jeunes passionnés de « 2D » à l'ancienne pour une version cinématographique de son *Petit Vampire* (sortie en 2018). « Mon autre film inspiré du Chat du rabbin sera en "live" mais est toujours en cours de financement, explique-t-il. Nous réécrivons pour baisser le budget. Christian Clavier jouera le rabbin et Omar Sy prêtera son jeu et sa voix au chat. » Malgré un emploi du temps surchargé - il finalise la production d'une série d'horreur pour Canal+ -, Sfar présentera les premières images du *Petit Vampire* à Annecy. Il y croquera de nombreux collègues qui, eux aussi, ont adapté leur BD pour le grand écran.

Après *Ernest et Célestine* (2012), Benjamin Renner sera en compétition avec *Le Grand Méchant Renard. Et autres contes...* Guy Delisle présentera un court-métrage tiré de son *Guide du mauvais père* (Delcourt) et Guillaume Renard l'univers lugubre de *Mutafukaz*.

Sur le papier, la bande dessinée semble proche du cinéma d'animation. Pourtant, si l'univers visuel existe déjà,

il n'est pas suffisant car le processus créatif est différent. C'est d'abord une question d'envie. « Un film d'animation, c'est cinq ans de travail sans compter le temps d'écriture. Cela peut rendre fou », admet Joann Sfar. « Les trois minutes animées d'une seule des histoires du Guide du mauvais père m'ont pris un an, soit le même temps qu'il m'a fallu pour créer toute la BD », témoigne Guy Delisle. Il faut aussi être capable de passer d'un métier solitaire à un travail collectif. « Cela m'aide à me socialiser, plaisante Sfar. J'ai le métier le plus beau du monde mais il y a des moments où on se dit qu'on aura passé sa vie dix heures par jour face à un papier à ne parler à personne. »

Pour se dégager du temps, les auteurs délèguent. Benjamin Renner travaille avec le réalisateur Patrick Imbert. Joann Sfar crée le story-board puis laisse ses équipes se plonger dans l'animation : « Mes chefs de postes font des propositions en permanence. » Chez lui, un grand écran lui permet de voir, quasiment en temps réel, ce que font les artistes qui travaillent sur ses films.

### « Clins d'œil cinéphiles »

Si le trait du dessin est conservé, l'histoire doit souvent être réécrite. Dans *Zombillénium*, le personnage principal n'est plus le lunaire Aurélien dont le lecteur connaît peu la vie, mais un nouveau héros créé spécialement pour le grand écran : Hector, contrôleur de parc d'attractions, a un sale caractère et sa fille est en pensionnat. Dans *Le Grand Méchant Renard*, les poussins sont trois boules blanches sans personnalité particulière alors que dans le film, ils parlent. « Il a fallu leur donner à chacun une personnalité : le timide, l'énergique, la coquette », détaille Benjamin Renner. « Dans la BD, nous ne sommes pas prisonniers de la progression du récit. L'œil se balade au rythme décidé par le lecteur, un film se déroule sans s'arrêter », souligne Arthur de Pins. « Le rythme d'un lecteur qui tourne les pages est plus lent que celui du spectateur qui regarde des images », ajoute Guy Delisle. Une BD laisse le lecteur lire entre les lignes. Au cinéma, le rythme, le son, la narration sont imposés. Aucune ambiguïté n'est tolérée car il n'y a pas de place pour imaginer les interludes.

L'écriture est aussi l'occasion de glisser des références cinématographiques qui n'existent pas dans les livres. Arthur de Pins, qui déteste Edward Cullen, le vampire minet joué par Robert Pattinson dans *Twilight*, s'est servi de ses traits pour dessiner Steven, star du parc d'attractions. Un autre de

ses personnages, androgyne et goujat, est une copie du Dr. Frank-N-Furter du *Rocky Horror Picture Show*. « Pour accentuer la mauvaise foi du canard dans *Le Grand Méchant Renard*, je me suis inspiré d'une scène de *L'aventure* c'est l'aventure de Claude Lelouch, ajoute Patrick Imbert. Celle où Lino Ventura donne des séances de rattrapage idéologique sur la politique à ses camarades. » Dans *Le Chat du rabbin* et *Le Petit Vampire*, le goût de Sfar pour le fantastique à la française ressort. Ses clins d'œil à Feuillade, Topor, Prévert et Carné ressemblent à un mélange bizarre d'enfance, de romance et de choses morbides. « Dans le fantastique, nous nous sommes interdit de grandes joies depuis longtemps, regrette Sfar. Il est temps qu'on se souvienne que la France est un pays de grand imaginaire. » Au vu des films présentés, l'envie est de retour. ■  
Festival du film d'animation d'Annecy (74), du 12 au 17 juin. [www.annecy.org](http://www.annecy.org)

## DEMANDEZ LE PROGRAMME



### « LE GRAND MÉCHANT RENARD. ET AUTRES CONTES... »

Réalisé par Benjamin Renner et Patrick Imbert, ce film d'animation est plein de fraîcheur, de poésie et d'humour. D'une durée de 1h20, il plaira aux petits comme aux grands. Sortie le 21 juin.



### « MUTAFUKAZ »

À Annecy, Guillaume Renard présentera l'adaptation de sa BD en séance spéciale, le 13 juin. Un univers lugubre où les héros, Vinz et Angelino, ont les voix des rappeurs Orelsan et Gringe. C'est une coproduction entre le studio Ankama à Roubaix et les Japonais du studio 4°C. La date de sortie au cinéma n'est pas encore connue.



### « PETIT VAMPIRE »

Après un immense succès en librairie puis à la télévision, Joann Sfar adapte les aventures de son Petit Vampire pour le grand écran. Ce film très attendu sera l'un des événements de l'année 2018. L'auteur présentera les premières images du making of la semaine prochaine à Annecy.



## BANDE DESSINÉE

### Quand les dessinateurs planchent au cinéma PAGE 34



« ZOMBILLÉNIUM » Dans un parc d'attractions d'épouvante, les monstres ont le blues. Jusqu'à l'arrivée d'Hector, un humain contrôleur de gestion décidé à fermer le parc. En compétition à Annecy, cette comédie familiale (1h20) signée Arthur de Pins et Alexis Ducord sortira au cinéma le 18 octobre prochain.

# Quand les dessinateurs planchent au cinéma

**ENQUÊTE** En transposant leurs œuvres en film d'animation plutôt qu'avec de vrais acteurs, les auteurs de BD sortent aussi de leurs bulles.

**I** LENA LUTAUD  
@LenaLutaud

Lundi soir, devant le gratin mondial du cinéma d'animation, *Zombillénium* sera projeté en ouverture du Festival d'Annecy. Cette comédie familiale, dans laquelle les monstres d'un parc d'attractions d'épouvante ont le blues, est adaptée de la série éponyme de Spirou. « Le montrer à Cannes m'a fait plaisir mais Annecy, c'est la vraie récompense, explique le réalisateur Arthur de Pins. Le public est très démonstratif, il peut applaudir au milieu d'une scène. Cela me fait chaud au cœur de revenir là où j'ai présenté il y a seize ans mon court-métrage de fin d'études. » À l'époque, il dormait dans une auberge à 10 kilomètres du lac. Cette fois, ce sera palace les pieds dans l'eau.

À 39 ans, Arthur de Pins a réalisé son rêve : transposer sa bande dessinée au cinéma. Après les pionniers, de Marjane Satrapi avec *Persepolis* (2007) à Zep avec *Titeuf* (2011), le mouvement s'accélère. Les adaptations avec de vrais acteurs se raréfient. Elles ont trop déçu. Pour le

sympathique *Les Petits Ruisseaux* (2010) de Pascal Rabaté, il y a eu le navet *Lou ! Journal infime* (2014), de Julien Neel et le compliqué *Immortel* (2004) d'Enki Bilal.

### Un processus créatif différent

Six ans après son merveilleux *Chat du rabbin*, Joann Sfar travaille avec une bande de jeunes passionnés de « 2D » à l'ancienne pour une version cinématographique de son *Petit Vampire* (sortie en 2018). « Mon autre film inspiré du *Chat du rabbin* sera en "live" mais est toujours en cours de financement, explique-t-il. Nous réécrivons pour baisser le budget. Christian Clavier jouera le rabbin et Omar Sy prêtera son jeu et sa voix au chat. » Malgré un emploi du temps surchargé – il finalise la préproduction d'une série d'horreur pour Canal+ –, Sfar présentera les premières images du *Petit Vampire* à Annecy. Il y croquera de nombreux collègues qui, eux aussi, ont adapté leur BD pour le grand écran.

Après *Ernest et Célestine* (2012), Benjamin Renner sera en compétition avec *Le Grand Méchant Renard. Et autres contes...* Guy Delisle présentera un court-métrage tiré de son *Guide du mauvais père* (Delcourt) et Guillaume Renard l'univers lugubre de *Mutafukaz*. Sur le papier, la bande dessinée sem-

ble proche du cinéma d'animation. Pourtant, si l'univers visuel existe déjà, il n'est pas suffisant car le processus créatif est différent. C'est d'abord une question d'envie. « Un film d'animation, c'est cinq ans de travail sans compter le temps d'écriture. Cela peut rendre fou », admet Joann Sfar. « Les trois minutes animées d'une seule des histoires du *Guide du mauvais père* m'ont pris un an, soit le même temps qu'il m'a fallu pour créer toute la BD », témoigne Guy Delisle. Il faut aussi être capable de passer d'un métier solitaire à un travail collectif. « Cela m'aide à me socialiser, plaisante Sfar. J'ai le métier le plus beau du monde mais il y a des moments où on se dit qu'on aura passé sa vie dix heures par jour face à un papier à ne parler à personne. »

Pour se dégager du temps, les auteurs délèguent. Benjamin Renner travaille avec le réalisateur Patrick Imbert. Joann Sfar crée le story-board puis laisse ses équipes se plonger dans l'animation : « Mes chefs de postes font des propositions en permanence. » Chez lui, un grand écran lui permet de voir, quasiment en temps réel, ce que font les artistes qui travaillent sur ses films.

« Clins d'œil cinéphiles »



► 10 juin 2017 - N°22654

Si le trait du dessin est conservé, l'histoire doit souvent être réécrite. Dans *Zombillénium*, le personnage principal n'est plus le lunaire Aurélien dont le lecteur connaît peu la vie, mais un nouveau héros créé spécialement pour le grand écran : Hector, contrôleur de parc d'attractions, a un sale caractère et sa fille est en pensionnat. Dans *Le Grand Méchant Renard*, les poussins sont trois boules blanches sans personnalité particulière alors que dans le film, ils parlent. « Il a fallu leur donner à chacun une personnalité : le timide, l'énergique, la coquette », détaille Benjamin Renner. « Dans la BD, nous ne sommes pas prisonniers de la progression du récit. L'œil se balade au rythme décidé par le lecteur, un film se déroule sans s'arrêter », souligne Arthur de Pins. « Le rythme d'un lecteur qui tourne les pages est plus lent que celui du spectateur qui regarde des images », ajoute Guy Delisle. Une BD laisse le lecteur lire entre les lignes. Au cinéma, le rythme, le son, la narration sont imposés. Aucune ambiguïté n'est tolérée car il n'y a pas de place pour imaginer les interludes.

L'écriture est aussi l'occasion de glisser des références cinématographiques qui n'existent pas dans les livres. Arthur de Pins, qui déteste Edward Cullen, le vampire minet joué par Robert Pattinson dans *Twilight*, s'est servi de ses traits pour dessiner Steven, star du parc d'attractions. Un autre de ses personnages, androgyne et goujat, est une copie du Dr. Frank-N-Furter du *Rocky Horror Picture Show*. « Pour accentuer la mauvaise foi du canard dans *Le Grand Méchant Renard*, je me suis inspiré d'une scène de L'aventure c'est l'aventure de Claude Lelouch, ajoute Patrick Imbert. Celle où Lino Ventura donne des séances de rattrapage idéologique sur la politique à ses camarades. » Dans *Le Chat du rabbin* et *Le Petit Vampire*, le goût de Sfar pour le fantastique à la française ressort. Ses clins d'œil à Feuillade, Topor, Prévert et Carné ressemblent à un mélange bizarre d'enfance, de romance et de choses morbides. « Dans le fantastique, nous nous sommes interdit de grandes joies depuis longtemps, regrette Sfar. Il est temps qu'on se souvienne que la France est un pays de grand imaginaire. » Au vu des films présentés, l'envie est de retour. ■

Festival du film d'animation d'Annecy (74), du 12 au 17 juin. [www.annecy.org](http://www.annecy.org)



« PETIT VAMPIRE »

Après un immense succès en librairie puis à la télévision, Joann Sfar adapte les aventures de son *Petit Vampire* pour le grand écran. Ce film très attendu sera l'un des événements de l'année 2018. L'auteur présentera les premières images du making of la semaine prochaine à Annecy.

DEMANDEZ LE PROGRAMME



« LE GRAND MÉCHANT RENARD. ET AUTRES CONTES... »

Réalisé par Benjamin Renner et Patrick Imbert, ce film d'animation est plein de fraîcheur, de poésie et d'humour. D'une durée de 1h20, il plaira aux petits comme aux grands. Sortie le 21 juin.



« MUTAFUKAZ »

À Annecy, Guillaume Renard présentera l'adaptation de sa BD en séance spéciale, le 13 juin. Un univers lugubre où les héros, Vinz et Angelino, ont les voix des rappeurs Orelsan et Gringe. C'est une coproduction entre le studio Ankama à Roubaix et les Japonais du studio 4°C. La date de sortie au cinéma n'est pas encore connue.



## ALLER VOIR

**FESTIVAL D'ANNECY** du 12 au 17 juin. Rens. : [Annecy.org](http://Annecy.org)

Qui va succéder à *Ma vie de courgette* ? Autour du lac d'Annecy, le «peuple des calques et des cellos» s'apprête à prendre le pouls de l'animation mondiale avant que ne soient remis des cristaux à l'un des 9 longs métrages – dont *Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi ou *Zombillénium* d'Arthur de Pins (photo) – et des 87 courts en compétition. En rotoscopie, ordinateur 2D,



3D, dessin papier et même au pinceau pour une biographie de Van Gogh qui a nécessité l'intervention de 115 pros de la peinture à l'huile, le secteur de l'animation, toujours plus vivace, va étaler ses tables rondes sur l'état de la production, ses expos et son gigantesque marché du film aux abords de l'Imperial Palace dans une ambiance traits cool. PHOTO MAYBE MOVIES. BELVISION



► 10 juin 2017

## Cinéma: le 41e festival d'Annecy entre passé, présent et futur de l'animation

(AFP) - Le 41e Festival d'Annecy débute lundi avec l'ambition de connecter passé, présent et futur du cinéma d'animation à travers la projection de 250 films jusqu'au 17 juin, le retour du créateur de Goldorak et un plongeon dans la réalité virtuelle.

La principale attraction pourrait en effet se vivre en marge du grand écran, un casque vissé sur la tête : accrédités et grand public auront l'opportunité de tester dix projets de courts métrages ou de vidéoclips conçus au moyen de cette technologie.

"Il est encore difficile de marquer des tendances dans l'univers de la réalité virtuelle", commente le directeur artistique du festival, Marcel Jean. "Impossible d'affirmer où elle en sera dans deux ou trois ans. Actuellement, l'enjeu principal dans l'animation est celui de sa viabilité (...) Nous en sommes encore au stade de l'exploration."

Côté films, la programmation 2017 tourne autour de l'intime et du social, explorant de façon très concrète des thèmes comme la solitude ou la sexualité ; la question des migrants ou la jeunesse. Elle rendra un hommage appuyé à la Chine tandis que la compétition est dominée par le Japon, qui présente trois des neuf films que devra départager le jury des longs métrages emmené par la cinéaste française Céline Sciamma.

La course au Cristal a changé de physionomie après le refus des autorités chinoises d'accorder une autorisation de sortie à "Have a nice day", de Liu Jian, qui a contraint les organisateurs à le déprogrammer. Projeté au dernier festival de Berlin, le film moque l'obsession pour l'argent de la société chinoise.

Pour succéder à "Ma vie de courgette" de Claude Barras, vainqueur en 2016, la Chine pourra toujours compter sur "Big fish & Begonia", de Xuan Liang et Chun Zhang, qui débarque à Annecy précédé d'une très belle réputation technique et d'un gros succès public. Inspiré de contes traditionnels et mythologiques, le film raconte l'histoire de Chun, une adolescente d'une autre planète envoyée sur Terre à ses 16 ans pour procéder à un rituel de passage à l'âge adulte.

- 'Zombillénium', seul prétendant français -

La Polonaise Dorota Kobiela et le Britannique Hugh Welchman pourraient tirer leur épingle du jeu avec "La passion Van Gogh", oeuvre très attendue pour sa graphie originale, basée sur quelque 120 peintures et 800 lettres manuscrites de l'artiste.

L'autre surprise pourrait venir d'Allemagne avec "Téhéran tabou", film du réalisateur germano-iranien Ali Soozandeh - présenté à Cannes à la Semaine de la critique - qui narre le combat chevronné de trois femmes et d'un jeune musicien pour s'émanciper des tabous de la société iranienne.

Toujours en compétition, les maigres espoirs français reposeront cette année sur les épaules d'Arthur de Pins et d'Alexis Ducord, qui présenteront "Zombillénium" en ouverture après un passage en mai par la sélection officielle du Festival de Cannes. Le duo a adapté la bande dessinée chroniquant avec humour le quotidien d'un parc d'attractions dont les employés sont des zombies.

Comme à l'accoutumée, le festival accordera une place de choix aux grands studios avec les projections en avant-première de plusieurs longs métrages attendus: "Moi, moche et méchant 3", de Pierre Coffin et Kyle Balda (Universal) ; "Captain Underpants", de David Soren (Dreamworks) ; ou encore "Cars 3", de Brian Fee (Disney).



► 10 juin 2017

---

Enfin, l'édition 2017 sera marquée par le retour sur les rives du lac d'Annecy du dessinateur japonais Go Nagai. Le créateur de "Goldorak" viendra présenter les premières images exclusives de "Mazinger Z", adaptation d'un manga des années 1970 qui avait ouvert la voie à la naissance du célèbre robot justicier.

Plus grand rendez-vous au monde dédié aux professionnels du secteur, le Marché international du film d'animation d'Annecy (MIFA) accueillera 73 délégations et une nouveauté : le "MIFA campus", journée de rencontres entre ses différents acteurs autour de la formation et du recrutement.

Au total, le festival réunira quelque 9.200 accrédités, pour un budget avoisinant 4 millions d'euros.

bp/ppy/dar

THE WALT DISNEY COMPANY

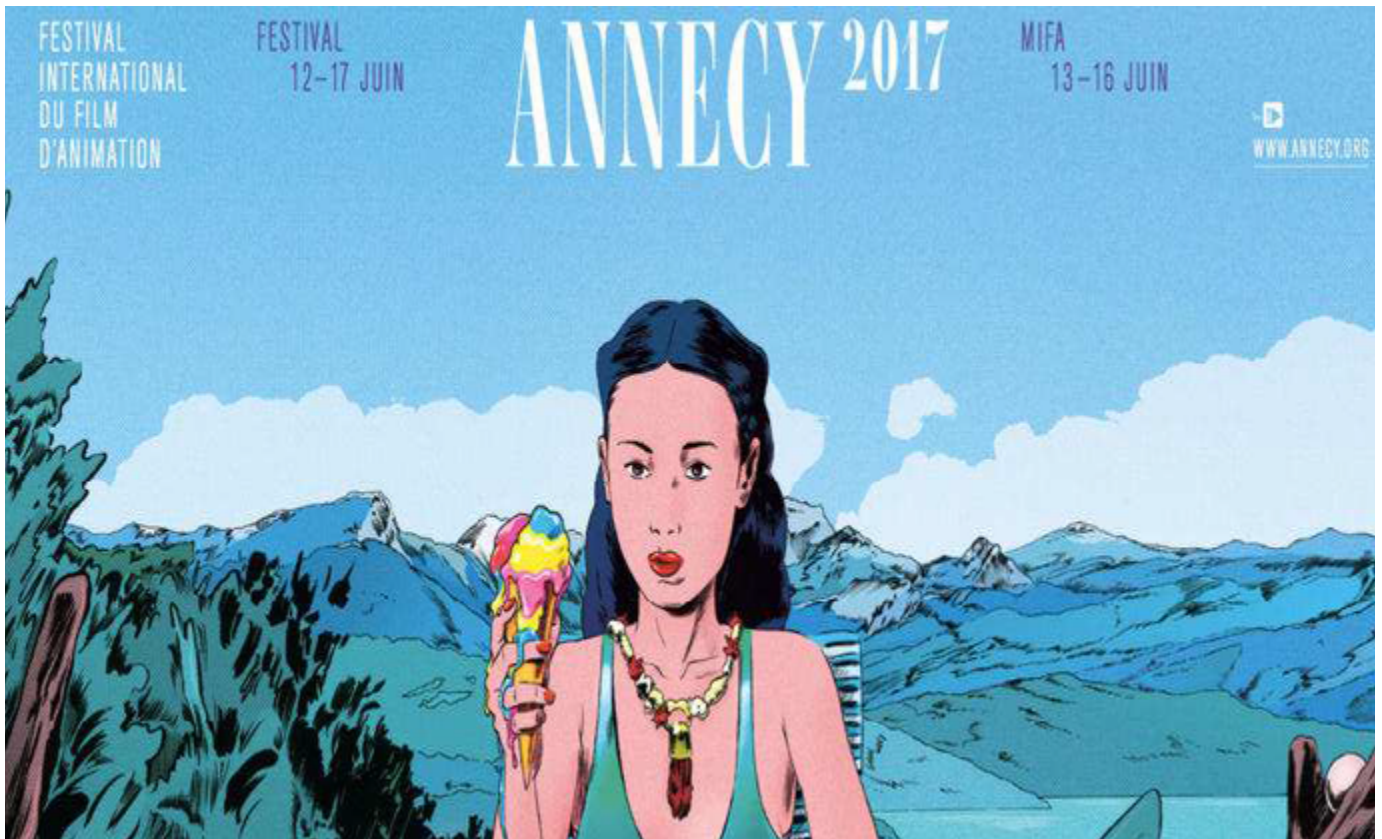


### On s'anime

Alors que le festival d'Annecy bat son plein, Arte se met au diapason avec une programmation spéciale animation. **Lundi 12 juin, à 20 h 55**, on ne manque pas *Souvenirs de Marnie* (photo), l'histoire d'une amitié profonde entre deux fillettes. A **22 h 35**, on enchaîne avec *la Planète sauvage*, une fable baignée de science-fiction signée de René Laloux et Roland Topor. Puis, **mercredi 14 juin, à 20 h 55**, on s'emballe pour *Piano Forest*. Poétique.



## Annecy 2017 : les temps forts du Festival international d'animation



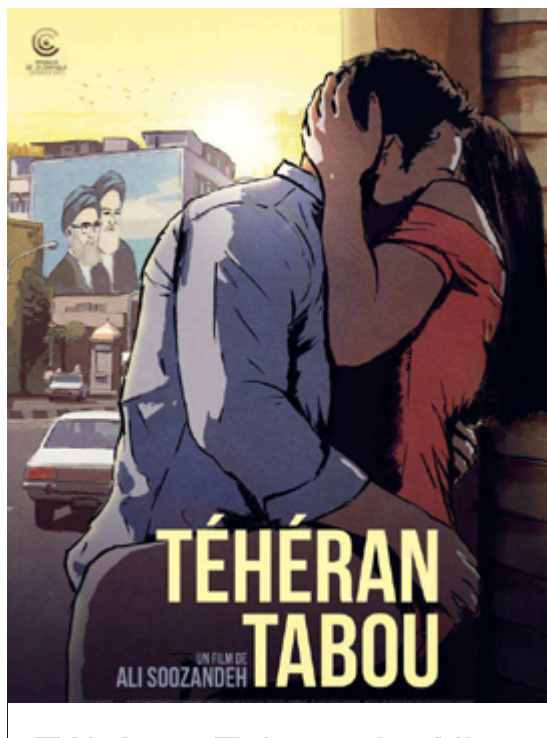
**PAR PHILIPPE GUEDJ**

Publié le 12/06/2017 à 15:11 | [LePoint.fr](http://LePoint.fr)

**Véritable Festival de Cannes de sa catégorie, l'institution, créée en 1960, promet de nombreuses réjouissances pour une industrie toujours en plein boom.**

**#Récap #Cinéma**

Plus de 9 000 accrédités de 85 pays, une compétition de renommée internationale, un marché florissant (le Mifa), 250 films projetés jusqu'au 17 juin, des avant-premières prestigieuses, un somptueux écrin alpin où se croisent aussi bien les professionnels, les futurs talents que le grand public... Créé en 1960, annuel depuis 1997, le **Festival international du film d'animation d'Annecy** entame ce lundi sa 41<sup>e</sup> édition. Malgré un couac embarrassant cette année, avec la déprogrammation intempestive du film chinois **Have a Nice Day** voulue par les autorités locales, le programme s'annonce riche et dense pour les passionnés de l'image animée sous toutes ses formes.



À côté des traditionnelles grosses machines américaines dévoilées en exclusivité (*Moi, moche et méchant 3*, *Cars 3*, *Captain Underpants*), ce sont les productions asiatiques qui donneront le « la » cette année dans la Venise des Alpes : la Chine (pays à l'honneur), mais aussi la Corée et le Japon. Pour le délégué artistique Marcel Jean, « la surprise sera aussi à chercher du côté d'œuvres telles que *Mutafukaz* du studio Ankama, une production européenne qui intègre les codes du manga, ainsi que de *Téhéran Tabou*, film allemand déjà projeté à la Semaine de la critique à Cannes et qui nous parle de l'Iran d'aujourd'hui ». L'accent mis sur l'Extrême-Orient permettra de découvrir

en compétition trois œuvres japonaises (*A Silent Voice*, *Lou et l'île aux sirènes* et *Dans un recoin de ce monde*) et, dans le cadre des séances événements, la production Netflix *Blame !* : quatre titres révélateurs du dynamisme de l'industrie nipponne. À ne pas manquer non plus : le chinois *Big Fish & Begonia*, « un film en 2D à beauté esthétique stupéfiante. Cette année fait d'ailleurs la part belle à l'animation classique », résume le délégué artistique.

## Le créateur de Goldorak attendu au bord du lac



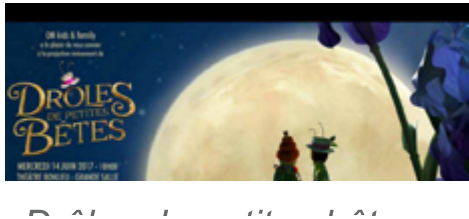
Autre temps fort de la compétition, selon Marcel Jean : *La Passion Van Gogh* de Dorota Kobiela et Hugh Welchman, projeté en avant-première mondiale, « un pari fou qui relève le défi de faire bouger les tableaux du maître, avec une esthétique très audacieuse ». On sera aussi curieux de découvrir les

français *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord (seul film tricolore en compétition, déjà montré en séance spéciale à Cannes), *Drôles de petites bêtes* d'Antoon Krings et Arnaud Bouron et *Le Grand Méchant Renard et autres contes* (par la même équipe que le délicieux *Ernest et Célestine*). Enfin, vendredi 16 juin, plus que sur *Cars 3*, les yeux seront rivés sur les premières images exclusives de *Coco*, nouvelle production *Pixar/Disney* attendue en salle pour le 29 novembre prochain.

Fidèle à sa volonté d'établir un pont entre la tradition et le futur de l'animation, le festival force par ailleurs encore un peu plus le trait sur la VR, avec 10 courts-métrages proposés au public tout au long de la semaine. Les habitués se presseront également, comme chaque année, à la section la plus courue du festival : la

compétition des courts-métrages, pépinière des génies de demain, véritable partie noble de l'événement.

Du côté des célébrités, la présence du mangaka Go Nagai ravira les nostalgiques de la série animée japonaise *Goldorak*, imprescriptible doudou pour les grands enfants issus des années 70-80. En l'occurrence, le grand Go vient présenter en exclusivité les premières images de *Mazinger Z* (précurseur de *Goldorak*), premier film adapté du manga culte du même nom qui donna lui-même lieu à un anime en 1972. Les heureux festivaliers auront aussi la chance de croiser l'habitué Guillermo del Toro (parrain de la première édition du *Mifa Campus*), Glen Keane (animateur emblématique des studios Disney, invité pour une keynote) et Jean-Pierre Jeunet, pour la projection de son court-métrage *Deux escargots s'en vont* en clôture.



Baromètre de l'état d'une industrie qui, à en croire le dernier rapport du CNC, se porte à merveille en France, Annecy reste aussi incontournable pour les créateurs, comme l'atteste Arnaud Bouron, coréalisateur de *Drôles de petites bêtes* : « Hormis la fierté d'être projeté à Annecy,

le marché du festival est une rampe de lancement incontournable pour notre film, qui sort en décembre : c'est ici que débutent vraiment la communication autour du film et sa commercialisation auprès des acheteurs internationaux. Et puis c'est un lieu hyper agréable, où tous les métiers se croisent, où l'on retrouve les copains et où l'on vient faire son recrutement de futurs talents, lors des séances du Mifa. »

## Il règne encore un certain conservatisme sur l'animation française

Pixar, ILM, Sony, DreamWorks... : les studios américains débauchent chaque année au pied des Alpes de jeunes étudiants à peine sortis des grandes écoles de l'animation française (Les Gobelins, Supinfocom, La Poudrière...) et qui représentent un bon quart de l'ensemble des accrédités. Ces trois dernières années, Annecy a vu croître de 40 % le nombre de ses festivaliers : un signe que « de plus en plus de pays deviennent producteurs de cinéma d'animation, tels que la Chine, l'Inde, la Corée, l'Espagne, mais aussi le Venezuela, le Mexique, le Brésil... » rappelle Marcel Jean.

La France, elle, reste une « terre d'excellence », même si le cru 2017, de l'aveu même du directeur artistique du festival, sera peut-être moins fort que l'an passé, où les coproductions *La Tortue rouge*, *Ma Vie de courgette* et *Ballerina* avaient rempli les salles et enchanté la critique : « C'est juste une question de cycle », résume Marcel Jean. « La France a les meilleures écoles d'animation du monde, ses structures de financement sont solides, mais il règne peut-être encore un certain conservatisme dans l'industrie, qui considère que l'animation doit rester adressée aux enfants. Je me souviens d'avoir récemment vu passer le script d'un film qui, au fil des versions, était progressivement affadi pour devenir un produit visant tous les groupes d'âge. Il n'y a pas de crise du financement, juste peut-être une posture encore peu frileuse chez certains producteurs. »

## Annecy 2017 : Cars 3, Guillermo del Toro, Le Grand méchant renard... Demandez le programme !



Publié le  
12 juin 2017 à 16:00

Thomas Colpaert



**Rendez-vous traditionnel des amateurs d'animation, le Festival d'Annecy se déroulera du 12 au 17 juin. Avec bon nombre d'évènements, comme la présentation du nouveau film Pixar *Cars 3*, et une leçon de cinéma de Guillermo del Toro.**

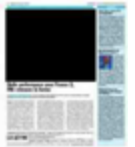
D'année en année, **Annecy** est devenu synonyme d'animation. Cette année, la célèbre ville savoyarde au bord du Lac Léman accueille le Festival International du Film d'animation pour la... 57e fois. Cette édition 2017 ne devrait pas déroger à la règle, qui veut que ces quelques jours donnent un aperçu de la production mondiale du genre, avec la présentation des principaux dessins animés de l'année.

### >>> **Cars 3 : et les voix françaises des héros animés seront...**

Parmi les principaux rendez-vous, **Cars 3**, dernière production en date du studio Pixar, est évidemment un incontournable. De même que **Moi, moche et méchant 3**, **Le Grand méchant renard et autres contes** - nouveau film des créateurs d'*Ernest et Célestine* -, le délirant *Les aventures du Capitaine Superslip* estampillé Dreamworks, et *Drôles de petites bêtes*, adaptation très attendue des best-sellers d'Antoon Krings. Le Festival s'ouvrira avec **Zombillénium**, ambitieuse production française présentée hors compétition au dernier Festival de Cannes. Le jury de la compétition officielle sera présidé par la réalisatrice **Céline Sciamma**, qui avait co-signé le scénario de *Ma vie de courgette*. À noter également, et ce ne sera pas le moindre des rendez-vous, une leçon de cinéma de **Guillermo del Toro**, créateur de la série animée *Troll Hunters*, diffusée sur Netflix.

### >>> **Le Grand méchant renard et autres contes : la bande-annonce dévoilée ! (VIDEO)**

De nombreuses projections en plein air seront également au programme pour le public, avec les principales sorties de ces derniers mois, de **Ballerina** à **Sahara** en passant par **Les Minions**. Pour découvrir l'intégralité de la sélection et les horaires, rendez-vous sur **le site officiel du Festival**.



# Deux films chinois retirés du Festival d'Annecy 2017

**CINÉMA.** Alors que le Festival international du film d'animation ouvre ses portes et consacre un focus à la Chine, deux films chinois ont été retirés du programme à la demande des autorités de Pékin.

**H**ave a Nice Day" et "Piercing I" ne seront ni diffusés, ni présentés lors du Festival international du film d'Annecy qui se déroule jusqu'au 17 juin et qui pourtant propose cette année un focus sur le cinéma chinois. Cette décision intervient à la suite de "pressions officielles" de la part du Bureau du cinéma chinois (BCC). "Nous sommes dans l'obligation de retirer le long-métrage "Have a Nice Day" de Liu Jian, que nous avions retenu pour figurer en compétition lors d'Annecy 2017, suite à une décision qui nous est imposée. Nous regrettons



Le film "Have a Nice Day" de Liu Jian avait pourtant été projeté au Festival de Berlin.

les pressions officielles qui ont fait en sorte que nous ne soyons pas en mesure de présenter ce film remarquable cette année et nous souhaitons que le public international puisse avoir rapidement l'occasion d'en prendre connaissance", précise un communiqué posté sur le site du festival. Dans le Point Pop, Marcel Jean, le délégué artistique du festival, convient qu'il

s'agit d'une "censure" et considère que celle-ci "va certainement davantage attirer l'attention sur le film interdit, alors que tout se serait sûrement passé plus calmement si les autorités locales nous avaient laissés le projeter." La raison évoquée par les autorités chinoises serait que le film n'aurait pas obtenu "une autorisation de sortie pour être diffusé à l'étranger" a précisé

Patrick Eveno, le directeur du festival au Figaro. Un argument quelque peu étonnant, "Have a Nice Day" ayant pu être projeté au festival de Berlin. Le réalisateur Jian Liu n'est décidément pas en odeur de sainteté auprès du BCC, puisqu'un autre de ses films a également dû être retiré de l'affiche. Le festival a bien tenté de "résister" mais "nous avons vite atteint les limites de ce raisonnement, quand le producteur lui-même est venu nous demander de retirer le film aussi", a conclu Patrick Eveno, soulignant respecter la décision des artistes.



Abonnez-vous

PREMIERE

RECHERCHER...



## Annecy 2017 : Perfect Blue, retour d'un chef-d'oeuvre

13/06/2017 à 11:06 par François Grelet



Le magnifique thriller mental de Satoshi Kon est projeté au Festival du film d'animation d'Annecy pour fêter ses 20 ans.

*Perfect Blue* est sorti au Japon en 1997 : il sera projeté au Festival du film d'animation d'Annecy pour fêter ses 20 ans dans le cadre de la sélection Midnight Masters (**les dates et horaires de projection sont là**). Si vous ne pouvez pas vous rendre au formidable festival d'Annecy, sachez que le film est actuellement disponible dans une version sublime et restaurée en Blu-ray chez Kazé. Vous n'avez pas vu *Perfect Blue* ? Vous ne savez pas qui est **Satoshi Kon** ? Pas de panique, on vous explique tout sur l'un des plus grands maîtres du cinéma d'animation.

---

TOUTES LES INFOS SUR LE FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION  
D'ANNECY 2017

---

Terrassé en quelques semaines par un cancer du pancréas alors qu'il n'avait que 46 ans et quatre longs métrages d'animation derrière lui (le cinquième, *Dreaming Machine* était alors en pleine production), Satoshi Kon s'est éteint au crépuscule de l'été 2010 laissant derrière lui une œuvre suffisamment colossale par sa densité pour nous occuper pendant des décennies et trop fugace pour nous laisser autre chose que des regrets, de la tristesse et du dépit. Quatre films, tous sublimes, dont aucun ne dépasse une heure trente. Quatre films et une série aussi, le vertigineux *Paranoia Agent*, plié en 13 épisodes d'une vingtaine de minutes. C'est court. Vraiment trop. Si l'on ne peut s'y résoudre, on pourra éventuellement rajouter à cette liste *La Rose magnétique*, le segment inaugural et le sommet intouchable du film à sketches *Memories* (1995). Un moyen métrage réalisé par un autre (Koji Morimoto), mais dont Satoshi Kon signe à la fois le scénario et la direction artistique et où il annonce toutes les grandes figures à venir de son propre cinéma (dérives mentales, refuge dans les souvenirs, humeur mélodramatique...). Depuis sept ans il a donc fallu apprendre à se contenter de ça. Il a fallu surtout constater que si les visions de Satoshi Kon se sont propagées immédiatement à l'intérieur du cinéma live (Darren Aronofsky lui piquait déjà des plans dès *Requiem for a Dream* en 2000) et qu'elles n'ont jamais cessé d'inspirer ceux qui se sont penchés sur la perception des réalités altérées (Nolan, Glazer, Noé, Fincher, Van Dormael, les Wachowski, Kounen et même dernièrement le Ang Lee d'*Un jour dans la vie de Billy Lynn* lui doivent beaucoup), son nom reste néanmoins très souterrain dans l'histoire officielle du cinéma. C'est un cinéaste culte au sens premier du terme, c'est-à-dire un artiste vénéré, considéré comme l'un des deux ou trois metteurs en scène majeurs des années 2000, mais par un groupe de zélotes finalement très réduit. Cela tient autant à la nature de ses films -tellement sophistiqués et virtuoses qu'ils peuvent parfois égarer un public non averti- qu'à la manière complètement absurde et erratique dont ils ont été exploités, en salles comme en vidéo, à travers le monde. Au fond, l'histoire de Satoshi Kon est celle d'un cinéaste dont l'influence s'est accrue et a pénétré le mainstream à mesure que son public rétrécissait, lui, à vue d'œil.

### **Purgatoire vidéo**

Si l'on mesure la postérité d'un metteur en scène à la manière dont sont édités ses films, alors, en France, berceau de la cinéphilie comme on aime souvent le rappeler, Satoshi Kon n'est pas grand-chose. Jusqu'à présent seul *Paprika* (2006) était disponible en Blu-ray, dans un transfert datant des balbutiements de la haute définition. Le reste de son CV oscillait entre DVD épuisés depuis bien longtemps (le beau digipack *Perfect Blue* paru en 2003 chez HK Vidéo, la triste édition "nue" de *Millenium Actress* bazarée en 2005 par DreamWorks) ou bien dénichables par miracle dans des solderies (l'anémique coffret *Paranoia Agent* chez Dybex ou *Tokyo Godfathers* chez Sony). Depuis une dizaine d'années l'œuvre de Satoshi Kon végète dans une sorte de purgatoire vidéo aux couleurs délavées et à la définition périmée alors qu'elle n'aura jamais été à ce point pillée de toutes parts. Impossible de la découvrir sans avoir été affranchi au préalable. On pourrait s'en offusquer, on devrait, d'ailleurs on le fait. Mais le temps commence peut-être à faire son office.

## Cinéma mental

Arrivant tout juste pour fêter les 20 ans du film, l'édition grand luxe de *Perfect Blue* (master HD, nombreux bonus, livret rempli d'artworks ; un bel objet qui pèse) de l'éditeur Kazé propose de remettre les choses en place, tout en ayant la politesse de commencer par le commencement. C'est le premier long métrage de Satoshi Kon, sans doute le plus célèbre, et c'est aussi le seul à avoir connu, avec *Paprika*, les honneurs d'une exploitation cinéma dans nos contrées. Un élément qu'il faut noter avec d'autant plus de soin qu'à l'origine le film était conçu pour le marché vidéo -au Japon comme partout ailleurs. Trop scotchant, trop inouï pour embrasser un destin de simple direct-to-video, le film est sorti en salles sur une bonne dizaine de territoires et a immédiatement imposé son auteur comme un immense espoir de la japanime, un type moins obsédé par la SF ultra-high-tech qu'un Mamoru Oshii ou un Katsuhiro Otomo, donc forcément plus présentable aux Occidentaux. *Perfect Blue* est un thriller mental, très ludique, très dérangeant, très émouvant aussi, qui carbure au maniérisme pervers et romantique postHitchcock. C'est aussi le récit d'apprentissage d'une jeune chanteuse pour ados qui devient une actrice trashouille, dont la mue sera le déclencheur d'une dépression (le "blue" du titre) et d'une perte totale d'identité (le jeu entre le réel et l'hallucination est le cœur narratif du film). Au milieu de tout ça, un de ses fans l'observe perdre pied et des cadavres s'amoncellent autour d'elle...

Prophétisant l'ère du stalking internet à une époque où le Minitel faisait encore la loi, et annonçant la gueule de bois terribles des stars éphémères avant que la télé-réalité ne fasse partie de notre En attendant que des éditions dignes de ce nom trouvent le chemin des bacs. Il reste l'espoir que, comme dans un film de Satoshi Kon, cette histoire-là prenne la forme d'une boucle temporelle, remettant les compteurs à zéro, et le culte du cinéaste dans la timeline de la grande histoire. Et si la sortie de ce coffret était la preuve que cette époque vient de réaliser qu'elle a plus besoin que jamais de ces films-là ? Peut-être qu'après s'être arrêté si soudainement il y a sept ans, le destin de Satoshi Kon recommence ici et maintenant.





Abonnez-vous

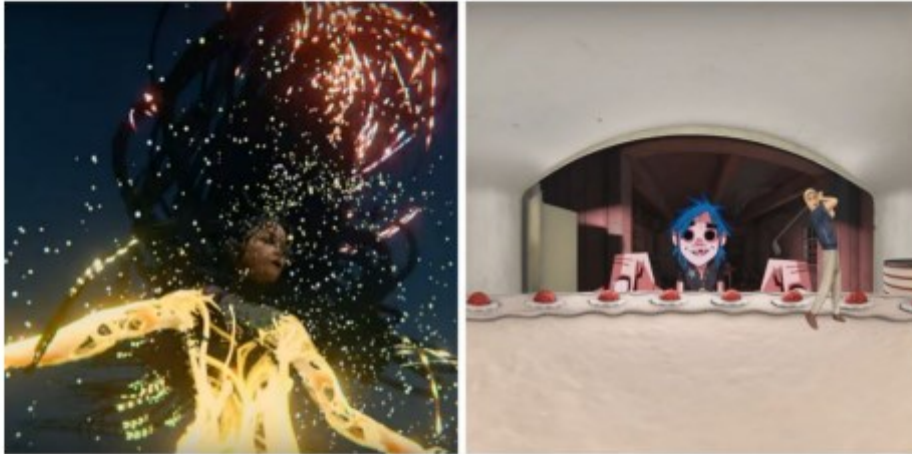
PREMIERE

RECHERCHER...



## Le festival d'Annecy plonge dans la réalité virtuelle musicale avec Gorillaz et Björk

13/06/2017 à 12:06 par François Léger

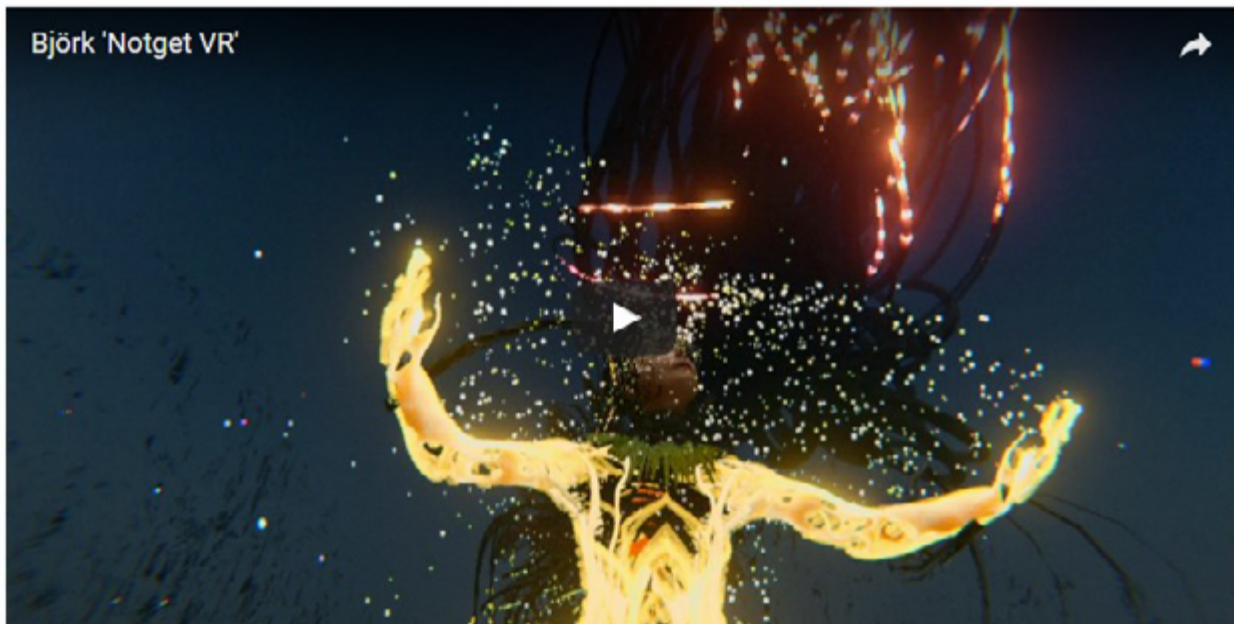


### Deux visions totalement différentes de l'expérience VR.

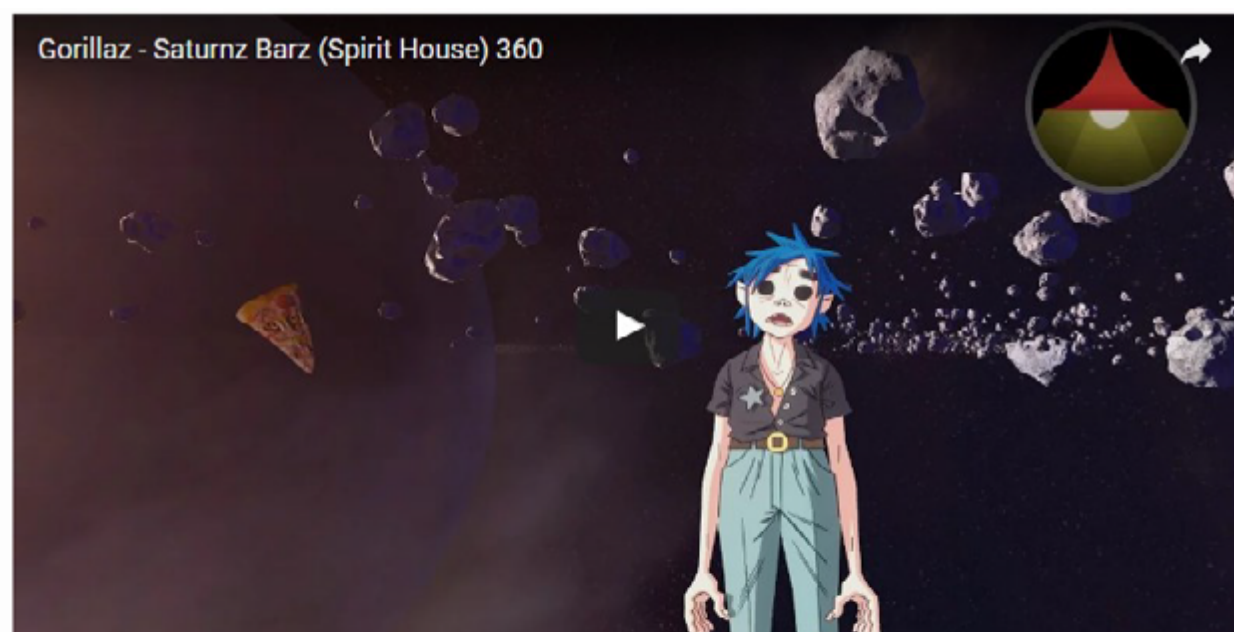
À quelques pas de la salle Bonlieu, l'épicentre des festivités, les curieux peuvent découvrir au festival du film d'animation Annecy une batterie de casques de réalité virtuelle. Au menu du jour, deux « expériences » musicales totalement opposées : d'un côté Gorillaz et leur *Saturnz Barz* délirio-mystique, de l'autre Björk et son *Notget VR* aux allures de trip hallucinatoire. Sous nos yeux, Björk apparaît en déesse des fonds marins, alors qu'un étrange monstre tentaculaire rôde aux alentours. Petit à petit, elle se transforme en être lumineux et squelettique, et grandit jusqu'à forcer le spectateur à lever la tête pour continuer à suivre ses déambulations. « *C'est elle qui a demandé à changer de taille dans le clip* », confie Arvid Niklasson, seul et unique développeur de cette oeuvre virtuelle dédiée à la chanteuse islandaise.

Après quelques refus (« *Je trouvais que je n'avais pas le niveau* »), Niklasson se met sous les ordres des réalisateurs Nick

Après quelques refus (« *Je trouvais que je n'avais pas le niveau* »), Niklasson se met sous les ordres des réalisateurs Nick Thornton Jones et Warren Du Preez, termine la commande « *en quatre semaines* » seulement. « *J'avais vraiment une marge de manœuvre créative. On dit que Björk est une control freak mais ça n'a pas du tout été le cas, elle m'a laissé totalement libre de mes choix. Elle adore la réalité virtuelle. La plupart de ses mouvements dans Notget VR sont issus de séances de motion capture. Après, j'ai ajouté l'animation pour créer ses vêtements et l'environnement* ».



De l'autre côté de la pièce, plusieurs festivaliers font la queue pour pouvoir chausser un casque Samsung (moins encombrant et onéreux que le HTC Vive nécessaire pour faire tourner *Notget*) et s'immerger dans le monde de Gorillaz. *Saturnz Barz* est un sympathique voyage dans l'univers cartoonésque du groupe de Damon Albarn. Un clip à 360 degrés extrait de l'album *Humanz*, sorti en mars dernier. Gorillaz occupe pleinement le terrain de la narration et nourrit l'imaginaire autour du groupe avec des visions de l'espace, des pizzas parlantes et des petites vanes méta cachées dans tous les recoins.



La réalité virtuelle continue toute la semaine à Annecy, avec demain l'expérience *Vaysha l'aveugle*, jeudi *Son of Jaguar* et *Arden's Wake : Prologue*, vendredi *Sonaria* et *Nothing Happens VR*.

# Le festival d'Annecy et sa thématique érotique éclectique

Cécile Mury

Publié le 13/06/2017.



---

## SUR LE MÊME THÈME

---

### *Critique*

“Dans un recoin de ce monde” ouvre en beauté le festival d'Annecy

---

### *Au poil*

L'animation, un vrai bêtes show [Abo](#)

---

### *Demandez le programme*

L'animation asiatique à l'honneur du festival d'Annecy 2017

---

**Malgré Sylvia Kristel, la programmation de courts métrages érotiques du festival international du film d'animation n'avait**

## **pas grand-chose de sulfureux. Plus bric-à-brac qu'aphrodisiaque...**

Non, l'animation n'est pas qu'un monde tout rose plein de nounours pelucheux (ou de biscuits qui vous transforment en animaux gentils, comme dans le très lisse *Animal Crackers*, présenté en compétition officielle et découvert ce lundi 12 juin 2017). L'animation, ce n'est pas seulement pour les enfants. Où, mieux qu'au festival d'Annecy, capitale de ce monde pour quelques jours, pouvait-on battre en brèche cette vieille idée reçue, avec une foison d'œuvres destinées à des spectateurs plus avertis, du plus expérimental au plus cruel, ou au plus torride ?

Cette année, la grande fête de l'animation propose justement toute la semaine à l'adulte curieux et vaguement émoustillé une série de programmes de courts métrages dédiés à l'érotisme, autour de différents thèmes : avant d'aller jeter un œil libidineux, tard le soir, sur les collections « Rêves humides » ou encore « La Joie de vivre », on est donc hier allé voir la séance intitulée « GL(amour) ».



Résultat des courses : environ une heure et quart très, très éclectique, avec, certes, quelques pincées d'amour (mais fort peu de GL). Comme le remarquait justement une spectatrice à l'issue de cette farandole de créations bizarroïdes : « *Je m'attendais à voir plus de...* » De GL ?

Le temps d'un premier film canadien très expérimental, plein de vibrations graphiques sur les riffs de guitare de Jimmy Hendrix (*The Curse of the Voodoo Child*), et pendant une bonne moitié d'un deuxième (l'australien *Chainsaw*) à base de tronçonneuses, de rodéo et de corrida, on a même cru s'être trompé de salle. Mais non. A mi-parcours de *Chainsaw*, une scène d'adultère finalement gentillette justifiait la présence du film dans le programme.



Mis en appétit par ce fugace aperçu, on trépigne en attendant la suite et voilà que s'affiche... un Tex Avery. Ah bon... On ignorait que le maître américain de l'animation avait donné dans le cartoon olé-olé. Pour une bonne raison : les efforts certes hilarants du Putois amoureux pour se trouver une copine (malgré l'odeur) sont à peu près aussi érotiques que Dingo en pyjama. Passons sur l'insolite version animée des souvenirs de Sylvia Kristel – on vous arrête tout de suite, pas sa

période *Emmanuelle*, sa période artiste-peintre (*Topor et moi*). On entre dans le vif (quoique) du sujet grâce aux ébats en stop-motion d'Achille et Patrocle, dans une adaptation très statufiée d'un fameux passage de *L'Illiade* (*Achilles, love story* en stuc venue d'Angleterre).

Bref, dans ce joyeux bric-à-brac, deux films seulement peuvent prétendre au titre de court métrage érotique – encore que le premier, le français *Jennifer and Tiffany* (*A night in the bathroom*), sorte de gag express d'à peine deux minutes, relève plutôt de la parodie de film porno à base d'huîtres et de moules, et constitue à lui seul un sous-genre GL(uant).

Et puis vient *Le Banquet de la concubine*, coproduction française, suisse et canadienne réalisé par le Chinois Wei Hefang, conte somptueux, cruel, éclatant de couleurs et de poésie, tout enluminé de rouges et de dorures. Une favorite sent venir sa déchéance, en attendant son empereur et ses lychees, en rêvant de caresses et de vengeance. Grâce à elle, à son impériale sensualité, le GL(amour) est sauf, in extremis.

Festival international du film d'animation d'Annecy, jusqu'au 17 juin 2017.

# Festival d'Annecy, jour 1 : des bouffées d'émotion, du Japon à London

Guillemette Odicino

Publié le 13/06/2017.



---

## SUR LE MÊME THÈME

---

### *Séance (un peu) spéciale*

Le festival d'Annecy et sa thématique érotique éclectique

---

### *Demandez le programme*

L'animation asiatique à l'honneur du festival d'Annecy 2017

---

### *Au poil*

L'animation, un vrai bêtes show [Abo](#)

---

**Entre “Ethel et Ernest” et “Dans un recoin de ce monde”, le cœur du festivalier balance doucement. Une pensée pour Ken Loach, une autre pour Alain Chabat, un concert de cris d’animaux lancés par le**

## public... décidément, on ne s'ennuie pas à Annecy.

Première journée au festival international du film d'animation d'Annecy, et deuxième bouffée d'émotion en compétition après le magnifique *Dans un recoin de ce monde*, de Sunao Katabuchi (déjà bien placé pour le Cristal du meilleur long métrage ?) : *Ethel et Ernest*, de Roger Mainwood, ou le simple récit d'une vie. L'histoire vraie des parents du dessinateur britannique Raymond Briggs, deux Londoniens ordinaires qui, entre deux tasses de thé, traversèrent le XXe siècle, de la Grande Dépression au Blitz de la Seconde Guerre mondiale, de l'austérité des années 50 à la liberté échevelée des seventies...



### *Critique*

“Dans un recoin de ce monde” ouvre en beauté le festival d'Annecy

---

Juste un homme et une femme qui vieillissent doucement, tendrement, et leur enfant qui grandit, dans une animation 2D d'un classicisme délicieusement obsolète, avec des fleurs dans les vases, du charbon pour la chaudière, les bougonneries ménagères de madame, et les « *Merde, alors !* » de monsieur chaque fois qu'il ouvre le journal ou écoute la BBC sur le poste de radio du salon. Une chronique « working class », un peu longue peut-être (mais la vie prend son temps), qu'aurait pu réaliser Ken Loach s'il savait dessiner.

Après *Dans un recoin de ce monde*, *Ethel et Ernest* témoigne de la capacité particulière de l'animation à inscrire la (toute) petite histoire dans la grande. Et de faire d'une simple tâche domestique le plus important des spectacles.

(1) Autres temps forts de la journée d'ouverture, lundi 12 juin : la présentation en compétition de *Téhéran Tabou*, d'Ali Soozandeh, découvert à la Semaine de la critique à Cannes ; et la projection de courts métrages érotiques. Festival international du film d'animation d'Annecy, jusqu'au samedi 17 juin 2017.

Juste avant la projection (1) dans la grande salle sur la scène, mais, surtout, un magnifique concert de cris d'animaux (veaux, vaches, couvées) lancés par le public. Soudain, un bêlement de chèvre si parfait que la salle entière éclata de rire. Puis la lumière s'éteignit. « *Il fait noir !* », lança un festivalier. « *Ta gueule !!!* », hurla toute la salle d'une seule et même voix, en référence à *RRRrrrr* d'Alain Chabat. Annecy sera toujours Annecy...

A la soirée d'ouverture, plus tard, où des pontes de « l'anim' » trinquent avec le commun des mortels, le festival avait préparé une petite surprise : un mini concert privé de Mat Bastard, qui signe un morceau dans *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord. Un film d'animation... d'enfer dont on vous parlera demain.



► 14 juin 2017 - N°2992

## TELEX...

A l'occasion du Marché international du film d'animation qui se tient actuellement à Annecy, les éditions Le Lombard et la société de production Cross River Productions ont annoncé la mise en développement d'une série animée adaptée de la bande dessinée de l'élève Ducobu.

32 albums de la série ont déjà été édités par Le Lombard, vendus à environ 3 millions d'exemplaires. La série bien connue des lecteurs du *Journal de Mickey* a également été adaptée au cinéma à travers deux longs métrages sortis respectivement à l'été 2011 (près d'1,5 million d'entrées) et au printemps 2012 (plus d'1 million d'entrées).

La série animée dédiée au célèbre cancre s'intitulera *Le Système Ducobu* et sera composée de 52 épisodes de 11 minutes.



[Haut de page ^](#)



## Annecy 2017 - Jour 1



« Annecy, jour 1, celui qu'on retient ! »

Le réveil est programmé à 9h en ce lundi matin. Un peu de sommeil en plus n'auraient pas été de refus, mais « *quand faut y aller, faut y aller* ». 4 séances au programme pour Laudine, 5 pour moi Matthieu... le **Festival international du film d'animation d'Annecy 2017** est lancé !

*Partner's Trailer Annecy 2017, réalisé et produit par le studio Folimage*

Comme chaque année, les séances s'ouvrent également avec un court-métrage réalisé par des étudiants des Gobelins. 5 courts sont à découvrir, dévoilés **du** lundi au vendredi. La Chine étant à l'honneur **durant** le **Festival** cette année, c'est tout logiquement que ces courts-métrages lui rendront honneur tout au long de la semaine...

*Gobelins 2017 - Yaoguais*



*La grande salle de Bonlieu*

C'est avec *Dans un recoin de ce monde*, un **film** japonais de **Sunao Katabuchi**, que nous ouvrons les hostilités. Le **film** raconte le quotidien de Suhu, une jeune femme de 18 ans qui quitte Hiroshima pour commencer une nouvelle vie à Kure après son mariage en 1944.

Le réalisateur vient sur scène **introduire** son **film** avec humour et légèreté, ce qui peut paraître étonnant pour présenter un **film** qui se déroule pendant la seconde Guerre Mondiale. Malgré sa thématique sombre, *Dans un recoin de ce monde* est un **film plein d'optimisme** marqué par des couleurs lumineuses. Le thème de la guerre, bien qu'au cœur de l'histoire, est enjolivé par la créativité de Suzu dont ses dessins ne font qu'un avec les paysages qu'elle fréquente et nous aident à surmonter son quotidien difficile.



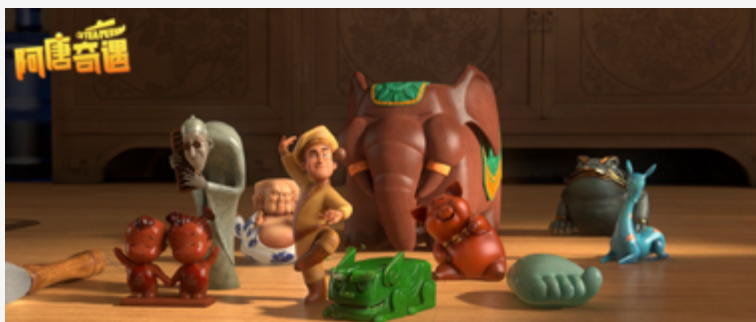
Ma première édition **du Festival** commence en beauté avec cette première projection d'un **long-métrage en compétition**. Je n'ai pas **du** tout l'habitude de voir des **films** japonais, encore moins en VO sous-titré Anglais, mais cette expérience correspond tout à fait à **mes attentes du Festival** : voir des **films** qui changent de mon quotidien et que je n'aurais pas l'occasion de voir dans un autre contexte. Dans un recoin de ce monde m'a plu, tant pour son histoire que son aspect visuel. L'héroïne est très attachante et bien que le **film** manque parfois de fil **condu**cteur et de dynamisme, on se laisse porter agréablement par cet univers. Cette première projection était aussi l'occasion pour moi de découvrir la grande salle de **Bonlieu** et la bonne ambiance qui y règne !

La journée se poursuit au cinéma **Pathé** où nous enchaînons les séances de **longs-métrages hors compétition**... Laudine découvre *Deep*, *Tea Pets* et *Ana y Bruno*, tandis que je découvre *Pequeños Héroes* et *Rudolph the Black Cat*.



### Deep

Deep est un **film** d'aventures où trois animaux aquatiques tentent de sauver leur tribu, sur une planète abandonnée des hommes et recouverte par les océans. Bien que prévisible et sans grande originalité, le **film** est **divertissant, plutôt joli à regarder et véhicule des belles valeurs** comme la protection de l'environnement et la solidarité. Quelques chansons viennent dynamiser l'ensemble mais le rythme s'essouffle malgré tout et les personnages auraient mérité d'être plus exploités.



### Tea Pets

Tea Pets est le deuxième **film** japonais de la journée pour Laudine, et pourtant « *quel contraste avec le premier* » ! En 3D, le **film** raconte l'histoire de petits personnages de porcelaine sur lesquels les buveurs de thé aiment en verser. Si l'idée de départ paraît originale, on s'en éloigne assez vite pour suivre un **duo** charismatique : Atang, un « *tea pet* » obsédé par son apparence et un robot très moderne qui semble venir **du** futur. **Dynamique mais parfois décousu**, le **film** est rythmé par des **musiques entraînantes** et des **personnages attachants**.



### Ana y Bruno

Ana y Bruno est le coup de cœur de la journée pour Laudine. On suit l'histoire d'une petite fille exilée dans un château avec sa mère qui rencontre des personnages aussi inquiétants que mignons. L'univers **dufilm** mélange avec subtilité des aspects morbides et poétiques pour représenter le monde de l'imaginaire confronté sans arrêt aux douleurs de l'existence. C'est une **histoire poignante** qui aborde avec douceur un thème très délicat !



### *Pequeños Héroes 3D*

Pequeños Héroes 3D est un **film** vénézuélien, le premier jamais sélectionné à Annecy, sur Simón Bolívar. Avec ce **film**, le réalisateur Juan Pablo Buscarini voulait apporter sa vision sur la vie de ce grand homme qui a joué un rôle clé dans l'Histoire de son pays et plus généralement l'Histoire de l'Amérique **du** Sud. Le **film** nous est raconté par trois enfants aux origines différentes mais unis par un même but : aider Bolívar et ses hommes à battre les royalistes au pouvoir. Si **le fond du film est intéressant et le message historique indéniable, la forme est totalement ratée**. Le **film** est objectivement moche, l'animation globalement ratée, le moteur physique semble avoir 20 ans, les faux raccords et les erreurs de montage sont légions... dommage !

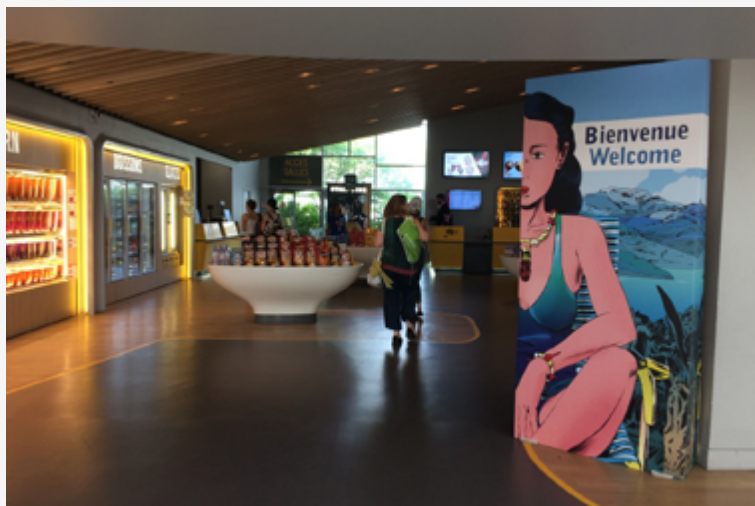


*Le **produ**ctrice de "Pequeños Héroes 3D" **introduit** la projection*



*Rudolph the Black Cat*

Rudolph the Black Cat sera mon deuxième **film** japonais de ce lundi, et comme pour Laudine le contraste avec la matinée est violent. Le **film** nous raconte l'histoire d'un chat noir qui se retrouve loin de chez lui, à Tokyo. Il va se faire des amis mais aussi des ennemis, vivre des aventures de chat (comprendre, pas très très palpitantes), avant de chercher (enfin ?) à rentrer chez lui pour retrouver sa famille. Le **film** est en images de synthèses 3D, ce qui est suffisamment rare dans l'animation japonaise pour être signalée. L'animation est réussie, **l'ensemble est mignon et sympathique...** pour les **enfants de 8 ans et moins**. Passé cet âge, l'absence d'enjeux et de réelles émotions risque de déclencher chez le spectateur un ennui certain.



*Le hall **du** cinéma Pathé*

A peine digérés les miaulements chinois que je retourne sur Bonlieu pour découvrir Ethel and Ernest, long-métrage en compétition. Comme il est de coutume, le **film** est **introduit** par son réalisateur **Roger Mainwood** qui nous parle notamment de son travail sur l'adaptation **du** roman éponyme de **Raymond Briggs**.



*Ethel and Ernest*



*Le réalisateur et le producteur de "Ethel and Ernest"*

Le **film** nous raconte l'**histoire d'un couple de Londoniens, des années 1930 aux années 1970**, de leur rencontre à leurs morts. Pendant près d'1h30, le spectateur suit 40 ans de leur quotidien, leurs joies et leurs peins, la naissance de leur fils et la difficulté de fonder une famille, leur vie professionnelle et à travers eux les grands évolutions et les grands chamboulements de la société anglaise. Cette période va en effet voir se succéder la seconde guerre mondiale, la grande dépression, la démocratisation de l'électricité et de la télévision, les premiers pas de l'homme sur la lune... autant d'évènements que nous découvrons à travers leurs yeux.

Le **film** est **réellement touchant et émouvant**. Le scénario est extrêmement **juste** et parvient à **transmettre des émotions** sans jamais trop en faire. L'animation est réussie et les décors nous immergent au coeur de Londres et de l'Angleterre. Après Dans un recoin de ce monde, Ethel and Ernest est la deuxième belle surprise de la journée !



*Une folle soirée nous attend...*

Le moment tant attendu d'**inaugurer officiellement cette 41<sup>e</sup> édition du Festival international du film d'animation d'Anney** est enfin arrivée ! Il est 20h30, j'ai pris place dans la grande salle de Bonlieu.



*Marcel Jean sur la grande scène de Bonlieu*

Comme tous les ans, c'est à **Jean-Luc Rigaut**, maire **d'Anney**, qu'il revient le privilège d'inaugurer le **Festival**. La cérémonie se poursuit ensuite avec un discours de **Marcel Jean**, directeur artistique, qui nous **introduit** les nouveautés 2017 ainsi que les membres des jurys. Cette cérémonie d'ouverture est placée sous le signe **dulien qui unit BD et cinéma d'animation**, un lien de plus en plus fort !



*Chronique panoramique*



*Lewis Trondheim et Jean-Matthieu Tanguy, entourés de Marcel Jean*

Avant de retrouver une horde de zombies affamés, nous découvrons Chronique panoramique de Lewis Trondheim et Jean-Matthieu Tanguy. Ce court-métrage fait partie de la collection **Chroniques du 9e art** produites par l'**Office national du film du Canada (ONF)**. Réalisé en ombres chinoises nous invite à plonger au cœur des pensées de voyageurs en train, une idée - il faut le reconnaître - bien trouvée ! Bien qu'il soit très cliché, il devrait assurément vous faire (sou)rire, chacun pouvant se retrouver dans les situations présentées.



*L'équipe de Zombillénium sur scène*

Les deux réalisateurs de Zombillénium - **Arthur De Pins** et **Alexis Ducord** - montent alors sur scène pour présenter leur long-métrage aux **Festivaliers**. Nous apprenons notamment sur l'idée **du** projet a germé sur les bords **du** lac il y a 6 ans.

C'est parti pour 1h20 de personnages attachants, de musique

(hard-)rock et d'un humour pas toujours très fin. En un tweet « *c'était grave cool* ». Le **film** nous prouve également que l'animation française se porte très bien et s'exporte. Une vraie réussite, un concurrent sérieux de plus dans la liste en compétition.



### *Zombillenium*

La soirée se poursuit sur les bords **du** lac avec la **soirée de clôture** officielle où petits fours et crémant étaient de la partie...



Les **Festivaliers** présents auront également droit à un concert (presque) de Mat Bastard. Accompagné de ses musiciens, il jouera 5 chansons dont 2 issues **dufilm**, et je vous offre un petit extrait...



Après cette journée riche en émotions (et en marche aussi) le moment est venu de rejoindre notre hôtel...

Un work-in-progress, 5 **films** parmi lesquels La passion Van Gogh, Drôles de petites bêtes ou Mutafukaz, une keynote de **Glen Keane**, un programme spécial plein de courts-métrages érotiques, les premières interviews de 2017 (surpriiiiiiiiise !)... la deuxième journée s'annonce bien remplie à son tour ! A suivre !



**Dossier**

**SPECIAL MIFA**

# Eurozoom, pionnier de l'animation japonaise

**Distribution**

D'Applesseed à "Your Name", le distributeur creuse depuis douze ans ce sillon avec succès.

★ Eurozoom distribue des longs métrages d'animation japonaise depuis 2005, à une époque où le genre n'était pratiquement exploité qu'en format DVD. "À part quelques classiques, comme *Le Tombeau des lucioles*, qui faisaient l'objet de toutes petites sorties en salles", assure Amel Lacombe, la fondatrice d'Eurozoom. C'est avec *Applesseed*, de Shinji Aramaki (2005), que la société se lance dans l'aventure.

Un début "très compliqué" puisque les salles et la presse associaient alors ce type d'œuvre à une cible TV estampillée "Club Dorothée". En effet, la célèbre émission jeunesse de TF1 avait été le principal pourvoyeur de dessins animés nippons des années 1990, marquant durablement les productions japonaises du sceau "public enfant". *Applesseed* réalisera alors moins de 50 000 entrées mais permettra surtout à Eurozoom de creuser un nouveau sillon.

En travaillant avec les principales sociétés d'éditions de manga et de DVD de films d'animation japonaise (Kazé, Kana, @Anime et Viz Media Europe), la société est parvenue à couvrir un large panel de titres, jusqu'à devenir une référence incontournable. Eurozoom a réalisé à ce jour plus de 2 millions d'entrées sur le genre et a notamment contribué à l'éclosion en France de Mamoru Hosoda en distribuant *La Traversée du temps* (2007),

*Summer Wars* (2010) et *Les Enfants loups, Ame & Yuki* (2012). Preuve que le créneau aiguisé désormais les convoitises, *Le Garçon et la Bête* (2016), du même réalisateur, a été distribué par Gaumont en 2016.

**"Richesse culturelle extraordinaire"**

Le distributeur se revendique comme une entreprise de cinéma indépendant, considérant l'animation japonaise comme appartenant de plein droit à cette catégorie. La plupart des films d'Eurozoom sont d'ailleurs soutenus par le dispositif Jeune Public de l'Afca. "C'est un cinéma très novateur, d'une richesse culturelle extraordinaire, avec des produits aussi différents que le film culte *Belladonna*, d'Eiichi Yamamoto, que nous avons pisté pendant des années pour réussir à le sortir en 2016 en copie restaurée, ou encore *Miss Hokusai*, de Keiichi Hara."

A tel point qu'un public très fidèle s'est développé dans l'Hexagone : "Nous avons un cœur de cible extrêmement mobilisé allant de 30 000 à 50 000 spectateurs, de tous les âges, qui nous suit sur tous nos films d'animation. Sachant que la VF et la VOST fonctionnent aussi bien l'une que l'autre. La France est le seul pays en dehors de ceux de l'Asie à disposer d'une telle communauté."

Un phénomène qui n'a pas échappé à la presse ; des *Cahiers du cinéma* à *Libération*, en passant par *Le Monde* ou *Télérama*, tous se font régulièrement l'écho des sorties d'Eurozoom. "Ce sont des produits d'une telle qualité et d'une telle inventivité que nous arrivons à obtenir une écoute extraordinaire. Aujourd'hui, ça paraît une évidence puisque, sur les marchés, tout



"Your Name.", de Makoto Shinkai, a réalisé plus de 250 000 entrées depuis sa sortie en décembre 2016.

le monde se précipite sur l'animation japonaise. Alors qu'il s'agit d'un travail de longue haleine, depuis *Applesseed*." Eurozoom revendique par ailleurs un solide rapport de confiance avec les salles art et essai, mais aussi les circuits tels que UGC, Gaumont et MK2. "Nos films restent en salles très longtemps et circulent énormément. Et quand ils s'y prêtent, nous réalisons un travail pédagogique pour les séances scolaires."

**"Your Name.", le coup d'éclat**

Récemment, le distributeur a signé un véritable coup d'éclat avec *Your Name.*, de Makoto Shinkai, qui a réalisé plus de 250 000 entrées. Lancé sur une centaine de copies, le film est resté en plein programme pendant huit semaines pendant une période pourtant difficile, puisqu'il est sorti en décembre dernier, saison particulièrement chargée, notamment pour l'animation.

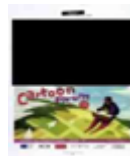
Un phénomène tel qu'à l'annonce de la venue en France de Makoto Shinkai pour la promotion du film, Eurozoom a été submergé par les fans, avides d'infos. Et, lors de l'avant-première parisienne aux Halles, toutes les places sont parties en... cinq minutes. "On n'avait jamais vu ça, s'en

étonne encore Amel Lacombe. Même si nos avant-premières de films d'animation affichent toujours complet."

Eurozoom n'est pas pour autant exclusive et distribue d'autres genres. La société sortira le 13 septembre *The Party*, de Sally Potter, avec Kristin Scott Thomas, ou encore *Avant que nous disparaissions*, de Kiyoshi Kurosawa, sélectionné à Un certain regard lors du dernier Festival de Cannes. Le distributeur avait déjà sorti le 14 juin dernier un autre film du réalisateur, *Creepy*. Eurozoom s'intéresse également de près à l'animation européenne ; *Psiconautas*, film espagnol coproduit par Autour de minuit et premier long métrage de Pedro Rivero et Alberto Vázquez, est sorti le 24 mai dernier, avec "une presse dithyrambique".

A Annecy, Eurozoom présentera en partenariat avec @Anime deux films d'animation japonais : *Lou et L'île aux sirènes*, de Masaaki Yuasa (en compétition, sortie en salles le 30 août 2017), et *Hirune Hime, Rêves éveillés*, de Kenji Kamiyama (hors compétition, sortie en salles le 12 juillet). Et promet aussi d'autres surprises.

Rodolphe Casso



## Le marché de l'animation à la loupe

### Etude

Selon une étude du CNC, en 2016, dix films ont été agréés, tandis que le volume de production de programmes a fortement progressé pour atteindre 388 heures.

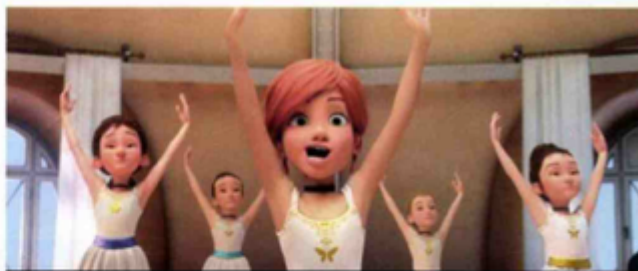
★ Le CNC a présenté son étude sur le marché de l'animation en 2016. Plusieurs points sont à retenir. Côté cinéma, dix films ont été agréés – c'est sept de plus qu'en 2015. Parmi ces dix films, "sept sont des premiers films, trois sont des productions 100 % françaises, et sept autres sont des coproductions internationales, toutes d'initiative française. Le devis moyen par film est stable, à 7,3 M€", précise l'étude.

### Résultat exceptionnel pour "Le Petit Prince"

En 2016, 35 films d'animation, de toutes nationalités confondues, sont sortis en France (34 en 2015), ce qui constitue "un niveau record déjà atteint en 2009 sur la dernière décennie", indique l'étude. Dix d'entre eux sont français et ont totalisé 2,8 millions de tickets vendus, soit 8,4 % des entrées réalisées par les films d'animation inédits en 2016. *Ballerina* est le film français qui a enregistré le plus d'entrées

dans l'Hexagone (1,3 million). Sorti le 14 décembre 2016, il a bien évidemment poursuivi sa carrière en 2017, et totalise à ce jour près d'1,9 million d'entrées.

Côté télévision, le volume de production d'animation en 2016 est de 388 heures (+36,1 % par rapport à 2015), pour un devis total de 256,3 M€ – le plus haut niveau de volume depuis 2006 (395 heures). "Cette hausse s'explique par la mise en œuvre, au 1<sup>er</sup> janvier 2016, de la réforme du soutien du CNC à l'animation, qui a conduit certains producteurs à décaler leurs dépôts de dossiers en 2016", avance l'étude. Celle-ci ajoute : "L'augmentation du volume de production, conjuguée au renforcement du soutien du CNC, a un impact sur l'apport du CNC en faveur des programmes d'animation, qui progresse de 68,6 % à 59,3 M€, soit le plus haut niveau jamais atteint par le fonds de soutien." L'étude souligne par ailleurs que la part des dépenses de production en France est en augmentation, pour atteindre 80,6 %, contre 69,2 % il y a dix ans. "La baisse de la part des dépenses à l'étranger, liée à la relocalisation en France de plusieurs studios d'animation, s'explique par la réforme



"Ballerina" est le film d'animation français ayant enregistré le plus d'entrées en 2016 dans l'Hexagone (1,3 million).

du soutien à l'animation et par le renforcement du crédit d'impôt audiovisuel à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2016", rappelle-t-elle.

L'année dernière, les chaînes nationales ont proposé 14 060 heures d'animation ; 96,1 % de cette offre ayant été constituée de programmes, et 3,9 % de longs métrages. "En 2016, les programmes français composent 50,5 % de l'offre d'animation sur les chaînes nationales (+5,5 points par rapport à 2015)", rapporte l'étude du CNC. En termes de télévision de rattrapage, il faut savoir que les programmes jeunesse (animation et autres genres) comptent près de 2 milliards de vidéos visionnées (26,5 % de la consommation totale de la télévision en ligne), contre 1,2 milliard (20,6 %) en 2015. "Les programmes jeunesse connaissent la plus

forte croissance (+65,3 %) du nombre de vidéos vues de télévision en ligne par rapport à 2015", constate l'étude.

Concernant l'export dans le domaine du cinéma, en 2016, six films d'animation français inédits ont bénéficié d'une sortie à l'étranger, alors qu'en globalité, 32 films d'animation français y étaient exploités. Le film qui a totalisé le plus grand nombre d'entrées à l'étranger est *Le Petit Prince* (3 millions). "Sur l'ensemble de sa carrière internationale, le film de Mark Osborne cumulait 18,2 millions d'entrées à la fin 2016, ce qui en fait le plus grand succès jamais recensé pour un film d'animation", conclut l'étude. A noter que les données de 2016 concernant l'exportation des programmes audiovisuels ne sont pas encore connues.

Lucas Fillon



## « La passion Van Gogh », toile animée



Docufiction sur la mort de Van Gogh, ce film britannico-polonais, présenté en première mondiale au Festival d'Annecy où il est en compétition, a fait le pari fou d'animer des peintures à l'huile réalisées dans le style du peintre néerlandais.

La Passion Van Gogh \*\*  
de Dorota Kobiela et Hugh Welchman  
Film britannico-polonais, 1 h 34  
En salles le 11 octobre.

La Passion Van Gogh est un projet aussi insensé que démesuré. Il y a sept ans, Dorota Kobiela, réalisatrice de courts-métrages animés, a entrepris de raconter les derniers feux de la vie de l'artiste néerlandais en animant des peintures à l'huile réalisées dans le style de Van Gogh. Une idée qui devait donner d'abord lieu à un film court. Mais quand Hugh Welchman, son mari, coréalisateur et coscénariste, a fait la queue pendant trois heures pour une exposition du peintre néerlandais, il l'a persuadée de tenter l'aventure.

Après avoir longtemps tâtonné, le couple de scénaristes s'est concentré sur dix dernières semaines de la vie de Van Gogh (1853-1890). Une période prolifique durant laquelle, installé à Auvers-sur-Oise, il peint 70 toiles, mais finit par mettre fin à ses jours.

À lire : Auvers-sur-Oise, toutes les couleurs de la musique

Quelques semaines après la mort de l'artiste, Armand Roulin, fils turbulent du postier Roulin, est chargé par son père, qui a bien connu Vincent Van Gogh lors de son passage à Arles, de remettre une lettre posthume à son frère Théo. Alors qu'il se fait une piètre image du peintre, le jeune homme découvre, au fil de ses rencontres, quel artiste Van Gogh était. Son frère, Théo, étant mort, Armand Roulin se rend à Auvers-sur-Oise pour chercher à découvrir les raisons qui l'ont poussé à se suicider. La simple mission que lui a confiée son père tourne à l'enquête...

Long au démarrage, le récit a d'abord des airs de Docufiction édifiant et quelque peu compassé. Mais on se laisse emporter par une trame bien ficelée, dont il est toutefois difficile de démêler le vrai de l'invention.

Lors de la conférence de presse donnée mardi 13 juin au Festival du d'animation d'Annecy, après la première mondiale du film, Hugh Welchman a dit avoir vu des dizaines de documentaires et

d'expositions sur le peintre, lu son abondante correspondance, ainsi qu'une quarantaine d'ouvrages. Une biographie récente les a particulièrement intéressés puisqu'elle remet en cause, ni plus ni moins, la thèse du suicide !

À lire : Van Gogh au cœur d'une polémique

Pour donner du crédit à leur entreprise, ils ont également échangé avec des experts du Musée Van Gogh d'Amsterdam, qui est partenaire du long-métrage.

Cela ne devrait pas calmer l'ire de tous ceux qui verront dans ce film une dénaturation de l'œuvre de Van Gogh. Car il a d'abord été tourné avec de vrais acteurs qui ont d'ailleurs tendance à forcer le trait (si l'on peut dire), l'interprète d'Armand Roulin, Douglas Booth, en tête...

Des images à partir desquelles les 125 animateurs recrutés dans toute l'Europe et formés pour l'occasion peignaient à la manière de Van Gogh. Pour chaque plan, les peintres utilisaient le même tableau qu'ils modifiaient imperceptiblement entre chaque prise. Puis, l'ensemble était retravaillé sur ordinateur pour assouplir les transitions. Un travail titanesque pour fournir les 64 000 images, certains plans de 3 secondes ayant demandé jusqu'à un mois de travail.

À lire : La peinture prend vie au Festival d'Annecy

Natures mortes, champs de blé, scènes au café, portraits du Père Tanguy ou du docteur Gachet... : 94 tableaux ont été reconstitués intégralement et 31 partiellement. Chaque début et fin de plan est une copie d'un tableau de Van Gogh. Le résultat est, il faut le dire, spectaculaire, le spectateur ayant véritablement l'impression de voir la peinture prendre vie comme par magie.

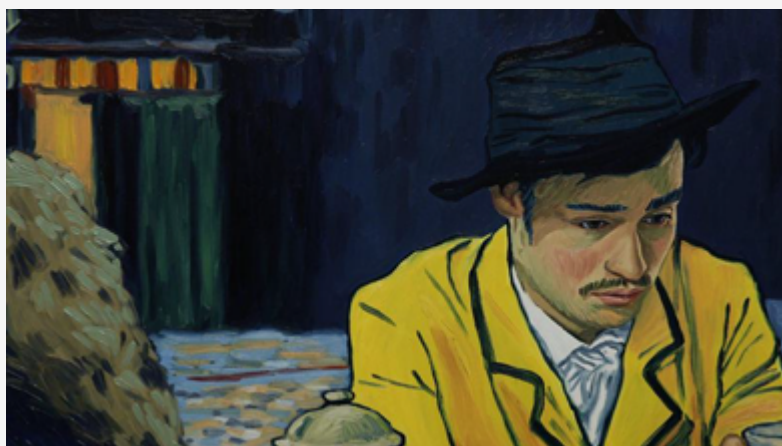
Beaucoup moins heureuses sont les séquences de souvenirs des connaissances du peintre, restitués en flash-back et en noir et blanc. Un choix destiné à « reposer l'œil du spectateur », selon l'équipe du film, mais surtout à éviter de multiplier les styles de peinture, Van Gogh ayant constamment fait évoluer son coup de pinceau.

Il serait étonnant que La Passion Van Gogh séduise le jury des longs-métrages, tant le film est imparfait, mais il ne serait pas étonnant que le public le plébiscite, tant sa technique surprend. Les spectateurs français seront les premiers à le découvrir dans le monde le 11 octobre prochain.

À lire : Les peintres, personnages fétiches du 7e art



## Le film sur les derniers jours de Van Gogh ovationné au Festival d'Annecy



Le pari était osé, mais le résultat est époustouflant. Dans *Loving Vincent*, 120 toiles de Vincent Van Gogh prennent vie pour retracer les derniers jours du peintre dans un film d'animation aussi envoûtant que haletant. Très attendu pour son ambition formelle, le long-métrage de la réalisatrice polonaise Dorota Kobiela et de son homologue britannique Hugh Welchman a été ovationné lors de sa projection au festival d'Annecy où il est présenté en compétition et en avant-première mondiale.

«L'âme de ce projet, c'est la peinture de Vincent Van Gogh. C'est son souffle d'artiste», a précisé Dorota Kobiela, submergée par l'émotion au moment d'évoquer les défis de la fabrication de cette œuvre entièrement animée à la peinture à l'huile, à la manière du maître. Épousant avec minutie son inimitable style coloré, le film bascule dans d'extraordinaires séquences de flash-back en noir et blanc lorsque le passé du génie néerlandais s'invite dans le récit.

*Loving Vincent* fonctionne comme un tableau géant (au format désuet de 4/3) que cet artiste incompris de son vivant aurait peint et modelé sans discontinuer devant les yeux des spectateurs durant 94 minutes. Très travaillés, les dialogues du long-métrage ont été inspirés par la lecture de plus de 800 lettres rédigées par Van Gogh à ses amis et à sa famille, la plupart à destination de son frère Théo.

L'intrigue, mêle pure fiction et faits historiques, repose sur ce courrier disséqué par les deux cinéastes, qui se sont concentrés sur les ultimes instants de l'artiste. «Van Gogh racontait sa vie à travers ses toiles. Il nous a suffi de relier les œuvres de cette période pour obtenir une ébauche de «storyboard», à laquelle nous avons ensuite associé ses lettres», poursuit Dorota Kobiela.

**65.000 plans**



Chaque personnage est tiré d'une œuvre de l'artiste Crédits photo : Loving Vincent/IMDB

Le film débute un an tout juste après le décès du peintre, le 27 juillet 1890, avec l'arrivée d'un jeune homme nommé Armand Roulin à Auvers-sur-Oise, la commune où Van Gogh a rendu son dernier souffle.

Personnage fictif, ce fils de facteur vient remettre à Théo Van Gogh une lettre laissée avant sa mort par son défunt frère, mais qui ne lui est jamais parvenue.

Au gré des rencontres dans ce bourg au nord de Paris, le jeune homme commence à s'intéresser aux circonstances du décès de l'artiste. Et petit à petit, les langues des villageois se délient.

Le long-métrage dresse le portrait d'un homme aussi peu loquace que sociable, mais profondément attaché à sa famille. Surtout, il décrit un artiste rongé par une insupportable solitude qui utilisait la peinture pour exorciser ses démons. Van Gogh s'est-il donné la mort ou a-t-il été assassiné comme l'affirme une biographie récente? Les réalisateurs de *Loving Vincent* prennent soin de ne pas trancher, mais utilisent les deux hypothèses pour élaborer un polar finement ciselé.

## 125 artistes mobilisés pour peindre les 65 000 plans du film



Plus de 125 artistes ont été mobilisés pour le film

Façonnés en Pologne et en Grèce durant sept années, les 65 000 plans du long-métrage, tous peints à la main, ont mobilisé plus de 125 artistes du monde entier. L'un des nombreux défis relevés par l'équipe d'animateurs a été de combiner entre eux les différents styles du peintre afin de fluidifier le récit. Avec cette contrainte, certaines toiles ont été réimaginées de nuit ou durant l'été pour

coller à l'histoire.

«On avait parfois jusqu'à 20 peintres en même temps dans le studio. Les acteurs ont beaucoup collaboré avec eux car Van Gogh sublimait l'âme de ses modèles dans ses portraits», souligne Hugh Welchman. À chaque fois qu'un personnage apparaît pour la première fois, le premier plan n'est autre qu'un portrait original de Van Gogh. «J'espère que ce film va inciter le grand public à s'intéresser davantage à son art», conclut la réalisatrice de ce film promis à un bel avenir.



## Annecy 2017 - Le festival déploie son savoir-faire en Corée



Date de publication : 14/06/2017 - 08:10

Une convention de partenariat a été signée le 13 juin dans le cadre du **Mifa**, entre Citia, le SBA, Seoul Animation Center et l'opérateur de téléphonie SK Broadband, afin de créer un nouveau festival d'animation qui se tiendra à Séoul en 2019.

Après Annecy Goes to Cannes, initiative permettant d'organiser une projection de films en postproduction à la recherche de vendeurs et de distributeurs, dans le cadre du Marché du Film du Festival de Cannes, le prochain déploiement aura lieu sur le continent asiatique, à Séoul.

Le principe du Annecy Asia Festival, contraction du Annecy Asia International Animated Film Festival, est né d'une série d'échanges entre Citia et deux acteurs majeurs du secteur coréen, SK Broadband et le SBA, Seoul Animation Center. Créé en 1999, ce dernier soutient à la fois l'industrie de la BD, du jeu vidéo et de l'animation sud-coréenne, en organisant notamment diverses animations et expositions ainsi que le festival international de dessin animé et d'animation de Séoul (SICAF) qui se déroule en juillet. Quant à SK Broadband, qui s'appelait précédemment Hanaro Telecom, il fait partie de ces grands fournisseurs d'accès internet haut débit qui ont largement contribué à faire des coréens des adeptes du visionnage sur mobile.

En tant que directeur de Citia, Patrick Eveno se réjouissait de cet accord "qui fait sens dans le cadre de la stratégie de développement à l'international que nous menons depuis une dizaine d'années. Nous avons voulu partager avec d'autres festivals et sur le long terme notre approche des œuvres et de leurs producteurs. Mais à présent, nous allons franchir une nouvelle étape en déployant notre marque et notre vision de l'animation dans d'autres pays". L'idée de base est de créer une manifestation grand public qui devienne rapidement très populaire. "J'en ai parlé aux autorités de Séoul qui ont adoré cette idée de collaboration avec Annecy, du fait que les deux villes ont déjà développé des relations suivies", a précisé Harry Yoon, directeur général de SK Broadband, qui était dans le jury long métrage il y a trois ans.

Le Annecy Asia Festival sera également accompagné d'un marché qui devrait compter sur les

formidables opportunités représentées par le continent asiatique, lequel a, pour le moment, développé des manifestations n'ayant pas encore de rayonnement à l'international. L'occasion aussi de mettre en place masterclasses, rencontres et conférences qui s'appuieraient sur une expertise européenne et notamment française. Forte d'un secteur d'animation en plein essor, la Corée du Sud entend soutenir le développement de sa filière, grâce à cette opportunité de devenir un hub incontournable pour l'ensemble de la région.

L'accord signé représente la première pierre d'une convention de partenariat, "tout restant à bâtir" comme l'a souligné Mickaël Marin, délégué général de Citia. À la question de savoir si une équipe dédiée allait être mise en place, Patrick Eveno a répondu que la prochaine étape passait par un recours à des consultants extérieurs et des cabinets d'avocats pour organiser la structure adéquate.

Aucune piste précise n'a été non plus évoquée pour la programmation, qui pourrait reprendre une partie des films sélectionnés à Annecy, tout en s'enrichissant de titres asiatiques afin d'en faire la promotion sur leur territoire. Quant à la date de la future manifestation, celle de septembre 2019 a été avancée, "une période durant laquelle la météo est particulièrement favorable", a tenu à préciser Hyungchul Joo, directeur général du Seoul Animation Center. Le Annecy Asia Festival devrait se dérouler au Digital Media City de Séoul, complexe high-tech dédié aux nouvelles technologies numériques.

**Patrice Carré**

© crédit photo : Patrice Carré



## Annecy 2017 : Godzilla revient dans une nouvelle mouture résolument SF

Annecy 2017 : Godzilla revient dans une nouvelle mouture résolument SF : Le monstre, la légende. Plus de 60 ans après sa première apparition sur grand écran et un dessin animé qui n'aura pas laissé de souvenir à grand-monde, Godzilla s'apprête à rugir pour la première fois dans un film d'animation. D'ici la fin de l'année, Godzilla : Planet of the Monsters sortira sur grand écran au Japon et sur Netflix dans le reste du monde. Lors d'une session de « work in progress » du Festival du film d'animation d'Annecy, ses créateurs sont venus présenter quelques images - désespérément fixes, aucun extrait n'a été montré - de cette relecture du mythe intimement lié à la culture japonaise. « Beaucoup ont douté de la possibilité de réaliser un anime Godzilla. Mais on savait que si c'était bien fait, ça pouvait être formidable », raconte producteur exécutif Yoshihiro Furusawa de Toho Animation, studio qui a donné vie à l'affreuse bestiole en 1954. « On avait une grosse pression, il y a tant d'années d'histoires derrière ». Au lieu de jouer la sécurité, Godzilla : Planet of the Monsters défriche des territoires inexplorés et transpose l'histoire dans un futur post-apocalyptique : en 2048, le « roi » Godzilla et de colossales créatures ont anéanti la Terre et infligé une défaite totale au genre humain. Des survivants montent à bord d'un vaisseau spatial ultra rapide, abandonnant la Terre et ses dernières âmes encore envie, pour entreprendre un long exode dans l'espace vers la lointaine planète Tau-e. Après 20 ans de voyage, ils découvrent qu'elle est inhabitable... et décident de retenter leur chance sur Terre. Surprise, leur vitesse déplacement semble avoir joué avec l'espace-temps et 20 000 ans se sont écoulés sur leur planète natale. L'écosystème a totalement changé et pourrait bien ne plus être vivable pour les humains. Une oeuvre hybride, entre fantastique et SF des années 60, aux relents gentiment nanardesques. « Il fallait dépasser les limites », résume le co-réalisateur Hiroyuki Seshita. « Pour étendre l'univers, il fallait que la Terre n'appartienne plus aux humains. On voulait toucher une nouvelle génération, apporter une dose d'émotion », réinventer Godzilla pour des gamins « qui ne l'ont jamais vu dans les films. Même si c'est dur pour les quadras et les quinquas japonais d'admettre que l'on peut faire Godzilla autrement qu'avec un type dans un costume ». L'autre tête pensante du projet, Kobun Shizuno, ne dit rien d'autre : « Je ne connaissais pas Godzilla tant que ça. Je voulais juste offrir la meilleure version possible du personnage ». Et le design du monstre, dévoilé hier, a déjà fait beaucoup parler de lui sur les réseaux sociaux à cause de sa ressemblance avec celui du film américain de 2014 : « Quand vous le verrez de face (NDLR : on n'a pas eu cette chance), vous verrez à quel point il est différent. Il est très grand, très musclé », reprend Seshita. « En 20 000 ans, il a eu le temps de prendre de la masse musculaire au niveau des jambes et du dos ». Furusawa, déjà producteur du fabuleux Your Name, décrit le projet comme « un vrai drame », avec un personnage principal intimement lié à Godzilla, qu'il a vu tuer ses parents alors qu'il n'avait que quatre ans. Depuis, il n'attend que de se venger. « On va évoquer en profondeur les relations entre les humains et Godzilla. Mais ne vous inquiétez pas, il y aura aussi des scènes de combat complètement dingues ! », rassure-t-il. Si le succès est au rendez-vous, Godzilla : Planet of the Monsters devrait être la première pierre d'une longue série de films d'animation dédiés au kaiju le plus connu de la planète.



## Sunao Katabuchi : “L’animation m’a permis de construire une machine à remonter le temps”



Elle s’appelle Suzu, elle est vive, enjouée, douée pour le dessin et pour la vie. Une simple villageoise des abords d’Hiroshima, qu’un **filmd’animation** vaste et sensible accompagne des années trente à la Seconde Guerre mondiale. De passage au **Festival d’Annecy**, où il est venu défendre Dans un recoin de ce monde, présenté en compétition, le réalisateur japonais Sunao Katabuchi nous a expliqué son étonnante démarche d’artiste historien.

Votre **film** est l’adaptation d’un manga de votre compatriote Fumiyo Kouno. Qu’est-ce qui vous a attiré dans ce livre ?

Dans mon précédent **filmd’animation**, Mai Mai Miracle, l’histoire se passait en 1955. Je m’étais immergé dans cette période, et j’en suis venu à me demander à quoi ressemblait la vie de mon héroïne, une mère trentenaire, quand elle était plus jeune, dix ou quinze ans auparavant, dans le contexte très difficile de la guerre. J’avais **du** mal à l’imaginer, et ça m’a vraiment donné envie d’en savoir plus. C’est à ce moment-là que j’ai découvert le manga de Fumiyo Kouno. Mon personnage de Mai Mai Miracle, et celui de Suzu, dans la bande dessinée, ont tout juste un an d’écart. Et elles ont des caractères très similaires. Je me suis dit que si j’arrivais à transposer Suzu à l’écran, j’obtiendrais les réponses que je cherchais. J’ai écrit une lettre à Fumiyo, et elle m’a **répondu** qu’elle admirait Famous Dog Lassie, une série animée que j’ai réalisée en 1996, et qui racontait des histoires **du** quotidien. Elle aimait l’idée qu’on puisse faire quelque chose d’intéressant avec des détails de tous les jours, et ma série était pour elle une sorte de modèle de cette démarche. Du coup, elle était ravie de ma proposition.

J’ai essayé de m’intéresser à tous les aspects de cette période, qui ne se résume pas à la guerre, ni aux grands événements : je voulais montrer tous les détails, tout ce que cette guerre pouvait changer (...)

© Selecta Vision

Comment avez-vous travaillé pour obtenir un tel effet d’immersion dans le quotidien d’une jeune femme modeste de ce « recoin **du** monde » en butte à la guerre ?

J’ai essayé de m’intéresser à tous les aspects de cette période, qui ne se résume pas à la guerre, ni aux grands événements. Je voulais montrer tous les détails, tout ce que cette guerre pouvait changer : les habitudes, les vêtements, l’alimentation, les manières de parler, les lieux, et même le temps qu’il faisait, tel ou tel jour précis...

Par exemple, pourquoi à partir d'octobre 1943, les femmes se sont-elles mises à porter des pantalons qu'on appelait « monpe » ? Parce qu'avec la pénurie de carburant de chauffage, il fallait s'habiller plus chaudement. De même, j'ai retrouvé la loi qui imposait à tous les hommes le port d'une sorte d'uniforme... J'ai cherché des réponses dans tous les domaines, et j'ai commencé à comprendre ce que ressentaient les gens à l'époque. Tous les bateaux que vous pouvez voir dans le **film**, par exemple, ont réellement existé. Nous avons aussi testé nous-mêmes ce qu'on était obligé de manger à l'époque, quand même l'aliment de base, le riz, venait à manquer : nous avons ainsi préparé l'ersatz de pain que tout le monde consommait alors, et qui a un goût d'aliment pour bétail ! Une telle reconstitution, dans les moindres détails, aurait été impossible en prise de vues réelles. L'animation m'a permis de construire une machine à remonter le temps. Je voulais que les gens ressentent intimement ce que vivaient leurs grands-parents, que ce passé ne soit pas une idée abstraite, mais une vraie expérience partagée.

Qu'aviez-vous envie de montrer de cette période, et en particulier **du** traumatisme historique d'Hiroshima ?

A la lecture **du** manga, j'avais été profondément ému par cette jeune femme enjouée, énergique, qui continue à vivre, qui accomplit toutes les tâches modestes et nécessaires **du** quotidien, avec des bombes qui lui passent constamment au-dessus de la tête. Je voulais vraiment montrer la complexité de cette situation où la guerre et la mort coexistaient avec la poursuite de la vie, au jour le jour, dans ses aspects les plus banals. On ramasse des herbes **du** jardin pour faire une soupe miso, on va chercher les tickets de rationnement, on fait une lessive...

Je voulais vraiment montrer la complexité de cette situation où la guerre et la mort coexistaient avec la poursuite de la vie, au jour le jour, dans ses aspects les plus banals.

© Selecta Vision

Et lorsque la bombe a détruit Hiroshima, des témoins qui habitaient la vie portuaire de Kure, à une vingtaine de kilomètres, racontent qu'au moment de l'impact, ils en ont senti la chaleur sur le visage. Juste un peu. Je voulais évoquer tous ces degrés, de l'anéantissement total au point zéro de la tragédie à cette sensation de chaleur dans une ville voisine. Ce jour-là, à Kure, la vie a continué, aussi étrange que ça puisse nous paraître aujourd'hui. Le champignon atomique est resté suspendu **du** dans le ciel jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vent le balaye, les gens l'ont observé, et en même temps, se sont demandé ce qu'ils allaient trouver à manger pour le prochain repas, pour le lendemain...

Mon propre père, lui, se trouvait à cinquante kilomètres **du** point d'impact de la bombe sur Nagasaki. Il m'a dit qu'il avait vu le champignon, que les vitres de sa maison avaient tremblé. En décrivant ce qui s'est passé à Hiroshima, j'ai peut-être aussi cherché à comprendre ce que mon père, comme des millions d'autres témoins, avait vécu.

On y est

## Festival d'Annecy 2017 : une bonne pêche venue d'Asie

Cécile Mury Publié le 14/06/2017. Mis à jour le 16/06/2017 à 11h41.



**Naïades, baleines flottantes, et (toute) petite sirène... Dans “Big fish & Begonia” de Laing Kuan et Zhang Chun et “Lou et l’île aux sirènes”, de Masaaki Yuasa, le monde aquatique est fantastique. Voire mystique.**

**D**épassée, la petite sirène ! Mardi 13 juin, au festival international du film d’animation d’Annecy, on oubliait le lac au profit d’une mer peuplée de créatures étranges et de naïades magiques venues d’Asie. Le hasard de la sélection officielle nous a fait flotter toute la journée dans une ambiance de contes à l’eau salée, qui recyclent aussi bien le folklore extrême-oriental que d’anciens mythes plus universels : rencontre entre divines ondines et simples mortels, amours contrariées ou amitiés improbables.

## Médiation philosophique sur la vie

Au-delà de ces évidents points communs, les deux fables sont aussi différentes que possible. Dans *Big fish & Begonia*, le film d'animation chinois de Laing Kuan et Zhang Chun (en attente d'une sortie en salles), tout est immense, spectaculaire, presque cosmique. L'héroïne de cette épopée échevelée habite avec son peuple bigarré de demi-dieux dans des fonds marins qui pourraient aussi bien se trouver aux confins de l'univers : visions de baleines géantes flottant dans le ciel, mais aussi de montagnes, de temples et de villages à demi dévorés par la végétation. Une sorte de monde à l'intérieur du monde, peuplé de monstres et de démons bienveillants à la mode shintoïste, qui évoque sans l'égaliser l'établissement de bains du *Voyage de Chihiro*, de Hayao Miyazaki. Fervente histoire d'amour et de sacrifice entre un beau pêcheur et une jeune fille-esprit, tour à tour changés en dauphin, le film veut tout (trop ?) embrasser, le merveilleux et le mysticisme, autant qu'une sorte de médiation philosophique sur la vie, l'amour, la mort et l'au-delà.

Les deux réalisateurs sont aussi exaltés dans le récit – inspiré d'un rêve, a-t-on appris juste avant la projection – que dans la forme, mélange éperdu d'animation par ordinateur (pour les gigantesques paysages fantastiques, les cataclysmes et les prodiges) et de 2D minutieuse (pour les personnages et les détails des décors). Ce choix esthétique hybride, parfois à la limite de la boursouflure et du mauvais goût, produit aussi certains moments d'une beauté éperdue, déclaration d'amour animiste à la puissance de la nature.

---

### *Festival international d'Annecy 2017*

Sunao Katabuchi : "L'animation m'a permis de construire une machine à remonter le temps"

---

### *On y est !*

Festival d'Annecy : le parc d'enfer de "Zombillénium"

---

### *Séance (un peu) spéciale*

Le festival d'Annecy et sa thématique érotique éclectique

---

### *Demandez le programme*

L'animation asiatique à l'honneur du festival d'Annecy 2017

---

### Big Fish & Begonia (Chinese movie) - Trailer



Dans *Lou et l'île aux sirènes*, du Japonais Masaaki Yuasa (sortie en salles le 30 août 2017), la baignade est tout aussi surnaturelle, mais se prend nettement moins au sérieux. Une (toute) petite sirène très candide, très sociable et amatrice de musique pop (dès qu'on allume la sono, son besoin de danser est si irrésistible qu'il lui pousse des jambes) apprivoise un ado farouche et morose, dans une petite ville portuaire frappée par la crise économique. C'est charmant, naïf, drôle, loufoque, coloré comme un bonbon chimique, et foisonnant de personnages secondaires gentiment croqués (mention spéciale au « papa » de la sirène, une sorte d'énorme requin pseudo terrifiant et vraiment farfelu). Dommage que les bonnes idées comiques et les jolis moments de tendresse se noient un peu dans une tempête de gags hystériques et de péripéties répétitives. Bref, mardi 13 juin, la pêche a été bonne, à défaut d'être miraculeuse.



---

Festival international du film d'animation  
d'Annecy, jusqu'au samedi 17 juin.

---



## Annecy 2017: dans les coulisses du Grand Méchant Renard

[people.bfmtv.com/cinema/annecy-2017-dans-les-coulisses-du-grand-mechant-renard-1186144.html](http://people.bfmtv.com/cinema/annecy-2017-dans-les-coulisses-du-grand-mechant-renard-1186144.html)

Cinq ans après *Ernest et Célestine* (César du meilleur film d'animation en 2013), Benjamin Renner revient avec *Le Grand méchant renard et autres contes*, collection de trois courts métrages co-réalisés avec Patrick Imbert. Renner adapte ici [sa propre BD](#), parue en 2015 chez Delcourt, ainsi que deux autres histoires situées dans le même univers.

Présenté ce jeudi 15 juin au [Festival international du film d'animation d'Annecy](#), *Le Grand Méchant Renard* et autres contes sortira 21 juin prochain. A cette occasion, Benjamin Renner et Patrick Imbert ont accepté de commenter quatre scènes de leur film.



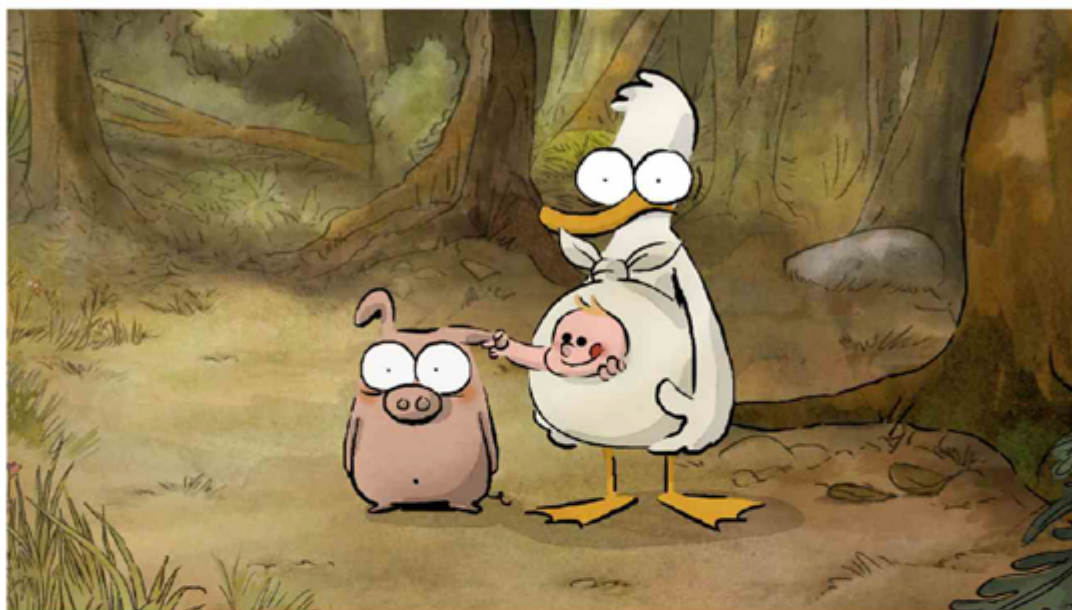
Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv -

### Le théâtre

*Benjamin Renner: "Didier Brunner [producteur de Kirikou et d'Ernest et Célestine, NDLR] m'a proposé d'adapter Le Grand Méchant Renard en long-métrage. Je trouvais la BD trop courte et pas assez dense pour tenir sur une heure et demie. J'ai proposé l'idée de le faire en 26 minutes. Quand on a commencé la production, Didier Brunner a proposé de mettre en scène deux autres courts métrages pour avoir comme une petite collection. J'ai accepté, à condition que quelqu'un d'autre réalise les deux autres films. C'est là qu'est intervenu Patrick, qui s'occupait au départ de l'animation, comme sur Ernest et Célestine. Il a fallu trouver une astuce pour relier les histoires courtes. Comme il y a des histoires avec et sans le Grand Méchant Renard, j'ai eu l'idée d'ajouter ce théâtre, comme si mes personnages formaient une troupe. En enregistrant les voix, on a beaucoup travaillé avec une directrice de casting, Céline Rontet, qui vient du théâtre. Grâce à elle, on a beaucoup appris sur le jeu d'acteur."*



*Patrick Imbert: "Le théâtre s'est invité dans notre travail d'une manière inattendue. On s'est aperçu que la manière de jouer la comédie que l'on voulait s'approchait un peu plus de celle du théâtre que des dessins animés. Une fois les dialogues écrits, on en discutait avec Céline Rontet, qui les lisait à voix haute et les jouait. Elle nous faisait remarquer quand elle n'arrivait pas à les lire. Elle a apporté une forme plus parlée, plus efficace. Ce travail s'est poursuivi avec les comédiens et a pas mal influencé le résultat. Comme on a animé une fois les voix enregistrées, le film a profité de cette efficacité des dialogues."*



Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv -

## Les personnages

*B.R.: "Ces personnages m'accompagnent depuis l'adolescence. Ce sont des personnages que je dessinais pour expliquer à mes frères et sœurs pourquoi je ne leur ferais pas de cadeaux de Noël ou d'anniversaire. Je leur dessinais des BD expliquant que les cadeaux avaient été oubliés. Tous les personnages sont nés à ce moment-là. Un jour, j'en ai fait une vraie BD avec le canard, le cochon et le lapin. C'était la première histoire du film, celle du bébé, que j'ai écrite à l'origine pour mon frangin. Le personnage du Renard est apparu ensuite. L'idée de ce personnage est un peu autobiographique. C'est en finissant la BD que je m'en suis rendu compte. Enfant, j'essayais d'atteindre l'image du mec viril que je voyais dans les séries et les films. Puis, à la fin de l'adolescence, j'ai lâché l'affaire. Pour moi, le renard représente ce passage à l'adolescence. Il essaye d'être un renard, d'être méchant, avant de comprendre qu'il n'est pas fait pour cela."*

*P.I.: "On voit plus dans le film le canard et le lapin que le Grand Méchant Renard parce qu'il y a deux petits films sur eux. Mais le projet s'est monté sur le Renard."*

*BR: "Je voulais que le film ait un autre titre. A l'origine, une chouette devait raconter ces histoires. Je voulais appeler le film Les Contes de la Chouette ou Les Animaux de la ferme du Val Fleury, mais les distributeurs ont préféré garder Le Grand Méchant Renard. C'est pour cela que j'ai fait du Grand Méchant Renard le Monsieur Loyal de la pièce de théâtre, pour qu'il soit un peu plus présent dans le film."*



Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv -

## La réalisation

*P.I.:* "On ne souhaite pas s'adresser qu'aux enfants, mais à tout le monde. Notre mise en scène est épurée pour aller à l'essentiel. On ne se dit pas qu'on va faire simple. On part du constat inverse en se demandant pourquoi faire compliqué. Si quelque chose marche sans changer la caméra de place, on ne la change pas de place."

*B.R.:* "C'est comme dans la BD. J'ai une logique de dessin où je m'arrête lorsqu'on comprend le personnage. Je ne vais pas ajouter plus de détails qu'il n'en faut. Et cela a un écho sur la mise en scène de cinéma."

*P.I.:* "Cela laisse aussi une place à l'animateur. Si on reste sur le même cadrage, on peut développer le jeu. Le personnage peut s'exprimer. Il va bouger dans l'espace. C'est Benjamin qui a réalisé pour l'ensemble du film toutes les poses de référence des personnages, ce qu'on appelle le layout posing. Il a tout fait pour s'assurer que quelle que soit la pose d'un personnage, celle-ci corresponde à son style graphique. On a travaillé assis l'un à côté de l'autre. Le dialogue était permanent. Quand il y avait une question, un doute, il n'y avait qu'à tourner l'écran. Mon souci était de savoir si on respectait son oeuvre. Et Benjamin a été très bienveillant. Comme il avait déjà réalisé Ernest et Célestine, il savait ce qu'une adaptation représente comme soucis."



Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv -

## Le loup et les poussins

**B.R.:** "Je voulais que le loup soit moins méchant, comme dans la BD, mais je me suis rendu compte que j'avais besoin de scènes plus longues pour créer un personnage aussi ambigu. Le rendre plus méchant, comme dans les contes de fées, m'a permis de le mettre un peu de côté et de me concentrer sur le Grand Méchant Renard et sa relation avec les poussins, qui est beaucoup plus forte que dans la BD. C'est au fur et à mesure de la production, en côtoyant les enfants qui les ont doublés, que la personnalité des poussins s'est affermie. Graphiquement, je me suis aussi inspiré des enfants du Marsupilami, qui ont chacun des signes distinctifs."

ACCUEILCULTURE

## "Moi, Moche et Méchant 3" s'invite en avant-première mondiale à Annecy

11h31, le 15 juin 2017

A A

Le troisième opus de la saga était projeté devant un public familial mercredi, près d'un mois avant sa sortie nationale.

Et revoilà les Minions. [Ces petites bestioles à corps jaune affublées d'une grosse paire de lunettes](#) sont de retour en salles à l'occasion de *Moi, Moche et Méchant 3*. Le film était présenté en avant-première mondiale au Festival du film d'animation d'Annecy.

**Gru et son frère.** Dans ce troisième long-métrage, on retrouve toutes les bonnes recettes qui ont fait le succès des deux précédents films : des gags en pagaille, un héros - Gru - hilarant et des personnages attachants. Mais ce que Nell, 12 ans, a beaucoup apprécié, c'est un nouveau venu dans la famille : "J'ai bien aimé le nouveau personnage, le frère Dru". Ce frère jumeau, jusque-là caché, c'est aussi ce qu'a préféré Victor, dix ans. Ce dernier estime

d'ailleurs que cet opus est le meilleur de la trilogie. "Je l'ai trouvé plus drôle que les deux précédents".

**"J'ai fait ma trilogie !"** Mercredi, la projection s'est terminée sous l'ovation du public. De quoi rassurer le réalisateur Pierre Coffin. "Cela fait plaisir de voir la réaction des gens. Maintenant je peux frimer : j'ai fait ma trilogie". En effet, il n'y aura pas de quatrième film et la saga *Moi, Moche et Méchant* s'arrête là. Pour le grand public, rendez-vous le 5 juillet prochain pour découvrir le film en salles.



# CULTURE

## *essentiel*

### **Cinéma — Anancy crée une édition coréenne de son festival d'animation**

Le Festival du film d'animation d'Anancy, qui se déroule cette semaine, est désormais une marque qui s'exporte. Un partenariat a été signé avant-hier entre Citia, organisateur de l'événement, le Seoul Animation Center et l'opérateur de téléphonie coréen SK Broadband, afin de créer le « Anancy Asia Festival » qui doit se tenir à Séoul en septembre 2019. La programmation pourrait reprendre une partie de la sélection du festival français.



ANNECY CITIA DÉPLOIE SA MARQUE EN ASIE ET VA ORGANISER UN FESTIVAL INTERNATIONAL À SÉOUL EN SEPTEMBRE 2019

## Cinéma d'animation : Annecy s'exporte en Corée du Sud

C'est un sacré challenge en même temps qu'une belle reconnaissance... En plein cœur de l'édition 2017 du Festival international du film d'animation, qui se déroule cette semaine à Annecy, en même temps que le Marché du film d'animation, Citia, établissement public organisateur, a signé mardi un partenariat d'importance. Avec force poignées de mains et sourires partagés.

Un engagement qui porte sur les fonts baptismaux "The Annecy Asia international animated film festival". Un festival dédié à l'animation internationale dont la première édition va se dérouler en septembre 2019 à Séoul, en Corée du Sud... dans la filiation de celui d'Annecy.

### **Annecy, une marque de fabrique reconnue**

« C'est une nouvelle ambition pour nous, qui matérialise des années de travail, pendant lesquelles nous sommes allés rencontrer les professionnels de l'animation dans différents pays » a expliqué Patrick Eveno, directeur de Citia, rappelant qu'Annecy est devenu le premier rendez-vous mondial du cinéma d'animation, avec un savoir-faire et une expertise désormais reconnus. Et plus de 10 000 accrédités cette année...

« Nous déployons notre marque et notre vision de l'animation à l'international, avec ce projet, mené

en association avec les Coréens de SBA Animation Center et SK Broadband (le principal fournisseur d'accès haut débit de Corée du Sud, NDLR). »

Un pays où l'animation est en plein essor, avec des productions locales qui ne demandent qu'à s'exporter davantage... Sur un marché asiatique qui pèse près de 50 % de l'animation mondiale. C'est donc à Séoul, au Digital Media City, cœur de l'industrie culturelle coréenne que le lancement de ce nouveau festival devrait avoir lieu. Un complexe high-tech dédié aux technologies du numérique de plus de 570 000 m<sup>2</sup>, avec des bureaux, des salles d'exposition et de conférence...

« Le festival d'Annecy, avec son magnifique paysage en toile de fond, sera désormais associé avec Séoul, ville située au cœur de l'Asie qui cultive sa propre histoire tout en développant la technologie du futur. Ensemble, nous allons mettre sur pied le plus populaire des festivals d'animation d'Asie » s'est félicité Hyungcheol Joo, PDG de SBA Animation.

« Avec ce partenariat, nous nous engageons à unir nos compétences. C'est une belle opportunité de faire rayonner la marque d'Annecy à l'étranger, souligne de son côté Mickaël Marin, délégué général de Citia. Nous avons encore beaucoup de choses à caler pour organiser un

événement de qualité et qui ait du sens... »

Deux ans pour organiser Annecy Asia, voilà ce qui attend désormais Citia. « C'est le début du travail », estime Patrick Eveno, qui envisage rapidement la création d'une équipe mixte entre les trois partenaires...

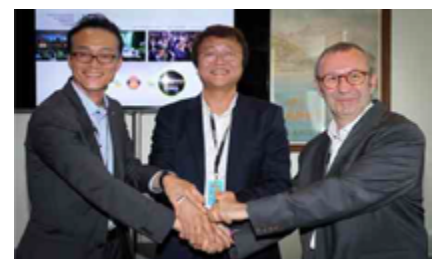
L'info en +

### **LES PARTENAIRES**

n SBA Animation Center soutient l'industrie de la BD, du jeu vidéo et de l'animation sud-coréenne à travers l'organisation de diverses animations et expositions et du festival international de dessin animé et d'animation de Séoul (SICAF).

n SK Broadband, connu précédemment sous le nom de Hanaro Telecom, est une société de télécommunications basée à Séoul. **annecy 2017**

La Chine est l'invitée d'honneur de l'édition 2017 qui se déroule jusqu'au 17 juin et qui fait aussi la part belle à l'animation érotique. Cette année, 9 longs métrages sont en compétition, et 87 courts. 216 films sont en sélection officielle, issus de 49 pays.





## Film d'animation : le directeur du studio Mac Guff conseille aux jeunes d'y aller au culot



**CONSEILS DE COACH** - Rodolphe Chabrier est le cofondateur de Mac Guff, studio français spécialisé dans l'animation 3D. Voici ses conseils, recueillis au festival d'Annecy, pour se faire une place dans le secteur.

Rodolphe Chabrier est le coach idéal en matière de cinéma d'animation. Il est en effet le co-fondateur du célèbre studio Mac Guff, créée à Paris en 1988. D'abord spécialisé en effets spéciaux, leur premier succès est le merveilleux *Azur et Azmar* de Michel Ocelot en 2006. Tout s'accélère ensuite avec la rencontre de l'Américain Chris Meledandri auteur de *L'âge de glace*. Fondateur du studio Illumination chez Universal. Il décide de faire travailler le studio Mac Guff... de Paris. Un bon choix, puisque coréalisé par Pierre Coffin, *Moi moche et méchant* (2010) connu un succès international. En 2011, la partie animation de Mac Guff est cédée à Universal, pour devenir Illumination Mac Guff (*Le Lorax*, *Les Minions*). Le studio Mac Guff continue de faire des effets spéciaux pour le dessin animé, le cinéma (*Django* en 2017) mais aussi des documentaires et de la publicité.



Le succès international de *Moi moche et Méchant* avait propulsé le studio Mac Guff dans les sommets.

### 1. Se spécialiser en cherchant ses points forts

Il vaut mieux mettre à profit ses points forts plutôt que de chercher à tout faire. Autrement dit,

vous spécialiser dans ce que vous faites de mieux. C'est d'autant plus important si vous envisagez d'intégrer un très grand studio. Les métiers y sont généralement plus compartimentés, la structure des équipes y est plus rigide. Dans les petites structures, en revanche, il vous sera plus facile de passer d'un métier à un autre et donc d'être plus polyvalent.

«Les étudiants au profil scientifique ou technique qui n'ont pas forcément une culture artistique y ont toute leur place» Rodolphe Chabrier, cofondateur de Mac Guff

## 2. Se renseigner sur les métiers méconnus

Aujourd'hui, la plupart des studios d'animation manquent cruellement de profils ultra-techniques. Les étudiants ne s'y dirigent pas par méconnaissance de ces métiers ou simplement parce qu'ils ne semblent pas attrayants. Difficile, par exemple, de trouver des profils de «technical director», chargés de faire le lien entre l'art et la technique. Ou alors des compétences en «rigging» (le fait de doter un personnage ou un objet d'un squelette). Autant dire que ces profils sont des perles rares. Les étudiants au profil scientifique ou technique, qui n'ont pas forcément une culture artistique, y ont donc toute leur place.

## 3. S'intéresser aux innovations numériques

Les jeunes doivent s'intéresser aux évolutions technologiques, en particulier aux images créées par l'intelligence artificielle et le «deep learning» (apprentissage autonome d'un ordinateur). Chez Mac Guff, nous anticipons ces évolutions technologiques et avons créé Small, un département dédié à la recherche dans la réalité augmentée. Enfin, je recommande aux étudiants d'apprendre sans cesse par eux-mêmes, pendant et après leurs études, en se testant sur des logiciels de création ou en regardant des tutoriels sur Internet.

## 4. Il faut y aller au culot, montrer votre personnalité et votre passion

Les étudiants ne doivent pas s'auto-censurer. C'est une erreur de ne pas postuler dans une entreprise sous prétexte que l'on n'a pas fait les bonnes écoles ni obtenu les bons diplômes. Il faut y aller au culot, montrer votre personnalité et votre passion. Par passion, je ne parle pas de rêve artistique mais de motivation, de force de travail. Montrez cette passion. Montrez que vous serez un bon élément, capable de booster les équipes et de rester efficace sur un projet. Le reste se jouera naturellement. De fait, le salaire peut vite évoluer en début de carrière pour s'établir entre 4000 et 5000€ par mois pour les postes les plus recherchés après plusieurs années.



## Annecy 2017 - Guillermo del Toro : "Ce festival baigne dans une énergie vibrante de jeunesse"



Date de publication : 15/06/2017 - 08:40

Alors que la série qu'il a créée pour DreamWorks, *Trollhunters "Becoming Part 1"*, est présentée dans la compétition films de télévision, Guillermo del Toro est revenu à Annecy pour parrainer le premier **Mifa** Campus.

**C'est votre seconde venue à Annecy. Le Festival aurait-il une particularité qui vous attire ?**

C'est un Festival qui possède une vraie tradition tout en baignant dans une énergie vibrante de jeunesse qui est propre à la création. C'est à la fois un lieu de mémoire et un endroit où les opportunités sont nombreuses tant on y présente des nouveautés en termes de création. C'est magnifique.

**Lors de votre rencontre avec les étudiants, on vous a posé une question sur le futur de l'animation et vous avez désigné la salle. La notion de transmission est importante pour vous ?**

Oui, il est très important de comprendre que nous sommes uniquement les maillons d'une chaîne narrative. Dans dix ans, la plupart de ce que nous aurons fait sera tombé dans l'oubli car de nouveaux acteurs vont apparaître. Et si on comprend ça, on ne peut qu'ouvrir la porte à la génération qui arrive. De toute façon, si on ne le fait pas, ils l'ouvriront quand même.

**Vous avez réalisé une série animée après de nombreuses fictions. L'animation et la prise de vues réelles ont-elles des grammaires si différentes ?** Je crois qu'il ne faut pas raisonner en termes de grammaire. Quand j'observe le travail de quelqu'un comme Brad Bird ( *a nimateur et réalisateur américain, ayant réalisé Les Indestructibles et Ratatouille* , mais aussi *Mission impossible : protocole Fantôme et À la poursuite de demain* , *Ndlr*), je vois tout simplement un virtuose à l'œuvre. Mais sa mise en scène est beaucoup plus libre en animation, c'est même l'un des meilleurs dans ce domaine, parce que sa caméra est totalement libre, il n'a pas à se poser des problèmes de grue ou autre, il la met absolument où il veut. C'est vraiment une des particularités de l'animation. En prise de vues réelles, la mise en scène est très dépendante du budget, ce qui peut s'avérer plus contraignant.

**Le fait est que dans l'animation, la technique permet de repousser constamment les limites.**

**Mais vous avez quand même subi des contraintes au cours de la réalisation de *Trollhunters* ?**

Oh oui. Liées à l'argent bien sûr, mais pas seulement. En fait dans l'animation, chaque objet que

l'on utilise pour la narration doit être construit. Prenons l'exemple d'une bouteille d'eau. Pour des prises de vues réelles, on peut très facilement en acheter une. Mais dans le monde de l'animation, il faut la dessiner, la modéliser, faire la simulation pour l'eau, etc. C'est la même chose pour tout. Et au bout d'un moment, le budget vous dicte votre conduite et limite forcément votre créativité. Mais il est vrai qu'au début, avant de prendre conscience de ces problèmes, on peut avoir beaucoup d'illusions. On a l'impression de pouvoir tout faire, d'être quasi invincible.

**L'animation est un processus qui est toujours très long. Comment arriver à préserver ou alimenter son désir de création ?** Dans le cas de *Trollhunters*, j'ai fait des allers et retours en entrant dans le processus de création, puis en le quittant pour y revenir par la suite. Quand tout le monde était heureux du résultat, je revenais doucher leur joie ou alors je motivais les équipes pour trouver des solutions aux problèmes qu'ils pouvaient rencontrer. Cela m'a permis de m'impliquer dans la fabrication, tout en gardant ma créativité intacte, mais aussi ma bonne humeur. C'était parfois assez jubilatoire de revenir en leur disant qu'il fallait absolument tout refaire. Mais je n'ai jamais hésité parce que j'ignore toute prudence. Je suis quelqu'un de téméraire ou plutôt, je suis un peu comme ces enfants qui disent toujours la vérité, parfois au grand désespoir de leurs parents.

**Vous avez d'autres projets en animation ?** J'aimerais beaucoup réaliser un long métrage. Sur *Trollhunters* franchement, si je n'avais pas été avec Rodrigo ( *Blaas, son coréalisateur, Ndlr*), je n'y serai pas arrivé. Cette fois je voudrai le faire entièrement seul, mais ça supposera que je m'y consacre à temps plein pendant au moins 24 mois. J'y pense constamment. Il faudra que je fasse ça au moins une fois dans ma vie.

**Vous avez envie de vous lancer dans la réalité virtuelle ?** C'est vraiment une nouvelle forme de narration. Cela procède à la fois du cinéma et du jeu vidéo tout en n'ayant rien à voir avec le cinéma et le jeu vidéo. C'est quelque chose de totalement neuf qui va devoir inventer son propre langage. J'ai des idées mais je n'aurai jamais le temps de les mettre en œuvre. J'ai déjà suffisamment de choses à faire.

**Propos recueillis par Patrice Carré**

© crédit photo : K. Pauli/CITIA



## Annecy 2017 - Toei Animation propulse 'Mazinger Z' sur grand écran



Date de publication : 15/06/2017 - 08:30

Le mangaka Go Nagai a présenté à Bonlieu, le 14 juin, les premières images inédites du film réalisé par Junji Shimizu, qui ajoutera un nouveau chapitre aux aventures de son robot géant, dans la lignée de la série produite en 1972 par Toei Animation.

Mardi 13 juin, en milieu d'après-midi, s'est déroulé l'un de ces moments qui marquent la petite histoire des grands festivals. Alors que Guillermo del Toro quittait sa conversation avec les étudiants, menée dans le cadre du **Mifa** Campus, pour aller parler avec la presse, il était intercepté, en toute amitié, par un groupe de japonais.

Parmi eux, un homme d'un certain âge qui, après une assez longue conversation, lui montrait une scène de film sur son téléphone portable. Go Nagai venait de présenter en exclusivité au

réalisateur de *Pacific Rim* les premières images de *Mazinger Z*. "Ce type est un génie", lâchait Guillermo del Toro à l'issue de cette rencontre impromptue.

Considéré comme l'ancêtre des mecha ( *sous-genre mettant en scène des personnages utilisant ou incarnant des armures robotisées, Ndlr*), *Mazinger Z* a d'abord été un manga créé par Go Nagai avant d'être adapté en série par Toei Animation à partir de 1972. Son argument se base sur une trame ultra-classique. "Koji Kabuto (que l'on retrouve dans *Goldorak* sous le nom d'Alcor dans la version française) est le petit-fils d'un célèbre savant. Quand ce dernier est mortellement blessé par les hommes du Docteur Hell, un mégalomane acharné à la conquête du monde, il révèle avant de mourir à son petit-fils qu'il a conçu un robot géant, *Mazinger Z*, capable d'arrêter les forces du mal. Koji en prend alors les commandes réussissant à le contrôler in extremis. Dès lors commence une lutte à mort entre *Mazinger Z* et les robots géants du Docteur Hell."

La série n'a pas connu en Europe le même succès qu'au Japon, en étant notamment occultée par *Goldorak*, également créé par Go Nagai et dont l'action se situe postérieurement à celle de *Mazinger Z*. Mais elle a néanmoins réuni à travers le monde une communauté de fans qui va enfin retrouver son héros, 45 ans après sa création.

Car si d'autres séries ont vu le jour par la suite, celle initiée par Toei était restée une référence inégalée. Toei Animation et Dynamic Planning, la propre société de Go Nagai, dirigée par Ichinao Nagai, ont donc uni leurs efforts pour donner naissance à un film, fidèle à l'esprit originel, mais faisant appel aux techniques actuelles de fabrication.

"On va retrouver exactement les mêmes héros mais avec 15 ans de plus et une certaine maturité", précise Ichinao Nagai. *Mazinger Z* est réalisé par Junji Shimizu, qui a notamment signé de nombreux téléfilms de la franchise *One Piece*, basée sur les mangas shonen ( *jeunes garçons, Ndlr*) d'Eiichiro Oda, qui font régulièrement partie des meilleures ventes au Japon.

Les images présentées en première mondiale par Go Nagai dans la grande salle de Bonlieu consistaient en une séquence entière, suivie d'un making-of de *Mazinger Z*. Un montage spécialement effectué pour Annecy. Actuellement près de 70% du film a été fabriqué, pour une livraison prévue pour la mi-juillet. La dernière étape d'un long processus qui aura duré neuf ans. Aucune date de sortie n'est encore fixée, des discussions étant toujours en cours avec des distributeurs.

**Patrice Carré**

© crédit photo : Go Nagai / Dynamic Planning / MZFilm Partners

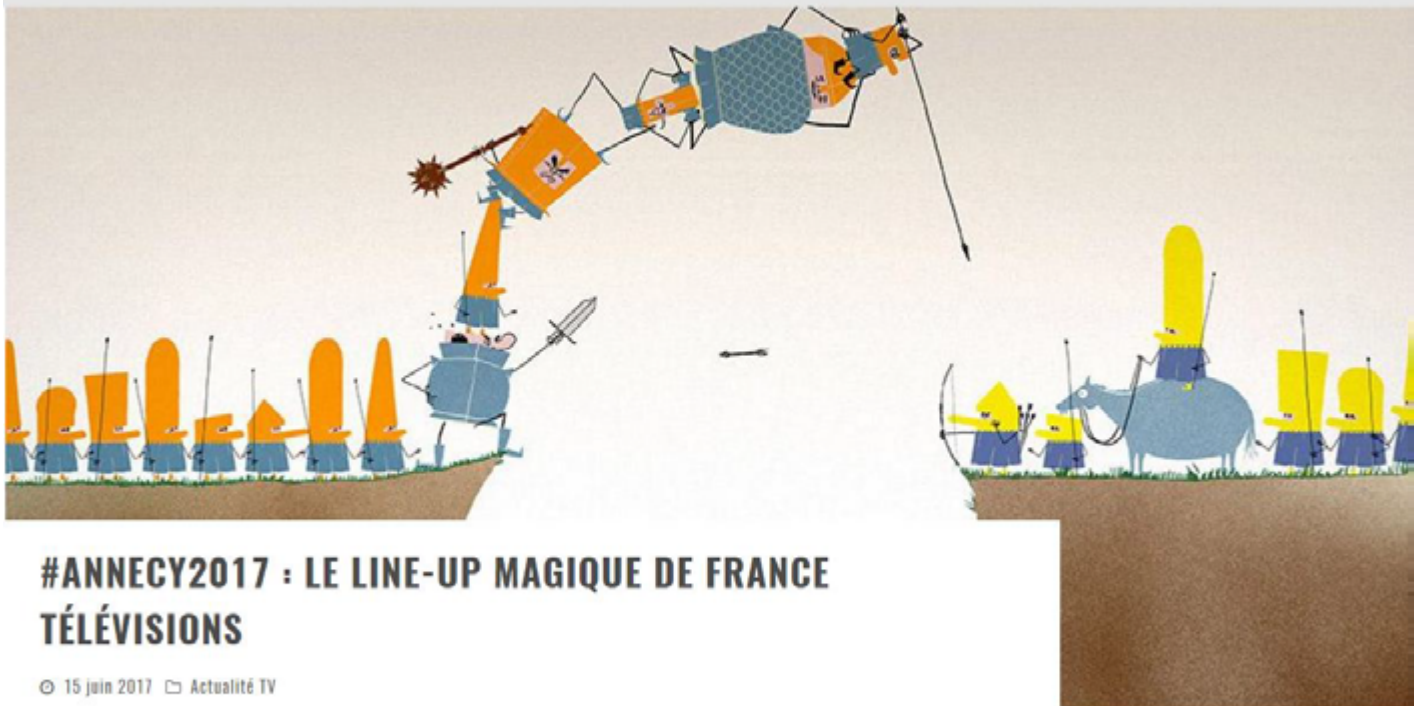


# CULTURE

## *essentiel*

### **Cinéma — Annecy crée une édition coréenne de son festival d'animation**

Le Festival du film d'animation d'Annecy, qui se déroule cette semaine, est désormais une marque qui s'exporte. Un partenariat a été signé avant-hier entre Citia, organisateur de l'événement, le Seoul Animation Center et l'opérateur de téléphonie coréen SK Broadband, afin de créer le « Annecy Asia Festival » qui doit se tenir à Séoul en septembre 2019. La programmation pourrait reprendre une partie de la sélection du festival français.



## #ANNECY2017 : LE LINE-UP MAGIQUE DE FRANCE TÉLÉVISIONS

15 juin 2017 Actualité TV

Lors de sa conférence de presse, France Télévisions a autant misé sur le fond que sur la forme en offrant un véritable show mettant notamment en scène un comédien magicien. Mais surtout le groupe a fait part de son enthousiasme pour l'animation et des bons chiffres que celle-ci lui apporte.



Xavier Couture, Dg en charge de la stratégie et des programmes de France Télévisions, a ouvert le bal en portant un message à l'animation "qui est un milieu très dynamique" : "C'est un bonheur pour nous de partager ce dynamisme en accompagnant la production et la diffusion de l'animation sur nos antennes". Une tonalité qui se retrouvera chez tous les intervenants par la suite.

Il rappelle à cette occasion que grâce au plan création de FTV et à l'accord trouvé avec le SPFA, le groupe investit 60 M€ sur 2016-2018 et 64 M€ sur 2018-2020 pour l'animation. Incluant tout les types d'animation et même le long métrage pour, au total, une diffusion qui représente 6 000 heures par an et 6 millions de vidéos vues par mois.

De son côté, Tiphaine de Ragueneil, directrice des activités jeunesse de France Télévision et directrice exécutive de France 4 rappelle la place importante et particulière de cette chaîne dédiée à la jeunesse qui attire plus 17% de part d'audience des moins de 15 ans en sortie de l'école. A cette occasion, elle annonce l'arrivée sur cette chaîne de deux séries importantes que sont *La science des soucis*, un 39x5' produit par Vivement Lundi!, qui débarquera cet été en access du lundi du vendredi et *L'homme le plus petit du monde*, un 52x1' produit par Les films de l'Arlequin, qui arrivera à la rentrée après un lancement numérique cet été.

Sur le numérique d'ailleurs, l'animation est le 1er genre et représente 50% de la consommation de rattrapage et plus de 82% des audiences des plateformes Jeunesse dédiées. France Télévisions va continuer à développer ses offres personnalisées et de nouvelles chaînes Youtube, notamment, afin de personnaliser l'expérience à travers la recommandation.

Sur un ton de comédie musicale, France Télévisions a fait un petit rappel des succès animation des chaînes FTV dans une vidéo montée sur la musique d'ouverture de *La La Land*. On pouvait ainsi y croiser *Ernest et Célestine*, *Lego Batman* ou encore les *Lapins crétiens*.

Sur Zouzous plus particulièrement, qui est la « 1re offre préscolaire et qui attire 40% des 4-10 ans par mois », 18,6 millions de vidéos en rattrapage ont été vues sur la période Janvier-Avril, soit une hausse de 64% par rapport à l'an dernier à la même époque. Pour la rentrée, FTV annonce plusieurs nouvelles séries et le retour d'autres :

- *La petite école d'Hélène*, 52x11' (Superprod),
- *T'Choupi à l'école* (Les armateurs),
- *Paprika*, 78x7' (Xilam)
- *Hé Oua-Oua* (Studio Aka/BBC)
- *Mickey et ses amis, top départ* (nouvelle série - Disney)

Pierre Siracusa, Dg de l'animation chez France Télévisions, a ensuite annoncé quelques séries qui allait arriver ou revenir sur la période 2017-2018, notant un degré de sophistication, autant en termes visuel que de récit, très élevé pour ces séries préscolaires :

- *Lilybuds*, 52x11' (Zodiak Kids Studios)
- *La famille Blaireau Renard*, 52x13' (Dargaud Media Ellipsanime)
- *Yetili*, saison 2, 26x7' (Darjeeling, Moving Puppet)
- *Simon*, saison 2, 52x5' (Go-N production)
- *Boris*, saison 3, 26x7' (Les films de l'Arlequin)

Puis il a annoncé quelques séries en développement pour la case Zouzous qui sont *Crayons*, un 78x7' produit par GHC&A, Aquaviva Media et Dreamlife Filmworks ainsi que la saison 3 des *Kiwis*, 52x5' produit par Double mètre animation et XBO films.

Du côté de Ludo, la marque des 6 ans et plus et leur famille, Pierre Siracusa annonce plusieurs nouvelles séries pour la rentrée :

- *Nos voisins les pirates*, 52x11' (Cyber Group studios)
- *Anatole Latuile*, 52x11' (Label Anim)
- *Zafari*, 52x5' (Ink)
- *Tempête de boulettes géantes*, 26x22' (DHX Media et Sony Pictures Animation)

Mais précise aussi le retour de plusieurs séries comme *Grizzli* et les lemmings et les Lapins crétiens. Pour la période 2017-2018, FTV prévoit l'arrivée de *Furiki*, sur France 4 produit par Gaumont Animation ainsi que le retour de Warner à travers une version revissée des *Fous du volant* et une adaptation de *Dorothy et le magicien d'Oz*. Par ailleurs, arriveront également, *Max et Maestro*, 52x11' produit par Monello productions, *Roger*, 52x7' produit par Je suis bien content et *Take it easy Mike*, 78x7' produit par TeamTo.

En rattachage, Ludo concerne 50% des enfants de moins de 15 ans par mois avec 2 millions de vidéos vues entre Janvier et Avril, soit une hausse de 57% sur la même période.

Pour la période 2017-2018 sur Ludo, France Télévisions mise notamment sur le ludo-éducatif, qui n'est pas si simple, notamment en raison de la "grande diversité de connaissances sur les enfants entre 6 et 10 ans". Mais pour cela, le groupe va mettre en valeur plusieurs séries que sont :

- *#DansLaToile*, 20 x 2', (Vivement lundi!)
- *1001 Moyens-âges*, 26x3' (Les films Jack Febus)
- *Super fastoche*, 3x8'(Autour de minuit et Panique!)
- *Pipas et Douglas*, 52x2' (Studio Hari)

En développement pour cette case, FTV revient sur *Chien pourri*, 52x13' produit par Folivari, Dandeloo et Panique!, *Viking Skool*, 26x24' produit par Samka Productions ainsi que *Dronix* par Technicolor.

Du côté de la Famille, plusieurs séries sont également en développement *Tobie*, 13x52' (Tant mieux prod) et *Culottées*, 30x3' (Agat films & Cie et Silex). Ainsi que les trois projets retenus après l'appel à projets lancé l'an passé. Il s'agit de 3x26' qui sont des réflexions sur la place et sur s'en trouver une quand on est une petite fille de 8 ans. 64 projets avaient été reçus et les lauréats sont : *Moules-Frites* de Tant mieux prod, *Drôles d'oiseaux* de Camera Lucida et *La vie de château* de Films Grand Huit.

Enfin, Cécile Négrier, directrice de France 3 Cinéma, est revenue sur les trois longs métrages d'animation en moyenne dans lesquels le groupe s'engage par an. Pour 2017, il s'agit des *As de la jungle* de David Alaux (SND, 26 juillet), de *Zombillénium* de Arthur de Pins et Alexis Ducord (Gebeka, 18 octobre) et de *Drôles de petites bêtes* d'Arnaud Bouron et Antoon Krings (Gebeka, 13 décembre). France 3 Cinéma participe également au financement de quatre longs métrages en production que sont *Croc blanc* d'Alexandre Espigares, produit par Superprod et distribué par Wild Bunch, *La fameuse invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti, produit par Prima Linea Productions, *Petit vampire* de Joann Sfar, produit par Autochenille Production et Panache Production et distribué par Studiocanal et *Minuscule 2 : Les mandibules du bout du monde* de Thomas Szabo et Hélène Giraud, produit par Futurikon Films et Back Up Films et distribué par Le Pacte. D'autres annonces seront à venir.

Pour plus de détails sur les ambitions du groupe audiovisuel public pour le secteur de l'animation, [vous pouvez cliquer ici](#).

## Festival d'Annecy, une marque dont la notoriété ne cesse de s'étendre (Web TV)

**BUSINESS, EVÈNEMENTS & SALONS, COMMUNAUTÉ** // jeudi, 15 juin 2017 // Rédigé par Nathalie Klimberg



**Avec déjà 3 000 accrédités annoncés au Mifa, son salon professionnel, et 10 000 à ses projections, le Festival d'Annecy affiche une forme resplendissante. Dans son interview vidéo, Patrick Eveno, directeur de la Cité de l'image en mouvement (Citia), fait un point sur la manifestation, avant de nous présenter plus en détail le CITIA qui organise l'évènement. Enfin, il nous dévoile la création à Séoul, en 2019, de The Annecy Asia International Animated Film Festival...**

Le CITIA va en effet déployer la marque « Annecy » à l'international au travers d'une convention de partenariat signée, ce mardi 13 juin, avec les entreprises coréennes SBA Animation Center et SK Broadband. Cet accord donnera naissance au premier Annecy Asia International Animated Film Festival qui se tiendra dans la capitale de la Corée du Sud en 2019. L'organisateur du plus grand festival d'animation au monde décline ainsi sa marque et son savoir-faire hors de nos frontières, franchissant une nouvelle étape stratégique.

Créé en 1999, SBA Animation Center soutient l'industrie de la bande dessinée, du jeu vidéo et de l'animation sud-coréenne à travers l'organisation de diverses animations et expositions et du festival international de dessin animé et d'animation de Séoul (SICAF). Quant à SK Broadband, connu précédemment sous le nom de Hanaro Telecom, il est tout simplement l'un des plus grands fournisseurs d'accès internet haut débit en Corée du Sud.

Les trois partenaires impliqués envisagent de lancer le nouvel événement en septembre 2019 au Digital Media City (DMC), cœur de l'industrie culturelle coréenne. Créé en 2002, ce complexe high-tech dédié aux nouvelles technologies numériques - mais également haut lieu coréen de la culture - s'étend sur plus de 570 000 m<sup>2</sup>, réunissant bureaux, salles d'expositions, salles de conférences...

« Avec ce partenariat, nous nous engageons mutuellement à unir nos compétences. C'est une belle opportunité de faire rayonner la marque Annecy à l'étranger. Nous sommes certains que cette dynamique internationale nous enrichira collectivement », se réjouit Mickaël Marin, délégué général de CITIA.

En Corée du Sud, le secteur de l'animation est en plein essor. Ce partenariat permettra donc au pays de structurer sa filière, de s'imposer sur le marché mondial et de favoriser l'exportation des productions locales.

« Le Festival d'Annecy, avec son magnifique paysage en toile de fond, sera désormais associé avec Séoul, ville située au cœur de l'Asie, qui cultive sa propre histoire tout en développant la technologie du futur. Ensemble, nous allons mettre sur pied le plus populaire des festivals d'animation d'Asie », renchérit Hyungcheol Joo, P-DG de SBA Animation.

# PREMIERE

## Annecy 2017 : De Cronos à Chasseurs de Trolls, Guillermo Del Toro retrace sa carrière

15/06/2017 à 14:06 par François Léger



Parrain du Mifa Campus du Festival d'animation d'Annecy, Guillermo Del Toro est revenu sur une grande partie de sa filmographie pour *Première*. Au menu : des monstres (beaucoup), de l'animation et des souvenirs d'enfance.

---

ANNECY 2017 - GUILLERMO DEL TORO : "C'ÉTAIT IMPRUDENT ET  
IMPULSIF DE TENTER HELLBOY 3"

---

**Cronos (1993)**

# PREMIERE



**Un premier film où Guillermo Del Toro déploie l'essentiel de son imaginaire cinéma : des mécanismes, du fantastique, un enfant et Ron Perlman.**

Je vivais avec ma grand-mère quand j'étais petit. Et avec tout le respect et l'amour que j'ai pour elle, c'était un vampire émotionnel. Avec *Cronos*, je voulais raconter l'histoire d'un enfant qui s'occupe d'un de ses grands-parents, même si cette personne est un vampire ! Le dispositif accroché sur le torse vient aussi de l'enfance : je ne sais pas si c'était le cas dans d'autres pays, mais au Mexique, dans les années 60, les femmes portaient des scarabées vivants, attachés à une chaîne, et elles les mettaient sur leur ventre. Ça m'a beaucoup marqué parce que ma mère en avait un et je me souviens que c'était effrayant de voir le scarabée tenter de remonter sur son corps. Truffaut disait que toute la carrière d'un réalisateur est dans son premier film. C'est vrai. Regardez *Blood Simple* des frères Coen, tout est déjà là. Pour un premier long-métrage, on veut tout mettre au cas où il n'y en aurait pas d'autre !

**L'Échine du diable (2001)**

# PREMIERE



**Sa vraie naissance de cinéaste ? Après le tournage compliqué de *Mimic*, son premier film américain réalisé sous la tutelle des Weinstein, Del Toro veut prouver qu'il est capable de tourner un grand film. Le résultat est à la hauteur de l'ambition avec ce film de fantôme dans un orphelinat espagnol.**

Je vois tous les défaut de *Cronos* ; et *Mimic* était un putain de désastre. Il y a du bon dedans, mais ce qui est mauvais est vraiment une catastrophe. C'est pour ça que je considère *L'Échine du diable* comme mon premier vrai film. À part mon prochain, *The Shape of Water*, c'est celui que je préfère. Je l'aime, j'en suis fier et je le trouve très beau. C'était beaucoup plus compliqué que *Le Labyrinthe de Pan* à réaliser parce qu'il y a moins d'éléments visuels, il est moins démonstratif, plus zen. J'ai eu du mal à créer l'atmosphère que je voulais. La sortie a été compliquée : j'ai eu de bonnes critiques, mais le film est sorti juste après le 11-Septembre, à une période où personne ne voulait voir un film d'horreur avec des enfants et des fantômes ! Il est du coup resté un peu secret.

**Blade 2 (2002)**

# PREMIERE



**Sa première adaptation de comics est aussi sa première suite. Il invente son style à l'américaine et propulse le chasseur de vampires vers des sommets de noirceurs et de graphisme zarbe depuis inégalés. Une revanche.**

Pour moi *Blade 2* est l'équivalent d'une soirée entre potes avec une bonne pizza et un pack de bières ! C'est ma première bonne expérience à Hollywood. J'étais plus intéressé par les vampires que par le personnage de Blade, et j'avais cette idée de vampires encore jamais vue que je tenais vraiment à utiliser. À l'origine, les vampires de David ressemblaient à la créature de *The Thing* de John Carpenter : ils avaient une bouche dans la main et sur le ventre... Je lui ai dit que le budget n'était pas suffisant (rire). J'ai alors dessiné cette bouche qui s'ouvre. C'était un concept que j'avais imaginé pour *Je Suis Une Légende*, un film que je n'ai finalement pas réalisé. J'avais tellement peur que les boîtes d'effets spéciaux me piquent ce design que je ne leur ai jamais laissé un seul dessin, je le refaisais à chaque fois ! Est-ce que ça m'effrayait de réaliser la suite d'un film que je n'avais pas réalisé ? Bien sur que non ! Je savais que j'allais partir vers quelque chose de totalement différent du premier *Blade* ; comme *Alien*, le retour a une sensibilité différente d'*Alien*. Je voulais que ce soit un film plus punk, plus violent, plus fou. Avec ce film, je disais : « Regardez, je suis autant capable de faire un bon film à l'européenne qu'à l'américaine ».

**Hellboy (2004)**

# PREMIERE



**Un monstre né dans les flammes de l'enfer, qui tente de se faire accepter du monde mais aussi de ses camarades aussi *weirdos* que lui...**

Je lisais le comic book de Mike Mignola pendant que je tournais *Mimic*. Et c'est grâce à ça que j'ai tenu le coup, parce que je me disais qu'un jour je pourrais en faire un film. Je me suis tout de suite dit que Ron Perlman serait parfait pour le rôle, il avait cette « gravité sensible » qui collait parfaitement au personnage. Quelques années plus tard, j'ai appelé Mike avec qui j'avais bossé sur *Blade 2*, et je lui ai dit : « *Si Blade 2 rapporte de l'argent, on fait Hellboy* ». Le lendemain de la sortie, c'était *greenlighté* ! C'est un film qui parle du fait que j'ai du mal à croire que ce qui nous oppose dans la vie est réel. Si vous partagez le même toit que la personne que vous détestez le plus, vous finirez par l'aimer. On est tous dans le même bateau, on est tous pareil. Selon moi, tout ce qui nous divise est fabriqué pour nous rendre plus facilement gouvernables. On est juste trop occupé à dire « *tu es le monstre* » pour s'en rendre compte. Les monstres sont précisément le symbole de la tolérance. Et tous mes films évoquent l'humanité des monstres et la monstruosité de l'humanité. Surtout *Hellboy*.

**Le Labyrinthe de Pan (2006)**

# PREMIERE



**Le deuxième « grand » film de Guillermo Del Toro après *L'Échine du diable*, avec qui *Pan* dialogue en permanence. Un conte aux visuels terrassants (le monstre avec les yeux dans les mains) et une oeuvre fantastique séminale.**

Quand le 11-Septembre est arrivé, j'ai pleuré de peur pour la première fois dans ma vie d'adulte. Même quand mon père a été kidnappé, je n'ai pas pleuré. Mais là, j'ai senti que tout était à l'envers, j'avais l'impression qu'on avait retiré le sol de sous nos pieds. L'ordre, le système... D'un coup, tout a changé. Et c'est à ce moment-là que j'ai ressenti le besoin de faire un film qui parle de ces émotions. *Le Labyrinthe de Pan* est un miroir de *L'Échine du Diable*. Si un jour vous regardez les deux films en même temps, vous verrez que les deux commencent par de la narration, un enfant arrivant en voiture à un nouvel endroit... Ils parlent tout les deux d'un monde secret qu'on explore pour la première fois, il y a une créature... Et j'ai donné un rôle dans *Pan* au gamin de *L'Échine du diable*. Ces deux films étaient liés par leurs thèmes : l'innocence et la guerre. Je savais qu'ils allaient se répondre, c'était ça qui m'intéressait. Certains pensent que toute l'histoire se déroule dans la tête de la gamine, mais pour moi c'est vraiment arrivé, parce que l'arbre fleurit à la fin. Le faune lui avait dit que l'arbre était sec à cause de la grenouille. Elle tue la grenouille et la fleur pousse.

**Dragons (2010)**

# PREMIERE



**Un exemple parmi tant d'autres du travail de Guillermo Del Toro dans les coulisses de Dreamworks Animation. Qu'il soit embauché comme consultant ou producteur, le cinéaste ajoute toujours une pincée de gravité dans des films imaginés pour les kids.**

Jeffrey (*Katzenberg, l'ancien patron de Dreamworks animation*) m'a dit un jour que depuis que je travaille avec Dreamworks, le taux de mortalité a explosé de 300 % (rire) ! La mort du père dans *Dragons*, c'est moi ! J'ai aussi tué la mère de Po dans *Kung Fu Panda 2* et le Marchand de Sable dans *Les Cinq Légendes* ! J'adore bosser avec eux, c'est très rafraîchissant d'arriver sur le projet de quelqu'un d'autre et de tenter de comprendre ce qui ne fonctionne pas, ou du moins d'améliorer légèrement les choses. Et je crois profondément que les enfants sont capables de voir des choses dures à l'écran. Ce travail de consultant/producteur est parti de ma rencontre avec Jeffrey. On a immédiatement eu une connexion incroyablement forte. Je l'aime et je l'admire en tant qu'ami et que force de la nature. Je suis un bourreau de travail, mais Jeffrey me fait passer pour un Mexicain qui fait la sieste sous un arbre ! C'est un type qui peut aussi bien inspirer que terrifier. Dans les deux cas, c'est un leader.

**Pacific Rim (2013)**

# PREMIERE



**Des monstres et des robots géants qui se foutent sur la gueule. Oui, mais avec un budget de 190 millions de dollars. Un pur anime en *live action*. Du jamais vu.**

Je viens de rencontrer Go Nagai à Annecy, et j'ai pu lui dire à quel point il compte pour moi et comme je suis heureux d'avoir fait mon *Goldorak* avec *Pacific Rim*. Ce film est largement inspiré par son oeuvre, les films et animes avec des kaijus, *Patlabor* et tellement d'autres... Mais ce n'est pas que la somme de ses influences. Quand j'étais enfant, je me moquais de la théorisation et de l'explication de texte post-moderne : je voulais simplement que des robots défoncent des monstres (rire). Si vous cherchez à lire le film de façon plus compliquée, c'est certainement possible, je pourrais vous raconter une très belle histoire. Mais parfois, ça ne sert à rien d'intellectualiser. Ça m'énerve de voir un film aussi chouette que *Les Gardiens de la galaxie* se faire détruire par la critique. J'aurais adoré voir ça à 10 ou 11 ans. Christopher Nolan a fait d'excellents Batman, mais je ne veux pas non plus que tous les films de super-héros ressemblent à ça ! Le public idéal pour *Pacific Rim* a 8 ou 10 ans, point. D'ailleurs je considère que j'ai fait deux films pour les gamins dans ma carrière : *Hellboy* et *Pacific Rim*.

*Pacific Rim* a bien très marché, malgré tout ce qu'on a pu en dire. Mais c'est une longue histoire, et il y a une raison très politique derrière tout ça... Ce dont les médias ont le plus parlé est le box-office américain. Et ce pour des raisons très concrètes... Je n'en dirai pas plus, l'inceste reste en famille ! Mais à ma connaissance,

# PREMIERE

fait d'une façon très spécifique... Quelque chose s'est passé en périphérie du film. Quand on travaille avec la mafia, ce genre de choses arrive ! Ça fait partie du métier.

## Chasseurs de Trolls (2016)



**La première série animée du réalisateur, diffusée sur Netflix.**

**Un projet qui a connu une longue gestation et remonte à l'enfance de Del Toro. L'histoire d'un ado qui découvre une amulette magique qui lui donne des pouvoirs incroyables, et surtout l'obligation de protéger un monde sous-terrain peuplé de trolls.**

J'ai *Chasseurs de Trolls* dans la tête depuis mon enfance, quand j'explorais les égouts de ma ville natale avec une lampe torche. On traversait la ville durant des semaines et des semaines... Je me disais que des trolls et des ogres vivaient là-dessous (sourire). J'ai commencé l'animation quand j'avais 8 ans avec une Super 8. J'avais fait un court-métrage animé. Terriblement nul ! Au départ, j'avais pitché *Chasseurs de Trolls* en série télé pour FOX, et ils ont refusé. Ensuite on a tenté d'en faire un film ; en vain. Pendant quatre ans. J'étais arrivé à un script de 125 pages... Impossible dans l'animation ! Et puis Jeffrey Katzenberg nous a invité à un petit-déjeuner au Beverly Hills Hotel et il a dit : « *Vous allez m'en vouloir, mais est-ce que vous ne voudriez pas en faire une série ?* » Quatre ans après, ils nous dit ça ! Je me suis effectivement

# PREMIERE

---

lui avais demandé (rire). J'aime tellement travailler dans l'animation. Certes, il y a beaucoup de contraintes et ça prend énormément de temps, mais vous embarquez les gens dans un imaginaire incomparable. On prépare la saison 2 de *Chasseurs de Trolls*, dans deux semaines on aura fini treize épisodes. Pendant la production, on binge-watch les animatiques (NDLR : enregistrements du storyboard synchronisés sur les dialogues), comme les gamins le feront quand les épisodes seront disponibles sur Netflix. Ça nous aide beaucoup, parce qu'on peut corriger des détails spécifiquement en pensant à la façon dont les gens vont consommer les épisodes.



## Anney 2017 - Moi, Moche et Méchant 3 : "On voulait traiter les Minions sous l'angle vindicatif"

15/06/2017 à 18:06 par Texte François Léger / Vidéo Nicolas Bellet



Pierre Coffin et Éric Guillon nous parlent de leur dernier film.

Après une projection en avant-première au Festival du film d'animation d'Anney mercredi soir, les co-réalisateurs de *Moi, Moche et Méchant 3*, Pierre Coffin et Éric Guillon, nous ont accordé un entretien où ils évoquent la nouvelle place des Minions et doivent faire un choix entre Miyazaki et Disney. Dans ce troisième volet, Balthazar Bratt, un ancien enfant star reste obnubilé par le rôle qu'il a interprété dans les années 80. Il va devenir l'ennemi juré de Gru.

Moi Moche et méchant 3 : Rencontre avec Pierre Coffin et Eric Guillon



*Moi, Moche et Méchant 3* sortira en France le 5 juillet prochain

## Annecy 2017: dans les coulisses du Grand Méchant Renard

Posté le 15 juin 2017 07:31 | **JÉRÔME LACHASSE**

SFR NEWS | BFMTV | DIVERTISSEMENT | CINÉMA



ENTRETIEN - Présenté ce jeudi 15 juin au Festival d'Annecy, le dessin animé de Benjamin Renner raconte les mésaventures d'animaux aussi maladroits que touchants.

Cinq ans après ***Ernest et Célestine*** (César du meilleur film d'animation en 2013), Benjamin Renner revient avec ***Le Grand méchant renard et autres contes***, collection de trois courts métrages co-réalisés avec Patrick Imbert. Renner adapte ici **sa propre BD**, parue en 2015 chez Delcourt, ainsi que deux autres histoires situées dans le même univers.

Présenté ce jeudi 15 juin au **Festival international du film d'animation d'Annecy**, *Le Grand Méchant Renard et autres contes* sortira 21 juin prochain. A cette occasion, Benjamin Renner et Patrick Imbert ont accepté de commenter quatre scènes de leur film.



Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv

## Le théâtre

**Benjamin Renner:** "Didier Brunner [producteur de *Kirikou* et d'*Ernest et Célestine*, NDLR] m'a proposé d'adapter *Le Grand Méchant Renard* en long-métrage. Je trouvais la BD trop courte et pas assez dense pour tenir sur une heure et demie. J'ai proposé l'idée de le faire en 26 minutes. Quand on a commencé la production, Didier Brunner a proposé de mettre en scène deux autres courts métrages pour avoir comme une petite collection. J'ai accepté, à condition que quelqu'un d'autre réalise les deux autres films. C'est là qu'est intervenu Patrick, qui s'occupait au départ de l'animation, comme sur *Ernest et Célestine*. Il a fallu trouver une astuce pour relier les histoires courtes. Comme il y a des histoires avec et sans le *Grand Méchant Renard*, j'ai eu l'idée d'ajouter ce théâtre, comme si mes personnages formaient une troupe. En enregistrant les voix, on a beaucoup travaillé avec une directrice de casting, Céline Rontet, qui vient du théâtre. Grâce à elle, on a beaucoup appris sur le jeu d'acteur."

**Patrick Imbert:** "Le théâtre s'est invité dans notre travail d'une manière inattendue. On s'est aperçu que la manière de jouer la comédie que l'on voulait s'approchait un peu plus de celle du théâtre que des dessins animés. Une fois les dialogues écrits, on en discutait avec Céline Rontet, qui les lisait à voix haute et les jouait. Elle nous faisait remarquer quand elle n'arrivait pas à les lire. Elle a apporté une forme plus parlée, plus

efficace. Ce travail s'est poursuivi avec les comédiens et a pas mal influencé le résultat. Comme on a animé une fois les voix enregistrées, le film a profité de cette efficacité des dialogues."



Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv

### Les personnages

**B.R.:** "Ces personnages m'accompagnent depuis l'adolescence. Ce sont des personnages que je dessinais pour expliquer à mes frères et sœurs pourquoi je ne leur ferais pas de cadeaux de Noël ou d'anniversaire. Je leur dessinais des BD expliquant que les cadeaux avaient été oubliés. Tous les personnages sont nés à ce moment-là. Un jour, j'en ai fait une vraie BD avec le canard, le cochon et le lapin. C'était la première histoire du film, celle du bébé, que j'ai écrite à l'origine pour mon frangin. Le personnage du Renard est apparu ensuite. L'idée de ce personnage est un peu autobiographique. C'est en finissant la BD que je m'en suis rendu compte. Enfant, j'essayais d'atteindre l'image du mec viril que je voyais dans les séries et les films. Puis, à la fin de l'adolescence, j'ai lâché l'affaire. Pour moi, le renard représente ce passage à l'adolescence. Il essaye d'être un renard, d'être méchant, avant de comprendre qu'il n'est pas fait pour cela."

**P.I.:** "On voit plus dans le film le canard et le lapin que le Grand Méchant Renard parce qu'il y a deux petits films sur eux. Mais le projet s'est monté sur le Renard."

**BR:** "Je voulais que le film ait un autre titre. A l'origine, une chouette devait raconter ces histoires. Je voulais appeler le film *Les Contes de la Chouette* ou *Les Animaux de la ferme du Val Fleury*, mais les distributeurs ont préféré garder *Le Grand Méchant Renard*. C'est pour cela que j'ai fait du Grand Méchant Renard le Monsieur Loyal de la pièce de théâtre, pour qu'il soit un peu plus présent dans le film."



Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv

### La réalisation

**P.I.:** "On ne souhaite pas s'adresser qu'aux enfants, mais à tout le monde. Notre mise en scène est épurée pour aller à l'essentiel. On ne se dit pas qu'on va faire simple. On part du constat inverse en se demandant pourquoi faire compliqué. Si quelque chose marche sans changer la caméra de place, on ne la change pas de place."

**B.R.:** "C'est comme dans la BD. J'ai une logique de dessin où je m'arrête lorsqu'on comprend le personnage. Je ne vais pas ajouter plus de détails qu'il n'en faut. Et cela a un écho sur la mise en scène de cinéma."

**P.I.:** "Cela laisse aussi une place à l'animateur. Si on reste sur le même cadrage, on peut développer le jeu. Le personnage peut s'exprimer. Il va

bouger dans l'espace. C'est Benjamin qui a réalisé pour l'ensemble du film toutes les poses de référence des personnages, ce qu'on appelle le *layout posing*. Il a tout fait pour s'assurer que quelle que soit la pose d'un personnage, celle-ci corresponde à son style graphique. On a travaillé assis l'un à côté de l'autre. Le dialogue était permanent. Quand il y avait une question, un doute, il n'y avait qu'à tourner l'écran. Mon souci était de savoir si on respectait son oeuvre. Et Benjamin a été très bienveillant. Comme il avait déjà réalisé *Ernest et Célestine*, il savait ce qu'une adaptation représente comme soucis."



Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv

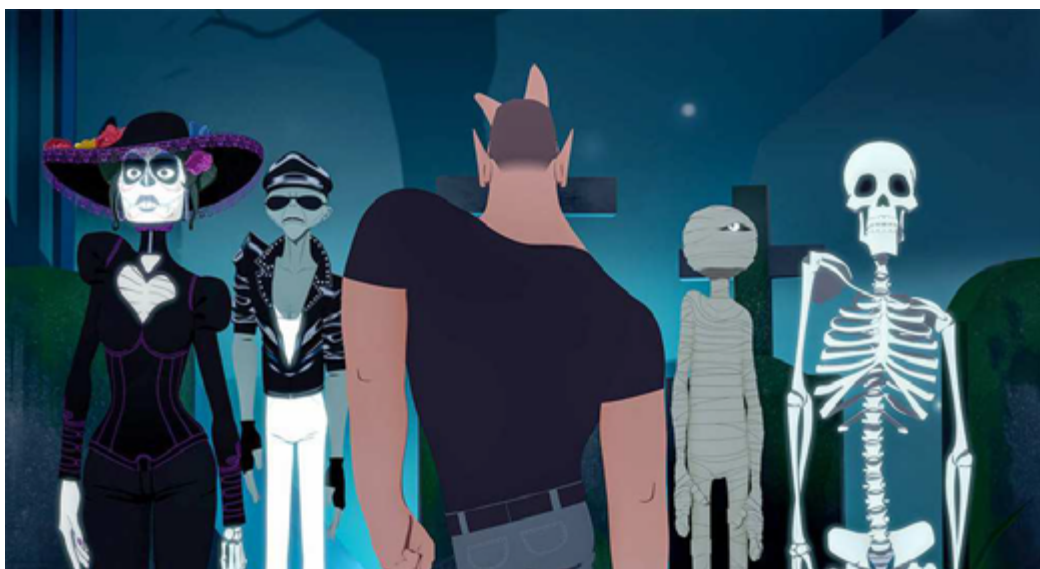
Le loup et les poussins

**B.R.:** "Je voulais que le loup soit moins méchant, comme dans la BD, mais je me suis rendu compte que j'avais besoin de scènes plus longues pour créer un personnage aussi ambigu. Le rendre plus méchant, comme dans les contes de fées, m'a permis de le mettre un peu de côté et de me concentrer sur le Grand Méchant Renard et sa relation avec les poussins, qui est beaucoup plus forte que dans la BD. C'est au fur et à mesure de la production, en côtoyant les enfants qui les ont doublés, que la personnalité des poussins s'est affermie. Graphiquement, je me suis aussi inspiré des enfants du Marsupilami, qui ont chacun des signes distinctifs."

# Festival d'Annecy : le parc d'enfer de "Zombillénium"

Propos recueillis par Guillemette Odicino

Publié le 15/06/2017.



---

## SUR LE MÊME THÈME

---

### *Festival international d'Annecy 2017*

Sunao Katabuchi : "L'animation m'a permis de construire une machine à remonter le temps"

---

### *On y est*

Festival d'Annecy, jour 2 : une bonne pêche venue d'Asie

---

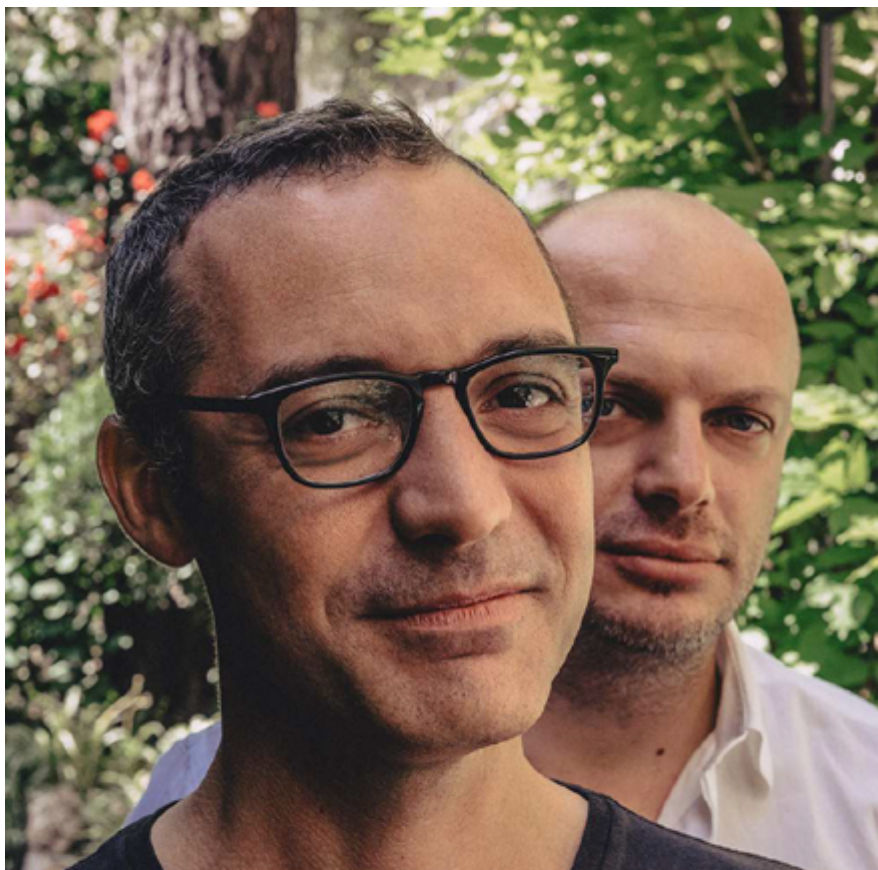
### *On y est*

Festival d'Annecy, jour 1 : des bouffées d'émotion, du Japon à London

**Créateur (avec Alexis Ducord) du parc d'attractions le plus fantastique et rock de la planète animation, Arthur de Pins nous parle de son film, "Zombillénium".**

Il n'y a pas que de douces chroniques anglaises ou des dauphins magiques chinois cette année en compétition à Annecy. Il y a aussi de gentils zombies français. Gros succès, mardi 12 juin, pour la projection de *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord, qui donne, c'est vrai, une furieuse envie, au choix, de se syndiquer ou de retourner, dès que possible, dans un concert rock, même si on pensait avoir passé l'âge. Une animation en 3D à plat ultra-vivante dans laquelle, pourtant, pratiquement tout le monde est... mort.

Bienvenue, donc, à Zombillénium, parc d'attractions construit sur une ancienne mine (le vrai enfer sous terre) et peuplé de vrais monstres en tous genres (chut... les visiteurs, eux, ne le savent pas). En adaptant sa propre BD, Arthur de Pins est resté fidèle à son univers graphique, à son sous-texte social (la lutte des classes). Mais il a développé un nouveau thème qui tape juste : le ridicule, vraiment effrayant, de certaines modes et tendances vendues au consommateur par des groupes d'« actionnaires », ces nouveaux capitalistes bien plus inhumains que des zombies.



## “Twilight” et Pierre Bachelet

Ici, l'injonction pour le patron (à l'ancienne) du parc d'inventer de la « *peur qui ne fait pas peur* » (!), de mettre à la casse les zombies et autres monstres peu glamour au profit des vampires sexy qui scintillent façon *Twilight* et se la pètent grave. D'où la meilleure scène du film, et la plus politique : quand, mis à la retraite de force par les actionnaires, le directeur paternaliste descend dignement aux enfers, tous ses employés solidaires entonnent une version des *Corons* de Pierre Bachelet superbement revue et corrigée par Mat Bastard, l'ex-chanteur de Skip the use. C'est lui aussi qui signe la chanson pivot du film, lors d'une étonnante séquence de concert où apparaît la possibilité que les vampires et les zombies puissent vivre en harmonie aux sons des guitares.

Mais il fallait agglomérer plusieurs tomes de BD : d'où un squelette narratif central un peu léger avec un papa pas très sympa (Hector, le héros, créé spécialement pour le film) qui devra attendre de ressembler à... Hellboy pour se rapprocher de sa petite fille et trouver un nouvel amour en la personne d'une sorcière gothique à skate-balai. Une sacrée vision de la famille recomposée (papa est un diable à cornes et ma belle-mère est une sorcière) qui clôt un divertissement plein de bruit, de courses poursuites, de vannes et de vraie tendresse sur la beauté des laids.

Propos choisis d'Arthur de Pins, avant ceux d'Alexis Ducord et Mat Bastard, sur la même longueur d'ondes... rock.

## Zombies sous influences

« Il fallait que l'univers et le décor du film soient exactement le même que celui de la BD. Contrairement à la 2D que j'emploie habituellement pour mon design graphique, nous avons opté pour la 3D, mais en bossant... des années pour obtenir la même ombre sur le nez d'un personnage ou la précision des tatouages de Gretchen, l'héroïne féminine. L'histoire, elle, devait être inédite et pas forcément s'adresser uniquement aux fans de la BD. D'où un héros, une petite fille, et un méchant spécialement écrits pour le film. C'est un film d'aventure classique avec des séquences de poursuites aux influences... inconscientes : certains journalistes, aujourd'hui, nous disent avoir reconnu *La Folie des grandeurs* de Gérard Oury et nous-mêmes nous sommes aperçus après coup qu'une scène venait de *Brazil* de Terry Gilliam ! »

## Eloge des monstres...

Je tenais à la trame sociale qui fait partie intégrante de la BD et le film est une fable sur... la tendance. Comment les zombies sont menacés de licenciement dans le parc parce que ce sont les vampires « *qui transpirent des paillettes* » qui sont à la mode. A un moment, un actionnaire du parc réclame « *de la peur sans frayeur* » ! Ce genre de prescriptions débiles des marketeux, Alexis, mon co-réalisateur qui a beaucoup travaillé dans l'animation télé, et moi qui ait bossé dans la pub, on les a entendues des centaines de fois. Il faudrait édulcorer la monstruosité ? Mais un monstre, c'est un monstre, bon sang, et les enfants savent qu'il doit être laid et faire peur. Mais en restant sympathique... Le personnage réellement flippant du film est humain : la maîtresse d'école complètement psychotique ! »

**... et des patrons à l'ancienne**

Festival international du film d'animation d'Annecy,  
jusqu'au samedi 17 juin 2017.

*Zombillénium*, d'Arthur de Pins et Alexis Ducord. Sortie en salles le 18 octobre 2017.

« La scène où Francis, le patron du parc, est licencié et descend aux enfers au son des *Corons* de Pierre Bachelet est ma préférée pour des raisons personnelles. A travers l'histoire de Francis, je raconte l'histoire de mon père qui dirigeait une petite filiale de travaux publics quand j'avais 15 ans. Il a été écarté car il n'était pas un patron assez méchant, pour être remplacé par une bande de jeunes loups d'HEC aux dents longues et sans cœur. Finalement, les patrons paternalistes à l'ancienne sur lesquels on gueulait avant, on les regrette bien aujourd'hui ! Il y a un personnage comme ça dans *Riens du tout*, le premier film de Cédric Klapisch, incarné par Fabrice Luchini. On ne peut pas le blairer pendant tout le film, mais à la fin, on découvre que c'est un directeur qui mouille sa chemise pour défendre ses employés. »



## Annecy 2017: dans les coulisses du Grand Méchant Renard

[people.bfmtv.com/cinema/annecy-2017-dans-les-coulisses-du-grand-mechant-renard-1186144.html](http://people.bfmtv.com/cinema/annecy-2017-dans-les-coulisses-du-grand-mechant-renard-1186144.html)

Cinq ans après *Ernest et Célestine* (César du meilleur film d'animation en 2013), Benjamin Renner revient avec *Le Grand méchant renard et autres contes*, collection de trois courts métrages co-réalisés avec Patrick Imbert. Renner adapte ici [sa propre BD](#), parue en 2015 chez Delcourt, ainsi que deux autres histoires situées dans le même univers.

Présenté ce jeudi 15 juin au [Festival international du film d'animation d'Annecy](#), *Le Grand Méchant Renard et autres contes* sortira 21 juin prochain. A cette occasion, Benjamin Renner et Patrick Imbert ont accepté de commenter quatre scènes de leur film.



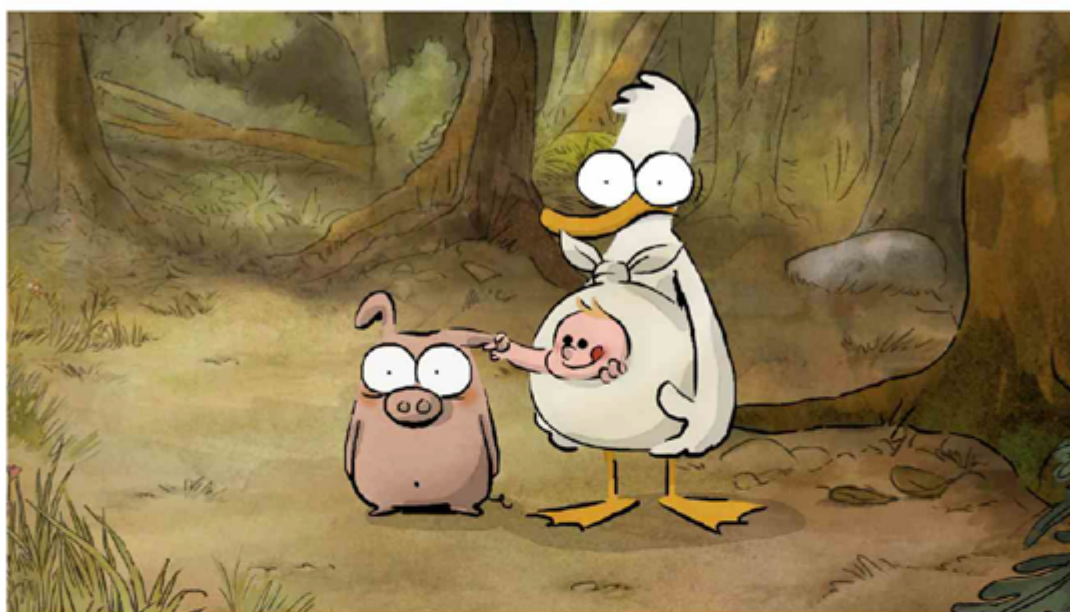
Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv -

### Le théâtre

*Benjamin Renner: "Didier Brunner [producteur de Kirikou et d'Ernest et Célestine, NDLR] m'a proposé d'adapter Le Grand Méchant Renard en long-métrage. Je trouvais la BD trop courte et pas assez dense pour tenir sur une heure et demie. J'ai proposé l'idée de le faire en 26 minutes. Quand on a commencé la production, Didier Brunner a proposé de mettre en scène deux autres courts métrages pour avoir comme une petite collection. J'ai accepté, à condition que quelqu'un d'autre réalise les deux autres films. C'est là qu'est intervenu Patrick, qui s'occupait au départ de l'animation, comme sur Ernest et Célestine. Il a fallu trouver une astuce pour relier les histoires courtes. Comme il y a des histoires avec et sans le Grand Méchant Renard, j'ai eu l'idée d'ajouter ce théâtre, comme si mes personnages formaient une troupe. En enregistrant les voix, on a beaucoup travaillé avec une directrice de casting, Céline Rontet, qui vient du théâtre. Grâce à elle, on a beaucoup appris sur le jeu d'acteur."*



**Patrick Imbert:** "Le théâtre s'est invité dans notre travail d'une manière inattendue. On s'est aperçu que la manière de jouer la comédie que l'on voulait s'approchait un peu plus de celle du théâtre que des dessins animés. Une fois les dialogues écrits, on en discutait avec Céline Rontet, qui les lisait à voix haute et les jouait. Elle nous faisait remarquer quand elle n'arrivait pas à les lire. Elle a apporté une forme plus parlée, plus efficace. Ce travail s'est poursuivi avec les comédiens et a pas mal influencé le résultat. Comme on a animé une fois les voix enregistrées, le film a profité de cette efficacité des dialogues."



Copyright FOLIVARI / PANIQUE! / STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv -

## Les personnages

**B.R.:** "Ces personnages m'accompagnent depuis l'adolescence. Ce sont des personnages que je dessinais pour expliquer à mes frères et sœurs pourquoi je ne leur ferais pas de cadeaux de Noël ou d'anniversaire. Je leur dessinais des BD expliquant que les cadeaux avaient été oubliés. Tous les personnages sont nés à ce moment-là. Un jour, j'en ai fait une vraie BD avec le canard, le cochon et le lapin. C'était la première histoire du film, celle du bébé, que j'ai écrite à l'origine pour mon frangin. Le personnage du Renard est apparu ensuite. L'idée de ce personnage est un peu autobiographique. C'est en finissant la BD que je m'en suis rendu compte. Enfant, j'essayais d'atteindre l'image du mec viril que je voyais dans les séries et les films. Puis, à la fin de l'adolescence, j'ai lâché l'affaire. Pour moi, le renard représente ce passage à l'adolescence. Il essaye d'être un renard, d'être méchant, avant de comprendre qu'il n'est pas fait pour cela."

**P.I.:** "On voit plus dans le film le canard et le lapin que le Grand Méchant Renard parce qu'il y a deux petits films sur eux. Mais le projet s'est monté sur le Renard."

**BR:** "Je voulais que le film ait un autre titre. A l'origine, une chouette devait raconter ces histoires. Je voulais appeler le film *Les Contes de la Chouette* ou *Les Animaux de la ferme du Val Fleury*, mais les distributeurs ont préféré garder *Le Grand Méchant Renard*. C'est pour cela que j'ai fait du *Grand Méchant Renard* le *Monsieur Loyal* de la pièce de théâtre, pour qu'il soit un peu plus présent dans le film."



Copyright FOLIVARI / PANIQUE!! STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv -

## La réalisation

*P.I.:* "On ne souhaite pas s'adresser qu'aux enfants, mais à tout le monde. Notre mise en scène est épurée pour aller à l'essentiel. On ne se dit pas qu'on va faire simple. On part du constat inverse en se demandant pourquoi faire compliqué. Si quelque chose marche sans changer la caméra de place, on ne la change pas de place."

*B.R.:* "C'est comme dans la BD. J'ai une logique de dessin où je m'arrête lorsqu'on comprend le personnage. Je ne vais pas ajouter plus de détails qu'il n'en faut. Et cela a un écho sur la mise en scène de cinéma."

*P.I.:* "Cela laisse aussi une place à l'animateur. Si on reste sur le même cadrage, on peut développer le jeu. Le personnage peut s'exprimer. Il va bouger dans l'espace. C'est Benjamin qui a réalisé pour l'ensemble du film toutes les poses de référence des personnages, ce qu'on appelle le layout posing. Il a tout fait pour s'assurer que quelle que soit la pose d'un personnage, celle-ci corresponde à son style graphique. On a travaillé assis l'un à côté de l'autre. Le dialogue était permanent. Quand il y avait une question, un doute, il n'y avait qu'à tourner l'écran. Mon souci était de savoir si on respectait son oeuvre. Et Benjamin a été très bienveillant. Comme il avait déjà réalisé Ernest et Célestine, il savait ce qu'une adaptation représente comme soucis."

## Le loup et les poussins

*B.R.:* "Je voulais que le loup soit moins méchant, comme dans la BD, mais je me suis rendu compte que j'avais besoin de scènes plus longues pour créer un personnage aussi ambigu. Le rendre plus méchant, comme dans les contes de fées, m'a permis de le mettre un peu de côté et de me concentrer sur le Grand Méchant Renard et sa relation avec les poussins, qui est beaucoup plus forte que dans la BD. C'est au fur et à mesure de la production, en côtoyant les enfants qui les ont doublés, que la personnalité des poussins s'est affirmée. Graphiquement, je me suis aussi inspiré des enfants du Marsupilami, qui ont chacun des signes distinctifs."

## Festival d'Annecy: A quoi reconnaît-on un film d'animation français ?



Laurent Valière et son livre — C.Vié

Auteur d'un superbe livre Cinéma d'animation : La French touch (La Martinière, 39,90 €), Laurent Valière se penche sur 125 années d'animation française tout en détaillant le « je-ne-sais-quoi » qui fait l'originalité de nos productions.

>> A lire aussi : Festival d'Annecy: «On focalise sur le succès des Français, mais j'ai vu aussi des échecs cuisants»

Très chouette cette rencontre avec @LaurentValiere autour de son livre sur la french touch du cinéma d'animation. #AnnecyFestival pic.twitter.com/4hryl9YLUG  
— Baz'art (@blog\_bazart) June 14, 2017

Membre du jury au Festival d'Annecy, ce journaliste du service Culture de France Info définit la fameuse « french touch » du cinéma d'animation, à travers les caractéristiques des films sélectionnés cette année à Annecy.

### Des films sous multiples influences

L'animation française puise dans sa propre culture cinématographique, mais aussi dans celle des Etats-Unis et du Japon, principalement, pour créer des œuvres qui, malgré tout, lui est propre.

« Les artistes français ont grandi entre l'anime japonais et le cinéma américain, confirme Laurent Valière. On peut reconnaître ces influences dans des films comme Zombillénium dont le créateur, Arthur de Pins, a s'est inspiré à la fois inspiré du Japon pour le look de son héros et de la saga Twilight pour un méchant vampire. »

### La BD et la TV comme terrain d'entraînement

Comme Zombillénium, Le grand méchant renard et autres contes de Benjamin Renner et Drôles de petites bêtes d'Antoon Krings ont d'abord été des succès en albums.

« C'est un phénomène assez français, précise Laurent Valière. Les auteurs se font la main sur des BD avant de se lancer dans le long-métrage après, parfois, un passage par la série télévisée, comme pour Les as de la jungle, production toulousaine signée par David Alaux également montrée à Annecy. »



URL :<http://www.20minutes.fr/>

PAYS :France

TYPE :Web Grand Public

► 16 juin 2017 - 12:59

> [Version en ligne](#)

## **La « simplicité » du trait**

Les dessins donnent le plus souvent une grande apparence de simplicité, même s'ils sont merveilleusement poétiques et expressifs.

« C'est peut-être l'influence de la bande dessinée mais les animateurs français ont un goût pour les lignes claires. Benjamin Renner fait comprendre les expressions de ses personnages en quelques coups de crayons. La 2D lui convient pour faire passer toutes les émotions dont regorgent ses histoires. »

## **On n'hésite pas à faire grève...**

Les héros de films français n'hésitent pas à s'engager, à faire grève, à manifester. Les Minions de Moi moche et méchant 3 créés par les français Pierre Coffin et Eric Guillon adorent ça. Les morts-vivants de Zombillénium aussi.

« C'est la véritable exception française qui fait hurler de rire les étrangers ! Les Américains, notamment, trouvent que cela donne une saveur très française à nos films car ils estiment que les manifestations et les grèves correspondent à notre mode de vie. Pour eux, il n'y a que des Français pour avoir l'idée de mettre ça dans un film ! »



## LOISIRS

# Le choc des titans

**CINÉMA** « Cars 3 » et « Moi, moche et méchant 3 », qui sortiront cet été, étaient présentés cette semaine en avant-première au Festival du film d'animation d'Annecy.

### « Cars 3 » pied au plancher

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
 À ANNECY (HAUTE-SAVOIE)  
 RENAUD BARONIAN

**L'HISTOIRE.** Le bolide rouge Flash McQueen, vedette des circuits américains, voit arriver une nouvelle génération de concurrents plus stylés, rapides et arrogants que lui. Dépassé, lamineré, Flash fait appel à un coach, puis à un vieux conseiller. Mais au terme d'un entraînement aussi dangereux qu'éreintant pour redevenir le roi de la course, McQueen va être confronté à une révélation sur son avenir.

**CE QUE L'ON AIME.** On avait adoré le premier « Cars », moins « Cars 2 ». Mais ce troisième volet constitue une énorme surprise, une vraie claquette dans tous les domaines : un scénario malin, des personnages attachants, un graphisme et une animation révolutionnaires qui

en mettent plein la vue. Les courses vont à 500 à l'heure, certaines scènes sont animées sous des angles impossibles, comme en images réelles, et des séquences rétro sont tournées en « animation gros grain » à l'ancienne, imitant à merveille les films des années 1950. Du jamais-vu.

**CE QUE L'ON N'AIME PAS.** Seul petit reproche : un scénario qui tire, par moments, les mêmes ficelles que celui du premier volet, jouant sur l'opposition entre jeunes arrogants et vieux sages.

**VERDICT.** Un mérite 15/20, pour un film qui prouve, contrairement à son grand concurrent de l'été, qu'une suite ne relève pas forcément du marketing, et que les créatifs des grands studios comme Pixar peuvent réussir à faire du neuf avec du vieux.

« Cars 3 », de Brian Fee. Dès 6 ans. Sortie le 2 août.

### « Moi, moche et méchant 3 » : pour les Minions

**L'HISTOIRE.** Revoilà Gru, ex-plus grand méchant de la planète, reconverti en chasseur de supervillains. Toujours père adoptif des trois petites filles, toujours fiancé à Lucy, toujours affublé de ses Minions, il doit cette fois affronter Balthazar, psychopathe fan de disco qui veut détruire des villes entières en les faisant exploser avec un chewing-gum géant de son invention. Mais Gru va se découvrir un frère inconnu aussi cinglé que peureux, ce qui va compliquer sa traque.

**CE QUE L'ON AIME.** Le retour gagnant des Minions, ces petites créatures jaunes délirantes qui, à la suite du deuxième volet de « Moi, moche et méchant », avaient eu les honneurs d'un film peu convaincant dont ils étaient les héros. Dans ce troisième chapitre, ils retrouvent toute leur folie et sont de nouveau hilarants. Preuve que les Minions ne sont jamais aussi bons que lorsqu'ils jouent les personnages secondaires. Il faut

les voir improviser des chansons hawaïennes ou semer la zizanie dans la prison où on les a enfermés : un régal.

**CE QUE L'ON N'AIME PAS.** Un scénario bancal et qui part dans tous les sens, plusieurs intrigues qui se télescopent, des gags qui tombent à plat, un méchant assommant à force de surjouer l'abruti resté coincé dans les années 1980 : pas grand-chose ne va dans ce troisième opus, nettement en deçà des deux précédents. Le film de trop ?

**VERDICT.** Un petit 10/20, pour la bande-son années 1980 assez enlevée et surtout pour les prestations secouées des Minions. On aimerait que le studio franco-américain Illumination se renouvelle davantage. **R.B.**

« Moi, moche et méchant 3 », de Kyle Balda et Pierre Coffin. Dès 6 ans. Sortie le 5 juillet.



Programme TV > News > Cinéma

## Annecy 2017 : Cars 3, Zombillénium, Capitaine Superslip... Le festival bat son plein (VIDÉOS)

f PARTAGER t TWITTER G+ PARTAGER e ENVOYER

Publié le 16 juin 2017 à 16:00

Emilie Meunier



**Au coeur des montagnes et sous un soleil de plomb, les heureux festivaliers de cette édition 2017 du Festival du film d'animation d'Annecy ont un programme bien rempli. *Cars 3*, *Zombillénium*... Les films se suivent et ne se ressemblent pas !**



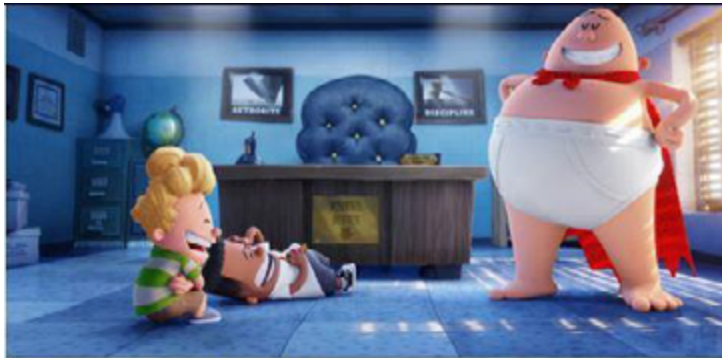
Les journées sont chaudes au **Festival du film d'animation d'Annecy**. Les festivaliers, venus nombreux, profitent du beau temps pour s'aérer au bord du célèbre lac entre deux séances de cinéma. Il flotte comme un air de vacances ! Étudiants, cinéphiles et professionnels du cinéma, ont pris d'assaut cette petite ville, dont les canaux ont des faux airs de Venise, et avant chaque projection, l'ambiance est au rendez-vous dans les salles de cinéma : ça chante, lance des avions en papier, imite des cris d'animaux... Le public s'éclate devant cette programmation riche et de qualité. Depuis jeudi, nous sommes sur place, et nous avons notamment pu découvrir le film *Zombillénium* (en salles le 18 octobre) d'**Arthur de Pins** et **Alexis Ducord**.

**>>> Annecy 2017 : Cars 3, Guillermo del Toro, Le Grand méchant renard... Demandez le programme !**

En adaptant sa propre BD sur grand écran, **Arthur de Pins** s'adresse à toute la famille. Bien que ce film soit peuplé de morts-vivants, l'idée n'est pas ici de faire peur mais bien de divertir. Bienvenue à **Zombillénium**, parc d'attraction où les monstres font le show : zombies, vampires (pour l'un deux, toute ressemblance avec **Robert Pattinson** dans *Twilight* est totalement volontaire !) ou encore loups-garous. Avec un style rock et un humour bien senti, ce film se moque des conventions et donne une furieuse envie de croquer la vie. Les plus grands jubileront devant cette satire du monde de l'entreprise et des parcs à thème. Les plus petits se prendront d'affection pour cette petite fille qui cherche à renouer avec son père, obnubilé par ses affaires.



Entre une **zombie walk** (défilé de personnes déguisées en zombies dans les rues d'Annecy) et de délicieuses glaces artisanales, nous avons également pu découvrir un film de super-héros d'un nouveau genre... **Capitaine Superslip** : le super-héros en sous-vêtement ! Dans les salles françaises le 4 octobre prochain, cette comédie signée des studios **DreamWorks** devrait faire se bidonner les plus portés sur les blagues potaches.



Twentieth Century Fox France  
Enfin les prestigieux studios **Disney** et **Pixar** ont réservé une surprise de taille aux festivaliers avec des images exclusives de leur prochain film : **Coco** (en salles le 29 novembre). Premier film des studios à se dérouler au Mexique et qui offrira une virée dans le territoire des morts. Les extraits que nous avons pu voir annoncent déjà une aventure sublime, colorée, musicale et très émouvante. Une belle mise en bouche suivie de la projection du film **Cars 3** (attendu dans les salles le 2 août), où **Flash McQueen**, victime d'un accident, doit se remettre en selle. Face aux jeunots plus performants que lui, va-t-il prendre sa retraite ou persévérer ? À nouveau, la saga **Cars** assène une leçon de courage. Et en profite pour introduire un nouveau personnage charismatique qui pourrait bien devenir le nouveau chouchou des enfants...

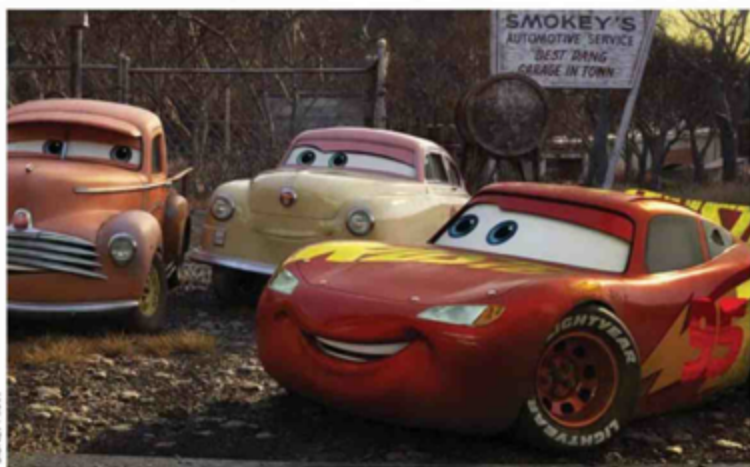




► 16 juin 2017 - N°22637

# Le choc des titans

**CINÉMA** « Cars 3 » et « Moi, moche et méchant 3 », qui sortiront cet été, étaient présentés cette semaine en avant-première au Festival du film d'animation d'Annecy.



DISNEY PIXAR

## « Cars 3 » pied au plancher

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
À ANNECY (HAUTE-SAVOIE)  
RENAUD BARONIAN

**L'HISTOIRE.** Le bolide rouge Flash McQueen, vedette des circuits américains, voit arriver une nouvelle génération de concurrents plus stylés, rapides et arrogants que lui. Dépassé, laminer, Flash fait appel à une coach, puis à un vieux conseiller. Mais au terme d'un entraînement aussi dangereux qu'éreintant pour redevenir le roi de la course, McQueen va être confronté à une révélation sur son avenir.

**CE QUE L'ON AIME.** On avait adoré le premier « Cars », moins « Cars 2 ». Mais ce troisième volet constitue une énorme surprise, une vraie claque dans tous les domaines : un scénario malin, des personnages attachants, un graphisme et une animation révolutionnaires qui

en mettent plein la vue. Les courses vont à 500 à l'heure, certaines scènes sont animées sous des angles impossibles, comme en images réelles, et des séquences rétro sont tournées en « animation gros grain » à l'ancienne, imitant à merveille les films des années 1950. Du jamais-vu.

**CE QUE L'ON N'AIME PAS.** Seul petit reproche : un scénario qui tire, par moments, les mêmes ficelles que celui du premier volet, jouant sur l'opposition entre jeunes arrogants et vieux sages.

**VERDICT.** Un mérite 15/20, pour un film qui prouve, contrairement à son grand concurrent de l'été, qu'une suite ne relève pas forcément du marketing, et que les créatifs des grands studios comme Pixar peuvent réussir à faire du neuf avec du vieux.

« Cars 3 », de Brian Fee. Dès 6 ans. Sortie le 2 août.

Les blockbusters « Cars 3 » et « Moi, moche et méchant 3 » sortent tous deux en salles cet été, à un mois d'intervalle. Respectivement le 2 août et le 5 juillet.



UNIVERSAL PICTURES

## « Moi, moche et méchant 3 » : pour les Minions

**L'HISTOIRE.** Revoilà Gru, ex-plus grand méchant de la planète, reconverti en chasseur de super-villains. Toujours père adoptif des trois petites filles, toujours fiancé à Lucy, toujours affublé de ses Minions, il doit cette fois affronter Balthazar, psychopathe fan de disco qui veut détruire des villes entières en les faisant exploser avec un chewing-gum géant de son invention. Mais Gru va se découvrir un frère inconnu aussi cinglé que peureux, ce qui va compliquer sa traque.

**CE QUE L'ON AIME.** Le retour gagnant des Minions, ces petites créatures jaunes délirantes qui, à la suite du deuxième volet de « Moi, moche et méchant »,

avaient eu les honneurs d'un film peu convaincant dont ils étaient les héros. Dans ce troisième chapitre, ils retrouvent toute leur folie et sont de nouveau hilarants. Preuve que les Minions ne sont jamais aussi bons que lorsqu'ils jouent les personnages secondaires. Il faut les voir improviser des chansons hawaïennes ou semer la zizanie dans la prison où on les a enfermés : un régal.

**CE QUE L'ON N'AIME PAS.** Un scénario bancal et qui part dans tous les sens, plusieurs intrigues qui se télescopent, des gags qui tombent à plat, un méchant assommant à force de surjouer l'abruti resté coincé dans les années 1980 : pas grand-chose ne va dans ce troisième opus, nettement en deçà des deux précédents. Le film de trop ?

**VERDICT.** Un petit 10/20, pour la bande-son années 1980 assez enlevée et surtout pour les prestations secouées des Minions. On aimerait que le studio franco-américain Illumination se renouvelle davantage. **R.B.**

« Moi, moche et méchant 3 », de Kyle Balda et Pierre Coffin. Dès 6 ans. Sortie le 5 juillet.

## L'animation bat des records en France

**RÉVÉLÉ PAR LE CNC** quelques jours avant le début du festival d'Annecy (Haute-Savoie) qui se termine demain, le bilan des films d'animation dans les salles françaises en 2016 est impressionnant. Avec un record à la clé : 34 millions d'entrées l'an passé, du jamais-vu, soit 17,6 % de l'ensemble des entrées sur l'année. Presque deux films sur dix vus en salles étaient des films d'animation. Si le secteur reste

dominé par des productions américaines – « Vaiana » ou « le Monde de Dory » des studios Disney, « Tous en scène » du studio Illumination –, les films français ont également brillé, avec des pépites comme « Ma vie de Courgette ». Mieux, les Tricolores triomphent à l'étranger, comme « Ballerina » ou « le Petit Prince », où ils ont réalisé plus de la moitié de leurs recettes. Bref, tout va bien pour ce

secteur en pleine croissance, qui emploie 5 500 personnes et dont le Festival du film d'animation d'Annecy, le plus grand du monde, constitue la vitrine : avec près de 10 000 accrédités, dont beaucoup d'étudiants qui vont se faire embaucher par les grands studios français ou étrangers, Annecy, qui a débuté lundi, devrait aussi battre des records de fréquentation cette année. **R.B.**

[»](#) / Cinéma / Animation, Jeunesse

## L'érotisme dans le cinéma d'animation : le festival d'Annecy s'encanaille !

Par [Sophie Granel](#)

Publié le 17/06/2017 à 15H51



"La joie de vivre" d'Anthony Gross et Hector Hoppin (1934), l'un des films d'animation présentés dans la sélection "animation érotique" au Festival d'Annecy. © France 3 - capture d'écran

83  
PARTAGES

PARTAGER



TWEETER



PARTAGER



EMAIL

Coup de chaud sur le festival du film d'animation d'Annecy... Pour sa 41<sup>e</sup> édition, le prestigieux événement propose une programmation tournée vers l'érotisme : "Animation érotique, des goûts et des couleurs". Une trentaine de films racontent les fantasmes des réalisateurs au fil du temps. Des films pas vraiment tous publics !

I. Pernet-Duparc / S. Worreth / P. Caillat



"Rêves humides". Un titre plus que suggestif pour l'un des trois volets de la programmation spéciale érotisme proposée cette année par le Festival du film d'animation d'Annecy. Le sexe et les fantasmes qu'il engendre ont toujours été sources d'inspiration pour les réalisateurs. "L'érotisme, c'est joyeux", s'exclame Marco de Blois, le directeur de la cinémathèque québécoise qui a choisi avec délectation les 27 films de cette sélection plutôt "hot".

### TOUTE L'ACTU CINÉMA



John Malkovich présidera le Festival du Film Francophone d'Angoulême

La Fête du Cinéma c'est 4 euros la place du 25 au 28 juin

"Ava", drame lumineux sur une adolescente malvoyante

Daniel Day-Lewis annonce qu'il arrête la profession d'acteur

### CANNES 2017



### LE CINÉMA VU PAR... DES MOTS DE MINUIT



"Ana, mon amour" du roumain Calin Peter Netzer: un amour



"Creepy", de Kiyoshi Kurosawa: métez-vous de vos voisins



"L'amant d'un jour", de Philippe Garrel: vertiges de l'amour

### DÉCOUVERTES



"Sentier street art": une galerie d'art de 12 km des deux côtés du périph'



Caché pendant un siècle, un bronze de Camille Claudel va être mis aux enchères



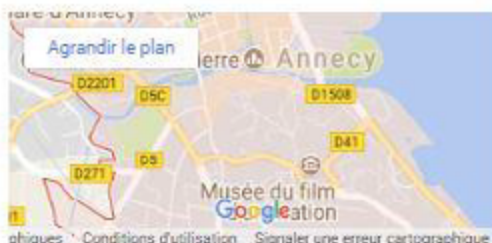
Un mur dédié au street-

De l'allégorie gentille et sobrement baptisée "La joie de vivre" datant de 1934, aux jeux du désir et de l'amour (« Matières à rêver ») en passant par une version détournée de Blanche-Neige incarnée par la très sexy Betty Boop (« Betty Boop in Snow White »), l'imagination des artistes n'a pas de limites quand il s'agit de sensualité. Articulée autour de trois volets, « Rêves humides » donc, GL(amour) qui rend hommage à l'image féminine dans l'animation et "Joie de vivre" axée sur le plaisir des sens, la thématique a de quoi titiller l'imagination d'un public...adulte !



Avec plus de 10 000 accréditations et des milliers de spectateurs chaque année, le Festival du film d'animation d'Annecy est devenu le plus grand rendez-vous du genre à travers la planète.


## INFOS PRATIQUES



### 41<sup>e</sup> Festival international du film d'animation

- > 74000 Annecy
- > Jusqu'au 17 juin 2017
- > [Annecy 2017](#)

## SUIVEZ NOTRE PAGE FACEBOOK

 **J'aime** 103 K personnes aiment ça.

## ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

Chaque jour à 18h, les infos et vidéos à ne pas manquer !

**M'INSCRIRE >**

## LA RÉDACTION VOUS RECOMMANDE



### Le film français "Zombillénium" ouvre le festival d'animation d'Annecy

Et si des zombies dirigeaient un parc d'attractions ? C'est le point de départ de "...

- > Musée de l'Erotisme : la vente aux enchères atteint 450.000 euros
- > "Loving Vincent": le film d'animation où les toiles de Van Gogh prennent vie

# La peinture shanshui s'anime au Festival d'Annecy

Le film de Zhang Chun et Liang Xuan, « Big Fish & Begonia », célèbre la culture traditionnelle chinoise.

LE MONDE | 16.06.2017 à 08h48 • Mis à jour le 16.06.2017 à 09h06 |

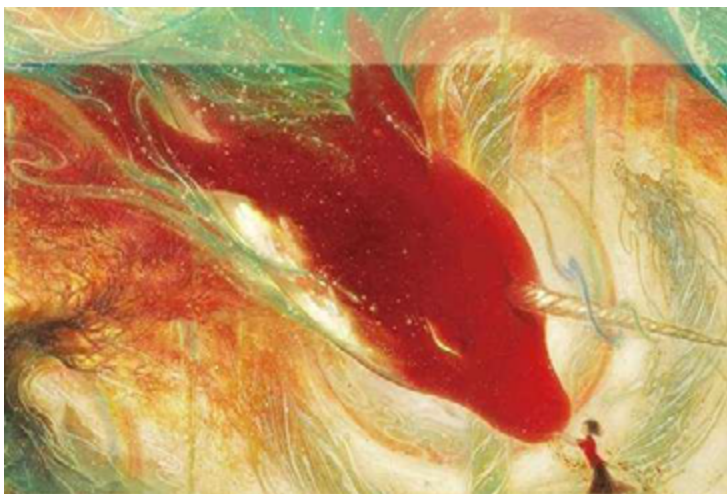
Par Maroussia Dubreuil (Annecy, envoyée spéciale)

**Abonnez vous à partir de 1 €**

Réagir Ajouter

Partager (30)

Tweeter



Deux longs-métrages chinois devaient participer cette année à la compétition officielle du Festival international du film d'animation, à Annecy. Mais Nežha, la société qui a coproduit *Have a Nice Day*, de Liu Jian, a demandé in extremis le retrait du film, en raison de pressions du bureau du cinéma chinois. Les officiels n'avaient manifestement pas apprécié la projection de *Have a Nice Day* au 67<sup>e</sup> Festival international du film de Berlin. « *Quand les films sont une démonstration de la puissance industrielle du pays, les autorités chinoises sont ravies de les montrer*, indique Marcel Jean, le directeur du festival savoyard. Or *Have a Nice Day* a été fait par une petite poignée de personnes. Ce qui est politique ici, c'est la manière de travailler. »

Désormais seul film chinois de la compétition, *Big Fish & Begonia*, de Zhang Chun et Liang Xuan, parfait exemple de la qualité technique de l'animation chinoise actuelle et succès local de l'été 2016 – 20 millions de spectateurs en salle et près de 200 millions de téléchargements en ligne –, occupe une place particulière dans l'industrie cinématographique. A défaut de s'inscrire dans le monde contemporain comme *Have a Nice Day* ou de s'occidentaliser comme le studio Light Chaser, à Pékin, ses créateurs célèbrent la culture traditionnelle de leur pays.

Surnommé le « Miyazaki chinois » pour son goût prononcé pour le mélo et l'onirisme, Zhang Chun, né dans les années 1980, insiste : « *Je pense qu'il va falloir deux ou trois générations pour développer un style chinois plus original car nous avons été bercés par les productions japonaises et américaines. Elles m'ont évidemment influencé, mais c'est bien la culture chinoise qui a principalement nourri le film.* »

## Spiritualité absconse

Inspiré par la peinture traditionnelle dite « shanshui » (montagne et eau), le film évolue chez les gardiens des lois de la nature, capables de la faire pousser plus rapidement que prévu. Parmi eux, une jeune fille décide de rendre la vie à un homme mortellement blessé pour avoir tenté de la sauver. Elle devra veiller sur le défunt, alors transformé en bébé dauphin, jusqu'à ce qu'il grossisse suffisamment pour revenir dans le monde des hommes.

Une spiritualité qui peut être difficile à saisir dans toute son amplitude pour un public peu familier de la mythologie chinoise. Les distributeurs étrangers restent frileux. Pourtant, l'origine du projet est plus prosaïque. « *Nous avons d'abord tourné un court-métrage dans le cadre d'un concours pour faire la publicité d'une boîte mail : le petit poisson qui devient gros était la métaphore du volume que pouvait engranger la messagerie* », raconte Zhang Chun.

« **BIG FISH & BEGONIA** » EST  
 AUSSI INOFFENSIF QUE  
 « **FLIPPER LE DAUPHIN** » OU  
 « **SAUVEZ WILLY** »

Alors que *Have a Nice Day* est un polar avec des personnages minables, qui ne joue ni sur le réalisme positif chinois ni sur les grands mythes – l'enjeu est dérisoire : un homme vole de l'argent pour payer la chirurgie esthétique de sa femme –, *Big Fish & Begonia* est aussi inoffensif que *Flipper le dauphin* ou *Sauvez Willy*.

Zhang Chun, impassible mais bavard, fronce les sourcils et se tait quand il est question de censure. « *Ça doit être une histoire de visa* », élude-t-il. Et pour cause. « *2014 a été une année importante pour nous, poursuit-il. L'Etat a ouvert le marché du dessin animé, jusque-là réservé aux enfants, à un public adulte. Il nous a aidés financièrement après neuf ans de galère.* »

« Réveiller les esprits »

Pour un shanshui plus retors, il est recommandé de se tourner vers les formes courtes projetées en salle ou dans l'exposition « Chine, art en mouvement », au château d'Annecy. « *Comme les courts-métrages ne passent jamais dans les cinémas chinois mais sont destinés aux galeries – là où le peuple ne va pas –, ils ne relèvent pas du ministère de la communication et bénéficient d'une grande liberté* », explique Marcel Jean. Dans *Before the Rain* (2010), de Yang Yongliang, la montagne super-puissante de *Big Fish & Begonia* devient une illusion. Au fil de la projection, on découvre qu'elle est en fait composée de buildings. Une approche postmoderne de la reconstruction des paysages classiques. Et dans *Chasing* (2011), remarquable travail de Wu Chao et Xia Weilun, la montagne n'est plus qu'une dépression. Une vallée enneigée aux arbres morts, dans laquelle des poupons à cape rouge se coupent la tête pour la laver dans un lac. « *J'ai eu besoin de faire une œuvre très critique, explique Wu Chao. Il faut bien réveiller les esprits, non ?* » Aujourd'hui, les dessins animés plus abstraits de Wu Chao et Xia Weilun sont projetés dans quatre hôpitaux chinois, en salle de réanimation. Objectif : réveiller les comateux.



## Animation: le psychédélique "Lou et l'île aux sirènes" sacré au Festival d'Annecy

Grenoble, 17 juin 2017 (AFP) -

"Lou et l'île aux sirènes", ovni psychédélique du réalisateur japonais Masaaki Yuasa, a décroché samedi soir le Cristal du meilleur long métrage au 41e Festival International du Film d'animation d'Annecy, confirmant la suprématie du Japon lors de cet excellent cru 2017.

Considéré comme l'une des valeurs montantes de l'animation nipponne, le cinéaste a également cosigné le scénario de cette oeuvre délirante qui n'est autre que son premier long métrage.

"Lou et l'île aux sirènes" narre la rencontre secrète sur une île mystérieuse entre Kai, un collégien solitaire fêru de musique électronique, et Lou, une sirène à la voix enchanteresse vivant près d'un village de pêcheurs.

Penchant vers l'expérimental, le film contraste avec les contours plus classiques de "Ma vie de Courgette", de Claude Barras, couronné en 2016. Il sortira sur les écrans français le 31 août.

Le jury emmené par la cinéaste française Céline Sciamma a également récompensé "Dans un recoin du monde", adaptation délicate d'un manga de Fumiyo Kouno par le réalisateur japonais confirmé Sunao Katabuchi.

Auréolé du Prix du jury, ce long métrage offre un regard contemplatif sur la ville d'Hiroshima à travers le portrait de Suzu, une jeune mariée pleine de vie happée par le quotidien heurté de la Seconde Guerre Mondiale. Le film investira les cinémas hexagonaux le 13 septembre.

Enfin, le Prix du public est revenu au somptueux "Loving Vincent", un polar d'animation retraçant les derniers jours de Vincent Van Gogh. Le film donne vie à quelque 120 toiles et 800 lettres du peintre dans un tourbillon graphique réalisé à la manière du maître. "La passion Van Gogh", son titre français avec la voix de Pierre Niney, sortira le 11 octobre.

Dans la catégorie des courts métrages, la Suédoise Niki Lindroth Von Bahr s'est illustrée en remportant le Cristal du meilleur film pour "The Burden". Côté français, Lucrece Andreae empoche le Prix du public avec "Pépé le morse".

Le 41e Festival d'Annecy a présenté cette année une sélection de 250 films reliant passé, présent et futur du cinéma d'animation, avec un plongeon dans la réalité virtuelle.

L'événement, qui organise le marché du film d'animation le plus important au monde, a accueilli pour son édition 2017 plus de 10.000 accrédités, dont 3.000 professionnels.

En 2019, ses organisateurs participeront au lancement en Asie et à Séoul, en Corée du Sud, d'un nouveau festival d'animation baptisé The Annecy Asia International Animated Film Festival.

bp/df/fm

Afp le 17 juin 17 à 21 30.



## Palmarès Annecy 2017 : Lou et l'île aux sirènes primé



### Eurozoom

Un an après que *Ma Vie De Courgette* ait décroché le Cristal du long métrage, c'est le Japon qui est à l'honneur cette année. Le drame fantastique de Masaaki Yuasa, *Lou et l'île aux sirènes*, qui raconte la rencontre improbable entre un collégien solitaire compositeur de musique électronique et une sirène chanteuse, remporte ainsi le prix principal du festival. Le Prix du Jury va à un autre film japonais, *Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi un drame sur le bombardement d'Hiroshima. Quant au public, ses votes sont allés à *La Passion Van Gogh*, une enquête sur la mort du peintre à l'animation techniquement bluffante.

Palmarès du film d'animation d'Annecy 2017 : le palmarès principal

### Longs métrages

Cristal du long métrage : *Lou et l'île aux sirènes* de Masaaki Yuasa (Japon)

Mention du jury : *Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi (Japon)

Prix du public : *La Passion Van Gogh* de Dorota Kobiela et Hugh Welchman (Pologne, Royaume-Uni)

### Courts métrages

Cristal du court métrage : *The Burden* de Niki Lindroth Von Bahr (Suède)

Prix du jury : *Vilaine fille* de Ayce Kartal (France, Turquie)

Prix "Jean-Luc Xiberras" de la première oeuvre : *The Blissful Accidental Death* de Sergiu Negulici (Roumanie)

Mention du Jury : *L'Ogre* de Laurène Braibant (France)

Prix du public : *Pépé le morse* de Lucrece Andreae (France)

### Courts métrages "Off-Limits" :

Prix du film "Off-Limits" : *Dix puissance moins quarante trois seconde* de Francis (France)

La bande-annonce de "*Dans un recoin de ce monde*"...

*Dans un recoin de ce monde* Bande-annonce



**LOISIRS** Culture

# « Comment j'ai créé Goldorak »

**CINÉMA** Rencontre, au Festival du film d'animation d'Annecy, avec Go Nagai, créateur des robots Goldorak et Mazinger, qui prépare leur sortie sur grand écran.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
 RENAUD BARONIAN  
 À ANNECY (HAUTE-SAVOIE)

On n'a pas envie de faire de la psychologie de bazar, mais lorsqu'on rencontre Go Nagai, 71 ans, le créateur de Goldorak, sur les bords du lac d'Annecy, on est si surpris par sa petite taille – 1,60 m – qu'on a envie de lui demander si c'est la raison pour laquelle il a fantasmé des robots si géants. « J'avais bien conscience qu'un tel gigantisme était audacieux... » sourit-il.

Go Nagai est une légende vivante. Au Japon comme dans le monde. Pas seulement grâce à Goldorak – Grendizer en japonais. Car ce monstre de métal piloté par Actarus, qui lance ses fameux fulguropoings, créé en 1975, faisait suite à deux autres sagas – en mangas puis en séries animées – de robots futuristes sauveteurs de la planète Terre, Mazinger Z (1972) et Great Mazinger (1974), populaires sur tout le globe (en France, « Goldorak » a été diffusé en premier, sur Antenne 2 en 1978).

Au Festival du film d'animation d'Annecy, Go Nagai a passé cinq jours à donner des interviews et à signer des autographes. Même le grand cinéaste mexicain installé à Hollywood Guillermo Del Toro, réalisateur

de « Pacific Rim », histoire de robots géants héritiers de Goldorak, lui a demandé de lui faire des dessins dans son carnet de notes. Si Go Nagai était invité à Annecy, c'est pour accompagner son neveu qui prépare – inspiré et conseillé par tonton – une nouvelle version cinéma de « Mazinger Z » prévue « prochainement ».

**« UN JOUR, DANS UN EMBOUTILLAGE À TOKYO... »**  
 GO NAGAI

Ce petit homme charmant et rieur avait-il conscience, lorsqu'il a dessiné ses premières planches, du succès colossal qu'auraient ses mangas ? « Évidemment, c'est le rêve de tout créateur. Sauf que je n'aurais jamais imaginé une telle popularité planétaire. » Mais au fait, comment tout cela a-t-il commencé ? « Enfant, j'étais fan du petit robot Astro Boy. Quand je me suis lancé dans les mangas, je rêvais de créer ma propre série de robots, mais le genre étant saturé, il fallait que je

trouve quelque chose d'original. Un jour, dans un embouteillage à Tokyo, j'ai commencé à imaginer que la voiture devant moi allait bouger en extrayant de sa carrosserie des bras et des jambes : l'idée était née. »

L'une des particularités de la démesure de Goldorak, c'est qu'il se bat contre ses ennemis robots tout aussi énormes, à coup de projectiles trouvés sur place : voitures, camions, immeubles entiers. « Je suis né en 1946 dans un Japon ravagé par la guerre. Quand j'ai débuté dans le dessin, les images du Tokyo dévasté de mon enfance me hantaient encore. D'où, sans doute, ces scènes de destruction. Mais j'avais aussi en mémoire la reconstruction de ces immeubles immenses de Tokyo. Le gigantisme est important pour moi. » En témoignent les premières images, impressionnantes, du futur « Mazinger Z » qu'il a montré mercredi : encore des robots monumentaux, encore des immeubles détruits... Go Nagai est vraiment un géant.



### Le quiz

- 1 Quelle est la taille de Goldorak ?  
A. 15 m B. 20 m  
C. 30 m
- 2 De quand date la première diffusion de la série sur Antenne 2 ?  
A. 1969 B. 1978  
C. 1984
- 3 Qui pilote Goldorak ?  
A. Alcor B. Actarus  
C. Garovirus
- 4 Quel empire est l'ennemi de Goldorak ?  
A. Véga B. Vénusia  
C. Jupitia
- 5 De quelle planète vient Goldorak ?  
A. Procyon B. Antares  
C. Euphor
- 6 Quelles sont les armes qui équipent le robot géant ?  
A. Fulguropoing B. Planitron  
C. Pulvonium
- 7 Qui est le commandant en chef des forces ennemies ?  
A. Le Grand Stratéguerre  
B. Mizar C. Mines
- 8 Pour passer de la soucoupe à la tête de Goldorak, combien de tours le fauteuil du pilote exécute-t-il ?  
A. Un demi-tour  
B. Deux demi-tours  
C. Deux tours
- 9 Quelle arme Goldorak utilise-t-il généralement après l'astérohache ?  
A. Cornofulgure  
B. Clavicogyre  
C. Météopunch
- 10 Combien d'épisodes ont été réalisés ?  
A. 74 B. 96  
C. 156

## Cinéma



Georges Schwizgebel, figure majeure de l'animation suisse. PASCAL FRAUTSCHI

# Schwizgebel honoré à Annecy

Il n'avait jamais reçu de Cristal d'honneur. Ce sera chose faite ce soir. Le Genevois Georges Schwizgebel, 64 ans, réalisateur unanimement reconnu dans l'animation, se verra récompensé lors de la cérémonie de clôture du 41e Festival d'Annecy. On le sait, le cinéma d'animation suisse, à l'instar du documentaire, jouit d'une solide réputation. Davantage que la fiction, parent pauvre de notre cinématographie. Cette année, huit films suisses étaient à l'honneur au festival, dont six dans des sections compétitives. Côté longs-métrages, *1917 - Der wahre Oktober* de Katrin Rothe, coproduction entre Dschoint Ventschr (Zurich) et l'Allemagne, en revenant sur la Révolution russe, a fait parler de lui.

Mais revenons au Cristal d'honneur. Schwizgebel va donc boucler une

boucle puisque c'est en partie à Annecy qu'il se fit connaître. D'abord intéressé par le graphisme, il étudia aux Beaux-Arts à Genève, avant de fonder, avec Claude Luyet et Daniel Suter, le studio GDS. En 1974, *Le vol d'Icare*, son premier court-métrage, révèle un style, un art de capter le mouvement et d'en retranscrire les couleurs dans un ballet d'images peintes de manière artisanale qui régale l'œil. Ses films récoltent de multiples prix dans les festivals, ils ont même l'honneur de passer en avant-programme de certains longs. L'avant-dernier, *Le roi des Aulnes* avait triomphé sur la Piazza Grande à Locarno. Alors encore bravo pour ce parcours. **P.G.**



## Annecy 2017 - La Fondation Gan pour le cinéma décerne son prix WIP feature



Date de publication : 17/06/2017 - 08:45

Partenaire depuis plus de 10 ans du Festival et de la section WIP feature depuis 2014, la Fondation Gan attribue depuis cette date un prix à la diffusion à l'un des huit projets présentés.

La Fondation Gan pour le cinéma a choisi d'attribuer son prix 2017 à *Petit Vampire* de Joann Sfar, produit par Autochenille Production, la société du réalisateur et d'Antoine Delesvaux. Il sera distribué par Studiocanal, qui se verra remettre le prix. Adapté de la bande dessinée du réalisateur, en 2D, le film devrait être prêt pour une sortie fin 2018.

Dans le cadre des WIP Feature, la Fondation a auparavant primé *Adama, Ma Vie de Courgette* et *Croc Blanc* en 2016.

A l'occasion de ses 30 ans, la Fondation Gan pour le cinéma qui soutient depuis longtemps le cinéma d'animation, notamment aussi à travers ses prix spéciaux de l'aide à la création, a accompagné au festival d'Annecy le livre de Laurent Valière *Cinéma d'Animation, la French Touch* (Ed.La Martinière/Arte éditions), avec l'organisation de séances de dédicaces pendant le festival et une déclinaison du livre de Laurent Valière en exposition.

Parmi les films d'animation qu'elle soutient au titre de l'aide à la création ou son prix d'aide à la diffusion décerné à Annecy, sont en cours de production *La Fameuse invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattoti (Prima Linea) et *Croc Blanc*, précité, d'Alexandre Espigares, en post-production en vue d'une sortie en mars 2018, et est en financement *Mister Wu* de Patrick Zachmann.

**Sarah Drouhaud**

© crédit photo : SD



## Annecy 2017 - Patrick Eveno : "Nous sommes devenus un carrefour"



Date de publication : 17/06/2017 - 08:45

Alors que le **Mifa** a refermé ses portes vendredi 16 juin, et que le festival fera de même dans quelques heures, le directeur de la Cité de l'image en mouvement, l'organisateur d'Annecy, livre le bilan à chaud d'une édition exceptionnelle en tous points.

Cette édition a été marquée par des évolutions déterminantes pour l'avenir d'Annecy, sur le marché notamment, qui a gagné un jour et un étage. Avec quel bilan à ce stade ?

Je pense que le pari est gagné. Concernant l'étage supplémentaire, le constat était pour une grande part fait avant, puisque les surfaces avaient été commercialisées. Il restait à voir comment cette structure qui, sur plan nous séduisait, fonctionnerait. Je n'ai pas eu de récriminations à cette heure

! Et j'ai le sentiment que, d'une part, c'était aussi confortable qu'auparavant et que, d'autre part, les sociétés qui avaient pu être déplacées y ont trouvé leur compte. Il n'y avait pas moins de monde dans cette configuration que dans la précédente, ce qui a pu être une crainte exprimée à un moment. Après, nous savons qu'il y a des petites améliorations à apporter, mais c'est une grande satisfaction. Nous savons aussi que si l'on juge qu'il faut rajouter des surfaces supplémentaires, nous pourrions le faire. Le chapiteau de l'étage ne couvrant pas toute la surface du rez-de-chaussée. Nous ne serons donc pas freinés en cas de croissance éventuelle. Savez-vous déjà si ce sera le cas ?

L'équipe du **Mifa** a le sentiment que oui. Il n'est donc pas impossible que nous étendions encore la superficie. Quant à la journée du mardi, ce ne sont pas les quelques conversations que j'ai eues qui peuvent représenter un sondage, mais j'ai rencontré de nombreuses personnes qui nous disaient, et c'est ce qu'on espérait, "ça nous a donné de l'air et permis de retrouver un peu d'aise dans notre emploi du temps". Nous, cette journée nous a permis de mieux éditorialiser certaines choses, comme le **Mifa** Campus qui était un peu éparpillé et qui est devenu plus clair en le positionnant le mardi. C'est donc là aussi satisfaisant. Par ailleurs, nous avons constaté que des professionnels continuaient à arriver le mercredi par manque d'information. Tout ça s'ajustera avec le temps. En attendant, nous n'avons aucun regret d'avoir pris ces décisions qui étaient quand même un pari. Y compris financièrement. Il y avait une prise de risques. Je ne vois pas ce qui pourrait remettre en question ces changements.

Le **Mifa** Campus sera donc reconduit, son parrain, Guillermo del Toro, s'installant à Annecy tant il semble conquis par l'événement où il est revenu pour la deuxième année consécutive ?

(Rires) Non je n'ai pas d'information de ce type, mais de toute évidence il aime beaucoup Annecy !

Quel bilan faites-vous également du rapatriement des conférences à l'Impérial Palace ? Manifestement, l'affluence était bonne et j'ai là aussi eu pas mal de témoignages sur le fait que les gens pouvaient s'y rendre entre deux rendez-vous. C'est trop tôt pour dire s'il y avait plus d'allées et venues... Ces salles sont aussi devenues celles des conférences de presse et je sais que France Télévisions était fort heureux de ce changement par exemple, de par les conditions de projections, la capacité d'accueil...

Quels sont les chiffres de fréquentation à ce stade ?

Nous avons atteint les 10 000 accrédités, soit une hausse de 8,7%, sur l'ensemble de la manifestation, et au **Mifa**, ils ont dépassé les 3 000, ce qui correspond à une croissance de 9,2%. Tous les chiffres n'étant pas forcément encore remontés à l'heure où je vous parle, ils sont donc provisoires.

C'est au-delà de vos espérances ?

On en rêvait un peu et Annecy l'a fait. Ce chiffre porte une symbolique assez forte. Il n'y a pas si longtemps que ça, nous étions à 5 000. La progression continue à être spectaculaire depuis trois ans. C'est absolument incroyable. Et chaque festivalier que j'ai pu croiser, comme les participants au **Mifa**, constataient de visu qu'il y avait beaucoup plus de monde.

Guest du **Mifa**, Xavier Bertrand, déterminé à hisser les Hauts-de-France, qu'il préside, dans le quatuor de tête des régions en terme d'animation, a plaidé pour une coopération entre les régions plutôt qu'une compétition. Est-il naïf ? Plus généralement, comment observez-vous ce qui se trame en région ?

Pour l'avoir côtoyé à une ou deux reprises, je ne qualifierai pas Xavier Bertrand de naïf. De même que je ne pense pas qu'il ne se rende pas compte qu'il y ait une concurrence, et que cette concurrence, elle va s'exercer clairement. Je pense qu'il est plutôt dans une volonté de non-agression. Son ambition, qui est celle de la région Hauts-de-France, semble se traduire, à mon avis, par une offre forte, à la fois dans les moyens consacrés et dans la place que ça occupe dans une politique régionale de nature à faire avancer son projet. Il a eu bien raison de venir ici le défendre. Ces présences, comme celle exceptionnelle que nous avons vécue l'an dernier [ avec la venue du chef de l'Etat, François Hollande, Ndlr ], et cette année Xavier Bertrand, le maire de Roubaix [ où est installé le studio Ankama, Ndlr ], mais aussi l'ambassadrice d'Israël, une très forte délégation ukrainienne avec le ministre de la Culture... tendent à démontrer qu'Annecy est devenu au fil du temps un carrefour, où des décideurs de tous ordres viennent à la fois chercher des informations et délivrer des messages.

Annecy, c'est là que ça se passe ?

Et bien oui, j'ai l'impression, et je ne peux que m'en réjouir.

Hors de nos frontières cette fois, cette édition a été marquée par deux annonces de taille : la création du Annecy Asia International Animated Film Festival, attendu à Séoul en 2019, et le lancement d'Animation is Film, festival de film d'animation à Los Angeles qui aura lieu à Los Angeles en octobre prochain. Qu'est-ce qui préside à tous ces développements ?

Il s'agit d'une volonté, peut-être pas tellement exprimée en public, que nous avons depuis un moment, à savoir déployer la marque et le savoir-faire d'Annecy à l'international. Ces dernières années, nous avons travaillé sur différents projets qui n'ont pas finalement pas abouti. Sûrement parce que ce n'était pas la bonne opportunité mais aussi parce que nous n'étions pas en ordre de marche pour y répondre. Aujourd'hui, nous nous retrouvons avec ces deux événements dont la concordance est importante car elle dit au moins une chose commune : Annecy, le nom de la ville et de l'événement, apparaît désormais comme une marque, un label de qualité, que certains organisateurs souhaitent voir afficher comme telle quand ils réfléchissent à un nouvel événement. Il n'y a pas plus grande satisfaction que ça. Ces deux projets sont de nature vraiment différente mais ils disent bien ce nous souhaitons faire. Concernant Séoul, prévu à un horizon 2019, il s'agit d'être un acteur majeur de la création d'un festival grand public, reprenant notamment tous les éléments de plein air d'Annecy auxquels s'ajoudraient des éléments plus professionnels de type conférences, master classes...

Donc pas vraiment un marché ?

Surtout pas ! On scierait la branche sur laquelle on est assis. Un festival, c'est autre chose. Le projet de Los Angeles est arrivé beaucoup plus récemment. Et c'est pour nous une énorme surprise de voir des acteurs du cinéma d'Hollywood venir chercher Annecy. Ça dépasse ce qu'on espérait. Celui-ci aura lieu dès 2017, avec un apport éditorial de notre part, entre les mains de Marcel Jean [délégué artistique du festival, Ndlr]. Il nous faut maintenant réussir tout ça. C'est le nouveau challenge. Il marque une étape vraiment intéressante du projet Citia.

D'un point de vue pratique, comment mènerez-vous tous ces nouveaux développements ?

L'équipe sera-t-elle amenée à s'étoffer ?

Sur Los Angeles, comme je le disais, c'est un travail qui va surtout être mené par Marcel et l'équipe films. Cela impactera sans doute la communication car nous ferons en sorte que ça se sache. Nous verrons donc avec quelles conséquences. Il n'y a pas de deal financier autour de Los Angeles. Alors qu'à Séoul, oui, il s'agit de deux modèles économiques différents. Pour le second, nous travaillerons dans un premier temps en faisant appel à des consultants extérieurs, chargés d'une mission pendant x mois sur l'élaboration de ce que doit être cette manifestation, en préciser les moyens, les conditions... Parallèlement, nous travailler avec des avocats sur des questions juridiques loin d'être à négliger puisqu'il s'agit de la cession de la marque. L'objectif est de démarrer à l'automne. Ensuite, si tout se développe comme nous le souhaitons, alors oui il faudra renforcer l'équipe. J'ajoute que la question des dates est très importante. Nous n'aurions pas dit oui à un événement en avril. Il faut que ce soit consécutif à Annecy, qu'il y ait l'idée d'une suite. Pour Los Angeles par exemple, soit les longs métrages auront été vus ici, soit ils sortiront à l'automne ou à Noël, et par conséquent, il n'auront plus de sens pour juin suivant.

**Propos recueillis par Emmanuelle Miquet**

© crédit photo : G-Piel



## Annecy 2017 - Une réalité virtuelle de plus en plus présente, mais pour quels débouchés ?



Date de publication : 17/06/2017 - 08:45

Objet de démonstrations durant toute la semaine dans la salle de création de Bonlieu, mais aussi sur plusieurs stands du **Mifa**, la VR a prouvé, s'il en était encore besoin, qu'elle était un nouveau média obligeant à réinventer l'ensemble des pratiques, de l'écriture à la postproduction. Cependant, son modèle économique reste encore à trouver.

Avant même l'ouverture du festival, la réalité virtuelle avait de nouveau pris ses quartiers à Bonlieu. Dès le 11 juin, la salle de création, accueillait deux projets de VR de Eric Darnell (réalisateur de Madagascar), *Rainbow Crow* et *Asteroids!* qui avaient été déjà présentés à Cannes dans le cadre du pavillon Next.

Le 13 juin était proposées deux œuvres radicalement différentes, conçues pour offrir une véritable immersion musicale. D'un côté *Saturnz Barz (Spirit House)*, vidéoclip musical interactif conçu autour de plusieurs morceaux de l'album *Humanz*, du groupe Gorillaz - qui n'avait rien sorti depuis 2011 - invitant à une incursion dans une maison hantée et de l'autre, *Notget VR*, plongée dans l'univers de Björk, transformée en déesse des fonds marins, par Nick Thornton Jones et Warren Du Preez.

Aux côtés des studios indépendants, Google Spotlight Stories a fait preuve de sa puissance de frappe en présentant plusieurs titres tels que *Saturnz Barz*, mais aussi *Son of jaguar* de Jorge Gutiérrez et *Sonaria* de Scot Stafford et Kevin Dart. *Son of jaguar* transpose l'utilisateur aux côtés du Fils du jaguar, célèbre "luchador" masqué mexicain, au cours des quelques instants qui précèdent son entrée sur le ring où il va devoir livrer le match de sa vie. Un univers visuel marqué et très cartoonesque, qui induit rapidement une proximité troublante avec le héros en raison de déplacements automatiquement liés au sien. Il en découle rapidement la sensation étrange d'être une sorte de double un peu impuissant, expérience dont on sort légèrement nauséeux.

Aucun réalisme dans *Sonaria* qui joue au contraire la carte d'une certaine abstraction, proposant

une immersion dans un univers très graphique en jouant sur des effets de transparence. Il s'agit ici d'observer deux créatures qui passent constamment d'une forme vivante à une autre. Souvent maillon faible de la VR, le son est ici pleinement exploité. "Notre idée était de maintenir constamment l'utilisateur à la frontière entre deux mondes : aquatique, terrestre ou arctique" explique Scot Stafford. "Et à chaque fois nous avons travaillé sur le son qui est perçu très différemment selon que l'on soit sur ou sous l'eau. L'idée de ce graphisme un peu abstrait permet d'évoquer les choses au lieu de les montrer pleinement afin de stimuler l'imaginaire".

Né en 2012 d'une envie d'expérimentation au sein du département Advanced Technology and Projects (ATAP) de la firme de Mountain View, Google Spotlight Stories a donné naissance à ce jour à onze projets en réalité virtuelle, tous portés par des réalisateurs-concepteurs et des studios indépendants partenaires tels que Aardman, Chromosphere ou encore Reel FX, "Google ne produisant pas en direct" précise Karen Dufilho, productrice exécutive au sein de GGS. "Notre idée est de développer des histoires immersives en 360°, destinées aux smartphones et aux plateformes en nous impliquant étroitement aux côtés des créateurs et en les accompagnant à chaque étape".

Parmi ces projets, *Pearl*, réalisé par Patrick Osborne, l'histoire d'un père musicien et de sa fille, traversant les États-Unis en chantant à bord de leur voiture, a été nommé aux derniers Oscars dans la catégorie meilleur court métrage animé. Une véritable reconnaissance pour la VR, même si la statuette est allée en fin de compte à *Piper* d'Alan Barillaro et Marc Sondheimer.

Mais la question qui se pose est la monétisation de tels contenus mis pour le moment gratuitement à disposition. "J'aime à croire qu'on se dirige vers quelque chose sans savoir exactement comment cela va se présenter à l'arrivée" sourit Karen Dufilho. "Est ce que sera des salles dédiées, autre chose, franchement je ne sais pas. Cela peut paraître un peu flou pour une telle question mais c'est comme ça. Ce qui est sûr c'est que tout est ouvert, que de nouveaux usages vont apparaître et que le coût des casques notamment va baisser".

Pour tous ceux qui font de la VR l'essentiel est d'occuper le terrain très en amont, de développer rapidement une expertise. Et pour le moment les financements suivent, certains studios arrivant à lever des fonds assez considérables pour produire du contenu, comme Baobab Studios, lancé en 2015 par Maureen Fan, Eric Darnell et Larry Cutlern qui vient de boucler un tour de table de 25 M€.

"Pour le moment personne n'a encore trouvé de business model adéquat pour la VR" appuie Scot Stafford qui est également directeur créatif en charge de la musique et du son au sein de GGS. "Mais je ne doute pas que cela arrive. Travailler avec Google est une chance car ses ressources en R&D sont exceptionnelles. Cela permet de fournir du contenu aux plateformes dédiées et de toucher potentiellement des centaines de millions de personnes. Les équipements vont être de plus en plus accessibles et la VR arrivera peu à peu dans un nombre croissant de foyers. Cela peut aller assez vite".

Autre expérience exceptionnelle, celle proposée par *Arden's Wake : prologue* de Eugene Chung et Jimmy Maidens et produite par Penrose Studios. D'une durée inhabituelle de 12 minutes (qui en semblent le double à la sortie) elle offre une immersion, dans tous les sens du terme, au sein d'un monde post-apocalyptique, dans lequel les eaux ont recouvert la terre. Un père et sa fille vivent sur une plateforme. Lorsque le père ne remonte pas d'une plongée, sa fille décide d'aller le chercher en utilisant un petit submersible. La descente à ses côtés au fond des abysses, dans un environnement de plus en plus hostile, procure des sensations d'une puissance inégalée.

Basés à San Francisco, les studios Penrose, qui ont produit *Arden's Wake : prologue* ont été créés par un collectif d'artistes, de scénaristes et d'ingénieurs "qui se sont donnés comme mission d'inventer les histoires de demain" résume son cofondateur Jimmy Maidens. La seconde partie des aventures de la jeune Arden est d'ores et déjà entrée en production et devrait voir le jour à la

fin de l'année.

La veille de la clôture du festival, *Nothing Happens VR* (Illustration), produit entre le Danemark et la France, réalisé par Uri et Michelle Kranot, incursion troublante dans un univers hivernal au graphisme inquiétant, a suscité un engouement similaire, en dépit de temps d'attentes qui dépassaient les 2 heures 30. Le film, dans sa version "linéaire" a reçu vendredi soir le prix André-Martin pour un court métrage.

Si les chiffres définitifs ne sont pas encore connus, entre 300 et 400 festivaliers seront passés chaque jour dans la salle de création de Bonlieu, pour y vivre des expériences en réalité virtuelle.

**Patrice Carré**

© crédit photo : Patrice Carré



Lou, la fille poisson, et son amoureux. PHOTO LU FILM PARTNERS

## Animation/ Yuasa, un Miyazaki sous ecstasy

**Au festival d'Annecy, le cinéaste japonais Masaaki Yuasa s'illustre avec «Lou et la sirène», déclinaison psychédélico-bordélique de l'œuvre délicate du créateur de «Ponyo».**

**E**n 2008, dans la fable écolo de Hayao Miyazaki, Ponyo était une enfant-poisson dont l'amour contre-nature pour un jeune humain faisait basculer l'univers dans le chaos. En 2017, Ponyo a conservé intactes son magnétisme et sa frimousse mais a découvert entre temps la plastique kawaiï, l'humeur kikoulol, les girlsbands pop-coréens et leurs tubes les plus shinny sucrés

à l'édulcorant. Il est probable qu'en passant, elle ait aussi gobé quelques cachetons de MDMA. Elle ne s'appelle plus Ponyo, mais Lou, n'est plus un poisson mais une petite sirène et renaît ici sous les traits du plus psychédélique des animateurs nippons, dans un chef-d'œuvre gonflé au-delà du WTF qui aura laissé hagards sur leurs sièges les spectateurs du [Festival international du film d'animation d'Annecy](#) (qui se



clôt ce samedi), comme fouettés en pleine face par des geysers de dragibus et des feux d'artifices d'étoiles de mer animées. *Lou et l'île aux sirènes* était fiévreusement attendu par tous les idolâtres du jeune (né en 1965) cinéaste japonais Masaaki Yuasa, icône de l'anime expérimental pour une génération entière d'animateurs qui trouveront ici, avec ce premier long métrage sciemment calibré «grand public compatible», le point de jonction inespéré entre les délires cartooniques du *Collège fou, fou, fou* et l'animisme délicat de Hayao Miyazaki.

Il faut être culotté pour s'approprier le canevas et les motifs d'une des œuvres les plus majestueuses du patron des studios Ghibli. Ce n'est tolérable qu'en déployant un univers diamétralement différent. Soit par contraste, soit par outrance. Ou les deux. Entre *Lou et l'île aux sirènes* et *Ponyo sur la falaise*: même récit d'apprentissage en forme de fable marine, même amour fou d'un jeune garçon pour une (très) petite fille-poisson, créature merveilleuse dont on suit la chaotique accession à l'humanité alors que sourd au loin l'hostilité du monde civilisé des adultes. Même doigt d'honneur adressé aussi à la notion de «scénario limpide et lisible» (c'est là qu'intervient le psychédéisme), tant il est vrai que des éléments restaient inexplicables dans *Ponyo*, et que les multiples ramifications narratives de *Lou* rendent cet ovni difficilement «pitchable» (au regard de la densité de l'objet, il faudrait bien le voir quatre fois). Ici s'arrêtent les similitudes.

Car là où Miyazaki déploie un seul univers graphique sur l'ensemble de ses films, Yuasa, brute de techni-

que passée par tous les métiers de l'animation (scénariste, storyboarder, *character designer*...), est connu, notamment depuis son premier film *Mind Game* (2004), pour jongler avec plusieurs. Surtout, il malmène ses personnages comme ses paysages à coup de distorsions grotesques et d'anamorphoses incessantes. Ainsi le relief du décor de *Lou* est-il extrapolé jusqu'à transformer le village côtier où vient d'emménager le jeune Kai en espace complètement vertical, miniaturisé entre des falaises au gigantisme monstrueux. Ainsi les personnages sont-ils capturés sous des angles aberrants, soumis à l'expressionnisme le plus pur («se dégonfler» au sens propre comme au figuré, par exemple), aux violentes ruptures de ton (selon la dialectique nipponne de la rétention/explosion) et aux sortilèges les plus débiles (coup de cœur pour les caniches et teckels transformés en sirènes). Une façon d'importer dans le prestige d'un long métrage distribué à l'international les codes les plus psychotropés et pointus du manga et de l'anime local, ceux à la faveur desquels des personnages parfois ultra-schématés s'étirent du semi-réalisme au *super-deformed*. En injectant l'outrance bariolée du *kawai* dans le silence majestueux de la nature nipponne, en réveillant les légendes immémorielles à l'électrochoc burlesque, Masaaki Yuasa signe ici le grand film fou qu'on espère voir récompensé samedi soir.

**EVE BEAUVALLET**

*Envoyée spéciale à Annecy*

### **LOU ET L'ÎLE AUX SIRÈNES**

de MASA AKI YUASA

Sortie en salle le 30 août.



Publié le samedi 17 juin 2017 à 12:00 par Olivier BOUSQUET

## FESTIVAL DES ZOMBIES, DES MINIONS ET DES CARS EN FURIE À ANNECY



La 41ème édition du Festival du film d'animation a eu lieu dans une ambiance unique en son genre. Reportage.

Annecy, Annecy, c'est le plus beauuuu / De tous les festivals ! » Que les amoureux de la langue française cessent toute indignation. La faute, délibérée, est même fièrement revendiquée. Elle ponctue le générique animé et chanté qui inaugure chaque séance de la 41ème édition du **Festival international du film d'animation**, qui se conclut ce samedi avec sa remise des prix. Elle illustre surtout l'esprit particulier d'un festival unique en son genre, qui a réussi à devenir le « **Cannes** » de l'animation sans pour autant perdre sa fraîcheur et sa décontraction.

relire:>> [Festival d'Annecy : Goldorak de retour !](#)

Car Annecy est devenu énorme. Ses quelques 10 000 accrédités en font désormais le **deuxième festival de cinéma le plus couru en France** après l'ogre cannois. Son **Mifa**, le marché du film d'animation réservé aux professionnels, a attiré 1400 sociétés, et 430 acheteurs de 74 pays différents.



photo: festival Annecy. Au Mifa, le pavillon chinois, pays invité d'honneur du festival.

Cette année, plus de 400 médias du monde entier s'étaient déplacés dans la cité savoyarde pour découvrir les nouveautés dans ce domaine qui est en pleine expansion depuis quelques années. Les majors l'ont vite compris. La Fox, Warner, Sony, Universal en ont profité pour présenter leurs futures productions, en cours de finition ou prêtes à sortir, comme « **Moi moche et méchant 3** ».



photo : festival Annecy Adrian Molina, co-réalisateur de "Coco" et Darla Anderson, productrice, présentent le film.

Abonné au festival depuis des lustres, Disney a carrément dévoilé des images exclusives du Pixar de Noël, « **Coco** », avant de projeter en avant-première « **Cars 3** » un mois et demi avant sa sortie nationale, dans une salle en ébullition.



photo: festival AnnecyGo Nagai dédicace le carnet du cinéaste Guillermo Del Toro (en rouge).

Le Dieu du manga (et créateur de « **Goldorak** ») Go Nagai avait fait un (rare) déplacement en France pour appuyer la sortie prochaine de « Mazinger Z », adaptation de son œuvre. Quant aux Français, ils étaient là en force, d'un « **Zombillénium** » à l'adaptation de « **Drôles de petites bêtes** » en passant par « **Le grand méchant renard (et autres histoires)** ». Tous ou presque, ont été porté par la vague d'enthousiasme d'un public aussi enjoué que curieux.



► 17 juin 2017 - Eco et Entreprise

## ÉCONOMIE & ENTREPRISE

# Embauches en série dans le dessin animé

Les mesures d'aide à la filière ont dopé l'activité des studios, qui s'arrachent les professionnels

ANNECY

En face du lac d'Annecy, on se croirait revenu pour quelques jours au temps béni des « trente glorieuses » et du plein-emploi. Dans le majestueux casino Impérial de la ville, où se tient le Marché international du film d'animation jusqu'au samedi 17 juin, les rendez-vous entre les studios de dessins animés du monde entier et les étudiants – français et étrangers – qui terminent leur cursus se déroulent à un rythme effréné. Les embauches aussi. Un phénomène assez rare pour que l'on s'y attarde.

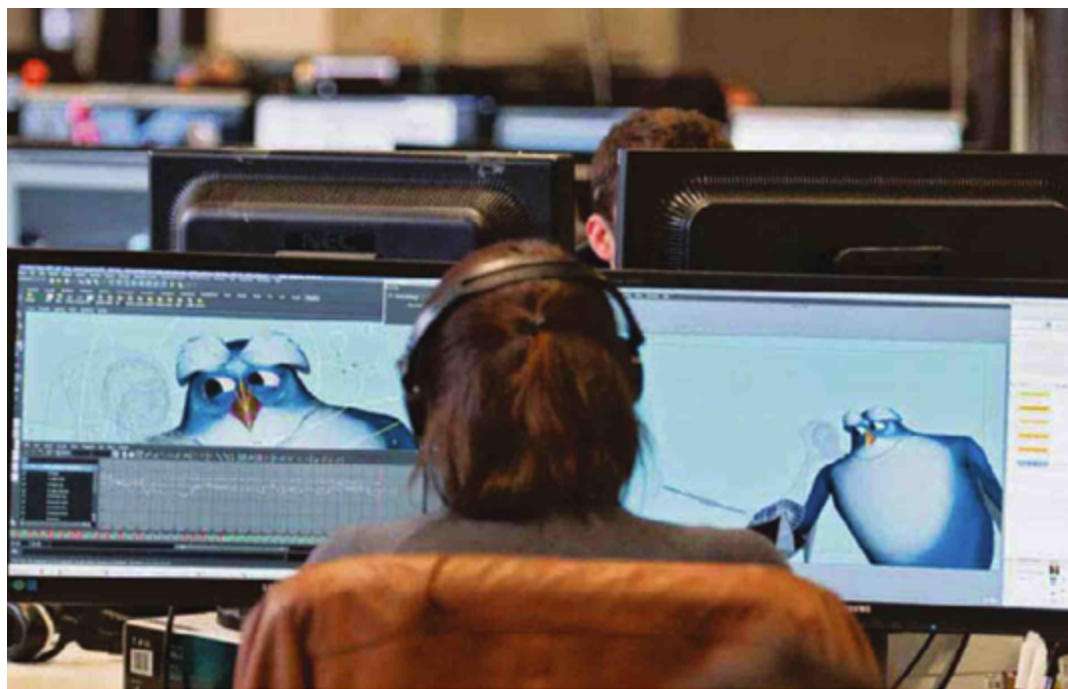
D'un côté, 62 studios qui cherchent à recruter ; de l'autre, 900 candidats – leur « book » dans leur ordinateur – qui postulent pour une offre d'emploi. Regina Salvador, coordinatrice des studios ASI

basés à Manille, aux Philippines, a besoin de deux directeurs de studios de dessins animés et d'un spécialiste du mouvement des personnages. Swastik Sekhar, cadre chez DQ Entertainment – qui emploie 2500 salariés à Hyderabad, en Inde, et travaille sans relâche pour Disney –, cherche sept spécialistes du dessin de personnages et de paysages. Basée à Dublin, Marianne McSharry, la « recruteuse » de Boulder Media, vient « chasser » 75 professionnels dans un premier temps et 80 « plus tard ». Elle a rendez-vous chaque jour avec 18 étudiants et trouve aisément des candidats qui lui plaisent dans la vingtaine d'écoles françaises (Gobelins, Supinfocom, Emile Cohl, les Arts Déco...) Ces

formations, très appréciées, constituent un plus indéniable.

Dans les studios français aussi, on recrute à tour de bras. Bon nombre de leurs représentants font partie des jurys de fin d'année des écoles pour repérer les étudiants. Mikros compte dénicher avant décembre 130 artistes, ingénieurs et encadrants à Paris et une vingtaine à Montréal, en « mixant des jeunes tout juste sortis d'études et des talents confirmés ». Illumination Mac Guff (Universal) cherche 100 graphistes, dont la moitié d'animateurs. Folimage a besoin de 40 recrues. Guillaume Helouin, PDG de TeamTo qui signe les suites des *Lapins crétiens* et de *Skylanders*, a besoin de 90 nouveaux professionnels d'ici à décembre...

Au fil des années, Annecy est devenu « le lieu de recrutement mondial le plus important », confirme Marc du Pontavice, PDG de Xilam. « Mon angoisse, ce n'est pas le carnet de commandes, ce sont les gens pour pouvoir y répondre ! », résume-t-il. Les studios rivalisent donc pour séduire les meilleurs. Ainsi Silas Hickey, directeur de la production originale chez Turner International Asie Pacifique, qui embauche chaque année 50 à 60 personnes, promet aux impétrants que « les réunions préparatoires de la série *Monster Beach* s'effectueront pendant deux semaines à Tahiti ou à Hawaï ». Le recruteur de Disney Animation Studio, Matt Roberts, s'est livré à un grand show, dans lequel le doute n'existe guère, pour vanter la grandeur des studios de Burbank (Californie).



Dans les locaux du studio d'animation TeamTo, à Bourg-les-Valence (Drôme), en 2014. DELMARTY/ALPACA/ANDIAFR



## « En France, 2500 emplois seront à pourvoir uniquement dans l'animation d'ici à 2020 »

GUILLAUME HELLOUIN  
 PDG de TeamTo

Anna Kvorning, qui supervise les embauches chez Laika, le principal studio indépendant américain implanté à Portland (Oregon), ne cache pas que « l'un des problèmes est d'obtenir des visas – ce qui nécessite en général deux mois ». Elle constate « un effet Trump : il est devenu plus difficile de convaincre des étrangers de venir travailler à Portland. Phénomène qui va s'amplifier si un jour on demande un mot de passe Facebook à tous les étrangers

qui viennent aux Etats-Unis ». Plus de 40 % des effectifs de Laika est constitué de non-Américains. « Nous avons beaucoup de mal à trouver des animateurs 2D », explique la jeune femme.

Rien qu'en France, Guillaume Hellouin prévoit « 2500 emplois à pourvoir uniquement dans l'animation d'ici à 2020 ». Un seuil impossible à atteindre dans l'Hexagone, selon lui, puisque dans cette spécialité, plus technique qu'artistique, « on ne trouve en moyenne que 65 élèves par an », dit-il. Ce qui l'a incité à créer sa propre école, qui se veut « solidaire et gratuite », pour former des techniciens en six mois. L'Ecole Cartoucherie animation solidaire devrait ouvrir début 2018 dans la Drôme.

D'où vient cette quête effrénée des professionnels du dessin animé ? L'effet du crédit d'impôt national et international entré en

vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2016, conjugué au renforcement du fonds de soutien à l'animation (20 millions d'euros), s'est avéré décisif. L'aide à la filière était urgente tant était forte la concurrence du Canada, qui lui aussi manie les incitations fiscales.

### Clignotants au vert

Les dépenses dans le dessin animé en France ont doublé entre 2015 et 2016 pour atteindre 332 millions d'euros. Bon nombre de producteurs, comme Gaumont ou Monello, ont rapatrié leur production. Si bien que le volume de films et séries réalisés a atteint son plus haut niveau depuis 2006 (388 heures).

Les clignotants sont au vert : « Rien que dans l'Hexagone, une dizaine de nouveaux studios a vu le jour depuis l'an dernier. Cela s'ajoute à la vingtaine déjà répartie sur toute la France, à Paris mais

aussi Angoulême, Valence, Lyon, Toulouse... En dix ans, un millier de postes ont été créés, ce qui porte à 5500 le nombre d'emplois dans le secteur », explique Frédérique Bredin, présidente du Centre national du cinéma (CNC).

Si la demande explose pour ces métiers d'intermittents très spécialisés, parfois à la limite du taylorisme puisque certains professionnels ultraspecialisés travaillent uniquement sur le mouvement des cheveux des personnages, est-ce que leurs salaires deviennent stratosphériques ? « Non, tranche Guillaume Hellouin, ils sont indexés à des barèmes syndicaux. » Pierre Meloni, directeur du studio Folimage, recrute même les Italiens ou les Espagnols à 25 % de moins que leurs confrères français « parce qu'il ne récupère pas le crédit d'impôt international »... ■

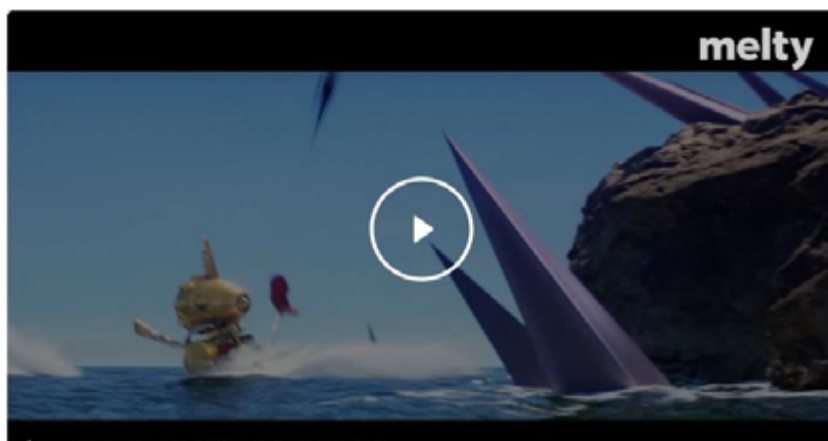
NICOLE VULSER

## Moi, Moche et Méchant 3 : Les Minions 2, Gru face à Dru, une suite à prévoir ? De nouvelles infos sur le film (EXCLU)



**Moi Moche et Méchant 3 sort bientôt en salles ! En attendant de découvrir le film, on vous dévoile un tas d'informations exclusives sur cette nouvelle suite.**

Suite au succès des deux premiers volets de Moi Moche et Méchant et des Minions, Illumination revient mercredi 5 juillet avec un nouveau volet des aventures de Gru... [L'un des films inratables de cet été](#) dont melty vous propose de découvrir de nombreuses informations exclusives ! La rédaction a eu la chance de rencontrer le réalisateur Pierre Coffin et le directeur artistique Éric Guillon au [Festival d'Annecy](#), qui se sont confiés sur Moi Moche et Méchant 3. **Cette nouvelle intrigue reste dans la continuité des précédentes, comme le révélait Pierre Coffin** : « *Le premier film était sur la paternité d'un homme dont le métier est d'être le pire méchant du monde. Dans le second il trouve l'amour et finit par se marier avec cette femme. Pour le troisième film, il a ses filles, il a trouvé une femme et maintenant il va rencontrer le reste de sa famille, d'où l'idée du jumeau* » ! Une fois encore, la famille reste au cœur de l'intrigue.



Comme vous avez pu le voir dans la [bande-annonce de Moi Moche et Méchant 3](#), **Dru est le frère jumeau de Gru !** Ce nouveau personnage a une place centrale dans ce troisième volet, comme l'explique Éric Guillon : « *Dru est tout le contraire de Gru car il cherche à plaire, ils ont des design opposés avec lui tout vêtu de blanc... Il a un château de fils à papa et il est dans la frime ! Tout ça faisait un bon décalage avec Gru, un bon arc qui allait devenir l'histoire du film* ». Si Gru est un méchant repenté qui tente à présent de faire le bien en tant qu'agent secret, Dru a pour objectif de devenir un super-méchant. A la rédaction de melty, **on imagine bien ce jumeau maléfique devenir le héros des Minions 2**, qui verra le jour en 2020... « *C'est possible, en tout cas la fin induit ça ! Ça ne serait pas forcément la suite des Minions 2 car il y a une ligne temporelle différente de celle de Moi Moche et Méchant, au moment où Gru était petit* » dévoile Eric Guillon. Pierre Coffin ajoute qu'il paraît qu'un Moi Moche et Méchant 4 serait « *dans les tuyaux* »...



despicable me, despicable 3, moi moche et méchant, moi moche et méchant 3, melty, annecy, festival illumination, universal

On les a rencontrés à Annecy !

Dru n'est pas le seul nouveau personnage qui marque les esprits dans Moi Moche et Méchant 3. Cette fois-ci, Gru et Lucy affrontent une ancienne star des années 80 rejeté d'Hollywood en grandissant, Balthazar Bratt. Un super-héros ringard qui aurait pu être bien différent de celui que l'on peut voir dans la version finale du film ! Éric Guillon nous en dit plus : « *initialement quand j'ai commencé, Balthazar était l'acolyte du père. L'intrigue devait se passer dans les années 70 et Pierre Coffin a voulu ramener les années 80, on a donc gardé l'assistant pour en faire le méchant. On est vraiment partis sur autre chose* » ! Une époque peu exploitée dans le cinéma d'animation et qui était un vrai défi pour l'équipe de production. Pierre Coffin a également répondu à l'un des mystères du film : **pourquoi le professeur Néfario est-il absent de ce film ?** « *Cela faisait trop de personnages à gérer dans le film et je pense que mon producteur n'aime ni le personnage ni le comédien qui le doublait* » balance le réalisateur. « *Je ne crois pas qu'on le verra dans les prochains films* » ! Nous voilà prévenus...



Des nouvelles des filles ?

Nous avons également découvert quelques références cachées dans *Moi Moche et Méchant 3*, comme le fait que l'on voit durant quelques secondes un clin d'œil au Monde de Némó : « *c'est juste pour dire que c'est nous qui avons tué la mère de Némó et qu'on est désolés... Je ne pensais même pas que ça resterait dans le film* » confie Pierre Coffin. Le réalisateur dévoile également que « *quand les minions chantent l'opérette, l'émission s'appelle Sing comme Tous en Scène* ». Éric Guillon conclut : « *à chaque fois sur le t-shirt de Margaux, il y a une référence au prochain film Illumination. Ici, c'est le Grinch* » ! Il ne vous reste plus qu'à ouvrir l'œil durant la séance pour les repérer... **Que pensez-vous de ces révélations sur *Moi Moche et Méchant 3* ?**

- Sources & crédits

[f PARTAGER SUR FACEBOOK](#)

[t PARTAGER SUR TWITTER](#)

*Immersion*

## **Festival d'Annecy 2017 : et si l'avenir de l'animation passait par la réalité virtuelle ?**

Cécile Mury | Publié le 17/06/2017. Mis à jour le 17/06/2017 à 13h13.



**Au-delà du côté gadget high-tech, la réalité virtuelle (VR) permet aux spectateurs d'entrer littéralement dans les œuvres. Et les promesses artistiques sont réjouissantes.**

**A**nnecy, festival international... d'immersion. A 360 degrés, dessus-dessous, devant-derrrière, l'animation envahit parfois tout l'espace de notre regard, grâce à la réalité virtuelle, ou « VR » pour les initiés. Chaque matin, on a pu se glisser comme des conspirateurs par une porte dérobée, à l'arrière du bâtiment Bonlieu (le « palais » du festival), vers la salle de création, pour profiter des séances de démonstration, observer les autres spectateurs changer de dimension, lunettes magiques sur le nez et gestes de somnambules, avant de plonger à son tour.

Pionnières de la réalité virtuelle, les équipes de Google Spotlight Stories, branche spécialisée du géant d'internet, viennent désormais à Annecy en habituées. L'an dernier, elles nous avaient offert une balade folk et poétique à bord du tacot d'un musicien ambulant, avec *Pearl*, de l'Américain Patrick Osborne, nommé aux Oscars 2017. Au menu cette année, outre deux courts métrages (*Son of Jaguar*, de Jorge Gutierrez, et *Sonaria*, de Scot Stafford et Kevin Dart), les geeks de Google proposaient aussi... Un clip du groupe Gorillaz, signé Jamie Hewlett, sur le morceau *Saturnz Barz*, tiré de leur dernier album, *Humanz*. Même si ces images, qui récoltent depuis des mois des millions de vues sur Youtube, sont tout sauf inédites, l'expérience en réalité virtuelle est, elle, une attraction toute neuve. Enfermés dans une drôle de baraque hantée avec les célèbres doubles « animés » des membres du groupe, on frissonne d'une chambre envahie de monstres bizarroïdes et colorés à un fond de baignoire crasseuse, avant d'être soudain propulsés aux confins de l'univers, flottant sur une météorite aux côtés du chanteur. Un vrai plaisir de foire du trône, un effet « manège », mais aussi une autre perception de la musique, comme si l'immersion visuelle apportait aussi plus de relief au son.



Télérama

---

## SUR LE MÊME THÈME

---

### *Bilan*

Festival d'Annecy 2017 : des courts métrages au poil

---

### *Futur en Seine*

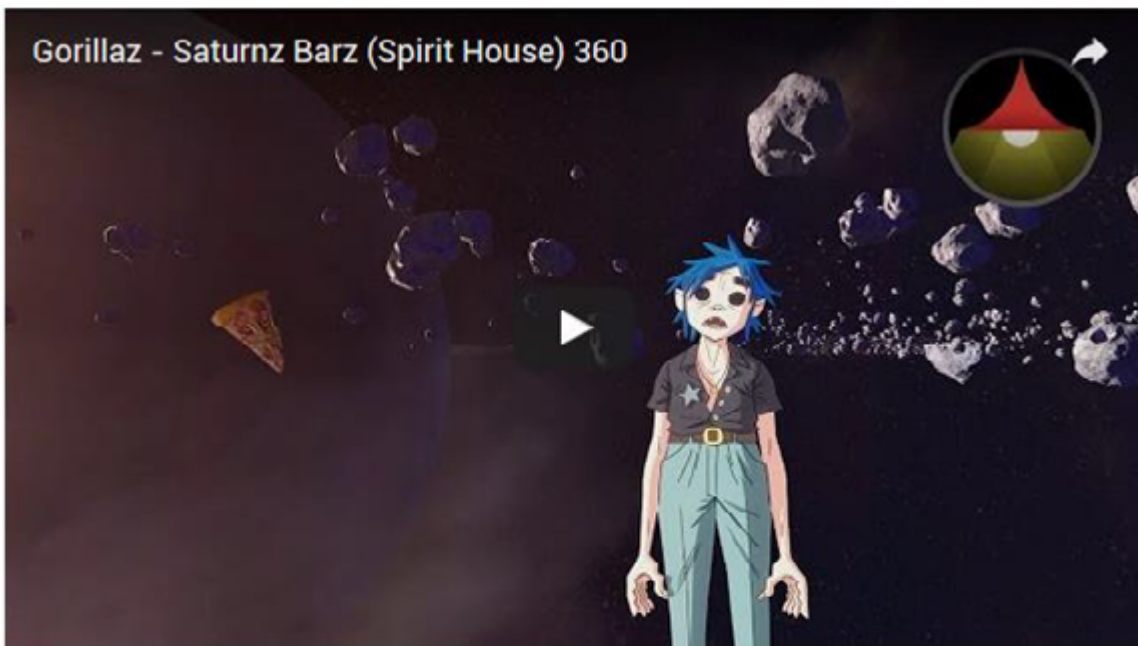
Intelligence artificielle, VR et objets connectés : quoi de neuf pour le futur ?

---

### *Festival international d'Annecy 2017*

"Je voulais inventer mes robots sans copier ceux des autres", Go Nagai, père de Goldorak

---



Même effet d'immersion, mais expérience radicalement différente, au « stand » d'à côté, dans un autre clip réalisé par Warren du Preez et Nick Thornton Jones : cette fois, on plonge au fond d'une mer trouble et de la folie de la chanteuse Björk, qui interprète la chanson *Notget* juste sous notre nez. Phosphorescente, déguisée en poisson-exotique d'Heroic fantasy, mi-divin, mi-alien, l'Islandaise nous serre de si près qu'on finit par essayer instinctivement d'échapper à ses drôles de nageoires maléfiques, au lieu de l'écouter chanter.

Mais pour dépasser le stade du « trip » réjouissant, pour se rendre compte des promesses artistiques de la réalité virtuelle, au-delà du gadget high-tech, il a fallu découvrir *Nothing Happens*, énigmatique et fascinant court-métrage de deux Danois, Uri et Michelle Kranot (également en compétition officielle), coproduit par les Français de Miyu productions. Au-delà de l'intrigant dispositif lui-même (en plus des lunettes et du casque, on nous proposait de « marcher » sur un carré de terre meuble), ce film d'environ un quart-d'heure change la donne, parce qu'il nous incorpore au récit, fait du spectateur un maillon indispensable à la compréhension. Une forêt hivernale, sol gelé, arbres nus. Quelques passants fantomatiques, des corbeaux, et une grande fosse ouverte, comme un trou d'obus, comme une tombe. Cette expérience métaphorique majestueuse et funèbre, qui nous transforme tour à tour en victimes d'une guerre ou d'une autre, en survivants, en voyeurs, en rêveurs frissonnants, nous fait comprendre quelque chose d'essentiel : la réalité virtuelle est, avant tout, une mutation du spectateur. Ce très beau film vient d'ailleurs d'obtenir un prix spécial, le prix festival Connexion.

# PREMIERE

## Annecy 2017 : Lou et l'Île aux sirènes remporte le Cristal du long-métrage (palmarès)

18/06/2017 à 11:06 par François Léger



Le film de Masaaki Yuasa est le successeur de *Ma Vie De Courgette*.

Le festival du film d'animation d'Annecy a dévoilé son palmarès 2017, avec deux films japonais parmi les trois prix les plus prisés. *Lou et l'île aux sirènes* de Masaaki Yuasa remporte le Cristal du long-métrage (l'équivalent de la Palme d'or pour Annecy). La poétique histoire de la rencontre entre un collégien compositeur de musique électronique et d'une sirène chanteuse.

*Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi a eu les faveurs du jury alors que le prix du public a été décerné au très remarqué *La Passion Van Gogh* de Dorota Kobiela et Hugh Welchman. Côté courts-métrages, *The Burden* de Niki Lindroth Von Bahr a gagné le Cristal.

Découvrez le palmarès du Festival d'animation d'Annecy :

## **Longs-métrages**

Cristal du long-métrage : Lou et l'île aux sirènes de Masaaki

Yuasa (Japon)

Prix du jury : Dans un recoin de ce monde de Sunao Katabuchi

(Japon)

Prix du public : La Passion Van Gogh de Dorota Kobiela et Hugh

Welchman (Pologne, Royaume-Uni)

## **Courts-métrages**

Cristal du court métrage : The Burden de Niki Lindroth Von Bahr

(Suède)

Prix du jury : Vilaine fille de Ayce Kartal (France, Turquie)

Prix "Jean-Luc Xiberras" de la première oeuvre : The Blissful

Accidental Death de Sergiu Negulici (Roumanie)

Mention du Jury : L'Ogre de Laurène Braibant (France)

Prix du public : Pépé le morse de Lucrece Andrae (France)

## **Films de télévision**

Mention spéciale pour une série TV : BoJack Horseman "Fish Out Of Water" de Mike Hollingsworth

Prix du jury pour une série TV : The Man-Woman Case "Wanted" d'Anaïs Caura

Cristal pour une production TV : Revolting Rhymes Part One de Jakob Schuh, Jan Lachauer et Bin-han To



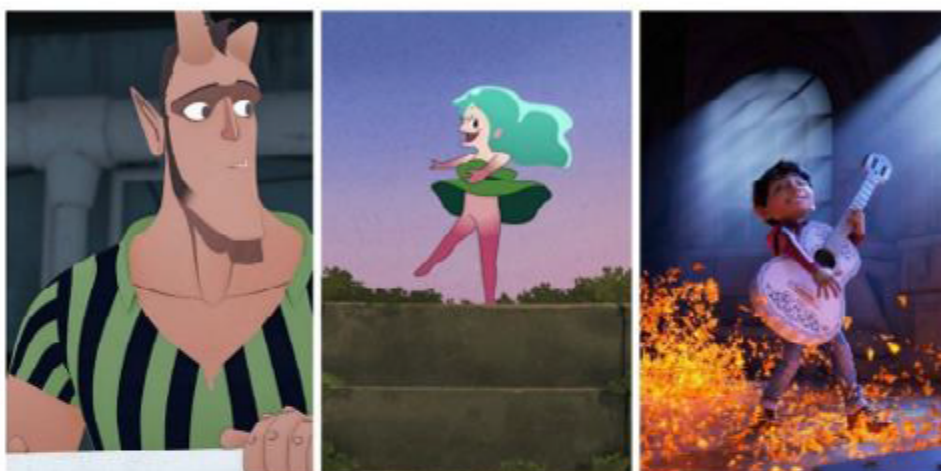
Abonnez-vous

PREMIERE

RECHERCHER...

## Annecy 2017 a une nouvelle fois prouvé la diversité du cinéma d'animation

18/06/2017 à 17:06 par François Léger



Retour sur un festival toujours aussi fascinant.

*"Le challenge, c'est de se différencier. Les jours où Disney était le seul shérif en ville sont finis depuis longtemps. Avec la profusion de films d'animation qui sortent chaque année, il faut être unique pour se faire remarquer. Et c'est une formidable opportunité pour nous".* David Soren, le réalisateur des *Aventures de Capitaine Superslip*, présenté cette semaine en avant-première à Annecy, parle évidemment du point de vue d'un cinéaste qui travaille pour un gros studio comme Dreamworks. Mais difficile de lui donner tort : cette année le festival a encore prouvé que cinéma d'animation ne se limite pas aux blockbusters et vise avant tout d'offrir aux réalisateurs l'occasion d'exprimer leur vision du monde.

Une variété de points de vue et de styles inouïe représentée à travers la sélection officielle, qui comptait dans ses rangs des longs-métrages venus de Chine (*Big Fish & Begonia*), du Royaume-Uni et du Luxembourg (l'émouvant *Ethel and Ernest*), de Pologne (*La Passion Van Gogh*), d'Allemagne (*Téhéran Tabou, radical*) et même de France (*Zombillénium*). Le cinéma japonais a quant à lui été mis l'honneur au palmarès avec le Cristal du long-métrage pour le fabuleux *Lou et l'Île aux*

*sirènes* (l'improbable et touchante rencontre entre un collégien compositeur de musique électronique et une sirène chanteuse) et le prix du jury pour *Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi.

---

**ANNECY 2017 : LOU ET L'ÎLE AUX SIRÈNES REMPORTE LE CRISTAL DU LONG-MÉTRAGE (PALMARÈS)**

---

À côté, les grosses machines n'ont pas démerité. *Cars 3* a offert une belle conclusion à la franchise de John Lasseter (qui a pour l'occasion laissé le volant à Brian Fee) ; la présentation des premières images de *Coco* a décuplé nos attentes autour du prochain Pixar : l'hilarant *Les Aventures de Capitaine Superslip* a marqué un vrai retour au cartoon pour Dreamworks ; *Le Grand Méchant Renard* nous a ravi avec son humour absurde ; le légendaire mangaka Go Nagai était venu avec le premier teaser du surexcitant *Mazinger Z*, à la fois suite et relecture de son oeuvre culte ; Guillermo Del Toro est venu nous parler d'animation et retracer sa carrière ; *Godzilla : Planet of the Monsters* propulsait le mythique monstre dans la SF, alors que *Perfect Blue* revenait mettre tout le monde d'accord 20 ans après.

Et c'était sans compter sur la pluie de court-métrages à découvrir lors du festival. Plus que jamais, animation a rimé avec diversité.

## FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION

# Le jury d'Annecy sacre le Japon

Annecy, c'est le bonheur pour l'amoureux de cinéma d'animation. La qualité, la bonne humeur et l'organisation du festival, qui a fermé ses portes samedi, peuvent être citées en exemple. *20 Minutes* revient sur les grands moments de la manifestation.

► **Le papa de Goldorak, invité d'honneur.** Go Nagai est venu présenter quelques images de *Mazinger Z*, son nouveau projet de long-métrage. A 71 ans, le maître était visiblement ému par la ferveur de ses fans, dont faisait partie Guillermo del Toro.

► **Un nouveau Pixar.** Les spectateurs ont crié « encore ! » après avoir vu les premières images de *Coco*, le nouveau Disney/Pixar coréalisé par Lee Unkrich et Adrian Molina, à sortir en novembre.

► **Les petites bêtes qui montent.** Les *Drôles de petites bêtes*, stars de la littérature enfantine, sont devenues les héroïnes d'un magnifique long-métrage, coréalisé par leur auteur, Antoon Krings, et Arnaud Bouron (sortie le 13 décembre). *Le Grand Méchant Renard et autres contes* de Benjamin Renner et Patrick Imbert est un petit bijou à découvrir le 21 juin en salles.

► **Des prix très japonais.** Le jury présidé par Céline Sciamma a mis le Japon à l'honneur : *Lou et l'île aux sirènes* de Masaaki Yuasa (sortie le 30 août) a reçu le grand prix, et *Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi (sortie le 13 septembre) celui du jury.

► **Des zombies épatants.** Notre coup de cœur va à *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord, à sortir le 18 septembre. ■ **A Annecy, Caroline Vié**



Selecta Vision

Le jury a récompensé le film japonais *Dans un recoin de ce monde*.



Culture

Annecey, « capitale chinoise » du film d'animation P. 24

# Les tribulations du cinéma d'animation en Chine

— Le Festival du film d'animation d'Annecey, qui s'est achevé samedi, a dressé un large panorama des productions chinoises d'hier et d'aujourd'hui.

— Un hommage terni par la censure de l'un des longs métrages en compétition.

— Le cinéma d'animation prend peu à peu son essor en Chine.

Annecey (Haute-Savoie)  
 De notre envoyé spécial

Pavoisée de rouge, l'entrée du Marché du film d'animation d'Annecey, le plus important du monde pour ce secteur, était entièrement occupée la semaine dernière par des stands chinois : 50 au total, soit une délégation de 150 personnes. C'est dire l'importance de l'enjeu pour la Chine, pays invité d'honneur de l'édition 2017 de ce festival qui a dressé un large panorama de l'animation chinoise.

Méconnu en France car peu ou pas distribué en salles, ce cinéma ne date pas d'hier. Une exposition passionnante au Musée du film d'animation (1) revient sur cette tradition au destin mouvementé, née en 1926 avec le premier court métrage des frères Wan. Mais le véritable envol a lieu en 1949, quand les communistes favorisèrent le cinéma pour les enfants. « À la tête du Studio d'art de Shanghai, Te Wei, qui veut s'assurer d'une qualité esthétique maximale, développe alors un style d'animation proche des techniques traditionnelles », raconte

Depuis quelques années émerge une nouvelle génération,

*plus proche de l'art contemporain que du cinéma.*

Marie-Claire Kuo-Ququemelle, sinologue spécialisée dans le 7<sup>e</sup> art, qui avait concocté pour Annecey trois programmes de courts métrages de l'époque. Des contes moraux à l'usage des plus jeunes, convoquant papiers pliés (pour former d'adorables poussins ou chatons) ou lavis animé, peinture à l'encre héritée de la tradition de calligraphie et du *shanshui* (tableaux de paysages montagneux).

En 1966, la Révolution culturelle met un coup d'arrêt à la production et à la diffusion des films jugés insuffisamment politisés. « Les animateurs ont alors interdiction de dessiner. Ils sont envoyés à l'usine, à la campagne, parfois torturés, comme Han Meilin dont un tendon est sectionné ! »

L'animation connaît à partir de 1976 un nouvel âge d'or, élaborant une nouvelle technique incroyable, le lavis déchiré, sorte de peinture sur papier buvard dont les contours tout en douceur reproduisent merveilleusement la fourrure des animaux. Mais, à la fin des années 1980, les grands studios perdent de leur superbe avec la privatisation du cinéma et la prise de pouvoir de la télévision, par ailleurs envahie de séries japonaises beaucoup moins coûteuses. « Les technocrates prennent alors le pouvoir, renvoient tous les artistes et produisent des séries télévisées violentes et vulgaires », soupire Marie-Claire Kuo-Ququemelle.

Depuis quelques années émerge une nouvelle génération, plus proche de l'art contemporain que du cinéma. Les films d'animation de Wu

Chao ou Sun Xun ont été montrés au festival et sont exposés au musée-château comme autant d'« expériences méditatives et immersives », selon les termes de Lucie Cabanes, commissaire de l'exposition. Redécouvrant le surréalisme ou détournant la science-fiction, ils recyclent des techniques traditionnelles, lavis ou poupées de porcelaine, pour mieux illustrer les excès du développement effréné de leur pays. « Leurs œuvres sont beaucoup plus politisées que les longs métrages indépendants », estime Marcel Jean, délégué artistique du festival.

Un de ces films, *Have a Nice Day*, de Liu Jian, a d'ailleurs été déprogrammé à la demande pressante des autorités chinoises. Les organisateurs du Festival d'Annecey ont d'abord refusé avant d'accéder à une même demande exprimée par le producteur. « Nous n'avions pas le droit de le mettre en danger », explique Patrick Eveno, directeur du festival. Pour Marcel Jean, « ce qui gêne les Chinois est moins le fond de *Have a Nice Day* que son mode de fabrication, très artisanal. Leur industrie se développe sur une volonté d'aller gagner des parts de marché à l'étranger, de montrer qu'ils sont capables de rivaliser avec les Pixar et Ghibli. »

Seul film chinois restant en compétition, *Big Fish & Begonia*, nébuleux récit fantastique au pays des dauphins à cornes, est une pâle imitation des épopées de Hayao Miyazaki (*Princesse Mononoké*). Gros succès en 2016 (74 millions d'euros de recettes), le film a été vertement critiqué dans son pays pour son manque de références locales. « Pour qu'un style propre à l'animation chinoise voie le jour, il va falloir attendre encore quelques années », a estimé Chun Zhang, l'un des coréa-

lisateurs.

Le secteur est en train de croître à la vitesse grand V. « Un producteur tel que Gary Wang, fondateur du studio Light Chaser, a compris qu'il ne suffisait pas de claquer des doigts pour

avoir les artistes qu'il recherche », avance Mickaël Marin, patron du marché du film d'Annecy. Nul doute que ce marché rougira donc à nouveau l'an prochain...

**Stéphane Dreyfus**

(1) « Chine, un art en mouvement », jusqu'au 2 octobre, au château d'Annecy.



Le forum Bonlieu à Annecy, où s'est déroulée lundi dernier la cérémonie d'ouverture du festival, aux couleurs de la Chine. François Blin

## repères

### Un palmarès très japonais

**Lou et l'île aux sirènes**, du Japonais Masaaki Yuasa (en salles le 30 août), version pop mais interminable de *Ponyo sur la falaise* (de Miyazaki), a obtenu le Cristal du meilleur long métrage.

**Dans un coin de ce monde**, du réalisateur japonais Sunao

Katabuchi (sortie le 13 septembre), chronique bouleversante de la vie quotidienne d'une jeune femme lors de la Seconde Guerre mondiale, est auréolé du prix du jury.

**Le public a, lui, décerné son prix à *La Passion Van Gogh*** (en salles le 11 octobre), coproduction anglo-polonaise qui raconte les derniers jours du peintre en animant des peintures à l'huile réalisées dans son style.

## Animation Is Film : Annecy, GKIDS et «Variety» lancent un nouveau festival d'animation à Los Angeles

GKIDS, le producteur et distributeur d'animation pour audiences adultes et familles, le Festival international du film d'animation d'Annecy, Festival et Marché d'animation d'importance mondiale, et le magazine «Variety» ont annoncé le lancement d'Animation Is Film, festival de cinéma d'animation à Los Angeles. La première édition se déroulera du 20 au 22 octobre, au TCL Chinese 6 Theater à Hollywood (Théâtre chinois de Mann) avec la présentation de vingt programmes comprenant des longs métrages en compétition, des projections spéciales, des rétrospectives et des programmes de courts métrages. À propos du Festival, le fondateur et PDG de GKIDS, Eric Beckman, explique: «Créer un festival de cinéma aux États-Unis qui reconnaisse les plus hautes aspirations de l'animation comme étant une forme d'art cinématographique est un rêve de longue date pour GKIDS».



## Industrie des programmes

### Anecy / GKids / Varietv : création du festival Animation is Film à Los Angeles

Trois jours après avoir annoncé le déploiement de sa marque en Corée du Sud, le premier hors de l'Hexagone, le **Festival international du film d'animation d'Anecy met un pied aux Etats-Unis**. Il s'associe avec **GKids**, groupe de production et de distribution américain (distributeur de *Ma vie de Courgette*, des films des studios Ghibli) et le magazine professionnel *Variety* dans la **création d'Animation is Film, festival de cinéma d'animation à Los Angeles**, a-t-il annoncé vendredi 16 juin, à la veille de la clôture du festival annécien.

La première édition se déroulera **du 20 au 22 octobre au Théâtre chinois de Mann** (TCL Chinese 6 Theater) à Hollywood. Une édition qui se déroulera « **sur le mode prototype** » avec l'idée de **pérenniser la manifestation** à la même époque les années suivantes, a expliqué à *Satellifax* **Mickaël Marin**, délégué général de Citia, établissement organisateur du rendez-vous d'Anecy et délégué développement économique & Mifa.

Au contraire d'Anecy, ouvert à tous les formats d'animation (télévision, long et court métrage, film d'école...), le festival américain sera **centré sur le cinéma** avec la présentation d'une vingtaine de longs métrages, pas forcément issus de la sélection annécienne, associée à des projections spéciales, des rétrospectives et des programmes de courts métrages.

L'objectif, côté américain, est de « **combler une lacune dans le marché états-unien** en créant un festival d'animation de classe mondiale au même titre que les événements majeurs en Europe et en Asie, et en le situant dans la capitale mondiale du cinéma d'animation », indique le communiqué.

Côté français, la volonté est celle déjà exprimée avec l'accord avec SBA Animation Center et SK Broadband (notre édition du 14 juin) : « **développer l'image et la notoriété d'Anecy** », a souligné Mickaël Marin. Citia, qui a acquis un savoir-faire reconnu, veut faire d'Anecy un « **label** » associé à des événements grand public qui font la promotion de l'animation dans le monde. Sans évidemment créer de concurrence sur le volet professionnel : l'édition 2017 du **Mifa**, qui s'est achevée vendredi 16 juin (lire ci-dessus), a confirmé la place incontournable du marché pour la filière internationale de l'animation.

Le **comité d'organisation** d'Animation is Film est composé d'**Eric Beckman** (GKids, New York International Children's Film Festival), **Patrick Eveno**, directeur de Citia, **Mickaël Marin**, **Marcel Jean**, délégué artistique du Festival d'Anecy, **Michelle Sobrino-Stearns** (*Variety*), **Steven Gaydos** (*Variety*), **Peter Debruge** (*Variety*) et **Fumi Kitahara** (Women in Animation). ■

## Anney 2017 : on vous emmène dans les coulisses du plus célèbre des festivals d'animation ! (REPORTAGE)

f PARTAGER    t TWITTER    G+ PARTAGER    e ENVOYER

Publié le  
20 juin 2017 à 18:59

Emilie Meunier



Ce dimanche s'est achevé le Festival international du film d'animation d'Anney. Un rendez-vous incontournable pour tous les amoureux du genre. Nous y étions, découvrez les coulisses de cette édition 2017 !

Du 12 au 17 juin, la ville d'Anney a accueilli son lot de visiteurs pour le **Festival international du film d'animation**. Et ils étaient nombreux à venir profiter de ce cadre époustouffant, au coeur des montagnes, pour découvrir le meilleur de l'animé. *Cars 3*, *Capitaine Superslip*, *Lou et l'île aux sirènes* (qui a décroché le Grand Prix), *Zombillénium*... Les films se sont succédés dans une ambiance survoltée. La tradition du festival ? Les petits avions en papier que le public lance vers la scène avant le film... Celui ou celle qui atteint le grand écran gagne les applaudissements de toute la salle !

>>> **Anney 2017 : Cars 3, Zombillénium, Capitaine Superslip... Le festival bat son plein (VIDÉOS)**

En marge des séances de cinéma, la ville a vu ses rues infestées de curieux personnages... Une horde de festivaliers déguisés en **zombies** a défilé et suscité quelques frayeurs du côté des passants. Un festival joyeux mais aussi riche en belles rencontres. Venus présenter leurs productions, des dessinateurs stars n'ont pas hésité à partager un instant avec leurs fans. Nous avons ainsi pu rencontrer **Adrian Molina**, co-réalisateur de *Coco*, le prochain **Disney-Pixar** qui devrait ravir toute la famille à Noël !

>>> **Anney 2017 : focus sur la websérie The Man-Woman case, récompensée par le Prix du jury (VIDÉO)**

Et pour faire plaisir aux plus nostalgiques du monde de l'animation, la série *Il était une fois... la Vie*, présentait une exposition pour célébrer ses 30 ans. Une chose est sûre, au Festival du film d'animation d'Anney, on ne s'ennuie pas une seconde !



#Interview #Disney #Zombie #Pixar #Coco #animation #reportage #Festival  
d'Annecy 2017 #il était une fois la vie

---

## La mutinerie gronde au Festival d'Annecy

Deux films d'animation présentés lors du rendez-vous savoyard évoquent les luttes sociales passées.

LE MONDE | 20.06.2017 à 07h44 | Par Maroussia Dubreuil (Annecy, envoyée spéciale)



Le personnage de Vladimir Maïakovski dans le film d'animation de Katrin Rothe, « 1917-The Real October ». KATRIN ROTHE FILMPRODUKTION

Le peuple s'est levé sur le lac d'Annecy, au Festival international du film d'animation qui a eu lieu du 12 au 17 juin. Cent ans après les faits, la cinéaste allemande Katrin Rothe revient sur la révolution d'Octobre avec le documentaire animé *1917-The Real October*, présenté hors compétition, assemblage de séquences animées en papiers découpés et images d'archives.

Loin de la prise du pouvoir des bolcheviks, le documentaire d'animation français *Un homme est mort*, dont le titre renvoie au poème *Gabriel Péri* de Paul Eluard. Réalisé par Olivier Cossu, produit par Les Armateurs et adapté de la bande dessinée éponyme de Kris et Etienne Davodeau, parue en 2006 chez Futuropolis, il évoque la grève des ouvriers sur le chantier de Brest, en 1950. Non achevé, il a été présenté dans la section Work in Progress du festival. « *Je ne veux pas limiter les films d'animation au jeune public*, précise Marcel Jean, le délégué artistique de la manifestation savoyarde. *Le dessin animé, c'est aussi du cinéma. Il peut aborder toutes sortes de questions de société.* »

L'art peut-il être démocratique ? C'est la question posée par ces deux films coproduits par Arte

L'art peut-il être démocratique ? C'est la question posée par ces deux films coproduits par Arte. Dans *1917-The Real October* (dont la version de 52 minutes sera diffusée sous le titre *Les Artistes de la révolution*), l'insurrection passe par le prisme des notes, journaux intimes et manifestes de cinq artistes installés à Saint-Petersbourg : le peintre et critique d'art Alexandre Benois, l'écrivain Maxime Gorki, le peintre et théoricien de l'abstrait Kazimir Malevitch, la critique littéraire Zinaïda Hippus – « *dont les historiens ont toujours utilisé les écrits sans jamais la citer* », déplore Katrin Rothe – et le cadet de la bande, le poète Vladimir Maïakovski, 25 ans.

Le plus radical d'entre tous, à courir partout où c'est...



## Go Nagai, Mister Robot

Le créateur de Goldorak était au Festival du film d'animation d'Annecy pour fêter ses 50 ans de carrière, mais aussi pour réanimer une de ses anciennes créatures, Mazinguer Z

5 minutes de lecture

Séries TV

Christophe Pinol  
Publié mardi 20 juin 2017 à  
18:21, modifié mercredi 21 juin  
2017 à 13:56

 Partager  Tweeter  Partager 

Dans la grande salle du Festival du film d'animation d'Annecy, tout le monde est debout pour saluer un petit Japonais, la cinquantaine fringante (71 ans en réalité), d'apparence plutôt humble et timide. Son nom – Go Nagai – ne dira rien au commun des mortels. Par contre, il suffit de mentionner un «Fulguropoing» ou un «Astérohache» pour le situer immédiatement. Le papa de Goldorak, le robot géant qui hurlait ces attaques il y a près de quarante ans sur Antenne 2, c'est lui.

Le festival a pris fin le week-end passé, mais le mangaka était là pour annoncer une nouvelle adaptation pour le grand écran (encore en production) de *Mazinguer Z*, ancêtre de notre vieux camarade de cornes et d'acier. C'est justement à travers les «mechas», ces androïdes pilotés par des humains, dont il est l'inventeur, que Go Nagai s'est fait un nom en Europe. Même si le dessinateur peut se targuer d'une carrière aussi éclectique que prolifique, ayant œuvré aussi bien dans l'horreur que dans la comédie, en passant par la S. F. ou certaines grivoiseries.

## Marqué par la guerre

Né le 6 septembre 1945, un mois après l'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima, Go Nagai a grandi en écoutant de terribles récits racontés autour de lui. Au point que les traumatismes de la guerre vont durablement marquer toute son œuvre. Enfant, il s'amusait déjà à façonner des robots en pâte à modeler, les faisant s'affronter en citant le nom de leurs attaques. Une idée qu'il reprendra tout naturellement au moment de concevoir *Mazinger Z* et ses descendants, *Great Mazinger* et *Goldorak*.



Avant lui, les colosses de métal dans la culture japonaise se divisaient en deux catégories: les humanoïdes, à l'instar d'*Astro Boy*, d'Osamu Tezuka, et ceux télécommandés de la série *Tetsujin 28-go*, signée Mitsuteru Yokoyama. «J'ai toujours su qu'une fois adulte je dessinerais des mangas de robots. Mais je ne voulais surtout pas imiter mes maîtres, se souvient le mangaka. J'ai donc cherché à créer un nouveau concept. C'était à la fois un challenge mais aussi un signe de respect envers ces génies.» L'inspiration, il la trouve un jour en observant du trottoir un embouteillage. «Je me suis mis à la place des conducteurs et j'ai soudain eu en tête l'image d'un véhicule sur lequel des pieds poussaient pour enjamber les autres voitures. C'était ça, l'idée: il fallait que quelqu'un soit aux commandes du robot comme dans une voiture!»

## Double personnalité

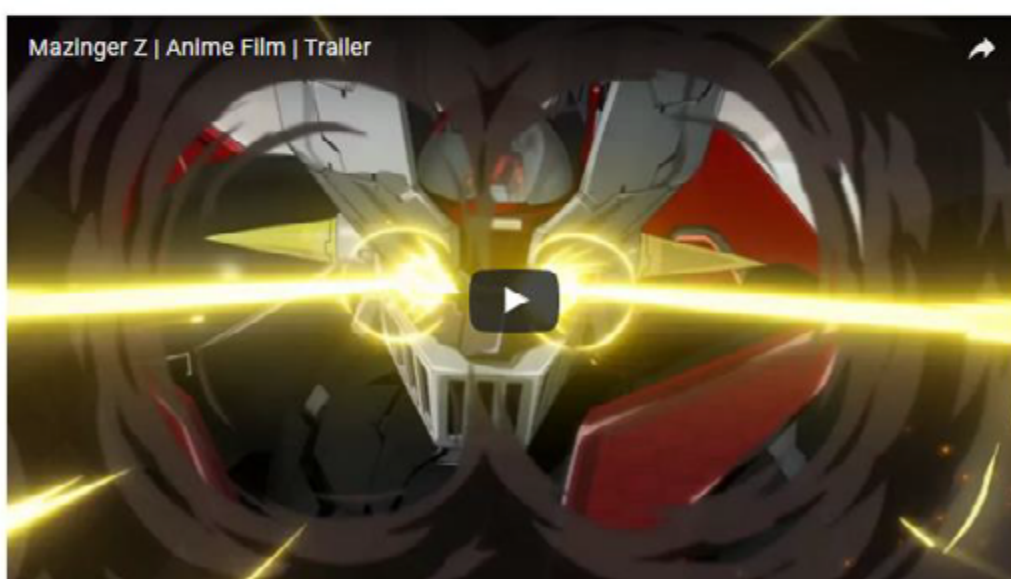
On est en 1972. Le Japonais ne le sait pas encore mais il va devenir une légende dans son pays. Quatre ans plus tôt, il avait pourtant déjà marqué les esprits avec *Harenchi Gakuen* – «Lycée scandale» –, un manga humoristique rempli de petites culottes, de poitrines dénudées et de lycéens dépravés. A l'époque, la nudité n'existe pas en BD. La série connaît un succès fulgurant auprès des ados, mais s'attire les foudres de certaines associations de parents d'élèves. «Il a passé sa vie à vouloir briser les tabous, explique Ilan Nguyên, maître de conférences associé à l'Université des arts de Tokyo et spécialiste de l'histoire du manga. Il y avait beaucoup d'autocensure de la part des dessinateurs à cette époque. Il a repoussé les limites. Dans un autre récit, il n'hésite pas à décapiter un jeune garçon ou à mettre en scène de terribles violences sexuelles... Il y a une sorte de rage assez étonnante dans son travail. Et nombre de dessinateurs vont le suivre et s'engouffrer dans cette voie »

« Enfant, j'ai toujours su que je dessinerai des mangas de robots une fois adulte. Mais je ne voulais surtout pas imiter ceux qui existaient déjà »

Cet autre récit, c'est *Devilman*, relecture gore et tourmentée des gravures de Gustave Doré qui illustra la Bible et l'Enfer de Dante dans les années 1860. Une œuvre radicale, d'une noirceur extrême. «J'ai une autre personnalité quand je dessine, observe Go Nagai dans le livre *Devilman tabulae anatomicae*. Dans ces moments-là, le désir de provoquer un impact chez le lecteur est si intense que je ne pense plus à l'effet que cela va avoir. Si on ne laisse pas son imagination se déchaîner, les mangas deviennent ternes.» Ilan Nguyên pondère: «Go Nagai est en réalité adorable. On n'imagine pas du tout qu'il ait produit cette œuvre pleine de rage et de violence alors qu'il n'y en a pas une once dans son caractère.» On lui doit d'ailleurs des séries plus légères comme *Cherry Miel*, un temps diffusée dans *Le club Dorothée* sur TF1, ou *Kekko Kamen*, du nom de son héroïne uniquement vêtue d'un masque et d'une longue cape rouge.

## Del Toro, l'aficionado

Cinéphile dans l'âme (*L'homme de Rio*, de Philippe de Broca, l'a inspiré lors de ses premiers pas dans le manga burlesque), businessman hors pair (il a créé son propre studio à l'âge de 25 ans, Dynamic Productions), Go Nagai a laissé un énorme héritage, que ce soit dans la BD ou l'animation, devenant même une influence majeure pour bien des cinéastes. En sortant de la master class que le dessinateur a donnée à l'occasion du festival d'Annecy, on attrape justement l'un de ses plus grands fans, venu rendre hommage au sensei. «Au Mexique, *Mazinger Z* a été un carton énorme dans les années 80, se rappelle Guillermo del Toro, réalisateur du *Labyrinthe de Pan*. Je suis devenu fou quand j'ai découvert, enfant, ses dessins animés. Vous n'avez qu'à voir mon film *Pacific Rim* pour constater l'influence que Go Nagai a eue sur moi. Ce mec est juste un génie!»



Aujourd'hui, le génie a décidé de retourner à ses robots en donnant un coup de polish à son vieux monstre de ferraille, à travers le studio Toei, le géant japonais de l'animation. Mais de loin cette fois, en confiant la machine à une nouvelle équipe. Pas facile de tirer un trait sur ses vieilles marottes.

---

## Profil

**1945** Naissance à Wajima, à 500 km à l'ouest de Tokyo.

**1970** Il crée son propre studio d'animation, Dynamic Productions.

**1972** Il crée le premier «mecha» de l'histoire, Mazinger Z.

**1978** «Goldorak» déferle sur l'Europe.

**2017** Il fête ses 50 ans de carrière.

# En récompensant "BoJack Horseman", le festival d'Annecy rappelle à Netflix que l'audace paie



Jérémie Maire

Publié le 20/06/2017. Mis à jour le 20/06/2017 à 21h22.



**La série du diffuseur américain s'est vue décerner une mention spéciale au festival d'Annecy pour un (magnifique) épisode entièrement muet. A l'heure où Netflix revoit ses ambitions artistiques à la baisse, ce prix fait du bien.**

**L**a « Mention spéciale pour une série TV » du festival 2017 du film d'animation d'Annecy aurait pu s'intituler « prix de l'audace à la télévision qui en manque parfois cruellement ». C'est *Comme un poisson hors de l'eau*, un épisode de la série animée *BoJack Horseman* qui en est le récipiendaire. Et ce que cet épisode (tiré de la saison 3) a de remarquable, c'est qu'il est presque entièrement muet – ironiquement, l'une des seules répliques fait dire à BoJack qu'il « *déteste les Français parce qu'ils puent* ».

Expliquons d'abord à ceux qui ne sont pas encore tombés sous le charme de cette série diffusée sur Netflix depuis 2014 de quoi il retourne. Ce feuilleton anthropomorphique conte les (més)aventures d'un cheval, star de la télévision sur le retour, qui alterne les crises existentielles et bouffées euphoriques. Une comédie douce-amère qui aime parfois expérimenter, comme avec cet épisode primé loin du format habituel très calibré des séries.



Télérama  
Abonnements  
Abonnez-vous à  
Télérama

## SUR LE MÊME THÈME

### Bilan

Palmarès du Festival d'Annecy 2017 : la Chine à l'honneur, le Japon grand vainqueur

### Polémique

Cannes 2017 : "Okja", un film Netflix présenté dans la confusion

merci [@annecyfestival!](#) honored to receive the [#annecyaward](#) for "fish out of water" thank u to my fans and to the [pic.twitter.com/DoC9pRL0YU](https://pic.twitter.com/DoC9pRL0YU)

— BoJack Horseman (@BoJackHorseman) 19 juin 2017

Dans *Comme un poisson hors de l'eau*, Bojack est contraint d'aller présenter son nouveau film à un festival qui a lieu dans une ville sous l'océan. Muni d'un scaphandre qui l'empêche de parler – de toute façon, il ne comprend pas la langue des poissons –, le cheval se perd dans la ville, recueille un bébé hippocampe, ressent le poids de la mélancolie et de la dépression, plus lourd sous l'eau, semble-t-il. Une sorte de *Lost in Translation* aqueux.

A la sortie de la saison 3, en juillet 2016, ce très joli épisode avait été salué par la critique (*Time* l'avait désigné meilleur moment de télé de l'année) et par le public. Le créateur, Raphael Bob-Waksberg, avait révélé sur Twitter, qu'au départ, Netflix n'était pas très chaud : « *Parfois, quand vous souhaitez réaliser quelque chose de nouveau et difficile, certaines personnes en charge ont besoin d'arguments pour être convaincues* », s'était-il expliqué.

About the BoJack no-dialogue ep: Sometimes when you want to do something new & challenging some people in charge might need some convincing.

— Raphael Bob-Waksberg (@RaphaelBW) 1 décembre 2016

Alors, afin de plaider la cause de son épisode presque muet, le showrunner avait mis en avant, dans un mail à la production daté d'août 2015, quelques « *fun facts* » imparables : « *Le film à l'affiche le mieux noté en ce moment est [Shaun le mouton](#), sans aucun dialogue, avec 99 % d'avis positifs sur l'agrégateur de critiques Rotten Tomatoes* ». Et de citer également les triomphes public et critique de *Wall-E*, *Fantasia* ou *The Artist* et des deux lauréats de l'Oscar du meilleur court métrage en 2012 et 2013, qui « *racontaient des histoires sans dialogue* ».

Raphael Bob-Waksberg avait également rappelé qu'en 1999, un épisode de *Buffu contre les vampires*, *Un silence de mort*, dans lequel les personnages étaient privés de la parole, avait fait date dans l'histoire des séries. Il avait d'ailleurs été nommé pour un Emmy du meilleur scénario.

Avec ce prix, le festival d'Annecy récompense donc une forme d'audace qui ne semble plus forcément à l'ordre du jour chez Netflix : en l'espace de quelques semaines, et pour la première fois de sa courte histoire, la plate-forme de streaming a annoncé l'arrêt de deux séries, *The Getdown* (créée par Baz Luhrman) et surtout *Sense8*, l'ambitieux récit choral des sœurs Wachowski. De son côté, *BoJack Horseman* a été renouvelée pour une quatrième saison (avec une diffusion probable en août de cette année), et son créateur a expliqué être partant pour écrire une cinquième saison avec l'élection de Trump en toile de fond. On espère que cela ne fera pas peur à Netflix.

CINÉMA

## ANNECY 2017 : CARTOON NETWORKS

Par Yal Sadat - 27 JUIN 2017



**À la fois défricheur audacieux et meilleur allié des industries, le festival du cinéma d'animation a cette année mis l'Asie à l'honneur, sans oublier la face B insoupçonnée de la production hollywoodienne.**

Transformé par la canicule en gigantesque étuve alpine, à peine tempérée par la fraîcheur du lac, Annecy n'en a pas moins continué de remplir sa mission unificatrice. L'édition 2017 a donc rassemblé indés internationaux et gros poissons hollywoodiens – du *Cars 3* de Pixar au troisième volet de la franchise franco-américaine *Moi, moche et méchant* – et les valeurs sûres ont croisé les jeunes expérimentateurs encore obscurs (le programme de courts métrages reste essentiel pour deviner les contours futurs de l'animation). Quoi qu'on soit venu chercher en particulier, on en repart donc avec le sentiment d'avoir suivi un circuit polymorphe, incluant des détours vers le cinéma *live* : invité pour la seconde année consécutive, Guillermo del Toro est notamment venu confirmer ses talents de bateleur débonnaire lors d'une masterclass au marché international du festival (le Mifa). L'occasion pour lui de défendre les couleurs de *Trollhunters*, sa série produite par Dreamworks et diffusée sur Netflix, qu'il présentait à Annecy l'an dernier.

## **Vers la disneyisation et au-delà**

« Sur vingt-quatre scripts écrits, j'ai réussi à en tourner seulement dix ; me demander des conseils pour défendre vos projets auprès des producteurs, c'est comme me demander des astuces minceur ». Malgré ses sorties gouailleuses et son autoportrait en éternel gamin luttant pour exhiber au plus grand nombre ses monstres baroques et cousus-main, del Toro n'a jamais autant évoqué un mogul solidement en place. Le voilà aujourd'hui pleinement intronisé par Dreamworks après avoir été le contremaitre (tyrannique, murmure-t-on) voire le réalisateur officieux de plusieurs titres (*Le Chat potté*, *Les cinq légendes*) depuis son poste de producteur exécutif. Aussi est-il ironique, quand on connaît sa position, de l'entendre se présenter comme un artisan trop *edgy* pour la bureaucratie hollywoodienne. *Trollhunters* atteint d'ailleurs un niveau d'aseptisation sans doute inédit pour lui, le spectre de l'auteur-bidouilleur qu'il fut ne subsistant guère que dans un gentil *freak show* (façon *Max et les maximonstres* sans odeurs) croisé avec la charte Dreamworks dans ce qu'elle peut avoir de plus platounet. Comme si, dans la suite logique de son glissement progressif vers le CGI, del Toro cédait non pas à la disneyisation, mais à la « dreamworkisation » de sa griffe. L'animation hollywoodienne recèle pourtant nombre de talents qui auraient pu lui assurer une meilleure transition vers le dessin animé, et Annecy est le meilleur endroit pour s'en rendre compte : un film comme *Animal Crackers* (en compétition) a prouvé que certaines petites mains américaines savent perturber le ronron de l'animation digitale. Co-piloté par le collaborateur de Disney Tony Bancroft (*Mulan*) et le producteur d'*Arrested Development*, le film évoque un Pixar joliment boiteux, qui s'autoriserait à dérailler, à mal se tenir, fort d'un postulat presque trop barré pour le jeune public – un forain raté, embauché comme goûteur de biscuits pour chiens, découvre le pouvoir de se transformer en n'importe quel animal grâce à l'ingestion de petits gâteaux chimiques. Plus élégant qu'un Dreamworks, plus brut et sexué qu'un Pixar, *Animal Crackers* est de ces objets à la marge de l'industrie du cartoon numérique, pas toujours promis à un grand destin commercial mais parfaits pour bousculer un peu le sempiternel match triangulaire Disney – Dreamworks – Blue Sky.

## **Orient(s) express**

Hormis *Zombillenium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord, le reste de la compétition invitait plutôt à lorgner sur l'Orient, qu'il soit moyen (*Téhéran Tabou*) ou extrême (le Chinois *Big Fish & Begonia* – la Chine a eu par ailleurs droit cette année à une sélection spéciale). On avait loupé *Téhéran Tabou* à Cannes, où la rumeur promettait à la fois un choc visuel et un potentiel frondeur – en somme, tout ce que les dessins animés *world* sont sommés de proposer, surtout s'il viennent d'Iran. De fait, Ali Soozandeh coche minutieusement toutes les cases attendues, avec son Téhéran rotoscopé rappelant au bon souvenir de *Valse avec Bachir*. Sauf que le film d'Ari Folman – qui ne faisait d'ailleurs qu'imiter la technique – trouvait une vraie justification à ce filtre incongru déposé sur les réminiscences de ses intervenants hantés par la guerre du Liban. A contrario, l'Iranien ne s'en sert que pour surligner l'incommunicabilité et les couches de pudeur imposées aux femmes par un patriarcat patapouf n'ayant même plus conscience d'en être un. *Téhéran Tabou* est donc un film anti-régime remonté à bloc contre l'hypocrisie de tous les complices (hommes ou femmes) de la domination masculine iranienne, mais pensé pour l'export festivalier et le carton satrapiesque en salles ; trop de sûr de ses effets, il ne travaille qu'en surface l'inconfort drolatique provoqué ici et là par ses vignettes licencieuses. On est donc allé chercher le raffinement dans la Chine imaginaire de *Big Fish & Begonia*, singulièrement héritière de Miyazaki. Un ange y atterrit et s'amourache d'un homme qui lui sauve la vie et meurt, avant de se réincarner en dauphin. Bardé de renvois à des mythologies fatalement obscures pour l'ignare en sinologie, l'aventure prend un tour fiévreusement surréaliste dépassant le simple dépaysement, grâce à un fourmillement faussement incontrôlé – l'animation comme la narration semblent très maîtrisés – qui fonde son charme certain.

## **Love exposure**

Si la Chine s'est invitée un peu partout, le Japon est sorti grand vainqueur, décrochant la timbale suprême de la compétition avec *Lou et l'île aux sirènes* tandis que le prix du jury revient à *Dans un recoin de ce monde* du jeune studio MAPPA qui, depuis la retraite de Miyazaki et la perte de vitesse accusée par Ghibli, porte les espoirs de nombreux consommateurs d'*anime*. *Dans un recoin de ce monde*, signé Sunao Katabuchi, est à la hauteur d'une telle attente, sans pour autant renouveler radicalement la tonalité lyrique des aînés (ici, le trait est plus proche de Takahata). C'est toutefois une autre adaptation de manga *shōnen* que l'on aurait bien vue sur le podium : avec ses badinages adolescents, faussement insignifiants (pas loin de ceux du très beau *Your Name*, hit faramineux à domicile mais à peine remarqué ici l'an dernier), *A Silent Voice* fait de l'habituelle *awkwardness* lycéenne son sujet, suivant les pas d'une petite nouvelle sourde et muette et de son ancien *bully* devenu amoureux d'elle. L'un et l'autre se rendront compte que l'on risque de tuer l'autre en échouant à lui dire qu'on l'aime. Un romantisme pastel typique de ces B.D. pour ados nippons, mais dont émane une force sombre une fois transposé à l'écran, grâce à un subtil effet de grossissement. Curieusement, les choses les plus légères acquièrent une pesanteur folle : les sorties d'écoles, les secrets murmurés en classe, les flirts balbutiants et autres tropes de la chronique adolescente auxquels seule l'animation japonaise sait donner une telle ampleur dramatique. On est certes loin du chef d'oeuvre, mais la sensibilité d'*A Silent Voice* ou de *Dans un recoin de ce monde* laisse tout de même penser que l'héritage de Ghibli est à chercher ailleurs que dans le parc d'attraction que s'appête à ouvrir le studio. C'est déjà quelque chose.